This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

A. P. M. Gilbert

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

840,8
L51
F81

FABLIAUX
OU
CONTES,
DU XIIe ET DU XIIIe SIECLE.

TOME CINQUIEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLIAUX ou CONTES,

DU XIIe ET DU XIIIe SIECLE,

FABLES ET ROMAN DU XIIIe,

Traduits ou extraits d'après plusieurs Manuscrits du tems;

Avec des Notes historiques & critiques, & les imitations qui ont été faites de ces Contes depuis leur origine jusqu'à nos jours.

Nouvelle Edition, augmentée d'une Dissertation sur les Troubadours.

Par M. LE GRAND. d'Aussy

Sit apud te honor antiquitati, & fabulis quoque.
Plin. Epist.

TOME CINQUIEME.

A PARIS,

Chez EUGENE ONFROY, Libraire, quai des Augustins.

M. DCC. LXXXI.
Avec Approbation, & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

DEPUIS que nos bons Ecrivains ſont devenus pour le reſte de l'Europe ce qu'étaient pour nous, il y a un ſiecle & demi, les bons Ecrivains d'Athenes & de Rome; depuis que la France s'eſt vu pour jamais aſſurer par eux la ſorte de prééminence & de ſupériorité dont elle doit le plus ſe glorifier, la Littérature eſt entrée, comme élément néceſſaire, dans la confection de notre Hiſtoire, & les grands Hommes qu'elle a produits, dans la liſte des grands Hommes de la Nation. Ainſi penſa Voltaire, lorſque ſa main brillante entreprit de nous donner le magnifique Tableau du Siecle de Louis XIV. Dans la belle ordonnance que s'en traça à lui-même cet Auteur célebre, il n'oublia pas d'aſſigner une place honorable aux Ecri-

Digitized by Google
301145

vains qui avaient honoré cet âge de gloire ; & la partie de ſon travail où il traite de leur mérite n'eſt pas celle que nous liſons avec moins de plaiſir.

Quelque ſoit l'éclat attaché à cette époque, il en eſt une autre cependant qui, beaucoup moins connue, eſt pour nous tout auſſi glorieuſe, tout auſſi intéreſſante ; c'eſt celle de notre Littérature ancienne. Quoique les productions qui nous en ſont parvenues ſoient bien loin aſſurément de pouvoir entrer en parallele avec nos chef-d'œuvres modernes, toutes néanmoins ne ſont point à mépriſer. La vanité nationale d'ailleurs doit être curieuſe d'apprécier ce dont fut capable le Génie français, lorſque ne connaiſſant encore ni goût ni principes, ni regles ni modeles, il avait, pour produire, cette ſeule force de sève que donne à un arbre vigoureux un ſol favoriſé par la Nature. Telles que ſont enfin ces productions, elles ont été le premier fruit que les Lettres renaiſſantes aient donné à l'Europe

Digitized by Google

depuis l'invaſion des Barbares ; & ſi les Ouvrages du dernier ſiecle & du nôtre peuvent ſe glorifier d'avoir procuré à la France la ſupériorité de talent ſur tous les peuples qui l'entourent, les Ouvrages dont je parle ont, comme je l'ai dit dans les Fabliaux, le mérite de prouver encore l'antériorité de ce talent.

De pareils titres aſſurément étaient aſſez flatteurs pour mériter que la mémoire en fût conſacrée dans l'Hiſtoire de la Nation ; & tout Français qui, comme moi, s'intéreſſera vraiment à l'honneur de ſa Patrie, s'attendra toujours à les y trouver dépoſés. Quelle ſera donc ſa ſurpriſe, ou plutôt quelle ſera ſon indignation, lorſqu'il verra que juſqu'à préſent le fait ne ſe trouve dans aucun de nos Hiſtoriens ; que Daniel & Mézerai ne paraiſſent pas même l'avoir ſoupçonné ; enfin que Vély lui-même, que ſon Continuateur, malgré la ſorte d'engagement qu'ils avaient tous deux contracté avec le Public de faire mieux que ceux qui les avaient pré-

Digitized by Google

cédés, l'ont cependant omis comme eux. Mais quiconque entreprend une Hiſtoire, lit des Hiſtoriens. Preſſé d'arriver à ſon but, toute autre lecture n'eſt à ſes yeux que diſtraction & perte de tems. Pendant le cours de ſa longue & pénible carriere, propoſez-lui un manuſcrit ancien : ſi ce manuſcrit ne contient point une Chronique ; il le rebutera ; à plus forte raiſon ſi ce n'eſt qu'un vieux Roman, un recueil de vieilles Poéſies.

Et cependant ſon mépris eſt injuſte. Quand même la Littérature de ce tems ne ſerait rien à ſes yeux, ne ſait-il pas que ces manuſcrits, ſi déraiſonnablement dédaignés par lui, peuvent ajouter un prix immenſe à ſon travail, autant par le tableau des mœurs & des uſages, qu'ils offrent plus que tout autre Ouvrage quelconque, que par les anecdotes particulieres & la multitude de détails curieux qu'ils contiennent ſur les Duels, les Tournois, les Armes, les Monnaies, ſur le Gouvernement, la Chronologie, la Juriſ-

Digitized by Google

prudence du tems, l'Art de la Guerre, l'Adminiſtration de la Juſtice, &c. &c. &c. & ſur l'Hiſtoire même.

L'Hiſtoire en effet n'eſt pas ſeulement le récit des événemens politiques & guerriers qu'a pu éprouver ſucceſſivement une Nation : c'eſt le tableau de ſes différens âges. Or ce tableau, pour être varié, & ſur-tout pour être intéreſſant, exige d'autres élémens que ceux des ſimples faits hiſtoriques.

La plupart de nos Savans, de nos Antiquitaires (*), de nos Juriſconſultes ; Ducange, Paſquier, Fauchet, le Fevre, Caylus, Ducheſne, le Laboureur, Salvaing, Ménétrier, Galand, Bruſſel, Caſeneuve, Ste-Palaie, &c. &c. aſſurent avoir lu avec profit nos anciens Poëtes. Pluſieurs mêmes des Hiſtoriens particu-

(*) Je demande grace pour ce mot, lequel m'a paru néceſſaire pour déſigner ſans périphraſe les Ecrivains qui ſe conſacrent à l'étude des Antiquités d'une Nation.

Digitized by Google

liers de nos Provinces, Valbonais, Calmet, Vaiſſette, &c. les citent avec reconnaiſſance; n'y aurait-il donc que nos Hiſtoriens généraux qui les dédaigneraient?

Encore ſi l'on n'avait à reprocher à ceux-ci que d'avoir ignoré les prérogatives honorables de nótre ancienne Littérature, peut-être pourrait-on les excuſer; parce qu'après tout il doit arriver que tôt ou tard d'autres Ecrivains ſuppléeront à leur négligence. Mais il eſt un reproche plus ſérieux qu'on peut faire à quelques-uns d'entr'eux; celui d'avoir voulu en parler, & de n'en avoir donné que des notions fauſſes & erronées. Tels ſont Vély & Villaret: car malgré les égards que je dois à leur nom & à leur ouvrage vraiment utile, je me vois contraint de les dénoncer ici à mes Lecteurs, ſans balancer un inſtant entre leur honneur particulier & la gloire de ma Patrie. Dans un livre fait pour mourir en naiſſant, ou au moins pour être bien-tôt oublié,

Digitized by Google

on peut ſans danger négliger les erreurs. Elles y ſont peu dangereuſes, & y meurent, comme lui, étouffées avec leur germe avant d'avoir pullulé. Mais dans un Ouvrage, qui, par ſa nature eſt deſtiné à paſſer entre les mains de tout le monde, comme elles ſont l'arrêt d'un Juge qu'on ſuppoſe inſtruit, elles deviennent bientôt une erreur publique; & à ce titre on ne ſaurait les relever avec trop d'exactitude.

Villaret, en écrivant l'Hiſtoire de Charles V, s'eſt arrêté un inſtant ſur l'état où étaient alors les Lettres & les Sciences. Il a eu raiſon. En effet c'eſt ſous ce Prince que pour la premiere fois le Gouvernement parut ſonger à elles. C'eſt ſous lui que la langue, plus épurée, commença d'aquérir dans toutes ſes productions ce ton charmant de naturel & de naïveté, dont Amiot paraît avoir été parmi nous le dernier modele, & dont depuis Amiot on ne retrouve plus gueres de veſtiges que dans quelques Pieces du

Digitized by Google

ton badin. Ce regne d'ailleurs a un caractere qui lui eſt propre. Le XIIe ſiecle avait particuliérement produit beaucoup de Romans ; le XIIIe, des Romans, des Chanſons & des Contes : ſur la fin du XIVe parurent nombre d'Ouvrages ſur la Politique, ſur la Morale, l'Agriculture, la Phyſique & les autres branches des Sciences utiles. Alors commencerent les traductions, en proſe, de nos Poëmes nationaux plus anciens ; & (ce qui était bien plus important pour le goût) les traductions de quelques bons écrits de l'Antiquité. Le Monarque, vraiment digne du nom de Sage que lui décernerent également, & ſes ennemis & ſes ſujets, encouragea ces différens travaux ; tantôt en ordonnant lui-même les Ouvrages, tantôt en acceptant leur dédicace, ſouvent en comblant de ſes bienfaits leurs Auteurs. Enfin par les ordres qu'il donna, ſoit pour acheter, ſoit pour faire copier les manuſcrits du tems les plus eſtimés, il ſe compoſa au Louvre une Bibliotheque

Digitized by Google

que ſon ſiecle admira, & dont le nôtre ne doit parler qu'avec reconnaiſſance, parce que l'opinion l'ayant rendue dès-lors une des propriétés les plus précieuſes de la Couronne, elle a préparé & formé de loin chez nos Rois ce Magnifique *Muſeum*, aujourd'hui le tréſor des Lettres, ainſi que l'une des magnificences de l'Etat.

Tel eſt en raccourci le tableau qu'avait à préſenter Villaret, même en ne parlant que de la Littérature. L'objet était aſſez important pour que ſes Lecteurs lui permiſſent d'entrer dans certains détails. Si d'ailleurs, au lieu de ſe faire le Rapporteur de cette grande cauſe, il voulait s'en conſtituer le Juge, il devait alors, plus que jamais, éviter ce ſtile de Rhéteur, ces phraſes vagues, ces mots ſonores & vides de ſens, qui ne lui ſont que trop ordinaires : il devait, en motivant ſon arrêt, nous prouver qu'il avait lu avec la plus ſcrupuleuſe attention les pieces ſur leſquelles il prononçait ; & par ſes lu-

Digitized by Google

mieres, ainſi que par ſon impartialité, nous forcer d'adopter ſon avis. Ecoutons-le parler maintenant.

Nos inſipides Verſificateurs, ſans correction, ſans goût, dénués de graces, béguayaient à peine des Poëmes informes, dans un idiôme que les entraves de la meſure & de la rime rendaient encore plus barbare; tandis que l'Italie pouvait déja ſe glorifier d'avoir produit des Poëtes dont elle fait aujourd'hui ſes délices.

Quoique je ne devine point trop ce que Villaret entendait par ces *Poëmes informes, que béguayaient à peine nos inſipides Verſificateurs, dénués de graces, dans un idiôme plus barbare encore par la meſure & la rime*, je ne doute nullement qu'il ne s'entendît lui-même. Mais de bonne foi eſt-ce ainſi, eſt-ce en deux mots, eſt-ce avec ce ton dédaigneux, qu'on juge à la fois pluſieurs ſiecles & toute une Nation? Un Hiſtorien inſtruit, tel que devait être Villaret puiſqu'il oſait prononcer ſur ces matieres, devait-il

Digitized by Google

ignorer que la France a eu, en langue vulgaire, des Poëtes eſtimés, avant le reſte de l'Europe ; que ces Poëtes ne ſont pas toujours auſſi *inſipides* qu'il le prétend ; que ce ſont eux qui ont renouvellé dans l'Occident l'amour & la culture des Lettres ; que les Royaumes voiſins ſe firent un honneur, non-ſeulement de lire & d'étudier leurs Ouvrages, mais encore de les traduire & de les imiter ; que l'Italie enfin, que cette Italie, exaltée aveuglément par nos Auteurs aux dépens de leur propre gloire, nous eſt redevable des premiers Ecrivains dont elle ſe glorifie ? Voilà ce que tout Auteur Français devrait ſavoir, parce que tout Français aimant naturellement ſa Patrie, il doit connaître tout ce qui peut la lui faire eſtimer davantage. Pour l'Auteur qui s'en fait l'Hiſtorien, c'eſt un devoir rigoureux de la louer lorſqu'elle y a droit. Que ſera-ce donc, quand au lieu des éloges qu'elle mérite, il l'humiliera injuſtement pour couvrir d'autres peuples

Digitized by Google

d'une gloire qui, légitimement, n'appartient qu'à elle !

Vély n'a point commis cette même injure, parce qu'ayant à peindre des tems antérieurs où l'Italie n'existait pas encore pour les Lettres, il n'a pu favoriser l'étrangere aux dépens de notre héritage. Mais il a eu envers la France un autre tort, celui de ne pas connaître davantage les Poëtes, qui dès-lors l'illustraient ; & le tort, encore plus grand, de ne lui attribuer pour toutes richesses alors qu'un Ouvrage absurde, composé dans cette Italie même qu'on vante tant, & par conséquent tout-à-fait étranger pour nous : c'est la *Légende dorée* de Jaques de Voragine, Dominicain Génois, dont il cite un Conte entier.

V. le regne de Philippe-le-Hardi.

Il est vrai que dans le même tems nous avions chez nous d'autres Contes dévots, du même genre, qui ne valaient gueres mieux : mais au moins, s'il voulait nous accuser, il fallait citer ceux-ci qui étaient les nôtres ; ou plutôt il fallait dire que,

Digitized by Google

malgré la groſſiereté, l'ignorance & la ſuperſtition qui régnaient alors, il exiſtait, dans la Nation, des Ouvrages pleins de gaieté, d'imagination & de génie, dont pluſieurs nous ſont parvenus. Mais par une biſarrerie ſinguliere de la fortune, les Romans, les Fabliaux, les Pieces dramatiques, dont nous pouvions à bon droit nous enorgueillir, ſont reſtés juſqu'à nos jours dans le plus profond oubli; tandis que les Contes dévots, faits pour n'en jamais ſortir, ont eu, peut-être à cauſe de leur ridiculité même, une ſorte de célébrité.

Je ne connais que deux Auteurs, qui dans leur tems aient publié des recueils de ces Contes, en vers français. L'un eſt Coinſi ou Comſi, Moine de S. Médard de Soiſſons, enſuite Prieur, & mort en 1236 : encore ne les a-t-il pas inventés. Ils avaient été, dit-on, compoſés primitivement en Latin, dans le ſiecle précédent, par un certain Hugues Farſi, Moine de Saint-Jean-des-Vignes de la

† 1236

cf.

Digitized by Google

même ville. Mais la plupart de ceux de Farsi ne contenaient que des relations de Miracles opérés dans le Soissonnais par l'interceſſion de la Vierge, & sur-tout par l'attouchement d'un de ses souliers qu'on prétendait y posséder. Comsi non-seulement les traduisit en français & les rima ; mais il y ajouta d'autres sujets dévots, de même nature, que lui fournit la tradition, qu'il imagina, ou qu'il tira d'Auteurs antérieurs à lui, tels que le Moine Herman, Guibert de Nogent, &c. & quoique la plupart de ces derniers sujets ne soient pas des Histoires miraculeuses, il conserva néanmoins à son Ouvrage le nom primitif de *Miracles de Notre-Dame*. C'est d'après ce titre que j'ai appellé de même, *Miracles*, tous les Contes dévots qui entreront dans ce Volume.

Le second recueil, beaucoup moins connu que celui de Comsi, ou plutôt inconnu jusqu'à présent, est intitulé *Vie des Peres* : nom que lui a donné le Ri-

Digitized by Google

meur, ſans doute à l'imitation des anciennes *Vies des Peres du déſert*; ſoit parce qu'il contient de même différentes aventures d'Hermites, ſoit parce que la plupart de ſes ſujets ſont pris dans ces Vies. Ce recueil-ci eſt anonime. On voit cependant par pluſieurs endroits de l'Ouvrage que l'Auteur était Moine auſſi.

Quant au mérite de ſes Hiſtoires, elles ſont, malgré tous leurs défauts, ſi ſupérieures à celles de Comſi, pour l'art de la narration & le choix des ſujets, que j'ai d'abord eu le projet de les diſtinguer. Mais à l'exécution la choſe m'a paru impoſſible. Les manuſcrits du tems, qui nous ſont parvenus, ayant été compoſés, comme tous les recueils de ce genre, ſelon le caprice des Copiſtes, ou d'après le choix bon ou mauvais des Particuliers pour leſquels ceux-ci travaillaient, jamais ils ne s'accordent ſur les pièces qu'ils contiennent. Ainſi tel Conte qui ſe trouvera dans un manuſcrit de *Vies des Peres*, ſe trouvera également dans un manuſcrit de *Mi-*

Digitized by Google

racles ; & lorſqu'il s'agira d'en déterminer l'Auteur, on ne ſaura trop comment ſe décider.

Il exiſte chez les Religieuſes de Notre-Dame de Soiſſons, un très-beau manuſcrit des *Miracles* de Comſi, avec filets d'or, miniatures à chaque Conte, & tous les ornemens que comportait jadis le luxe chirographique. Dom Germain en parle dans l'hiſtoire qu'il a donnée de cette Abbaye en 1675.

Racine le fils ayant eu occaſion de le voir, il le parcourut, & en fit l'objet d'un Mémoire particulier, qui ſe trouve inſéré parmi ceux de l'Académie des Belles-Lettres. Après avoir dit un mot ſur l'Ouvrage & ſur ſes deux Auteurs, l'Académicien en donne quelques extraits; mais il faut voir avec quel mépris il en parle, & combien ſont ridicules les Contes qu'il a choiſis. D'un autre côté il avoue qu'on trouve chez Comſi des morceaux *écrits avec élégance, peints avec grace, & qu'on pourroit citer comme des exem-*

Digitized by Google

ples du ſtyle ſimple & naturel. Mais il convient en même tems que le fonds de l'Ouvrage lui a paru *ſi abſurde, qu'il n'a pas eu la patience d'achever une lecture ſi fatiguante.*

Pour moi qui me crois obligé de lire en entier les manuſcrits que j'oſe apprétier, j'avouerai à mon tour que je n'ai trouvé dans Comſi ni cette grace, ni cette élégance qu'y admirait Racine, & ſur leſquelles le fils du Verſificateur le plus parfait qu'ait eu la France, Verſificateur lui-même élégant & harmonieux, devait, ce ſemble, être aſſez difficile. J'en appelle aux morceaux mêmes qu'il a cités en exemple. Comſi m'a paru ſimple & naturel; mais niais, plat, ſans imagination & ſans aucun charme. On peut juger de la trempe de ſon eſprit par l'anecdote qu'il nous apprend ſur ſa production. Le Diable, furieux contre lui à cauſe du bien que cet Ouvrage allait produire, voulut, dit-il, l'étouffer un jour; heureuſement il eut le tems de faire le ſigne de

Digitized by Google

la croix ; mais quelque tems après cependant le Malin, par rancune, lui fit dérober des reliques qu'il poſſédait.

L'Auteur de la *Vie des Peres*, indépendamment du mérite qu'il a, comme j'ai déjà dit, de mieux choiſir ſes ſujets & de mieux narrer, a encore celui d'écrire beaucoup mieux. Il avait l'oreille vraiment poétique. Je ne veux, pour en convaincre, que ce préambule miſtique d'un de ſes Contes. On ne ferait pas aujourd'hui des vers plus harmonieux & plus doux.

Deſoux bel elme, en un biau prez,
Venez avant, vos qui amez.
Le Dieu d'amors i velt aller
Qui ſes amis velt eſprouver :
Savoir velt de qui eſt amez.
Venez avant, vos qui l'amez ;
Entendez à ceſte chançon
Qui vaut une bonne leçon.
Noſtre Sires, qui toz nos fiſt
Et près de ſoi les bons aſſiſt.
Nos apele, & les bras nos tent,
Et de jor en jor nos atent,
Et dit : venez avant, mi fill
Qui m'amez. Et vos, fol & vil,

TRADUCTION.

Accourez ſous ce bel orme ; accourez dans cette belle prairie, vous tous qui aimez. Le Dieu d'Amour va s'y rendre pour éprouver ceux qui le chériſſent ; il veut les connaître. Accourez, vous tous qui l'aimez ; & profitez de la ſage leçon que vont vous donner mes vers.

Dieu qui nous créa tous, Dieu qui place les bons à ſa droite, nous appelle à lui, les bras ouverts. Chaque jour il nous

Digitized by Google

Qui ne m'amez ne me prisiez,
Et pour vos biens me despriſiez,
Alez en perdurable peine
Là où votre péchiez vous maine.

presſe. Venez à moi, chers enfans qui m'aimez, nous dit-il: Et vous méchans & malheureux qui ne faites aucun cas de me plaire, qui préférez vos plaiſirs à mon amour, allez aux tourmens éternels où vous ont conduits vos péchés.

Diex! com ci aura cruel mot,
Et com cil ſe teura pour ſot,
Qui en cele paine charra
Dont jamès jor ne partira!...

Dieu! Quelle ſentence effroyable entendra, & de quelle conſternation ſera ſaiſi, celui qui tombera dans cet abîme d'où il ne ſortira jamais, &c.

Cet Ecrivain eſt reſté juſqu'à préſent inconnu; car il ſemble, encore une fois, qu'un mauvais Génie, ennemi de la France, ſe ſoit fait pendant long-tems un plaiſir malin d'engloutir ſucceſſivement dans l'oubli les meilleures productions de notre antique Littérature, pour ne laiſſer ſurnager & arriver vers nous que ce qui méritait le plus d'être oublié. C'eſt ainſi, par exemple, qu'il nous a tranſmis une quantité immenſe de plats Romans du XIIe & du XIIIe ſiecle, une foule de *farces*

Digitized by Google

& de *ſotties* du XVe ; tandis qu'il a tenu enfouis nos excellens Fabliaux, la jolie Paſtorale dramatique *du Berger & de la Bergere*, & tant d'autres piéces, qu'un bon Génie, plus favorable à notre gloire, mais moins puiſſant, ſemblait avoir dictées. Il a enveloppé, dans la même proſcription, l'Auteur eſtimable de la *Vie des Peres* ; & comme s'il eût eu le deſſein formel de déshonorer nos Aïeux, il a rendu célebre le dégoûtant Comſi, qui, traduit & cité pendant long-tems avec éloge, eſt devenu enfin, pour nos Ecrivains modernes, un plaſtron de ridicule & de plaiſanteries.

Un procédé, ſi peu raiſonné de la part de ceux-ci, m'a fait naître quelques réflexions que je vais ſoumettre ici à mes Lecteurs. J'eſpere pour elles d'autant plus d'indulgence que la matiere eſt neuve.

1°. Eſt-ce par des Hiſtoriettes de Légende, je le répete, qu'on doit apprécier un ſiecle ; ſur-tout lorſque ce ſiecle

Digitized by Google

peut ſe vanter d'avoir produit beaucoup d'autres choſes bien plus eſtimables ? Eſt-ce par celle de ces Hiſtoriettes, choiſie à deſſein la plus niaiſe & la plus bête, qu'on peut faire juger de l'ouvrage même ? Et le Lecteur qu'on abuſe ainſi, ne crierait-il pas tout le premier à l'injuſtice & à l'ignorance, ſi pour apprécier notre ſiecle & notre Nation, par exemple, un Etranger allait citer ou nos Noëls populaires ou nos Cantiques de dévotion ?

2°. Ces Fables dévotes, qu'on nous donne aujourd'hui comme les archives de la plus honteuſe ſuperſtition, ou plutôt comme le *nec plus ultra* de la démence, elles ont été citées & copiées d'âge en âge par des Ecrivains étrangers, & par des nationaux, poſtérieurs aux nôtres. On les retrouve même dans certains de nos Livres aſcétiques des deux derniers ſiecles ; & juſqu'à préſent néanmoins on ne s'eſt pas aviſé encore d'accuſer ces ſiecles d'imbécillité, parce qu'alors il y eut des gens qui imprimerent de pareilles ſottiſes.

Digitized by Google

Qui ne ſait en effet que ce qu'on appelle Dévots, forme ordinairement dans tous les pays une claſſe à part, qui pour les lumieres & la philoſophie ſe trouve toujours en arriere des autres claſſes. Plus crédules que le reſte des hommes, parce que pour eux croire eſt une vertu, & douter, un crime, ils n'oſent ſe permettre le moindre examen ſur tout ce qui a l'air d'appartenir de près ou de loin à la Religion. Où les gens religieux & vraiment ſages ſe ſcandaliſent, eux ne voient que des ſignes conſolans de la bonté d'un Dieu, auquel d'ailleurs rien n'eſt impoſſible. Pour corriger la dévotion ſur ſa trop facile crédulité, il faut qu'elle ait été pendant quelque tems en bute aux railleries des impies & des libertins. Alors apprenant, aux dépens de ſon amour-propre, à joindre la circonſpection preſcrite par la raiſon & par la ſageſſe, à la ſimplicité d'eſprit ordonnée par l'Evangile, elle devient enfin ce qu'elle doit être; c'eſt-à-dire, prudente & éclairée, en même-

Digitized by Google

tems qu'elle eſt ſoumiſe & docile : Et c'eſt-là, pour le dire en paſſant, un bien réel que, ſans le vouloir, ont procuré en France à la Religion les Huguenots du XVIe ſiecle & les Mécréans du nôtre.

3°. Il ne faut pas croire que les *Miracles* aient joui dans leur tems d'une ſi grande réputation. Si de l'ombre des Monaſteres où ils prirent naiſſance, la ſuperſtition les répandit dans le ſein de quelques familles, jamais elle ne put les rendre, comme les Romans & les Fabliaux, par exemple, une lecture propre à toute la Nation : jamais ce ne fut un ouvrage en vogue, & je défie d'en fournir aucune preuve.

4°. Les Contes dont il s'agit ici ne ſont point une production des Poëtes laïcs, des beaux-eſprits du tems. On les doit tous à trois ou quatre Moines, qui, de bonne foi ſur ces ſottiſes qu'ils avaient entendu raconter, crurent honorer Dieu en les rimant; ou qui par un zèle mal entendu, ne ſe firent aucun ſcrupule de

Digitized by Google

les inventer pour accréditer les reliques de leur Monaſtere. Les Vies de Saints, les Chroniques & Hiſtoires, ſoit contemporaines, ſoit antérieures, ſont remplies preſque toutes de ces prodiges inſenſés, parce qu'élles furent preſque toutes écrites par des Moines; & c'eſt la remarque qu'entre mille autres aura pu faire comme moi quiconque aura eu le courage de ſe dévouer à de pareilles lectures. Depuis qu'il eſt à la mode d'écrire contre les Ordres Religieux, leurs Avocats ont beaucoup vanté, pour les défendre, le ſervice que ces Ordres ont rendu aux Lettres, en conſervant ou en copiant les manuſcrits anciens. Me préſerve le Ciel de vouloir, en aucune façon, rabaiſſer ce bienfait ineſtimable, que nous leur devons. Jamais la reconnaiſſance, quelqu'étendue qu'elle ſoit, ne pourra trop le célébrer. Je porte le même reſpect à tout ce qu'ils ont fait pour la Religion. Mais avec la même impartialité auſſi, ne doit-on pas convenir que pendant long-

tems

Digitized by Google

tems ils ont par leurs écrits causé aux Lettres un tort, qu'il est impossible d'apprécier ? Un Religieux qui compose se ressent malgré lui des influences du cloître. Il a beau avoir de l'esprit ; il a en même-tems, avouons-le de bonne foi, un stile & une maniere de penser qui lui sont propres, & auxquels vous le distinguerez toujours de l'homme du monde.

Encore si toutes les pauvretés qu'occasionnerent ces préjugés de Couvens étaient restées dans l'enceinte des murs qui les virent éclore ! Mais qui ne sait que pendant bien des siecles leurs Auteurs furent les Oracles de l'Europe ; & malheureusement pour nous combien de fois encore n'influent-elles pas aujourd'hui sur nos jugemens.

Quelqu'un, en parcourant ces sortes d'Ouvrages, y rencontrera par hazard un passage, une anecdote, un prétendu fait historique, curieux à force de bétise & de simplicité. Il le recueille, & l'enchâsse dans quelqu'une de ses productions

Digitized by Google

pour en réjouir ſes Lecteurs. Vient enſuite un Compilateur d'anecdotes, un Hiſtorien même, qui frappé de la ſingularité du paſſage, & croyant y voir l'eſprit du ſiecle où il fut écrit, s'en empare à ſon tour, & prononce après cela ſur le ſiecle même. Combien d'exemples je pourrais citer en ce genre! Un ou deux ſuffiront.

Le Comte Bouchard, veut fonder près de Paris, à S. Maur, un Monaſtere. Dans ce deſſein il écrit au Prieur de Cluni pour lui demander des Moines; & le Prieur lui répond qu'il n'oſe ſe riſquer à entreprendre un voyage *auſſi long que celui de Cluni à S. Maur.*

Des Ecrivains très-eſtimables, & (ce que je regrette le plus) des Hiſtoriens du premier mérite, tels que Robertſon, ont allégué ce fait pour prouver l'ignorance profonde & le peu de commerce qui régnaient au tems où on le ſuppoſe. Mais comment ces Auteurs ne ſe ſont-ils pas rappellé qu'il contredit mille autres faits

Digitized by Google

pareils du même-tems ; faits fondés ſur la petite ambition qu'ont eue dans tous les ſiecles, & qu'avaient de même dans celui-là, les Moines de multiplier les Maiſons de leur Ordre ? D'ailleurs eſt-il vraiſemblable qu'un habitant de la Bourgogne, que le Chef d'une Maiſon religieuſe conſidérable, laquelle lui donnait au dehors des rapports très-étendus, n'eût point mille fois ouï parler de Paris, & ne sût point à quelle diſtance à-peu-près cette ville était ſituée ? La réponſe du Supérieur de Cluni ne pouvait-elle pas être une défaite vis-à-vis de Bouchard, dont l'offre peut-être, dont le caractere ou les conditions ne lui plaiſaient pas ? Mais quand même elle ſerait vraie, quand elle eût été faite de bonne foi, que prouverait-elle ? qu'il y eut alors un Moine ignorant, qui probablement n'étant jamais ſorti de ſon Monaſtere imagina que Paris était aux extrémités du monde. Pourrait-on légitimement en conclure, que par-tout le

Digitized by Google

Royaume les Français vivaient tous de même, enfermés dans leur écaille, & que perſonne ne ſavait exactement où était Paris, excepté ceux qui l'habitaient?

L'anecdote de Bouchard n'eſt pas la ſeule qu'on allégue en preuve de la prétendue ſtupidité de nos Peres. A l'appui de celle-là on en cite une autre, du même tems à-peu-près, dans laquelle il s'agit d'un recueil d'Homélies, vendu deux cens brebis & trois muids de grain; & celle-ci, en prouvant combien les manuſcrits étaient rares, prouve de même, dit-on, combien l'ignorance devait être générale.

Avant de diſcuter le fait, expoſons-le fidélement; car de tous ceux qui l'ont rapporté juſqu'ici, il n'y en a preſqu'aucun qui ne l'ait préſenté d'une maniere peu exacte.

Un Evêque, nommé Martin, précédemment Chapelain de Geoffroi, Comte d'Anjou, poſſédait un recueil d'Homélies très-précieux. Certain Abbé qui avait

Annal. Bened. t. IV. p. 715.

Digitized by Google

entendu parler du manuscrit, voulant savoir ce qu'il était devenu, apparemment dans le dessein de l'acheter, écrit sur les lieux à un Moine de sa connnaissance, pour en demander des nouvelles. Celui-ci répond qu'il est vendu, qu'Agnès, femme de Geoffroi, en a eu envie; que pour l'avoir elle a donné, dans un premier paiement, cent brebis; dans un second, un muid de froment, un muid de millet & un muid de seigle; dans un troisieme cent autres brebis; dans un quatrieme quelques peaux de martre; dans un cinquieme enfin quatre livres en argent, afin d'acheter des brebis encore.

Il est aisé de voir, d'après cet exposé, non pas que les manuscrits au XIe siecle étaient d'un prix exorbitant; non pas qu'ils étaient très-rares, comme on le prétend; mais qu'il en a existé un qu'une femme, dans un moment de caprice, a payé fort cher. Peut-être d'ailleurs celui-ci était-il curieux par le choix des pieces

Digitized by Google

qui le composaient. Peut-être, & la chose est probable, l'était-il par le choix du vélin, par la beauté des peintures & des dorures, par le fini du travail : or pour des objets qui ont ce genre de mérite, il n'est d'autre prix, comme on sait, que celui qu'y veulent attacher l'opulence & la fantaisie. D'ailleurs la maniere dont paya la Comtesse, tantôt en brebis ou en peaux, tantôt en grain ou en argent; les cinq termes qu'elle fut obligée de prendre, doivent, ce me semble, avoir renchéri encore le marché. A peine même put-elle satisfaire au cinquieme paiement, malgré la modicité de la somme; puisque, selon l'Auteur, il fallut que Martin, pour avoir son argent, menaçât de retirer son manuscrit. *Postquam requisivit denarios ille, conqueri cepit de libro. Illa statim dimisit illi quod sibi debebat.*

Encore une fois tenons-nous en garde contre toutes ces anecdotes monacales, auxquelles jusqu'à présent on a donné

Digitized by Google

trop de poids ; & ſoyons convaincus que des gens enfermés toute leur vie dans un Monaſtere, mal inſtruits par conſéquent de ce qui ſe paſſait au dehors, mal placés pour bien voir, & d'ailleurs remplis de préjugés, ne ſont pas les gens qu'il faut conſulter lorſqu'on veut connaître les mœurs d'un ſiecle.

Intra terminos parochiæ Geſtellenſis, dit le Moine, Auteur de la Vie de S. Arnoud, Evêque de Soiſſons, *eſt quædam vena terræ nigra & quaſi ſubrufa, quæ crebris paludibus interſita non facile poteſt tranſiri. In his vero locis moratur genus hominum atrocitatem ſemper geſtiens, ut vulgus ſcytharum.* A entendre l'Auteur de cette remarque, vous vous imagineriez que les habitans de la Paroiſſe de Ghiſtelle, relégués par la Nature dans un terrein maudit, y étaient devenus des Sauvages féroces, des eſpeces d'Antropophages. Vous allez croire après cela qu'il va vous raconter ſur leur atrocité quelques exemples horribles, capables

Digitized by Google

de faire frémir. Point du tout, il ne parle d'eux que pour rapporter un miracle fait par le S. Evêque, en faveur d'une mere qui avait cinq enfans malades, & que celui-ci guérit. Eh bien, que quelque glaneur d'Anecdotes flamandes vienne à rencontrer le paſſage que j'ai cité, il nous repréſentera les pauvres Ghiſtelliens comme une race d'hommes abominables, ſans humanité & ſans vertu ; & cependant il eſt très-probable, que, s'ils pouvaient être alors auſſi groſſiers que les autres Flamands leurs compatriotes, à coup sûr ils n'étaient pas plus méchans.

Mon intention, au reſte, en écrivant ces réflexions, n'eſt pas, à beaucoup près, d'entreprendre l'apologie des ſiecles d'ignorance. Je ne crois pas mériter aſſez de mépris pour être ſoupçonné d'une démence pareille. Mais je penſe auſſi qu'il faudrait aſſez reſpecter nos Peres, pour ne leur faire au moins que les ſeuls reproches qu'ils méritent. Je penſe qu'un Ecrivain, lorſqu'il veut parler des tems

Digitized by Google

de barbarie, ne saurait être trop circonspect; parce que sans cette précaution, pour rendre son tableau piquant, il en viendra malgré lui à le trop charger: comme celui qui raconte une histoire en vient toujours à y ajouter quelque circonstance étrangere, afin de la rendre plus agréable. Je pense enfin qu'il est de la raison de ne juger ni tout un siecle d'après un seul fait isolé, ni toute une Nation d'après l'absurdité d'un particulier. Les *Annales Bénédictines*, déja citées plus haut, font mention d'un Seigneur qui, fondant un Monastere & se défiant apparemment de sa mémoire sur l'article de sa bonne œuvre, se fendit l'ongle du pouce afin de s'en ressouvenir toute la vie. Si un jour quelque Historien prétendu Philosophe, qui voudra peindre les mœurs des tems passés, trouve en son chemin cette aventure, je ne serai pas surpris de la lui voir citer avec complaisance, & pour preuve de la barbarie du tems, alléguer que les Fondateurs de

Digitized by Google

Couvens ſe fendaient l'ongle. Mais je reviens aux Contes dévots.

5°. Si l'on n'eût cité ces Contes que pour rendre odieuſe la ſuperſtition, en nous montrant juſqu'à quel point elle peut devenir abſurde, il faut avouer qu'il était difficile de choiſir un champ plus favorable. Mais on n'a point réfléchi que roulant preſque tous ſur des ſujets de dévotion, ils ne pouvaient tout au plus nous préſenter que la dévotion du ſiécle. On n'eût point connu ainſi, par exemple, quelle était ſur les Sciences & ſur les Arts la ſomme des lumieres. On n'eût point ſu ce qu'était alors la Littérature, & ſur-tout la Philoſophie en Littérature : & cependant voilà ce que nos Ecrivains frondeurs ont prétendu avoir découvert dans les *Miracles*.

Il y avait une maniere auſſi ſimple que ſûre de s'inſtruire ſur ces deux derniers articles, plus intéreſſans qu'on n'imagine; c'était de lire les Romans & Fabliaux nombreux qu'a produits cet âge. Deſtinés dans

Digitized by Google

leur origine à être lus ou entendus par toute la Nation (*), & par cette raiſon obligés de lui préſenter des mœurs où elle ſe reconnût, compoſés d'ailleurs par des Auteurs bourgeois qui avaient tous les préjugés communs à cette Nation, ſans avoir les préjugés particuliers du cloître ; ces écrits nous offrent, ſi l'on peut parler ainſi, le coſtume moral d'alors. Mais ce coſtume, on ne s'eſt pas aviſé juſqu'à préſent d'aller le chercher là ; & l'on nous a donné à ſa place les caricatures & les grimaces de quelques Dévots d'un eſprit ſimple.

6°. Quoique la plupart des *Miracles* ne prêtent réellement que trop au ridicule, comme je l'ai déja dit ; quoique le genre lui-même n'en ſoit pas exempt, on eſt

(*) Les Ménétriers allaient non-ſeulement dans les châteaux amuſer la Nobleſſe avec les Fabliaux & les Romans qu'ils ſavaient ; mais ils les récitaient encore dans les places publiques pour gagner quelque argent du peuple,

Digitized by Google

forcé d'avouer néanmoins, (& ceux qui affectent tant de les mépriſer euſſent dû en convenir s'ils les avaient lus), qu'il s'y trouve nombre de morceaux agréables qu'on eſt tout ſurpris de rencontrer au milieu des platitudes les plus dégoûtantes. Je dirai plus : il ſe trouve pluſieurs de ces Contes qui offrent de l'imagination, de l'eſprit, de l'intérêt même, & juſqu'à une ſorte d'art dans la narration. J'en donnerai quelques-uns qui prouveront ce que j'avance ici. Ils ſuffiront pour modifier au moins le mépris, que juſqu'à préſent on leur a prodigué à tous en général.

Quant à ceux que j'y joindrai, ils n'auront pas le même mérite à beaucoup près; mais ils auront au moins celui d'être piquans par leur originalité même, & je tâcherai de les choiſir de phiſionomies aſſez variées pour que leur monotonie n'ennuie pas. C'eſt tout ce qu'il m'eſt permis d'eſpérer. Je ſens trop la différence qu'il y a entre de pareils ſujets & ceux des Fabliaux; & je ne dois pas me flatter, pour ce Volume,

Digitized by Google

lume, du même ſuccès qu'ont eu le bonheur d'obtenir les trois autres.

7°. Enfin on a beaucoup parlé juſqu'ici des Contes dévots; mais on n'a point parlé de l'eſprit qui les dicta & d'après lequel ils furent compoſés. Cet eſprit en eſt la clé cependant; & voilà le ſeul côté par où ils peuvent nous intéreſſer aujourd'hui, parce que c'eſt le ſeul par où ils peignent l'eſprit du tems. Les ſuperſtitions, quelqu'abſurdes qu'elles ſoient, ont toutes une origine. Ce principe eſt vrai pour les maladies de l'ame comme pour les maladies du corps; or c'eſt cette origine qu'il ſerait important de connaître pour enſeigner à les prévenir. Quel fruit eſpérez-vous produire, ſi vous ne nous apprenez que combien elles ſont nombreuſes, ridicules ou funeſtes? Mais montrez-nous par quels progrès inſenſibles on a pu aveugler la pauvre raiſon humaine juſqu'à lui faire pratiquer avec zele, ou lui faire croire avec vénération, les choſes les plus révoltantes; & alors

Digitized by Google

vous deviendrez un Ecrivain utile.

La dévotion à la Vierge, infiniment reſpectable d'ailleurs & de tout tems autoriſée par l'Egliſe, avait ſinguliérement pris faveur en France vers la fin du XIe ſiecle. Reçue avec l'enthouſiaſme qu'excite toujours ce qui eſt nouveau, préconiſée par les Prédicateurs, les Ecrivains, les ſaints Perſonnages du tems, par les Poëtes mêmes, elle ſe répandit & s'accrédita univerſellement pendant le cours du XIIe & du XIIIe. La plupart des égliſes, & ſur-tout des Cathédrales que l'on conſtruiſit alors, tous les Monaſteres de Cîteaux, un grand nombre de ceux des autres Ordres, furent dédiés à la Vierge. A Soiſſons l'on prétendit poſſéder un de ſes ſouliers; à Lân l'une de ſes chemiſes & une partie de ſes cheveux; ailleurs on vanta d'avoir de ſon lait, &c. ce fut à qui l'emporterait par les plus précieuſes de ſes reliques. Dans les ſiecles antérieurs les Eccléſiaſtiques, & particuliérement les Moines, avaient

Digitized by Google

publié beaucoup de Vies de Saints ou de Légendes, beaucoup de miracles opérés par les reliques de ces Saints; dans les siecles dont nous parlons ils publierent des miracles opérés par la Vierge. De-là ces histoires du Moine Herman, de Guibert de Nogent, de Farsi, de Cantimpré, &c; de-là les Contes rimés de Comsi & de l'Auteur de la *Vie des Peres*; de-là enfin ces pieces si nombreuses de nos vieux Poëtes en l'honneur de Notre-Dame.

Mais tout superstitieux qu'étaient ces Ouvrages, cependant ils ne produisirent point seuls la superstition. Elle existait en partie avant eux, ou s'établit indépendamment d'eux. Pour accréditer le nouveau culte, il avait fallu nécessairement le vanter beaucoup & l'élever au dessus des autres déja établis. On avait donc supposé dans celle qui en était l'objet, d'un côté un pouvoir sans bornes sur son fils, de l'autre une bonté & un amour infinis pour les hommes. On lui prêta dans

Digitized by Google

le Ciel une puiſſance, telle que non-ſeulement elle l'emportait ſur tous les Saints du Paradis enſemble, mais même qu'en qualité de Mere elle forçait en quelque ſorte Dieu à accomplir ſes volontés.

Ce n'eſt pas tout. A force d'exalter le crédit & la miſéricorde de la Vierge, on en vint juſqu'à croire qu'un homme qui lui était dévot ne pouvait être damné; que cette Protectrice incomparable, quelques crimes qu'il eût commis, lui procurerait infailliblement, avant de mourir, la grace de ſe confeſſer; & que quand même il ſerait ſurpris de mort ſubite, elle l'arracherait de l'Enfer, plutôt que d'y laiſſer un ſerviteur fidele. Dans des tems plus éclairés, une opinion ſi monſtrueuſe eût été anathématiſée par la ſaine morale ainſi que par la Religion: alors, tant l'ignorance & la ſuperſtition avaient aveuglé les eſprits! ce ne fut qu'une croyance religieuſe.

Au reſte il ne faut pas croire qu'elle ait été propre ſeulement aux tems bar-

Digitized by Google

bares dont il s'agit. Favorable aux ames dévotes dont elle alimentait la douce eſpérance, de même qu'aux libertins qu'elle raſsûrait ſur l'impunité de leurs crimes, elle s'enracina d'âge en âge, & ſubſiſtait encore dans le dernier ſiecle (*).

(*) Voici ce qu'on lit dans l'*Apologie des Dévots de la Vierge*, Livre imprimé en 1675, avec Approbation & Privilege : *De quelque maniere qu'on explique le mot impénitent, je trouve fort téméraire de nier que Dieu, par un privilege particulier & par une grace extraordinaire, n'ait jamais pardonné à un Pécheur impénitent, par l'interceſſion de la Sainte Vierge. Il faut donc prendre pour des fables & pour des contes toutes les hiſtoires qui ont été examinées, approuvées & autoriſées par l'Egliſe, & qui nous apprennent que des Pécheurs, qui avaient vécu dans le crime & dans l'impénitence, ſe ſont convertis au dernier moment de leur vie, par l'interceſſion de la glorieuſe Vierge, & que pluſieurs mêmes qui étaient morts dans leur péché, ont évité leur condamnation par les prieres de la Mere de* Pag. 74.

Digitized by Google

Tel eſt l'eſprit dans lequel fut compoſé le plus grand nombre des *Miracles*; & l'eſprit dans lequel il faut les lire. Préſentés ſous ce point de vue, ils ne ſeront plus, à nos yeux, comme ci-devant, des monumens d'ignorance, de bêtiſe & de mauvais goût: ce ſeront des pieces curieuſes, dignes d'être recueillies, parce qu'elles offrent en raccourci ce que furent pendant long-tems chez une partie des Français la Religion & la Morale; & à ce titre peut-être mériteront-ils de fixer l'attention. Je vais en faire connaître quelques-uns, & je choiſis pour cela les trois plus abſurdes de tous ceux que j'ai lus. Ils commenceront ce Volume.

Dieu, ou étant reſſuſcités, ou par quelqu'autre maniere.

Digitized by Google

CONTES DÉVOTS.

DU VOLEUR QUE NOTRE-DAME SAUVA.

UN homme faiſait le métier de Voleur ſur les grands chemins ; mais chaque fois qu'il allait y commettre quelque nouveau crime, il ne manquait jamais d'adreſſer, avant de partir, une Oraiſon à la Vierge. Il fut pris enfin & condamné à être pendu (*a*). Au moment qu'on lui paſſait la corde au cou il fit ſon Oraiſon ordinaire, invo-

Digitized by Google

quant le ſecours de celle en qui il avait toujours eu dévotion. Elle ne l'abandonna point ; car elle vint le ſoutenir par-deſſous les pieds *avec ſes mains blanches*, & lui conſerva ainſi la vie pendant deux jours entiers. Lorſque le Bourreau vint à ſon tour pour décrocher & enlever ſon pendu, il fut fort ſurpris de le trouver vivant. J'avais trop bu d'un coup quand j'ai exécuté ce coquin-là, ſe dit-il à lui-même ; & en parlant ainſi il lui allongea, pour l'expédier, de grands coups d'épée dans la gorge & dans le corps. Mais la même main qui avait arrêté la corde, détourna encore l'épée ; & le fer gliſſa ſur le Voleur comme il eût gliſſé ſur le marbre & l'acier. Les yeux du Bourreau n'eurent point de peine à reconnaître la Protectrice puiſſante par laquelle était opéré ce Miracle. Il détacha le pendu de la potence. Quant à celui-ci il ſe retira dans un Monaſtere, & y fit pénitence de ſes péchés.

J'ai trouvé encore dans les manuſcrits un autre Miracle, *dont le ſujet eſt, de même*

Digitized by Google

que dans celui qu'on vient de lire ; un jeune homme pendu pour vol. Ici seulement c'est la mere du Voleur qui est dévote à la Vierge, & non le Voleur lui-même. Cette mere vient, après l'exécution de son fils, se plaindre à Notre-Dame. Rendez-moi mon enfant, lui dit-elle ; ou donnez-moi le vôtre à sa place. Pour se tirer de cette embarrassante alternative, la Vierge va détacher le pendu de la potence, & lui rendant la vie le ramene à sa mere, à laquelle il promet de se faire Moine. Car se faire Moine est presque toujours le dénouement de tous ces Contes monastiques, & le caractere particulier auquel on les reconnaît.

NOTE.

(*a*, *Il fut pris & condamné à être pendu*). Le supplice de la corde pour les Voleurs de grand chemin a été changé depuis, comme tout le monde sait. Ces scélérats s'étant extrêmement multipliés sous François I, le Prince, dans l'espoir d'en diminuer le nombre par l'effroi des tourmens, y substitua en 1534 celui de la roue, inusité depuis longtems, quoique connu dès les commencemens

Digitized by Google

de la Monarchie. Au tems de nos Conteurs on n'employait communément, pour la punition des crimes capitaux, que la potence ou le feu. Comme je crois qu'on pourra être curieux de connaître quelle était la Jurisprudence criminelle d'alors, je vais en donner les principaux articles, extraits des *Etablissemens* & des différentes Ordonnances de S. Louis. C'eſt au Lecteur à les comparer avec les articles correſpondans de la nôtre, & à prononcer ſur ce que toutes les deux peuvent avoir entr'elles de préférable ou de moins bon.

L'homme *Coutumier* qui braconne dans le parc de ſon Seigneur, qui mene paître un troupeau dans ſes taillis, qui pêche dans ſes étangs, qui frappe ſon Prévôt ou un Officier de ſon hôtel, condamné à l'amende.

S'il leve la main ſur le Sire, condamné à avoir le poing coupé.

Uſurier, puni par la confiſcation de ſes meubles & par une peine canonique.

Suicide, privé de la ſépulture eccléſiaſtique.

Blaſphémateur, marqué au front d'un fer chaud; en cas de récidive, aura la langue & les levres percées d'un fer rouge. (Cepen-

Digitized by Google

dant le Pape ayant désapprouvé la sévérité de cette flétrissure infamante, le Monarque eut égard à ses remontrances; & il commua la peine du blasphémateur en celle d'une amende, de la prison, du jeûne, du fouet & de l'échelle. L'échelle était une sorte de Pilori, avec des degrés, sur lequel on exposait le criminel en public).

Marchand qui vend de faux draps, ou qui vend à fausse mesure, condamné à l'amende. S'il les a fabriqués lui-même, condamné, comme voleur, à avoir le poing coupé.

Fille Noble qui s'est laissée engrosser, déshéritée. (Dans le Maine & l'Anjou cependant, les filles qui avaient atteint ving-cinq ans pouvaient impunément devenir enceintes. La Coutume alors donnait le tort aux parens; elle supposait que c'était leur faute, puisqu'ils avaient attendu si tard à marier leurs filles).

Vassal qui séduit la fille ou la femme de son Seigneur, condamné à la perte de son Fief.

Suzerain qui corrompt la femme ou la fille de son Vassal, perd de même sa Suzeraineté.

Digitized by Google

Gentilhomme qui abuſe d'une Demoiſelle confiée à ſa garde, dépouillé de ſon Fief. S'il a employé la violence, pendu.

Adulteres ſurpris en flagrant délit, promenés nus par la ville. (Les Coutumes que donna S. Louis à la ville d'Aigues-mortes, reglent pourtant que la femme ſera couverte au-deſſous de la ceinture).

Péché contre nature, puni la premiere fois par la caſtration; la ſeconde, par la perte d'un membre; la troiſieme par le feu. Si c'eſt une femme qui eſt coupable, elle perdra la premiere fois la levre ſupérieure; la ſeconde, l'inférieure; à la troiſieme, ſera brûlée.

Vol de peu de valeur, puni la premiere fois par la perte d'une oreille; la ſeconde, par l'amputation du pied; la troiſieme, par la corde.

Voleur qui prendra un ſoc de charrue perdra une oreille.

S'il vole dans une égliſe, ou s'il enleve pendant la nuit cheval ou jument, perdra les deux yeux.

Voleur domeſtique, pendu.

Tout receleur d'un vol, tout complice d'un crime quelconque, puni comme le coupable.

Digitized by Google

Voleur de grand chemin, pendu & traîné sur la claie.

Assassin, ravisseur, traités de même.

A l'incendiaire, au faux-monnayeur, les yeux arrachés.

Femme vivant avec des assassins & des voleurs, brûlée vive; quand elle-même ne volerait pas. (La sévérité de ce supplice tenait à la haine que S. Louis avait vouée aux femmes publiques, & à la rigueur avec laquelle il les persécuta toute sa vie, comme je l'ai dit ailleurs.)

Mere qui tue son enfant, livrée à la Justice ecclésiastique pour qu'on lui enjoigne la pénitence ordonnée par les Canons; en cas de récidive, brûlée comme coutumiere du fait.

Digitized by Google

DU MOINE QUI FUT SAUVÉ

PAR L'INTERCESSION DE NOTRE-DAME.

AU Monaſtere de S. Pierre près de Cologne, vivait un Moine pervers, qui n'avait ni décence ni mœurs, ni foi ni religion; mais qui heureuſement était fort dévot au S. Apôtre. Tout-à-coup il tomba malade & mourut ſans confeſſion. Auſſitôt les Diables accoururent tout-joyeux pour ſaiſir ſon ame & la porter en Enfer. Mais Pierre, dont la reconnaiſſance ne pouvait ſans douleur ſe voir arracher ainſi un ſerviteur fidele, courut à Dieu; & il le ſupplia, les mains jointes, de laiſſer entrer le Frere dans ſon Paradis. « Tu veux » donc que je mente, répondit notre Sire. » Eh quoi! ne ſais-tu pas ce que j'ai dit » par la bouche de mon Prophete; que » nul n'entrera dans ma maiſon s'il n'eſt

Digitized by Google

» pur & ſans tache ? Et ne connais-tu pas » la vie qu'a menée ton protégé » ?

Pierre n'avait rien à répliquer à ces paroles. Réſolu cependant à ne point abandonner ſon Moine, quoiqu'il ſe vît en ce moment trop peu de crédit pour pouvoir le ſauver par lui-même, il imagina d'y intéreſſer tous les Saints du Ciel ; dans l'eſpoir que Dieu, malgré ſa rigueur, ne tiendrait point probablement contre de pareilles ſollicitations. A ſa priere tous les Bienheureux, Apôtres, Anges, Martirs & autres, vinrent donc en corps demander à Dieu la grace du deſconfez ; mais ils eurent beau faire, beau preſſer ; il n'y eut ni Saint ni Sainte qui opéra.

Quand Pierre vit qu'il n'y avait plus d'eſpérance, il prit le parti de recourir à la Mere de Dieu. " Belle & douce Dame, » lui dit-il, mon Moine eſt perdu, ſi vous » n'avez la bonté de vous intéreſſer pour » lui. Nous n'avons pu, tous tant que » nous ſommes, obtenir ſa grace ; mais » ce qui nous devient impoſſible ne ſera » qu'un jeu pour vous, lorſque vous le » voudrez. Quelque fâché que ſoit votre

Digitized by Google

» fils, notre Sire, vous n'avez qu'à dire » un mot pour l'appaiſer ; & après tout il » faut bien malgré lui qu'il vous cede, » puiſqu'il ne tient qu'à vous de lui com- » mander. Pierre, répondit Notre-Dame, „ je vois que vous êtes un ami chaud, „ & qu'on fait ſagement de vous choiſir „ pour Patron. Eh bien, puiſque vous at- „ tachez tant d'intérêt à la grace de votre „ protégé, je m'en charge ; ſoyez tran- „ quille „. A ces mots la Mere-Reine ſe leva, & ſe rendit auprès de ſon fils, ſuivie par toutes les Vierges. Pierre lui-même ſe mit du cortege ; car il ne doutait nullement du ſuccès de cette démarche.

En effet celui qui publia jadis, & qui de ſa propre main écrivit ce précepte reſpectable, *Honore ton pere & ta mere*, ne vit pas plutôt approcher la ſienne, qu'il ſe leva pour aller au-devant d'elle, & que la prenant par la main avec un doux ſourire, il lui demanda quel était le motif qui l'amenait. " Beau fils, répondit-elle, „ c'eſt pour tirer les pécheurs d'Enfer que „ tu t'es fait homme dans mon ſein : c'eſt „ pour empêcher qu'ils n'y tombent, que

Digitized by Google

„ je te prie ſans ceſſe. Ce Moine Allemand,
„ dont tout ton Paradis eſt venu te deman-
„ der la grace, ne la mérite gueres, j'en
„ conviens. Mais enfin, puiſque Pierre
„ m'a ſollicitée en ſa faveur, ne ſouffre
„ pas que ton Apôtre m'ait ſollicitée en
„ vain, & ne lui donne pas le chagrin
„ de voir réprouver ſon ſerviteur. Douce
„ mere, répondit Jéſus; je n'ai rien à
„ vous refuſer, & votre volonté eſt la
„ mienne. Faites entrer ici qui il vous
„ plaira, vous en êtes Maîtreſſe, & je
„ ne dois pas y trouver à redire. Cepen-
„ dant, Mere, comme j'ai annoncé que
„ je ne recevrais dans mon palais de Para-
„ dis perſonne, à moins qu'il ne fût net
„ & pur, n'approuverez-vous pas qu'au-
„ paravant je renvoie pour quelque tems
„ ce pécheur dans ſon Monaſtere, afin
„ qu'il y faſſe pénitence de ſes déſordres?
„ Lorſqu'il ſera purifié de ſon ordure,
„ nous le rappellerons ici; & rien n'em-
„ pêchera que nous ne le recevions alors
„ vous & moi, avec un égal plaiſir „.

A peine Pierre eut-il entendu ces paroles qu'il courut en hâte au ſecours de ſon

Digitized by Google

Moine. Déjà les malins Eſprits en avaient ſaiſi l'ame, & ils commençaient à la tourmenter. L'Apôtre protecteur l'arracha de leurs griffes. Puis il la remit entre les mains de deux Anges, qui allerent la déposer dans celles d'un ſaint Religieux de l'Abbaye, lequel après l'avoir un peu ſermonée la replaça dans le corps dont elle venait de ſortir. Le reſſuſcité raconta enſuite, en pleurant, toute ſon aventure à ſes Freres; & ils apprirent à connaître par-là combien étaient ſages ceux qui cherchaient à ſe procurer pour amis Notre-Dame & ſaint Pierre.

Voilà le Conte que citent de préférence nos Auteurs modernes, quand ils veulent apprécier les productions du XIIIe *ſiecle. Encore ont-ils ſoin d'y ajouter des bêtiſes de ſtile & de dialogue qui ne ſont point dans l'Auteur. On ne m'accuſera point, je penſe, de l'avoir embelli. Peut-être même, en le traduiſant, ai-je pouſſé plus loin que l'original, la ſimplicité niaiſe de l'expreſſion. On avouera cependant qu'à travers tout ce ridicule il offre du mou-*

Digitized by Google

vement, de l'action, & même de grands tableaux; que le zele de Pierre, que la bonté compatiſſante de la Mere de Dieu, & la déférence reſpectueuſe de ſon Fils ſont des beautés poétiques intéreſſantes. Eſſayez d'y changer trois ou quatre phraſes; au ton bas & trivial dans lequel il eſt écrit, ſubſtituez un ſtile noble, élégant; & vous ſerez tout étonné que ce Conte, traité juſqu'à préſent avec tant de mépris, n'aura de repréhenſible que l'exemple de ſuperſtition groſſiere qu'il préſente.

Il y a encore trois autres Miracles *aſſez ſemblables à celui-ci pour le ſujet, & qui prouvent également juſqu'à quel excès déplorable la Religion du tems avait pouſſé ce principe, ſi dangereux pour les bonnes mœurs, qu'un fidele ſerviteur de Marie, ou qu'un homme protégé par elle, ne pouvait être damné. Je ne donnerai de tous les trois qu'un extrait.*

Le Héros du premier Miracle *eſt un Chanoine de Chartres, fort dévot à la Vierge, mais ſi ſcandaleuſement libertin, qu'à ſa mort, le Chapitre lui refuſe la ſépulture en terre ſainte & fait jetter ſon cadavre dans un foſſé hors de la ville.*

Digitized by Google

Un mois après, la Vierge apparaît à l'un des Chanoines pour lui reprocher le traitement indigne qu'on a fait à son Chevalier, *& elle menace le Chapitre de son courroux, s'il ne se hâte de réparer l'injustice qu'il a commise. En conséquence de cet ordre, le Clergé va processionnellement au fossé chercher le cadavre; & on est fort surpris de le retrouver aussi frais que s'il était plein de vie, de lui voir un visage vermeil & une tige de fleurs qui lui sort de la bouche.*

Dans le second Miracle, *un Moine débauché a une Maîtresse; mais la maison qu'elle habite étant séparée du Couvent par une riviere, il est obligé toutes les nuits, pour aller coucher avec elle, de passer la riviere en bateau. Dans un de ces voyages, il se noie, & les Démons l'entraînent en Enfer. Heureusement pour lui il avait toujours coutume, avant d'entrer dans la barque, de se recommander à la Vierge par une Oraison. Celle-ci vient à son secours, & l'arrache aux Démons; prétendant que bien*

Digitized by Google

qu'il ſoit en état de péché, cependant comme il s'eſt mis ſous ſa ſauve-garde il ne peut être damné. Les Diables crient à l'injuſtice & vont ſe plaindre à Dieu. La Vierge demande à ſon Fils la grace du Moine, & elle obtient qu'il retourne ſur la terre pour faire pénitence.

Ce Conte ſe trouve inſéré dans le Roman de Richard-ſans-Peur; mais la diſpute pour l'ame du Moine ſe paſſe entre un Ange & un Diable, & ils vont plaider leur cauſe devant le Duc qui prononce entre eux.

Quant au troiſieme Miracle, *l'Auteur annonce dans ſon préambule qu'il a été originairement publié par S. Hugues, Abbé de Cluni, & qu'il ne fait que le rimer. Le voici, extrait comme les deux précédens; mais avec quelques détails de plus.*

Digitized by Google

DU PÉLERIN QUI S'ORIGÉNISA (a).

POUR L'AMOUR DE S. JAQUES.

UN riche Bourgeois de Bourgogne ſe propoſait d'aller en pélerinage à S. Jaques de Galice. Déjà même il avait fait tous ſes arrangemens. Mais, la veille de ſon départ, le Diable, qui n'aime pas les pélerinages, vint le tenter; & il le fit ſi bien boire, que notre Pélerin échauffé alla paſſer la nuit avec une fille. Le lendemain malheureuſement celui-ci n'eut pas la précaution d'aller ſe confeſſer à ſon Curé, & il partit ainſi en péché mortel. Le Tentateur, dont la malice eût bien voulu le faire mourir dans cet état de réprobation, ſe préſente à lui ſur la route: il ſe donne pour l'Apôtre S. Jaques, & lui fait de grands reproches ſur le péché dont il s'eſt rendu coupable. En un mot, il l'effraie tellement, & le menace ſi formellement de la damnation éternelle, que

Digitized by Google

le malheureux demande s'il ne lui reſte plus aucun moyen pour éviter ce malheur. Il n'en eſt qu'un, lui dit-on, c'eſt de te mettre toi-même hors d'état de commettre dorénavant un pareil crime. D'après ce diſcours le Bourgeois trop crédule tire ſon couteau, & il exécute le conſeil du Malin : mais peu d'heures après il en meurt.

Déjà l'ennemi content s'apprêtait à emporter l'ame, quand tout-à-coup l'Apôtre Jaques, accompagné de Pierre, vient l'arrêter. « Seigneurs Apôtres, répond Satan, „ vous excédez ici vos pouvoirs. J'ai fait „ tomber cet homme en péché mortel, „ il eſt mort deſconfez : par conſéquent il „ m'appartient, & vous n'avez rien à y „ prétendre. Tais-toi, villain, reprend „ Jaques. Tu ſais bien que tu n'as droit „ ſur aucun de mes Pélerins : & quant à „ celui-ci, tu as trompé ſa bonne foi, en „ te ſervant de mon nom, comme un „ menteur que tu es. Au reſte j'en appelle „ à la Mere de Dieu. — Oh ! je ne ſuis „ pas ſurpris de te voir en appeller à elle : „ c'eſt que d'avance tu es bien sûr de ga-

Digitized by Google

„ gner ton procès. Depuis le matin juſ-
„ qu'au ſoir elle n'eſt occupée qu'à nous
„ chercher de mauvaiſes querelles pour
„ nous enlever tout ce qu'elle peut. Si
„ on la laiſſait faire, il n'y aurait pas une
„ ame en Enfer. Un homme n'a qu'à ſa-
„ luer ſon image; le voilà ſauvé. J'ai
„ beau journellement me plaindre à Dieu
„ de toutes ces injuſtices, & lui repré-
„ ſenter qu'il ne doit pas ſe laiſſer mener
„ ainſi; il n'entend point raiſon quand il
„ s'agit de ſa Mere, & il la laiſſe Dame
„ & Maîtreſſe de ſon Paradis, ſans de-
„ mander ſeulement qui elle y fait en-
„ trer „.

Satan, malgré ſa répugnance, n'en fut pas moins forcé de comparaître devant la Vierge. Mais ce qu'il avait prévu arriva. Notre-Dame, de ſa propre autorité, & avant de l'avoir entendu, ordonna que l'ame rentrerait dans le corps du Pélerin pour lui donner le tems de faire pénitence. Cette ſentence fut exécutée auſſi-tôt. Le Bourgeois, ſe relevant ſur ſes pieds, fut fort étonné de ſe trouver ſans plaie ni douleur. Cependant, afin de lui ôter le moyen

Digitized by Google

moyen de commettre encore le même péché, les deux Apôtres, en le rappellant à la vie, le laiſſerent dans l'état où il s'était trouvé quand il avait rendu l'ame.

eut
Et n'i ot qu'un petit pertuis
depuis ce tems.
Dont il piſſa tout adès puis.

Ceux qui furent témoins de ce beau Miracle en remercierent beaucoup Notre-Dame; & leur dévotion pour S. Jaques en augmenta. Quant au Bourgeois il ſe rendit à Cluni, où par le conſeil du S. Abbé Hugues il prit l'habit monaſtique.

NOTE.

(*a*, *Qui s'Origéniſa*). J'ai employé ailleurs le mot *Abélardiſer*, pour exprimer une mutilation faite par violence & deſtinée à punir le libertinage de quelqu'un. J'emploie ici celui d'*Origéniſer*, pour la même mutilation faite volontairement & par un motif de dévotion. Il n'eſt pas beſoin d'expliquer l'une & l'autre étimologie: tout le monde connaît l'aventure d'Abélard & l'ac-

Digitized by Google

tion d'Origène. D'ailleurs les deux expreſſions ſont décentes ; & elles ſauvent les périphraſes.

Dans l'original, ce Conte eſt exprimé en termes que la décence me défend de rapporter ; & je connais un manuſcrit avec miniatures, où le ſacrifice du Bourgeois eſt repréſenté d'une maniere très-pittoreſque.

Digitized by Google

DE L'ABBESSE
QUI DEVINT ENCEINTE.

EXTRAIT.

UNE Abbeſſe, très-réguliere dans ſa conduite, mais trop ſévere dans ſon gouvernement, s'était fait haïr de ſes Religieuſes par ſa dureté. Le Diable qui rôde & qui guette ſans ceſſe pour tenter les Saints, avait réſolu de la faire pécher. Tous les ſoirs quand elle ſe couchait, tous les matins quand elle ſe réveillait, il lui parlait à l'oreille des joies d'amour. Enfin il l'embrâſa tellement par l'idée ſéductrice de ces plaiſirs, qu'elle voulut les connaître. Celui qu'elle deſtina à remplir ce projet, fut un jeune homme qu'on employait dans le Couvent aux commiſſions du dehors. La Dame l'appella chez elle. Son intention pourtant n'était que de s'amuſer, ſans courir aucun riſque pour ſa

Digitized by Google

réputation ; & c'eſt ce qu'elle recommanda bien au Valet. Mais le Diable, plus fin qu'eux, les attrappa ; & malgré ſes réſolutions, l'Abbeſſe fit un enfant.

Bientôt les ſuites de ſa faibleſſe furent évidentes. L'arrondiſſement de ſa taille la trahit ; & comme on ne l'aimait point dans ſa Communauté, ce fut alors que les Religieuſes triompherent. Elles porterent auſſi-tôt leur plainte à l'Évêque, qui jura de châtier le ſcandale d'une maniere exemplaire, & qui prit jour pour ſe rendre au Couvent.

La malheureuſe, éperdue, tentée mille fois de ſe donner la mort, ſe voyait ſans eſpoir ; car le terme de ſon accouchement approchait. Dans ſon malheur elle eut recours à la Vierge qu'elle ſupplia de l'aſſiſter ; lui promettant, en reconnaiſſance, de la ſervir fidélement toute ſa vie.

A peine a-t-elle fait ſa priere qu'involontairement elle s'endort. Marie alors vient avec deux Anges ; & après lui avoir fait ſur ſa faute une courte ſemonce, elle l'accouche ſans mal ni douleur. Puis elle envoie un des Anges porter l'enfant à un

Digitized by Google

S. Hermite du voiſinage, avec ordre de l'élever, parce qu'un jour ce devait être un perſonnage illuſtre. Le Reclus reçoit avec reſpect le poupon; mais il eſt fort embarraſſé pour l'allaiter. Tout-à-coup une biche entre dans la celſule, & préſente la mammelle au nouveau-né.

Pendant ce tems l'Abbeſſe ſe réveillait, l'Évêque arrivait au Couvent avec un Archidiacre, & il aſſemblait les Religieuſes. Quand toutes ſont au Chapitre, il mande l'accuſée, & lui ordonnant de ſe mettre à genoux, l'accable des reproches les plus amers. Celle-ci, qui avec autant de ſurpriſe que de joie ſe ſentait délivrée, écoute reſpectueuſement, & ſans mot dire, les réprimandes. Enfin elle répond avec douceur, que d'après la haine que lui ont vouée ſes inférieures, d'auſſi atroces calomnies n'ont plus droit de la ſurprendre; mais elle proteſte de ſon innocence, elle demande qu'on vérifie ſi l'accuſation eſt fondée; & dans le cas où on la trouverait coupable, elle ſe ſoumet d'avance aux châtimens les plus ſéveres. En conſéquence.

Digitized by Google

d'une demande auſſi raiſonnable, l'Archidiacre eſt nommé,

Avec ſix Dames
Qui ſçavoient privautez de femmes;

pour faire, dans une piece voiſine, l'examen propoſé. Cet examen eſt favorable à la Supérieure. L'Archidiacre & les ſix Déléguées la trouvent telle qu'elle était neuf mois auparavant, & ils reviennent au Chapitre rendre témoignage ſur ſon innocence. Grand bruit alors de la part des Religieuſes. Le Prélat, au milieu de tout ceci, ne ſait plus à quoi s'en tenir; il prend le parti de paſſer à ſon tour, avec quelques-unes des incrédules, dans la chambre, pour faire auſſi ſa viſite.

En haut *en bas y*
A mont & à val i chercherent;
mais
Mès nul vice point n'i trouverent
ni *ni*
Ne en ventre ne en mamele,
Non plus
Ne qu'en une ſimple pucele.

Convaincu par ſes propres yeux, l'Evê-

Digitized by Google

que rentre ; mais c'eſt pour tonner contre les Calomniatrices, & les menacer de toute ſa rigueur. Il eſt déſarmé par l'Abbeſſe, qui le tirant à part, lui avoue humblement & ſa faute & le miracle opéré en ſa faveur. Malgré cet aveu il ne peut ſe convaincre ſur la vérité d'une aventure ſi incroyable, qu'en ſe rendant chez l'Hermite. Là il trouve l'enfant, qu'il batiſe, qu'il adopte, & dont il veut être le Parrein. A quatre ans, il le fait venir dans ſon palais pour lui donner une éducation ſoignée. Enfin quand le jeune homme a aquis un certain âge, le Prélat ſe démet en ſa faveur de ſon Évêché, & il trouve moyen de l'avoir pour ſucceſſeur. Quant à l'Abbeſſe, elle jeûna & pleura tant qu'elle obtint le pardon de ſa faibleſſe, & qu'à ſa mort, Dieu lui donna ſon Paradis.

Prions tous la Vierge qui la délivra, de nous délivrer de nos péchés.

Autre Conte *pareil.*

Une Dame Romaine, veuve, & re-

Digitized by Google

nommée pour ſa piété, devient enceinte. Pour cacher ſa faibleſſe, elle détruit ſon fruit; après avoir néanmoins demandé pardon à la Vierge à qui elle était fort dévote. Le Diable qui veut la perdre va l'accuſer auprès de l'Empereur, en ſe donnant pour un Devin qui connaît les crimes les plus ſecrets. D'abord on refuſe de le croire, parce que la Dame jouiſſait d'une grande réputation de vertu; mais il aſſure que c'eſt une hipocrite, & conſent à être pendu, s'il ne prouve qu'elle eſt coupable. D'après une accuſation auſſi formelle, la veuve eſt mandée devant le Prince. Elle comparaît, mais accompagnée d'une autre Dame; & cette Dame eſt la Vierge ſa Protectrice. A la vue de celle-ci le Démon confondu s'enfuit en pouſſant, de honte & de colere, des hurlemens affreux. L'Empereur embraſſe l'accuſée, & toutes les cloches de la ville ſonnent d'elles-mêmes.

Dans une autre verſion, la femme accuſée par le Diable a eu de ſon fils deux enfans, qu'elle a détruits ſucceſſivement. Mais quand elle paraît devant l'Empe-

Digitized by Google

reur, ſon Dénonciateur ne peut plus la reconnaître. Son viſage, par la protection miraculeuſe de la Vierge, avait changé entiérement.

Le Conte de la *veuve Romaine*, ceux du *Moine qui fut ſauvé par l'interceſſion de Notre-Dame; du Moine qui fut noyé en allant voir ſa Maîtreſſe; & du Chanoine de Chartres*, ont été donnés en extrait par Racine le fils, dans ſon Mémoire ſur le manuſcrit de Comſi.

Digitized by Google

DE CELUI QUI MIT L'ANNEAU NUPTIAL AU DOIGT DE NOTRE-DAME.

EXTRAIT.

LORSQUE le Pape ſaint Grégoire parvint au Pontificat, Rome avait encore beaucoup de Païens. Le Pontife, dans la crainte qu'ils ne fuſſent tentés d'adorer les nombreuſes ſtatues de Saints & de Saintes qu'offrait la Ville, les fit toutes enlever, & donna ordre qu'on les portât dans la place publique. Un jour que de jeunes Romains s'amuſaient à lutter dans cette place, l'un d'eux, nouveau marié & Païen, ayant ôté ſon anneau nuptial de peur qu'il ne ſe caſsât, il s'aviſa de l'aller mettre au doigt d'une des ſtatues qui étaient là; & il ajouta en plaiſantant, femme, je t'épouſe. Cette ſtatue était celle de la Vierge; mais Notre-Dame qui n'entendait point raillerie, le prit au mot & plia le

Digitized by Google

doigt ; de ſorte que quand il vint reprendre ſon anneau, il ne put le retirer.

Ce n'eſt pas tout. La nuit, ayant voulu careſſer ſa femme, il fut fort étonné de ſe ſentir repouſſé par une main puiſſante, qui en même tems lui comprimait le corps d'une maniere très-douloureuſe. A ſes cris, ſa femme effrayée ſe leve & va chercher de la lumiere. Pendant qu'elle eſt éloignée, Notre-Dame ſe montre au jeune homme, elle ſe dit celle qu'il a épouſée le matin dans la place, devant témoins ; en conſéquence elle exige qu'il lui ſoit fidele, & qu'il renonce déſormais à tout plaiſir avec ſa premiere épouſe. Notre Païen ſoupçonne à tout ceci du ſortilege. Dès qu'il fait jour, il envoie chercher un Prêtre pour exorciſer le prétendu Démon. Le Prêtre vient avec une étole & de l'eau bénite, & il ordonne aux deux époux de coucher enſemble & de conſommer ce qu'ils avaient vainement tenté dans la nuit : bien sûr que tant qu'il ſera près d'eux avec ſon eau bénite, le Diable n'oſera point venir troubler leurs plaiſirs. Mais malgré l'aſſurance qu'il cher-

Digitized by Google

che à leur inſpirer, tous leurs efforts ſont inutiles. Notre-Dame ſe montre de nouveau, & déclare expreſſément qu'il n'y a ni Prêtre ni eau bénite qui tienne, & qu'elle ne permettra pas qu'on lui faſſe infidélité.

Nos gens déſolés vont alors conter leur aventure au Pape Grégoire, qui *de peur qu'on ne ſoupçonnât l'Egliſe de manquer de pouvoir, en ne pouvant empêcher tout ceci*, leur défend abſolument d'en parler. Cependant il recommande au jeune homme de garder la continence. Ce fut, dit l'Auteur, ce qui contraria le plus le ſire.

Quelque tems après, un ſaint Hermite lui conſeille de fêter un jour de la ſemaine en l'honneur de la Vierge. Celle-ci, appaiſée par ce dédommagement, lui ordonne, dans une nouvelle apparition, d'ériger une ſtatue parfaitement ſemblable à la figure qu'elle lui montre en ce moment. D'abord le Pape s'y oppoſe; mais ſur les inſtances du Damoiſeau, qui eſt menacé par d'autres viſions, d'un châtiment exemplaire, s'il n'obéit, la permiſſion eſt accordée, & la ſtatue portée

Digitized by Google

portée ſolemnellement à Sainte Marie de la Rotonde. Là, on eſt ſurpris de lui voir au doigt un anneau. Le mari, qui reconnaît que c'eſt le ſien, la ſupplie de le lui rendre; elle y conſent : ce qui était en même tems lui rendre la jouiſſance de ſon épouſe.

Ce Miracle nous prouve, dit le Moine Poëte, combien Notre-Dame eſt bonne; mais il montre auſſi qu'il ne faut pas ſe jouer à elle ni lui manquer.

Si j'avais vécu il y a un ſiecle ou deux, j'euſſe craint peut-être, en imprimant toutes ces Hiſtoriettes ridicules, qu'on ne m'accusât de vouloir inſulter à la Religion. Aujourd'hui que notre Clergé s'eſt rendu, par la décence de ſes mœurs autant que par la pureté de ſa doctrine, l'un des plus reſpectables d'Europe; aujourd'hui que les différens Ordres Religieux, rougiſſant de l'ignorance de leurs prédéceſſeurs, ne ſont plus occupés qu'à s'éclairer ou à ſe rendre utiles, je publie tout ceci hardiment : perſuadé que tout eſprit ſenſé diſtinguera, comme moi, la Religion, qui toujours eſt reſpectable, de la ſuperſtition qui ne peut jamais que la déshonorer.

Digitized by Google

D'UN ROI

QUI VOULUT FAIRE BRULER LE FILS DE SON SÉNÉCHAL.

EXTRAIT.

UN Roi avait un Sénéchal qui depuis trente-cinq ans administrait sa Terre & le servait fidélement ; & celui-ci avait un fils d'environ quinze ans, plein de bonnes qualités & doué d'une figure charmante. Le Sénéchal étant au lit de la mort, recommanda son fils au Monarque. Le Prince promit d'en devenir le second pere ; & en effet, à peine l'enfant fut-il orphelin qu'il le fit venir au Palais, le logea avec son propre fils, lui donna pour instituteur le même *maître*, & le traita en tout de la même maniere. Chaque jour il venait assister à leurs leçons ; & lorsqu'il avait caressé son fils, jamais il ne man-

Digitized by Google

quait de prendre dans ſes bras celui de ſon bon Sénéchal & de l'embraſſer tendrement.

Tant d'amitié prodiguée à un étranger, inſpira de la colere au maître. Il prit le Damoiſeau en haine & réſolut de le perdre. « Enfant, lui dit-il un jour, le Roi » s'eſt plaint pluſieurs fois de votre halei- » ne : épargnez-lui ce déſagrément-là, » je vous prie ; & dorénavant, quand il » viendra vous embraſſer, ne manquez » pas de tourner la tête d'un autre côté ». Le jeune homme qui était ſimple & naïf crut ſon maître, & fit ce qu'il lui commandait. Mais le Roi ſurpris de voir ſa tendreſſe recevoir un pareil accueil, en demanda la raiſon à l'inſtituteur. « Sire, » répondit le traître, puiſque vous » exigez la vérité, je dois vous la dire. » C'eſt par dégoût que l'enfant ſe détourne » ainſi. Il regrette de ſe voir obligé à re- » cevoir vos careſſes, & prétend que votre » haleine eſt telle, qu'il eſt toujours près » de tomber en défaillance » *(a)*.

Cette confidence perfide mortifia ſinguliérement l'amour-propre du Monarque. Il

Digitized by Google

ſortit furieux, en jurant bien de ne plus mettre jamais l'enfant dans le cas de ſe plaindre. Cependant il avait quelque inquiétude ſur le prétendu défaut qu'on lui reprochait : & comme il voulait ſavoir à quoi s'en tenir, & que d'ailleurs il n'oſait ſur cet article s'ouvrir à perſonne, il s'aviſa d'un expédient ſingulier :

chercher
Fit querre juſqu'à cinq puceles ;
gracieuſes
Gentisfames, cointes & beles ;
coucher
Avec elles veut donoïer
ſon haleine faire
Pour s'aleine fere eſſaïer.

Les coucheuſes l'ayant aſſuré toutes que le reproche n'avait aucun fondement, il prit à ſon tour le Damoiſeau en haine & ne voulut plus le voir. Son animoſité était encore attiſée journellement par les diſcours du maître. Enfin elle en vint à un tel point qu'il réſolut de faire périr le jeune homme. Voilà, dit l'Auteur, où nous conduit la colere. Un Roi oublie l'honneur, il manque à ſa promeſſe ; & tout cela pour

Digitized by Google

ſe venger d'une prétendue indiſcrétion d'enfant.

Le Prince manda donc ſecrettement ſon Foreſtier ; & après avoir exigé de lui un ſerment de diſcrétion & d'obéiſſance, il lui ordonna d'allumer le lendemain un grand feu dans la forêt, & d'y jetter celui qu'il enverrait de ſa part. Le lendemain matin, de fort bonne heure, il envoya le Damoiſeau chez le Foreſtier ſous prétexte de lui porter une lettre. L'enfant monta auſſi-tôt à cheval, & partit en récitant les Heures de Notre-Dame. *Or ſachez que celui qui aura cette bonne coutume, jamais ne ſera damné le jour qu'il les dira.* Ce n'eſt pas tout. Le jeune homme, dans ſa route, entendant ſonner une meſſe à un hermitage, il s'arrêta pour l'entendre. Mais à la Communion, tout-à-coup une colombe blanche deſcendit du Ciel, & laiſſa ſur l'Autel un billet qu'elle portait dans ſon bec. Ce billet était envoyé par Madame Sainte Marie, qui voulant ſauver ſon fidele ſerviteur, ordonnait au Prêtre Hermite de le retenir avec lui juſqu'à midi.

Digitized by Google

D'un autre côté, l'abſence du jeune homme avait donné au maître des inquiétudes. Il alla s'en plaindre au Roi, dans le deſſein de le faire punir. Le Monarque, impatient de ſavoir ſi ſon ordre eſt exécuté, l'envoie lui-même chez le Foreſtier pour en demander la réponſe. Mais qu'arrive-t-il ? Le Foreſtier, qui croit que ce Meſſager eſt la perſonne qu'on lui a recommandée, le jette au feu ; & lorſque le Damoiſeau arrive, il le charge d'aller annoncer au Roi qu'on lui a obéi. Le Monarque ne peut revenir de ſon étonnement, quand il voit le jeune homme. Il l'interroge, va lui-même trouver l'Hermite, & à force d'éclairciſſemens, découvre enfin que celui qu'il voulait perdre eſt aimé de Notre-Dame, & qu'il était innocent. Alors il lui rend ſon amitié. Mais l'enfant, touché du miracle que Dieu a opéré en ſa faveur, ſe retire dans la forêt, & s'y fait Hermite.

Quelque-tems après, le fils du Roi s'étant égaré à la chaſſe, eſt contraint de paſſer la nuit dans la cellule du nouveau Solitaire. Il le reconnaît ; & les ſaints diſcours

Digitized by Google

que lui tient ſon ancien ami le touchent tellement, qu'il forme la réſolution d'imiter ſon exemple. Le lendemain, lorſque ſes gens le retrouvent, il les charge d'aller porter cette nouvelle à ſon pere, & en leur préſence quitte ſes habits. Le pere accourt pour le détourner de ſon projet; mais lui-même il éprouve à ſon tour tant d'émotion, qu'il abdique la Couronne, qu'il fait bâtir un Couvent dans l'endroit, & s'y rend pour vivre & mourir avec eux.

NOTE.

(*a*, *Il prétend que votre haleine eſt telle qu'il eſt toujours prêt à tomber en défaillance*). Dans les Contes de Bocace, une femme emploie ce moyen pour ſatisfaire un jeune homme qu'elle aime. Celui-ci, avant de ſe livrer à ſon amour, exige d'elle trois conditions fort difficiles à remplir, & entr'autres celle de lui envoyer une dent de ſon mari. La Dame s'y prend comme le Précepteur de notre Conte. Elle fait accroire aux Pages qui ſervent ſon époux qu'ils ont l'haleine forte, & en conſéquence leur recommande de dé-

Digitized by Google

tourner toujours la tête lorſqu'ils approcheront de lui. D'un autre côté elle perſuade au mari que c'eſt lui qui a ce défaut, prétend qu'il a une dent gâtée, & le détermine à ſe la faire arracher.

Digitized by Google

DU BOURGEOIS

QUI AIMA UNE DAME.

CERTAINE Dame, épouſe d'un Chevalier puiſſant, devint veuve. Quoi qu'on en diſe, ce chagrin eſt de tous ceux qu'une femme peut avoir, celui qu'elle oublie le plus volontiers. Pour un homme qu'elle perd: elle en retrouve vingt qui viennent la conſoler, qui l'appellent leur Dame & Amie, & qui s'empreſſent à eſſuyer ſes larmes. Celle-ci néanmoins ſe comporta bien différemment. Quoique beaucoup de conſolateurs vinſſent la ſolliciter, parce qu'elle était encore jeune & très-aimable, elle les rejetta tous, renonça au mariage, & vêcut dans la retraite, uniquement occupée de celui qu'elle avait perdu.

Parmi les ſoupirans était un Gentilhomme de ſes voiſins, homme paſſablement à ſon aiſe, qui l'aimait depuis

Digitized by Google

long-tems, & qui avait de la beauté & du courage. Il vint chez elle, & ſe préſenta même en qualité d'épouſeur : mais ſur la déclaration que lui fit la Dame du deſſein où elle était de reſter veuve, il fut contraint de ſe retirer. Loin de renoncer à elle après un aveu qui lui laiſſait auſſi peu d'eſpoir, il n'en fut au contraire que plus épris : on eût dit que les obſtacles animaient ſon ardeur. Bientôt il n'eut plus d'autre plaiſir que de voir ſa Mie quand elle ſortait pour aller à l'Egliſe, ou de ſonger à elle quand il ne la voyait point. Inſenſiblement il perdit l'appétit & le ſommeil, il devint triſte & farouche, & prit la vie en haine.

Dans cet état il entendit parler d'un Juif, renommé pour ſa ſcience occulte, grand Aſtrologue & Nécromancien. Beaucoup de gens ſe louaient d'avoir conſulté ſes talens. Notre amoureux voulut y aller auſſi ; car celui qui eſt malade, croit que tous les remedes dont il entend parler le guériront. D'abord il chercha à ſe concilier le Magicien par un préſent ; puis lui contant l'hiſtoire malheureuſe de ſes

Digitized by Google

amours, il le pria de lui procurer la jouiſſance de la belle veuve, & promit, s'il obtenait ce bonheur, une ſomme conſidérable. Le Juif en donna ſa parole; mais avant tout, il exigea une condition préliminaire, dure il eſt vrai, néanmoins indiſpenſable: c'était de renoncer à Dieu, à la Vierge & à tous les Saints du Paradis. Alors, dit le Circoncis, j'emploierai pour ſéduire votre Maîtreſſe, un charme sûr; je la rendrai ardente comme braiſe, & je veux qu'elle-même elle accoure ſe jetter dans vos bras.

A cette propoſition, le Gentilhomme héſita quelque tems. D'un côté, damner ſon ame..... Mais de l'autre auſſi, coucher avec celle qu'il aimait tant.....! Enfin il prit ſon parti, & offrit de renier tous les Saints & Dieu lui-même; mais il ne voulut pas renoncer à Notre-Dame. En vain le Sorcier lui repréſenta que dans un marché auſſi intéreſſant, une Vierge de plus ou de moins ne devait point l'arrêter; le bon Gentilhomme réſiſta toujours, parce qu'il ſavait bien que s'il ſe conſervait la Vierge pour amie, il obtiendrait un jour

Digitized by Google

ſon pardon par elle. Au moyen de ce ſubterfuge, il eſpérait attraper le Diable en ſe réſervant ainſi une porte de ſalut : mais ſa ruſe fut devinée, & il ſortit ſans rien obtenir.

Avant de retourner chez lui cependant, il entra dans une égliſe pour ſe plaindre à celle dont l'amitié venait de lui faire manquer ſa Maîtreſſe, & pour la ſupplier de réparer au moins le malheur qu'elle avait cauſé. Il s'approcha donc d'une image de Notre-Dame, & lui dit tout haut : Douce Mere de Dieu, donnez-moi celle que j'aime, ou faites que je ne l'aime plus. Sa priere fut exaucée, & l'image inclina même la tête, en ſigne d'approbation : néanmoins il ne vit pas ce ſigne, tant il était occupé de ſon amour ; & il continua toujours ſes génuflexions & ſes révérences. Mais la veuve était auſſi dans l'égliſe, quoiqu'il ne l'eût point apperçue. Celle-ci remarqua très-bien l'action de la Vierge : elle vit qu'à chaque génuflexion du Gentilhomme, la ſtatue faiſait une nouvelle inclination de tête. Alors elle comprit que cet homme était aimé de ſainte Marie, &

Digitized by Google

qu'elle avait eu tort de ne pas l'aimer elle-même. Elle le ſuivit donc quand il ſortit de l'Égliſe, & lui demanda pourquoi ſon viſage était ſi changé, & où il avait été depuis qu'ils ne s'étaient vus. Pour toute explication il raconta naïvement l'hiſtoire entiere de ſes amours, depuis le premier inſtant où il avait éprouvé un refus, juſqu'à celui où il était venu faire ſa priere à la Vierge. Marie vous a récompenſé de votre attachement pour elle, reprit la Dame; je ſerai votre épouſe quand il vous plaira. Ils ſe marierent quelques jours après, & ſervirent tous deux Notre-Dame, tant qu'ils vécurent.

Autre Conte ſemblable, intitulé de l'Hermite qui renia ſa foi pour une Sarraſine.

Cet Hermite habitait dans le voiſinage d'un village Sarraſin. Souvent il voyait une fille de ce village venir laver du linge au ruiſſeau qui baignait ſa cellule. Un jour il la vit s'y baigner elle-même; & de ce moment, devenu amou-

Digitized by Google

reux d'elle, il réſolut de la demander en mariage au Curé *Sarraſin. On exige de lui qu'il renonce à Dieu & à la Vierge, & il y conſent. Mais à peine a-t-il prononcé ſon abjuration, que le Saint-Eſprit ſort de ſon corps, par la bouche, ſous la forme d'une colombe, & le frappe, en ſortant, d'un coup d'aîle. Cet avertiſſement le rappelle à lui-même. Il ſe retire pour faire pénitence. Enfin, après quelque-tems de prieres & de jeûnes, l'Eſprit, pour lui annoncer que ſa faute eſt pardonnée, deſcend ſur ſa tête, &* roucoule en faiſant la roue.

Digitized by Google

LA COUR DE PARADIS.

Le Comte de Caylus a donné l'extrait de ce Conte. Barbaſan l'a imprimé parmi ſes Fabliaux. J'ai déja prévenu que c'eſt l'image des Cours-Plénieres *que tenaient dans leurs Palais les Grands Seigneurs & les Princes.*

DIEU, un jour, (c'était à la Saint-Remi), fut curieux de connaître ceux des Bienheureux qui l'aimaient le plus. Dans ce deſſein il imagina de tenir cour-Pléniere à un mois de-là, c'eſt-à-dire le jour de la Touſſaint. Ayant donc appellé les Apôtres Simon & Jude, il les chargea d'aller par toutes les *chambres & dortoirs* (a) de ſon Paradis la publier, & y inviter de ſa part tous les Elus des deux ſexes. Les deux Apôtres promirent que le lendemain au lever du ſoleil ils exécuteraient ſa commiſſion; & le lendemain en effet, dès que le ſoleil parut, ils partirent l'un

Digitized by Google

& l'autre, avec une clochette en main, pour s'en aquitter.

Le premier logement qu'ils rencontrerent dans leur route fut celui des Anges. Ces Eſprits, tous beaux par merveille, s'amuſaient en ce moment à jouer & à folâtrer dans leur chambre. Simon, pour obtenir audience & ſe faire entendre, ſonna ſa clochette à la porte. Auſſi-tôt tout le monde ſe tut; & les Archanges Gabriel & Michel, qui luttaient enſemble, vinrent lui demander ce qu'il voulait. Alors il les invita, eux & leur noble compagnie, à la fête que le Sire-Dieu ſe propoſait de donner pour la Touſſaint: fête où ſeraient faits grands miracles, diſait-il, & où l'on verrait la fontaine d'amour (*b*). Gabriel remercia au nom de la troupe, & il aſsûra qu'il ſe feraient tous un devoir de s'y trouver. Les deux députés continuant leur meſſage, ſe rendirent enſuite chez les Patriarches, auxquels ils firent également leur invitation. De-là ils paſſerent chez les Apôtres; puis ſucceſſivement chez les Martyrs, chez les Confeſſeurs; & enfin chez les Innocens.

Digitized by Google

Ceux-ci logeaient dans un endroit à part, & retiré.

Ce fut la même choſe pour le quartier des Saintes. Les deux Meſſagers commencerent leur viſite par la *chambre de Virginité*. Là, n'habitaient que des Pucelles, toutes la tête parée en tout tems d'un chapel magnifique; & toutes ſi parfaitement belles, que la langue la plus éloquente ne ſaurait décrire ſeulement une moitié de leurs charmes.

A droite un peu plus loin, logeaient des Dames; mais tellement aimables, tellement pleines de graces & de toutes ſortes d'attraits, qu'elles égalaient preſqu'en beauté les Pucelles: c'étaient les Veuves, qui pour l'amour de Jéſus, avaient renoncé à de ſecondes nôces, & qui n'avaient plus voulu avoir que lui pour époux.

Enfin que vous dirai-je? Il n'y eut Saint ni Sainte, Hermite ni Moine, qui fut oublié. Tous remercierent de l'honneur que leur faiſait leur Sire, & ils promirent d'aſſiſter à ſa fête.

Au jour fixé, Gabriel parut à la tête de

Digitized by Google

ſa troupe aîlée. Chérubins, Séraphins, Anges & Arcanges, tous entrerent en voltigeant & caracolant dans les airs, & chantant en chœur *Te Deum laudamus.* Jéſus était aſſis aux pieds de ſa Mere : ils le ſaluerent ; & comme les plus légers, ils allerent ſe placer au plus haut étage de la ſalle. Un moment après entrerent Abraham, Jacob, Moïſe, Jean-Batiſte & les autres Patriarches, qui chantaient cette chanſon :

d'amour
Je vis d'amors
En bonne eſpérance (c)a

Ils furent ſuivis des Apôtres qui chantaient celle-ci,

vous *pas*
Ne vos repentez mie
aimer
De loyaument amer :
aimer *plaiſir*
Car de bien amer vient ſolas.

Celle des Martyrs fut

celui-là
Cil doit bien joie mener
Qui joie attent des maus qu'il ſent

Digitized by Google

Celle des Confeſſeurs

fus jamais
Je ne fui oncques ſans amor,
Ni jamais ne ſerai
Ne ja n'iere en ma vie.

Les Innocens enfin répétaient

Tout ainſi va
Qui d'amors vit, & qui bien aime.

Catherine, Agnès, Cécile, Marguerite, & toute la troupe des Pucelles parut enſuite, conduite par Madelaine (*d*). Leur chanſon était,

vais
Joyeuſement m'en vois à mon ami.

Les Veuves, ornées d'un riche manteau & la tête couverte du ſigne de leur viduité (*e*), diſaient tantôt à voix baſſe, tantôt à haute voix,

ſi aimé
Se j'ai amé folement,
je ſuis ; ainſi
Sage ſui ; ſi m'en repens.

Les femmes mariées tenaient par la main

Digitized by Google

leur époux. Elles étaient richement parées, & chantaient,

ainſi
Enſi doit Dame aler vers ſon ami.

A meſure que ces dernieres entraient, elles faiſaient à la Vierge une révérence, en diſant : *Je vous ſalue, Marie ;* & celle-ci les béniſſait avec la main. Elles s'inclinerent enſuite devant ſon Fils, qui les exhorta toutes à être gaies & à ſe bien divertir.

Quand tout le monde fut arrivé, Jéſus appella Pierre pour lui ordonner de fermer les portes & de n'ouvrir abſolument qu'à gens connus. L'Apôtre répondit que tout était fermé ; & il fit l'ouverture de la fête en entonnant de toute ſa force :

aimez entrez dedans
Vous qui amez, traïez en ça :
Dehors pas,
En là, vous qui n'amez mie

Jéſus alors ſe leva ; & jaloux de rendre agréable ſon aſſemblée, il pria ſa douce Mere d'en faire les honneurs à toute cette belle compagnie, pour laquelle il

Digitized by Google

était mort, & qui l'avait bien ſervi ſur la terre. Volontiers, beau Fils, répondit Marie; & Marie, ſe levant à ſon tour, alla prendre Madelaine; puis elle s'avancerent dans la ſalle où toutes deux chanterent:

Que tous ceux amoureux
Tuit cil qui ſont enamourez,
viennent les
Viégnent dancer; li autres non.

Auſſi-tôt Anges, Pucelles, Dames, Martyrs, Patriarches, Veuves, Innocens, tous enfin, ſe mêlerent & commencerent une danſe générale. Pendant ce tems, quelques-uns des Anges les plus beaux, voltigeant autour de l'aſſemblée, ſoufflerent de toutes parts de la vapeur d'encens; & les quatre Evangéliſtes, placés aux quatre coins de la ſalle, jouerent ſur le cor (*f*) différens airs, qu'ils entremêlerent de ce refrein:

garde bois afin que nul n'emporte
Je gart le bos que nus n'enport
fleurs
Chapel de flors, s'il n'aime

Digitized by Google

La joie universelle gagna enfin Jésus. il vint prendre sa Mere pour faire comme les autres. Notre-Dame alors retroussa sa cotte: ils danserent ensemble; & chanterent ensuite, l'une ces paroles:

Embracez-vous, de par amor;
Embracez-vous, (g)

L'autre celles-ci:

Que sui-je donc? Regardez-moi;
aimer
Ne me doit-on pas bien amer?

A ce spectacle, Madelaine attendrie, ne put se tenir. Elle avança vers son Bien-Aimé, & lui chanta cet air:

cœur *tendre*
Cuer amoureux, cointe & joli;
oubli
Je ne vous dois metre en obli.

Jésus, lui tendant la main, & la regardant avec cet air bénin qu'il avait pris

Digitized by Google

autrefois lorſqu'il lui pardonna ſes péchés, lui répondit par ces paroles :

Je tieng par le doigt ma Mie ;
ainſi vais
Si j'en vois plus joliment ;

Et à l'inſtant tous ceux qui étaient dans la ſalle, réunirent leurs voix pour chanter enſemble cet air :

le cœur
Tous li cuer me rit de joie ,
Quand je vous voi.

Pendant qu'on danſait & qu'on ſe divertiſſait au Ciel, il y avait au Purgatoire des milliers d'ames qui brûlaient ; & ces chants d'allégreſſe ſemblaient rendre encore leurs douleurs plus cuiſantes. Du milieu de leurs braſiers elles crierent miſéricorde à Dieu, ſi fort & ſi long-tems, que, malgré le bruit de la fête, Pierre qui gardait la porte du Paradis, les entendit enfin. Touché de compaſſion, l'Apôtre vint prier Dieu de rendre la joie de ce beau jour complette, en terminant le tems de leurs peines. Tous les autres Saints auſſi-tôt, les Dames ſur-tout, &

Digitized by Google

les Pucelles, ſexe compâtiſſant, joignirent leurs prieres à celles de Pierre; mais ces prieres n'euſſent rien opéré ſans celles de Notre-Dame. Elle ſe tourna vers ſon Fils & lui tint ce diſcours: « Doux Enfant, » écoute celle qui t'a conçu dans ſon » ſein, qui t'a nourri de ſon lait, & porté » dans ſes bras. Quoique tu ſois le Roi » du Ciel, tu ne dois pas oublier cepen- » dant que je ſuis ta Mere, & une Mere » qui t'a aimé tendrement. Par l'amitié » que tu me dois à ton tour, beau Fils, » je te conjure de pardonner à ces pauvres » pécheurs. Ce ſont mes ſœurs & mes » freres; & ta fête, quoique tu faſſes, ne » ſera point pléniere, ſi pendant ce tems » il y a ailleurs, ſans que tu l'empêches, » des gens qui ſouffrent. Je te demande » ſeulement que, ce jour-ci, & demain » encore, leur ſupplice ſoit ſuſpendu. » Mere, répondit Jeſus, que ce que vous » deſirez ſoit fait. J'accorde non-ſeulement » deux jours, mais trois; car je veux que » tout mon Paradis ſache que je vous » aime ». A ces mots, il lui baiſa les yeux & la bouche, qu'elle avait plus vermeille

&

Digitized by Google

& plus douce que roſe épanouie: & dans l'inſtant les flammes du Purgatoire s'éteignirent, & devinrent pour les patiens auſſi douces que lait.

Quant à celles d'entre ces ames qui ſe trouvaient avoir fini ce jour-là le tems de leur pénitence, il leur fut permis d'entrer à la fête. L'Arcange Michel alla les prendre, & il revint à leur tête en chantant ces paroles.

J'ai joie ramenée ici.

Pierre tout joyeux leur ouvrit les deux battans. Elles entrerent en ſe tenant par la main & parurent auſſi blanches que l'aubépine lorſque le printems l'a fleurie. Jéſus les accueillit avec bonté; tout le monde les embraſſa; & la Mere-Dieu les pria gracieuſement de prendre part à la fête, puiſque leur bonheur ne devait plus jamais finir.

Ce que vous venez de lire, Meſſieurs, vous apprend pourquoi *le jour des ames* eſt toujours le lendemain de la Touſſaint. Tous les ans même, à pareil jour, en mé-

Digitized by Google

moire de cette grace, les feux du Purgatoire ſont éteints (*h*). Mais ce bienfait n'eſt que pour le Purgatoire, je vous en avertis : les Damnés n'y ont point de part, & ils ſouffrent ſans relâche toute l'année.

NOTES.

(*a*, *Il les chargea d'aller par toutes les chambres & dortoirs de ſon Paradis*). Mes Lecteurs ſe rappelleront d'avoir vu un Fabliau où le Poëte donnait à Alexandre des Barons & une tour ; parce que tels étaient les objets que ce Fablier avait ordinairement ſous les yeux. Ici voilà un Religieux, qui accoutumé à voir journellement des chambres, des dortoirs & des galeries dans ſon Couvent, en place dans le Paradis. Si l'on ne ſavait pas que ce Conte a été, comme les autres, écrit par un Moine, à ce mot ſeul on le devinerait.

(*b*, *Fête où ſeraient faits grands miracles*, diſait-il, *& où l'on verrait la Fontaine d'amour*). Il ne s'agit dans le Conte ni de fontaine d'amour ni de miracles, quoique l'un &

Digitized by Google

l'autre soient annoncés ; l'Auteur a oublié cet article. Peut-être aussi ne fait-il promettre aux deux Apôtres messagers ces divertissemens que par une sorte de charlatanerie, pour exciter par-là la curiosité, & attirer ainsi plus de monde à la fête. Au reste, ceci prouve que les Grands Seigneurs, lorsqu'ils faisaient publier des Cours-plénieres, faisaient annoncer aussi beaucoup de divertissemens, & sur-tout des divertissemens extraordinaires & nouveaux.

(*c*, *Chantaient cette Chanson, je vis d'amors*). Ce morceau de chant, ainsi que tous ceux que l'Auteur a insérés dans son Conte, ne sont que des refreins ou des traits de Chansons vulgaires qui couraient alors parmi le Peuple, & qu'il applique à son sujet, assez ingénieusement pour la plupart. Je les ai retrouvés presque tous dans les Chansonniers du tems.

(*d*, *La troupe des Pucelles parut ensuite conduite par Madelaine*). La Madelaine à la tête des Vierges ! il y a ici de quoi s'étonner. Il est vrai que selon certains Peres de l'Eglise Marie sœur de Marthe, la femme pécheresse de l'Evangile, & Marie-Madelaine étaient trois femmes différentes. Mais le Pape S. Gré-

Digitized by Google

goire accrédita l'opinion contraire; & ſon autorité a entraîné toute l'Egliſe, malgré les réclamations de pluſieurs Savans & Docteurs, qui depuis, & juſqu'à nos jours, ont ſoutenu le premier ſentiment. Il paraît que notre Poëte penſait ſur la Madelaine comme S. Grégoire, & qu'il la croyait la femme pécheresſe; puiſqu'il dit plus bas que Jéſus la regarda avec cet air de bonté qu'il avait pris autrefois lorſqu'il lui avait pardonné ſes péchés.

(*e, Les Veuves, la tête couverte du ſigne de leur viduité*). Au ſiecle dans lequel écrivait l'Auteur, celles des Veuves qui, renonçant au mariage, faiſaient vœu de chaſteté, portaient, comme les Religieuſes, un voile ſur la tête, avec un habit particulier[1]. C'était un reſte des tems de la primitive Egliſe où elles étaient Diaconeſſes.

[1] Ducange Gloſſ. au mot *Vidua*.

(*f, Jouerent ſur le cor différens airs*). Il y a pluſieurs preuves que cet inſtrument était, ainſi que le tambour, employé à la danſe.

Il y eut *inſtrumens*
Si ot maintes armonies,
tambours
Tabours & cors Sarraſinois,

Digitized by Google

bruit
Entr'eus mainent grant tabarois :
les *jouent* *danſent*
Li uns trement, li autres ſaillent.

Mais ce tambour & ce cor ſont-ils les mêmes que les nôtres ? Il eſt probable que non, au moins pour le dernier ; car, 1°. il était en bois.

entendriez
Là oïſſiez maint cor de pin.
Roman de Claris.

2°. Il était droit & ſans courbure. Une Piece, intitulée *Le dit des Hérauts*, parlant des gens tortus, contrefaits & bâtis différemment des autres, les compare à des trompettes & à des cors qu'on aurait fait courber,

crochus
Sont buiſines * & cors croçus. * *Buccina.*

Peut-être ces cors pour la danſe n'étaient-ils autre choſe que l'eſpece de petite flûte à bec, connue en Provence ſous le nom de galoubet.

Il y avait des cors pour la chaſſe. Nos vieux Romanciers en donnent auſſi un ordinairement à leurs Héros ; ou bien ils le font porter devant lui par un Nain qui lui ſert

Digitized by Google

d'Ecuyer. Quand ce Héros veut ſe faire annoncer dans quelque château, ou en défier le Maître au combat, il ſonne du cor. Selon eux, le fameux Rolland mourut à Roncevaux en ſonnant du ſien. Les miniatures des manuſcrits qui en repréſentent, leur donnent la forme du cornet de nos Vachers : & vraiſemblablement c'en était un, comme le prouve le mot même, dérivé du latin *cornu*.

Le cor & le tambour au reſte ſont deux inſtrumens que nous avons adoptés des Sarraſins ; & l'on a vu plus haut, dans le paſſage cité, qu'ils ſont nommés *Sarraſinois*. Quand S. Louis fut vaincu en Egypte & fait priſonnier avec ſon armée, les Sarraſins s'égayerent aux dépens des Français par des Chanſons dériſoires où ils inſultaient à notre malheur. *En venant dans ce pays-ci*, diſaient-ils, *vous avez cru ſans doute le prendre avec la flûte & le tambourin*[1].

D'Herbel. bib. orient. P. 713.

L'un & l'autre inſtrument fut adopté par les Ménétriers qui couraient la France. J'ai même vu dans les Poéſies du tems une Piece intitulée les *Tabureors* (les Tambourineurs), où l'Auteur ſe plaint du mauvais goût de ſon ſiecle, qui regardait, comme Ménétriers, des gens dont tout le talent était de jouer

Digitized by Google

de la flûte & du tambourin. Il veut qu'on n'honore de ce nom que les Muſiciens qui ſavent chanter des Romans.

(*g*, *Embracez-vous, de par amors*). La permiſſion que donne ici la Vierge aux danſeurs & danſeuſes de la Cour céleſte, de s'embraſſer les uns les autres, prouve combien eſt ancien l'uſage, qui ſubſiſte encore dans les claſſes bourgeoiſes & dans celles du Peuple, d'embraſſer ſa danſeuſe quand on a danſé. Cependant il n'a plus gueres lieu que pour les danſes à deux, & ſur-tout pour le menuet.

(*h*, *Tous les ans à pareil jour, en mémoire de cette grace, les feux du Purgatoire ſont éteints*). Telle était l'opinion du tems; & on la retrouve encore dans nos livres miſtiques du dernier ſiecle, & même dans pluſieurs de ce ſiecle-ci, ſur la dévotion à la Vierge. Les Auteurs y attribuent de même à la Mere de Dieu, la faveur accordée dans ce jour aux Juſtes ſouffrans du Purgatoire; mais ils ne ſavent trop quelle raiſon en donner: car enfin on ne voit pas pourquoi la Vierge choiſirait de préférence, pour une pareille grace, le jour de la Touſſaint, plutôt que d'autres qui y paraiſſent bien plus favorables.

Digitized by Google

tels que ceux de ſes Fêtes par exemple. Mais les Ecrivains dont je parle ont reçu par tradition cette opinion dévote, & ils ignorent qu'ils la doivent au prétendu bal céleſte de notre Conte.

On a cru auſſi autrefois en France, [a] que les flammes du Purgatoire s'éteignaient le jour de Pâques, ainſi que celui de la Touſſaint.

[a] Ann. Ord. Bened. ſæc. VI.

Digitized by Google

DE LA SACRISTINE.

UNE jeune Religieuſe, d'une très-jolie figure & âgée de vingt ans, était Sacriſtine de ſon Monaſtere. Chargée par ſon emploi de ſonner les Matines tous les jours, elle était obligée, pour aller à l'Egliſe, de paſſer par une galerie où ſe trouvait une image de la Vierge; & jamais elle ne manquait d'y dire, en paſſant, un *Ave*. Mais le Diable qui ne s'occupe du matin au ſoir que d'anéantir toutes les bonnes actions qu'il voit faire, voulut perdre la jeune Nonain, & il y réuſſit. « Que fais-tu dans cette éternelle » priſon, lui diſait-il à l'oreille? Viens » dans le monde. Jeune & jolie comme » tu es, sûre de plaire, il n'eſt point » de plaiſirs que tu ne puiſſes te pro- » mettre. Ne ſera-t-il pas toujours aſſez » tôt de venir t'enfermer ici, lorſque » l'âge aura flétri tes charmes »?

Pendant que le Tentateur ſéduiſait ainſi

Digitized by Google

la Sacriſtine, il enflammait pour elle le Chapelain du lieu. Celui-ci ne ſe propoſait rien moins que de l'enlever. Mais il eût fallu pour cela y faire conſentir la Pucelle, & il n'avait gueres la liberté de la voir. Il employa donc, pour la ſolliciter, une vieille femme qui lui peignit avec tant de chaleur les plaiſirs qu'on lui deſtinait, que la petite perſonne, embraſée, promit de ſuivre le galant, & lui donna rendez-vous, la nuit ſuivante, à la porte du Monaſtere. La choſe était d'autant plus facile, qu'elle avait les clés de l'égliſe.

Elle vint en effet au rendez-vous; mais ayant, ſelon ſa coutume, dit ſon *Ave* en paſſant, elle fut très-étonnée, lorſqu'elle s'apprêtait à ſortir, de voir à la porte une femme, qui avec un viſage ſévere la repouſſa, & lui dit qu'elle ne paſſerait point. Il fallut donc retourner. Elle ſe flattait d'être plus heureuſe le lendemain; mais comme le lendemain elle dit encore ſa priere, ce fut encore le même obſtacle. Le Chapelain qui s'était impatienté à l'attendre pendant ces deux

Digitized by Google

nuits, lui envoya sa Messagere pour se plaindre. Mais quand il sut pourquoi la Sacristine avait manqué à sa parole, il lui fit dire de passer devant l'image sans y prier, & même de détourner la tête lorsqu'elle passerait. Celle-ci n'osa pas exécuter le conseil à la lettre; mais elle prit un autre chemin; aussi ne trouva-t-elle personne qui l'arrêta. Le Chapelain l'attendait, ils partirent ensemble.

Cependant tous les *Ave* qu'elle avait dits depuis son entrée au Couvent, n'étaient point restés sans effet. Notre-Dame qui l'affectionnait, ne voulut pas que l'honneur d'une aussi fidelle servante fût compromis. Elle prit ses habits & sa figure; & pendant tout le tems que la fugitive fut absente, remplit assiduement toutes ses fonctions; sonnant pour elle les cloches, chantant au chœur, allumant les lampes, enfin s'aquittant de tout ce que l'autre eût dû faire.

Au bout de dix ans néanmoins, l'Apostate, lassée de son libertinage & pressée par ses remords, se sépara du compagnon de ses débauches, & voulut re-

Digitized by Google

tourner dans ſon Couvent pour y faire pénitence. Elle n'arriva que le ſoir afin de n'être pas reconnue ; & même avant de ſe préſenter, elle entra dans une maiſon voiſine qu'habitait une femme dévote qui donnait à loger par charité. Elle y fut très-bien reçue. On la fit ſouper ; & après la table, comme on cauſait de différentes choſes, elle s'aviſa de demander ce qu'on diſait d'une jeune Sacriſtine qui s'était enfuie, il y avait environ dix ans, avec un Chapelain. La dévote fut fort ſcandaliſée d'une queſtion pareille. Elle répondit que jamais on n'avait calomnié vertu plus pure ; que la Religieuſe dont on lui parlait était un vrai modele de ſainteté, & que le Ciel au reſte paraiſſait rendre témoignage à ſes mérites, puiſque tous les jours elle opérait des miracles.

Ce diſcours était un énigme pour la pénitente. Elle paſſa la nuit en prieres ; & le lendemain, au premier coup de Matines, elle ſortit, & vint ſe préſenter, en tremblant, à la porte de l'égliſe. Une Religieuſe ſe préſente, & lui demande

Digitized by Google

mande ſon nom. Je ſuis une pécheresſe qui viens m'offrir à la pénitence, dit-elle : & alors elle confeſſa ſa faute. Et moi, dit la prétendue Religieuſe, je ſuis Marie, que vous avez ſervie fidélement, & qui en récompenſe ai voulu cacher ici votre honte. Après ces paroles, Notre-Dame lui raconte comment elle l'a ſuppléée dans ſes fonctions ; elle l'exhorte à faire pénitence, & lui rend les habits qu'elle avait quittés à ſon départ. Auſſitôt elle diſparaît, & la Sacriſtine reprend ſon emploi ſans que perſonne la reconnaiſſe. Jamais on n'eût ſoupçonné ſon aventure, ſi elle-même ne l'eût publiée dans la ſuite. Les Religieuſes au reſte l'en aimerent davantage ; & ils la priſerent encore plus qu'auparavant, comme étant protégée ſpécialement par la Mere de Dieu.

Dans une autre verſion, la Religieuſe eſt ſéduite par le neveu de l'Abbeſſe. Cette Abbeſſe, toute mondaine & livrée à la diſſipation, avait continuellement

Digitized by Google

auprès d'elle des étrangers, parens ou autres. Tous les jours c'étaient des festins ; « & cet exemple, dit le Poëte, » n'eſt que trop commun. Combien ne » voyons-nous pas d'Abbés & d'Abbeſſes » abuſer ainſi des biens de l'Egliſe pour » enrichir leur parens, & pour faire » bonne chere ; tandis que les pauvres » Religieux ou Religieuſes ne boivent » que de l'eau & ne mangent que des » œufs durs ».

Le Damoiſeau établi chez ſa tante, devient amoureux de la jeune None ; & cette tante favoriſe ſes pourſuites. Cependant la Religieuſe ne conſent à ſe laiſſer enlever qu'après une promeſſe de mariage. La nuit du rendez-vous, elle dit ſa priere en paſſant, comme dans le Conte de la Sacriſtine : *elle eſt arrêtée de même par une femme inconnue. Enfin, elle ſort comme dans l'autre Conte. Son raviſſeur l'épouſe, ils ont des enfans, & vivent enſemble pendant trente ans. Mais* Madame ſainte Marie qui n'avait point oublié ſa Nonain, & qui ne voulait pas la laiſſer damner, *lui apparaît*

Digitized by Google

en ſonge ; & après lui avoir reproché ſon apoſtaſie , lui ordonne de rentrer dans ſon Couvent. A ſon réveil , celle-ci raconte à ſon mari ce qui lui eſt arrivé. Ils ſe ſéparent , & lui-même ſe fait Moine.

Rutebeuf a auſſi un Conte pareil aux deux qu'on vient de lire ; car ce Poëte qui écrivait contre les Croiſades , qui plaiſantait ſur la Religion & ſur l'Enfer , a fait beaucoup de Poéſies dévotes.

Chez le Fablier , c'eſt un Moine , Sacriſtain de ſon Couvent , qui s'enfuit avec la femme d'un Chevalier. L'une vole ſon mari , l'autre pille la Sacriſtie ; mais on court après eux , on les ratrappe & on les met en priſon. Là , ils implorent le ſecours de la Vierge. Marie deſcend dans la priſon , & y trouve deux Diables qui , pour damner plus ſûrement les deux priſonniers , les ſollicitaient à commettre enſemble un ſecond péché qu'ils n'avaient pas eu le tems

Digitized by Google

de commettre encore. Elle ordonne aux deux Démons de porter, l'un, la femme dans le lit de ſon mari, l'autre, le Moine dans ſon Couvent; & de revenir enſuite ſe mettre en priſon pour eux. Le Sacriſtain rendu ainſi à ſon premier emploi, va pour reprendre ſes fonctions. Ses confreres, & l'Abbé ſur-tout, l'accablent de reproches. Il demande ce que ſignifie ce langage: on veut le convaincre de ſon infidélité; mais quand on ouvre les armoires, on voit que rien n'y manque. Le Chevalier n'eſt pas moins ſurpris de retrouver les effets que, la veille, lui avait volés ſa femme, & de la revoir elle-même à ſes côtés. La ſurpriſe eſt bien autre encore, lorſqu'on va viſiter la priſon, & qu'on y trouve enchaînés un Moine & une Dame parfaitement ſemblables aux deux coupables qui peu de tems auparavant y avaient été enfermés. On va conſulter l'Evêque ſur cette aventure extraordinaire. Le Prélat vient avec de l'eau bénite exorciſer les deux priſonniers, & il les adjure au nom de Dieu de dire qui ils

Digitized by Google

ſont. Ceux-ci forcés de répondre, avouent qu'ils ſont les Démons qui avaient voulu induire à mal le Sacriſtain & la femme du Chevalier ; mais ils avouent en même-tems qu'ils n'ont pu réuſſir. Cette réponſe rend tout le monde content : l'Abbé fait des excuſes au Sacriſtain, & le Chevalier retourne auprès de ſa femme, plus amoureux encore qu'auparavant.

Je m'interdis toute réflexion ſur les ſujets qu'on a vus juſqu'à préſent : mes Lecteurs en feront aſſez d'eux-mêmes. Je les prierai ſeulement de remarquer, & la ſuite le prouvera encore, que dans preſque tous ces Contes le Diable joue un grand rôle. L'Ange de ténébres y eſt toujours ſuppoſé en ſentinelle pour induire au mal les ames pieuſes, & ſur-tout les Hermites & les Moines, qu'il hait de préférence, parce que leur état étant cenſé le plus ſaint, ils doivent lui échapper plus aiſément. Comme notre imagination ne peut ſe repréſenter un Eſprit, on donnait à celui-ci une forme, ſemblable à la nôtre, mais hideuſe

Digitized by Google

& horrible. C'était un grand homme ſec & noir, avec une longue queue, des griffes aux pieds & aux mains, & une figure effroyable. Les miniatures des manuſcrits, les peintures des cloîtres, les monumens, vitraux & portails d'égliſes, que le tems a reſpectés, nous le repréſentent encore ainſi. On croyait même le mortifier beaucoup, en le faiſant extrémement laid.

Le Conte ſuivant eſt l'Hiſtoire d'une vengeance qu'il tira en pareil cas.

Digitized by Google

DU SACRISTAIN.

DES Moines faisaient travailler à orner le portail de leur eglise. L'un d'eux, qui était Sacristain, & qui s'entendait à ces sortes d'ouvrages, parce qu'il savait sculpter, y plaça une image de la Vierge, d'une beauté admirable : car il aimait singulierement Notre-Dame. Le ceintre représentait le Jugement dernier. Au haut se voyait Dieu notre Sire, tel qu'il apparaîtra dans ce grand jour lorsqu'il jugera tous les humains : il avait à sa droite les Elus & les Anges ; à sa gauche les Réprouvés *(a)*. Mais parmi ceux-ci, on remarquait sur-tout un Satan, armé d'un croc de fer, & si hideux, si horrible, qu'on ne pouvait le regarder sans frémir. Tous ceux qui passaient par-là se signaient d'épouvante. Enfin la figure inspirait tant d'effroi, que celui qu'elle représentait, irrité de se voir en exécration, vint demander au Moine

Digitized by Google

ſculpteur pourquoi il l'avait fait ſi laid. « C'eſt que je te hais, parce que tu » damnes les ennemis de Dieu, répondit » le Frere. Au reſte, je veux que tout » le monde te honniſſe, & je t'aurais fait » plus laid encore, ſi j'avais pu. Ton » intention, reprit Satan, eſt donc de » me rendre odieux par-tout, afin qu'on » me préfére cette Dame que tu as rendue » ſi belle ? Eh bien, attens-toi que je » me vengerai. Je t'ai juſqu'à préſent » aſſez laiſſé en repos; mais je t'avertis » que ſi avant trois jours tu ne changes » mon portrait, je te ferai reſſouvenir » de moi pendant long-tems ». En parlant ainſi, Satan diſparut, laiſſant dans le lieu une puanteur affreuſe.

Ces menaces ne firent qu'irriter davantage le Moine contre le Bouc, & dès le lendemain il ajouta encore à ſa laideur. Mais celui-ci venant le trouver ſur l'échaffaut où il travaillait : tu veux donc que nous ſoyons ennemis, lui dit-il. Allons, puiſque nous voilà en guerre, voyons d'abord comment tu ſais ſauter. A ces mots, il briſe & renverſe l'échaf-

Digitized by Google

faut. Mais qui fut bien attrapé ? Ce fut le Méchant : car le Sacriſtain, n'eut pas plutôt crié, ſainte Marie à mon ſecours, que la Vierge de l'image étendit le bras pour le retenir ; & qu'après l'avoir laiſſé pendant quelque tems ſuſpendu en l'air afin de donner aux paſſans le tems d'admirer ce beau miracle, elle le poſa doucement à terre, à la grand'honte du malin. Quoiqu'humilié de l'aventure, l'Eſprit infernal ne voulut pas néanmoins renoncer à ſa vengeance ; mais il s'y prit, pour réuſſir, d'une maniere plus adroite.

Près du Couvent demeurait une jeune veuve, riche & dévote. Il la rendit amoureuſe du Moine, & en même-tems il échauffa celui-ci d'amour pour la veuve. Avec de pareilles diſpoſitions, nos deux Amans furent bientôt d'accord, & ils ne ſongerent plus qu'à paſſer en terre étrangere pour y vivre librement enſemble. L'une prit donc le parti de vendre tout ce qu'elle ne pouvait emporter ; l'autre, de voler le tréſor de l'Egliſe qui lui était confié. Ils fixerent le jour de leur

Digitized by Google

départ, & ſe donnerent rendez-vous pour minuit à un endroit indiqué. L'heure arrivée, le Sacriſtain partit, emportant croix, patenes, calices, encenſoirs; en un mot, tout ce qu'il ayait pu prendre.

Mais c'était-là le moment qu'attendait le Malin pour ſe venger. Il était aux aguets. A peine voit-il le Frere hors du Couvent, qu'il court par tous les dortoirs avec un bruit épouvantable, & crie que le Moine emporte tous les effets de la Sacriſtie. On ſe leve, on s'habille à la hâte, on s'arme de bâtons & de maſſues, on court après le fugitif, qui bientôt eſt ratrappé; & on le ramene au Couvent en l'accablant de coups & d'injures. Pour la Dame, on la laiſſa échapper ſans lui dire mot. La même choſe n'arriverait point aujourd'hui. Il y a peu de Moines maintenant qui en pareille circonſtance ne profitaſſent de l'embarras de la Belle; mais les Moines ſont devenus paillards: les mœurs autrefois étaient moins corrompues.

Dès qu'on fut rentré, on mit le Sacriſtain au cachot. Là, il commençait à

Digitized by Google

faire de triſtes réflexions ſur ſa ſottiſe, quand tout-à-coup le Diable vint ſe préſenter à lui & inſulter à ſon malheur : « Cependant il reſte encore entre nous » deux un moyen de réconciliation, ajouta » Satan ; change cette vilaine figure que » tu m'as faite, donne-m'en une jolie ; » & je te promets, moi, de te tirer » d'ici & de te rendre même blanc com- » me neige ». L'offre tenta de Frere ; il l'accepta : à l'inſtant ſes chaînes ſe briſerent, & il alla ſe coucher tranquillement dans ſa chambre.

A l'heure de Matines, il vint à l'ordinaire ouvrir l'Egliſe & allumer les lampes. L'étonnement des Moines fut extrême de le voir là. Ils le ſaiſirent ; & quoiqu'il proteſtât de ſon innocence, ils le ramenerent à ſon cachot. Mais imaginez quelle fut leur nouvelle ſurpriſe, de trouver là le Diable qui tenait la place du Sacriſtain, & qui, la tête inclinée, les mains croiſées ſur la poitrine, affectait un air cagot, qui vous eût fait pâmer de rire. On alla conter l'aventure au Pere Abbé. Celui-ci vint proceſſion-

Digitized by Google

nellement au cachot avec la croix & le bénitier, & alors il fallut bien que le Malin délogeât malgré lui. Mais avant de partir, il se vengea, par une espiéglerie, du plus ardent de la bande : car il le saisit par son capuce & l'enleva en l'air. Heureusement pour le Moine, il était fort gros ; il glissa à travers ses habits, & tomba tout nu au milieu de l'assemblée, de sorte que le Méchant n'emporta que le froc.

On crut alors que c'était le Démon qui avait volé le trésor, & on fit des excuses au Sacristain de l'avoir soupçonné. Celui-ci se confessa de sa faute & vécut bien depuis ; cependant il tint parole, & fit au portail une statue du Diable plus belle que la premiere. De son côté, la veuve se comporta si bien, que Dieu, lorsqu'elle mourut, lui donna son Paradis.

L'Auteur dit que tous les ans on lisait ce Conte chez les Moines blancs, *pour les édifier.*

Digitized by Google

NOTE.

(a, *Il avait à ſa droite les Elus & les Anges, à ſa gauche les réprouvés*). Preſque toutes les anciennes égliſes qui ont été bâties au tems de nos Conteurs, ont à leur portail un jugement dernier, repréſenté exactement comme celui du *Conte*.

Digitized by Google

DE L'HERMITE
QUE LE DIABLE ENNIVRA

EXTRAIT.

DEPUIS long-tems le Diable tentait un Hermite, ſans avoir pu encore l'induire à mal. Enfin, furieux de voir toutes ſes ruſes inutiles, il lui déclare un jour qu'il l'étranglera de ſes griffes, s'il ne ſe réſout à commettre un péché mortel. Au reſte, il lui laiſſe à choiſir ſur trois; l'ivreſſe, l'homicide ou l'adultere. Le Reclus demande quelques jours pour ſe décider; & après bien des réflexions, il préfere de s'ennivrer, comme étant le péché le moins conſidérable des trois.

Au bas de la montagne ſur laquelle il avait bâti ſa cellule, était un moulin, dont le Meûnier, à raiſon du voiſinage, était devenu ſon ami. Celui-ci ayant un jour pris du poiſſon, invita l'Hermite à

Digitized by Google

venir le manger avec lui & ſa femme. L'autre accepta ; dans l'idée de s'aquitter bien vîte envers Satan, & d'être ainſi débarraſſé de ſon péché. En effet, il but ſi copieuſement, que quand il fallut retourner, notre pénitent avait de la peine à ſe ſoutenir. La Meûniere, quoiqu'elle eût un peu bu auſſi, s'offrit à lui donner le bras ; & ils marcherent tous deux tant bien que mal. Mais en chemin la tête tourne à la Dame, elle tombe ſur l'herbe & s'endort. L'Hermite, que le vin avait échauffé, ſent à ce ſpectacle réveiller ſa luxure, il profite de l'état où ſe trouve la Meûniere pour la careſſer. Le Meûnier, qui de ſon moulin voit le tour qu'on lui joue, accourt avec une hache ; mais au moment qu'il va frapper, il fait un faux pas & tombe ; l'autre auſſitôt ſaiſit la hache & le tûe. Ainſi, en moins d'un clin d'œil, il fut adultere & homicide ; & c'eſt ainſi qu'en voulant attrapper le Diable & ne commettre que le moindre des trois péchés il les commit tous trois.

L'Auteur, comme dans preſque tous les

Digitized by Google

Contes où il s'agit de quelqu'un qui s'eſt rendu coupable de quelque grand crime, dit que l'Hermite fit pénitence, & qu'à ſa mort il fut porté par les Anges en Paradis.

Ceux de mes Lecteurs qui connaiſſent les Contes de Grécourt & de Piron, ſe rappelleront d'y avoir vu celui-ci. En publiant les Fabliaux, j'ai cité les imitations qui en avaient été faites, & je l'ai même regardé comme un devoir, parce que ces imitations tenaient à la gloire de la Nation françaiſe. Je ne cite point celles des Contes dévots, parce que ce n'eſt point là un Ouvrage que la France puiſſe ſe faire honneur de revendiquer.

Digitized by Google

LE PURGATOIRE DE S. PATRICE. (a)

Il n'y a perſonne qui ne ſache, que tel eſt encore aujourd'hui le nom d'une caverne d'Irlande, devenue célébre par mille fables groſſieres, qu'ont débitées ou crues l'ignorance & la ſuperſtition. Elle ſe trouve à deux lieues de Dungal, dans une petite île ſituée au milieu d'un lac que forme le Derg; & fut détruite, ou comblée, ſucceſſivement par les ordres du Pape Alexandre VI; par ceux de Henri VIII, Roi d'Angleterre, quand il ſe ſépara de l'Egliſe Romaine; & pour la troiſieme fois vers la fin du regne de Jacques I. La dévotion pour le lieu ſubſiſte cependant toujours parmi les Catholiques du pays, & ils y vont encore en pélerinage. On l'appellait Purgatoire, *parce que, ſelon l'opinion commune, quiconque y deſcendait en ſortait purgé de ſes péchés.*

Le Conte qu'on va lire, en donnant l'origine de ces opinions fabuleuſes, peut être regardé

Digitized by Google

comme un morceau curieux. Néanmoins comme ce n'eſt après tout qu'une Hiſtoriette de Légende & qu'une preuve de plus à ajouter aux ſottiſes populaires, je crois qu'il ſuffira d'en donner un extrait abrégé.

Il a été depuis traduit en Proſe & imprimé pluſieurs fois.

L'APÔTRE Patrice avait entrepris de convertir à l'Evangile l'Irlande encore païenne. Dans ce deſſein, il annonçait par-tout aux groſſiers habitans de cé pays les joies du Paradis & les tourmens de l'Enfer. Mais les Barbares lui ayant répondu que pour ſe réſoudre à croire tant de choſes incroyables, ils voulaient les voir, le Saint alors ſe vit forcé malgré lui de faire un miracle. Il employa, pour l'obtenir de Dieu, de longs jeûnes & de fréquentes prieres. Le Seigneur enfin lui apparut, & après lui avoir donné un bâton miraculeux que les Archevêques d'Irlande ont conſervé depuis, & qu'on a nommé le *bâton Jéſus*, il le conduiſit

Digitized by Google

dans une caverne noire & profonde, à laquelle il communiqua un pouvoir ſingulier : car quiconque y entrerait repentant de ſes fautes, devait y voir une image fidelle des plaiſirs du Ciel & des ſupplices de l'Enfer. L'Apôtre auſſi-tôt fit clorre de murs la caverne ; il y bâtit un couvent, & y mit des Moines, auxquels il donna la Regle de S. Auguſtin. Beaucoup de gens lui demanderent depuis à deſcendre dans ce lieu redoutable. Il le leur permettait ; mais à leur retour il les interrogeait ſur ce qu'ils avaient vu ; & leurs dépoſitions, recueillies fidélement, étaient gardées dans le Monaſtere. Après ſa mort, le trou fut appellé de ſon nom le *Purgatoire de S. Patrice ;* & la clé en fut dépoſée entre les mains du Prieur. Voici avec quelles cérémonies on était admis à y deſcendre.

D'abord, dit Marie de France, il faut ſe confeſſer à l'Evêque & lui déclarer ſon projet. Celui-ci fait tous ſes efforts pour en détourner : il repréſente les riſques d'une pareille entrepriſe, & le grand nombre de ceux qu'on ſait y avoir péri. Si

Digitized by Google

l'on perſiſte, il renvoie, avec une lettre cachetée de ſon ſceau, au Prieur, qui, après avoir employé les mêmes remontrances, vous admet aux épreuves. Elles conſiſtent en quinze jours de jeûnes, de veilles & d'oraiſons. Ce terme expiré, le Pénitent aſſiſte à une grand'meſſe, à laquelle il communie; après quoi on l'aſperge d'eau bénite, & on le conduit en proceſſion à la caverne. Alors on lui en ouvre la porte; il demande de nouveau pardon à Dieu de ſes péchés; les Prêtres lui donnent leur bénédiction; il fait le ſigne de la croix; puis s'enfonce dans le trou, dont l'ouverture eſt fermée auſſitôt ſur lui. Vingt-quatre heures après, les Moines reviennent, comme la veille, en proceſſion pour lui ouvrir. S'ils le voient reparaître, ils témoignent leur joie par des chants de dévotion. S'ils ne le revoient point, ils ſuppoſent qu'ayant cédé aux tentations du Démon, il a été emporté par lui, & le croient damné.

Après ce long préambule hiſtorique, Marie de France raconte l'aventure d'un Chevalier, nommé Ouvain, qui eut la

Digitized by Google

curiosité de descendre dans ce Purgatoire.

Ouvain d'abord commence par marcher pendant quelque tems dans l'obscurité. Une lueur faible qu'il apperçoit ensuite le fait arriver à un palais. Là il trouve des Chevaliers vêtus de blanc, qui le préviennent sur les épreuves terribles par lesquelles il va passer ; & qui en l'exhortant à prendre courage, lui donnent quelques avis sur la conduite qu'il doit tenir. Un peu plus loin il est arrêté par des Démons, & menacé de tous les tourmens de l'Enfer, s'il ne retourne sur ses pas. D'après son refus les Esprits infernaux le saisissent. Ils l'attachent sur une roue armée de pointes, le jettent successivement dans les flammes, puis dans une eau plus froide que la glace, &c. &c. Ouvain, en prononçant le nom de Jésus, échappe à leur rage & les force à fuir. Libre de ce danger, il arrive dans un jardin délicieux dont la porte est de cristal, & les murs de pierres précieuses. Ce lieu est en tout tems couvert de fleurs & de fruits. On y respire un parfum plus suave mille fois que ne serait celui de toutes

Digitized by Google

les épices de l'univers réunies enſemble. Tous les jours les Anges viennent y chanter ; & à midi une étoile ſe détachant du Ciel, apporte à ceux qui l'habitent une manne exquiſe dont ils ſont nourris. C'eſt-là qu'après avoir paſſé par les différens tourmens de l'*Enfer*, & expié plus ou moins rigoureuſement leurs fautes, ces Juſtes purifiés attendent en paix le moment où le Ciel leur ſera ouvert. Ouvain, enchanté de ce lieu de délices, veut y reſter. On lui répond qu'il ne le peut, mais qu'il y viendra après ſa mort, s'il a vécu chrétiennement.

Au ſortir de la caverne, il ſe fait Moine dans l'Abbaye de Saint Patrice ; & le récit des merveilles dont il avait été le témoin convertit à la Foi chrétienne, dit l'Auteur, un grand nombre d'Idolâtres.

NOTE.

(a) Je ne mets ici ce Conte parmi les *Miracles* qu'à cauſe de l'analogie du ſujet ; car il n'eſt point fait par nos Moines. Son Auteur eſt une certaine Marie, ſurnommée de

Digitized by Google

France, dont on a lu ci-devant des fables. Elle dit avoir tiré ſon *Purgatoire de S. Patrice*, d'un Livre plus ancien qu'elle.

Cette Fable, ſelon les ſavans Bollandiſtes[a], naquit au commencement du XIIe ſiecle, & fut l'ouvrage d'un Moine nommé Henri.

[a] Act. ſanct. vita S. Patric.

On la trouve dans le Roman de Guérin-Meſquin, l'un de ceux qui compoſent la Bibliotheque bleue; & c'eſt-là ſa vraie place, quoique l'Hiſtorien Mathieu Paris[b] & quelques Bréviaires anciens l'aient auſſi adoptée. Mais il y a ici une obſervation plus importante à faire.

[b] Ann. 1153.

Mes Lecteurs auront remarqué ſans doute de la reſſemblance entre cette deſcente d'Ouvain au Purgatoire de S. Patrice dans notre Conte, & celle d'Enée aux Enfers dans le Poëme de Virgile. Chez l'un & l'autre Auteur ce ſont d'abord des Limbes par leſquels paſſe le Héros; puis un Tartare: enfin un Eliſée. L'Auteur Chrétien a ſeulement adapté ces fables à ſa Religion. Mais ce qui rend frappante la preuve de ſon imitation, c'eſt d'y voir (ce que cette Religion n'admet point) des Limbes pour les Adultes, & un lieu de repos intermédiaire pour les ames juſtes purifiées de leurs fautes. Le Moine Henri, en

Digitized by Google

lisant ou transcrivant l'Eneïde, y aurait-il donc pris l'idée de sa fiction ? Un savant Anglais, Warburton, a prétendu que ce voyage d'Enée aux Enfers n'était qu'une allégorie de l'initiation aux Misteres d'Eleusis ; & son sistême ingénieux a trouvé beaucoup de partisans. D'autres Savans ont eu la même opinion sur le *Purgatoire* d'Irlande. Ils citent un passage de Strabon, qui prouve que des Misteres tout-à-fait semblables furent introduits dans cette île ; & ils pensent que la Religion Chrétienne, quand elle s'y est établie, a fort bien pu les altérer au point que nous l'offre le Conte. En effet, disent-ils, ces préparations expiatoires, ces jeûnes, ces pénitences, ces épreuves périlleuses par le feu, par l'air & par l'eau, qu'on employait dans les Misteres de Cérès, sont précisément aussi ce qu'on retrouve dans le *Purgatoire* de Patrice.

Pour moi il me semble que s'il fallait attribuer les Cérémonies religieuses de la caverne d'Irlande à l'introduction de quelques Misteres étrangers, on devrait y reconnaître, préférablement à toute autre, celles de l'antre de Trophonius. On n'entrait dans cet antre, comme dans celui d'Irlande, qu'après plusieurs

Digitized by Google

plusieurs jours de retraite employés en purifications & en sacrifices [a]. On y était conduit de même par des Prêtres. On courait les mêmes risques, si l'on osait y pénétrer sans les dispositions requises. Enfin quand on en était sorti, il fallait de même écrire sur des tablettes tout ce qu'on avait vu ou entendu; & ces dépositions étaient conservées par les Prêtres.

[a] Pausanias.

Des traits de ressemblance aussi frappans paraîtront suffisans peut-être pour soupçonner aux deux superstitions une même origine. Peut-être est-ce en lisant dans Pausanias ce que dit cet Ecrivain sur l'antre de Trophonius, que le Moine Henri aura imaginé, soit par dévotion, soit par fourberie, de supposer aussi en Irlande une caverne expiatoire. Par la suite il aura trouvé dans Virgile de quoi embellir sa fiction, & il en aura profité pour y coudre une Histoire, capable de la rendre bien plus intéressante par le merveilleux. Je n'ose hasarder tout ceci que comme des conjectures. Mais si ces conjectures avaient quelque probabilité, quel ample sujet de réflexions nous offrirait cet antre de Trophonius, devenu dans les mers de l'Océan le trou de S. Patrice; ces Misteres d'Isis changés d'abord

Digitized by Google

dans l'Attique, entre les mains d'Orphée, en Miſteres de Cérès ; & deux mille ans après, dégénérés en Irlande dans l'Hiſtoire d'Ouvain. De tout ceci il réſulterait au moins une vérité ; c'eſt que les erreurs humaines ne ſont vraiſemblablement pas auſſi nombreuſes qu'on l'imaginerait d'abord, & que comme les êtres phyſiques elles ne ſont, en vieilliſſant, que s'altérer & ſe modifier ſans ceſſe, ſans jamais s'anéantir. Mais cette vérité eſt-elle faite pour attriſter le Philoſophe ou pour le conſoler ?

Digitized by Google

DE L'HERMITE
QUI SE CASSA LE COU.

EXTRAIT.

UN Hermite avait conſtruit ſa cellule ſur une colline près d'un bois où un voleur s'était établi pour détrouſſer les paſſans. L'homme de Dieu le rencontre un jour, & il le prêche avec tant de force, que le brigand ſe jettant a genoux, confeſſe ſes fautes & demande pénitence. L'autre lui enjoint de ne jamais mentir & de rendre à ſon prochain tous les ſervices qu'il pourra. Le voleur retourne chez lui dans le deſſein d'exécuter ce double conſeil.

En traverſant le bois, il voit deux hommes nus, qu'avaient dépouillés d'autres voleurs, & qui étaient attachés à un arbre, les mains derriere le dos. Auſſitôt il court les délivrer. Comme il s'a-

Digitized by Google

vance vers eux, une branche lui creve un œil, mais la douleur que lui cauſe ſa bleſſure ne l'empêche pas d'achever ſa bonne œuvre. Il leur donne même, pour les couvrir, une partie de ſes habits.

Quelques inſtans après il apperçoit un lépreux qui en voulant traverſer à cheval une riviere, avait été entraîné par le courant, & qui était ſur le point de ſe noyer. Notre Pénitent ſe jette à la nage; il le ramene à bord, l'embraſſe (*a*), & lui donne ſa bourſe. Dans ce moment ſe préſentent trois Cavaliers armés. Leur frere, peu de jours auparavant, avait été tué par le Voleur, & ils le cherchaient pour ſe venger. Comme d'après le ſignalement qu'on leur en avait donné ils croient le reconnaître, ils lui demandent avec menaces ſi ce n'eſt pas lui qui eſt l'aſſaſſin de la forêt. Celui-ci qui ſe rappelle qu'on lui a recommandé de ne jamais mentir, leur répond qu'oui. A l'inſtant il eſt poignardé. Il meurt en leur pardonnant ſa mort; & les Anges deſcendent du Ciel, avec des chants d'allégreſſe pour enlever ſon ame.

Digitized by Google

Cette pompe triomphante eſt apperçue de l'Hermite; mais elle le ſcandaliſe. « Hé! » quoi! ſe dit-il à lui-même, ce Brigand » abominable eſt ſauvé pour une heure » ou deux de pénitence! Après une vie » entiere d'aſſaſſinats & de crimes, quelques » bonnes œuvres lui ſuffiſent. Je ſuis donc » un fou, moi, d'être venu enſevelir ici » mes belles années, de m'être abſtenu » de tous les plaiſirs, d'avoir pendant » trente ans, jeûné, veillé, porté la » haire! Puiſque Dieu donne ſon para- » dis à ſi bon marché, ſoit Hermite qui » voudra, moi j'y renonce. Je veux re- » tourner dans le monde; & quand je » m'y ſerai bien diverti, & que la mort » approchera, je demanderai pardon, & » ſerai ſauvé comme ce Voleur (*b*) » En parlant ainſi, le Reclus donne un coup de pied à ſa cellule pour la renverſer. Mais dans ſa fureur il perd l'équilibre: il roule en bas de la colline, ſe caſſe le cou, meurt; & il eſt emporté en Enfer par les Diables.

Digitized by Google

NOTES.

(*a*, *Il apperçoit un Lépreux qui était entraîné par le courant. Notre Pénitent se jette à la nage, il le ramene à bord, l'embrasse*). La lépre, qui paraît être originaire d'Egypte, de Paleſtine & de Syrie, avait été connue en France ſous la premiere & la ſeconde Race, & y avait été vraiſemblablement apportée par le commerce du Levant. Sous la troiſieme, elle s'y multiplia d'une maniere effrayante, par l'augmentation de ce commerce, & ſurtout par les Croiſades. Elle rendait ſi horriblement difforme & ſe communiquait avec tant de facilité, que dans la plupart de nos villes on établit, pour ſéqueſtrer ceux qui en étaient infectés, des hôpitaux particuliers qu'on appella, du nom de la maladie même, Ladreries ou Léproſeries. On peut juger du nombre des Lépreux par celui des Léproſeries : Louis-le-Jeune, dans ſon teſtament, fait des legs à deux mille de ces Hôpitaux. Dans les villes qui n'en avaient point, le Lépreux était abſolument ſéqueſtré de toute ſociété. Nous voyons même par pluſieurs de

Digitized by Google

nos anciennes Coutumes, qu'en quelques endroits, & sur-tout en Flandres, on lui bâtissait dans un champ, hors des murs, une petite cabane de bois soutenue sur quatre piliers. Si la misere le forçait de venir sur le grand chemin mendier son pain, il avait à la main une cresselle ou claquette pour avertir les passans de sa présence; mais il était obligé alors de se tenir éloigné d'eux. Le désespoir auquel un si odieux traitement devait réduire ces malheureux, fit qu'on leur supposa plusieurs fois le desir de se venger & l'envie de nuire. En 1321 ils furent accusés d'avoir, conjointement avec les Juifs, essayé d'empoisonner toutes les fontaines; & d'après cette inculpation insensée, il y en eut un grand nombre qui périrent dans les supplices.

Ce qu'on vient de lire sur l'horreur qu'inspirait la seule approche d'un Lépreux, doit faire sentir combien était héroïque l'acte de vertu qu'exerçait le Voleur du Conte, en secourant, en embrassant un de ces pestiférés. Parmi les œuvres courageuses de charité que nos anciens Légendaires prêtent à leurs Saints ou Saintes, on compte les services rendus aux Lépreux.

(*b*, *Quand je me serai bien diverti & que*

Digitized by Google

la mort approchera, je demanderai pardon & ſerai ſauvé comme ce Voleur). Les Auteurs qui ont parlé des Contes dévots ſemblent ne s'être attachés juſqu'à préſent qu'à les préſenter du côté du ridicule. Ils ne diſent rien de la morale ſcandaleuſe qu'on y rencontre à chaque inſtant; tant de celle qui s'y trouve miſe en leçons comme dans cet endroit-ci, que de celle qui eſt en exemple comme dans l'*Abbeſſe enceinte*, dans le *Voleur que ſauva Notre-Dame*, dans l'*Hermite que le Diable emmena*, &c. &c. Ce reproche néanmoins eſt bien autrement ſérieux que l'autre.

Les deux *Contes* ſuivans prouveront quelle étrange idée les deux Moines, leurs Auteurs, avaient de la perfection & de la vertu.

Digitized by Google

DU PRÉVÔT D'AQUILÉE.

L'HERMITE, dont je vais vous conter l'hiſtoire, avait paſſé dans une cellule les deux tiers de ſa vie à prier, à jeûner, à combattre la chair & le Démon. Après un auſſi long tems de pénitence il crut que peu de gens ſur la terre devaient l'égaler en mérites. Néanmoins pour s'en aſſûrer, il pria Dieu de le lui faire connaître; & Dieu lui révéla qu'il y avait dans Aquilée un Prévôt qui, ſans être Hermite ni Moine, valait mieux que lui.

Si cette réponſe humilia le Solitaire, je vous le laiſſe à penſer; mais elle le fâcha encore plus. " C'eſt donc inutile-
„ ment que je me ſuis macéré ſi long-
„ tems, dit-il, puiſque je n'égale pas
„ même en ſainteté un homme de ſang,
„ dont le métier eſt d'en faire périr d'au-

Digitized by Google

tres „. Dans ſa douleur il renonça à la vie érémitique, & jura de ne point ſe donner de repos, juſqu'à ce qu'il connût par lui-même quelle était la vie de ce Prévôt devenu ſi cher à Dieu. Pour cela il fallait faire le voyage d'Aquilée : c'eſt auſſi ce que réſolut le Prud'homme. Il partit donc ſans argent & ſans reſſources, fondant uniquement ſa ſubſiſtance ſur la charité des bonnes gens. Cependant, afin de ne pas perdre par ſa folie tous les mérites qu'il avait aquis juſques-là, il prit le parti de ne boire pendant toute la route que de l'eau pure, & de ne manger que du pain. Enfin, à force de cheminer, il arriva.

Le premier objet qu'il rencontra, en approchant de la ville, fut une troupe de Cavaliers qui en ſortaient. Un pauvre ſe trouvant là par hazard en ce moment, il lui demanda où allaient ces gens armés. " Beau Sire, répondit le Mendiant, „ ils vont pendre un voleur qu'a fait „ arrêter hier le Prévôt, notre Juſticier. „ Prud'homme, reprit le Voyageur, mon„ trez-moi, je vous prie, quel eſt parmi

Digitized by Google

„ eux le Prévôt. — Il eſt fort aiſé à „ diſtinguer, beau Sire : c'eſt celui qui „ porte une robbe écarlate & qui monte „ ce beau cheval gris „.

A la vue d'un pareil faſte, il ne faut pas demander ſi l'Hermite fut ſcandaliſé. Cependant il fendit la preſſe pour pénétrer juſqu'au Prévôt, & le ſupplia au nom de Dieu de lui donner l'hoſpitalité. L'autre la lui accorda de grand cœur. " Prenez, „ lui dit-il, cet anneau que je vous re- „ mets ; allez de ma part le préſenter à „ mon épouſe, & dites-lui que je la prie „ de vous recevoir comme elle me rece- „ vrait moi-même „.

Avec une pareille aſſurance le Solitaire ſe rendit chez ſon hôte ; mais il fut fort ſurpris, en entrant, de trouver une maiſon magnifique, & dans cette maiſon une Dame très-jolie & très-élégamment parée, qui l'accueillit de ſon mieux. " Pere cé- „ leſte ! ſe dit-il à lui-même, quoi ! cet „ homme obtiendra paradis, lui qui a „ toutes ſes aiſes en ce monde, qui poſ- „ ſede tout ce qu'on peut deſirer, beau „ palais, beaux habits, belle femme !

Digitized by Google

„ Si c'eſt en menant cette vie-là qu'il „ parvient à être ſauvé comme moi, j'ai „ donc été juſqu'à préſent un grand fou, „ de vivre en hermite, & je méritais „ bien d'être tondu (*a*) „.

Ces penſées l'occuperent entiérement juſqu'à l'heure du ſouper. Deux Demoiſelles alors vinrent lui préſenter de l'eau & une aiguiere pour ſe laver les mains; & la Dame, le conduiſant elle-même à table, le fit aſſeoir à ſes côtés, & voulut manger avec lui dans la même aſſiette. Tous les convives furent placés de même deux à deux (*b*). Rien ne manqua au feſtin en vins rouges & blancs, en volaille, gibier & bonne chere; mais l'Hermite qui voulait garder ſon abſtinence, ne toucha à rien de ce qu'on ſervit. La Dame l'imita. Elle & ſon époux avaient depuis dix ans fait vœu de s'abſtenir de vin, de chair & de poiſſon; & pendant tout ce tems ils avaient ſcrupuleuſement obſervé leur vœu. Néanmoins ils faiſaient tous les jours ſervir leur table avec luxe, afin que leur appétit étant provoqué par l'excellence

Digitized by Google

l'excellence des mets, la tentation fût pour eux plus difficile à vaincre.

Enfin l'on apporta aux deux Pénitens un morceau de pain noir avec un plat de choux cuits à l'eau; & ils ſouperent enſemble. Devant eux ſe mangeaient de gros brochets, des pâns exquis, du gibier de toute eſpece, ſans qu'ils daignaſſent ſeulement y jetter les yeux. Cependant le fumet de ces viandes vint frapper ſi délicieuſement l'odorat du Solitaire, qu'il ne put réſiſter à un mouvement de concupiſcence, & qu'il laiſſa échapper un ſoupir par lequel il fut trahi. La Dame, qui s'en apperçut, le pria de ſe ſatisfaire; & peut-être y eût-il conſenti, s'il n'eût été retenu par un certain reſpect humain; mais à ſon tour l'ayant priée de lui dire, pourquoi en le preſſant de manger, elle-même ne mangeait de rien, elle lui parla de ſon vœu; & cet exemple le contint. Il ſe repentit même alors d'avoir d'abord ſi mal jugé d'elle; & dans ſon ame il convint que ce couple chrétien n'était pas ſans vertu.

Après ſouper, le Voyageur ſe retira

Digitized by Google

pour dormir ; car il ſe ſentait fatigué. La Dame qui de ſon côté cherchait à le bien traiter pour remplir les intentions de ſon mari, le conduiſit dans une chambre très-belle & richement tapiſſée. Là ſe trouvait un lit bien large, bien douillet, avec ſa courte-pointe & tous ſes ornemens. Elle y fit coucher le Prud'homme ; après quoi elle ſe déshabilla pour s'y coucher auſſi. Lui alors voulut ſe lever ; mais elle lui dit que c'était-là ſon lit, & qu'elle n'en prendrait pas d'autre. En vain il la conjura de ne point l'induire à mal, & de lui permettre de ſortir, ou de ſe retirer elle-même ; elle répondit qu'il était le maître de pratiquer l'abſtinence au lit comme il l'avait pratiquée à table, & que de ſon côté elle ne l'empêcherait aſſurément pas de dormir.

D'après ces promeſſes le pauvre Hermite ſe recoucha, & il tenta de ſommeiller. Mais lorſqu'il ſentit à ſes côtés cette belle femme nue, il fut aſſailli d'une terrible tentation. Quelques remords l'arrêterent pourtant. Il ſe faiſait un ſcrupule de ſouiller les ſaints nœuds du mariage,

Digitized by Google

& ſe ſerait reproché d'ailleurs de perdre ainſi le fruit de tant d'années de pénitence. Il prit donc le parti de ſortir du lit; mais la Dame le ſerra dans ſes bras, & le força non-ſeulement à reſter, mais encore à s'approcher, & à ſe tourner vers elle.

Au reſte ce n'eſt pas que ſon cœur fût tenté du péché auquel elle incitait ſon hôte : non, pour un royaume entier elle n'eût pas voulu ſe ſouiller de pareille infamie; ſon intention était ſeulement d'éprouver le Solitaire; & elle n'y réuſſit que trop. Bientôt en effet la paſſion de celui-ci devint ſi forte, qu'il n'en fut plus le maître. Il pria la Dame de le rendre heureux;

mais lui ferma.
Mès elle la porte li cloſt,

Et le jettant fortement vers la ruelle, le fit tomber dans une cuve de marbre qui était là & qu'on avait remplie d'eau.

Or vous ſaurez qu'on était alors en hiver. En un inſtant le pauvre hère ſe trouve ſaiſi; il friſſonne de tous ſes mem-

Digitized by Google

bres ; ſes dents claquent à faire compaſſion ; enfin il ſupplie la Dame de le tirer au plus vîte de-là, ſi elle ne veut point qu'il y meure. L'autre lui tend la main pour l'aider à remonter ; & après l'avoir replacé à ſes côtés, lui permet alors de ſatisfaire ſes deſirs. Hélas ! le malheureux n'en avait gueres plus l'envie que le pouvoir. Alors elle le ſerre contre ſon ſein, elle entrelace autour de lui ſes jambes & ſes bras, le réchauffe, le ranime : mais il n'eſt pas plutôt dégourdi, qu'il ſent de nouveau l'aiguillon de la chair, & qu'il réitere auprès de la Dame ſes inſtances. Elle ne lui répond qu'en le jettant de nouveau dans la cuve. Rentré au lit, & réchauffé comme la premiere fois, il veut encore jouer ſon jeu : elle recommence le ſien ; & pendant le cours de la nuit éteint ainſi quatre fois de ſuite ſon ardeur luxurieuſe.

Enfin le jour parut ; l'Hermite, malgré lui *puceau de la Dame*, ſe leva pour partir. Celle-ci auparavant lui fit pluſieurs queſtions ſur ſon âge, ſur ſa maniere de vivre, ſur le lieu de ſa demeure. Le Prud'homme avoua toute ſon aventure, ainſi

Digitized by Google

que le motif de ſon voyage. Interrogée à ſon tour ſi elle traitait ſon mari comme elle l'avait traité lui-même, elle avoua que c'était pour lui qu'avait été faite la cuve, & convint que toutes les fois qu'il lui témoignait des deſirs peu modeſtes, elle l'y précipitait,

Pour le mal des rains oublier;

" Peut-être, ajouta-t-elle, aurez-vous „ été ſcandaliſé de le voir exercer une „ profeſſion ſanguinaire ; mais vous ſavez „ auſſi que c'eſt la loi qui condamne, „ & que le Juge ne fait qu'exécuter l'ar- „ rêt qu'elle a prononcé. Que deviendrait „ le monde, ſi Juſtice n'exiſtait pas! Loin „ donc de condamner celui qui ſe dévoue „ à ces fonctions reſpectables, nous lui „ devons de la reconnaiſſance, s'il les „ remplit ſans reproche ; & je prétends „ même qu'il fait une œuvre pie (*a*) ».

Le Frere, lorſqu'il entendit ce diſcours, ne put s'empêcher de louer la vie ſainte que menaient les deux époux. Il demanda de nouveau pardon à la Dame d'avoir

Digitized by Google

porté ſur elle un jugement défavorable, il lui fit ſes adieux, & reprit le chemin de ſon hermitage. Cependant il ſe rappellait que malgré ſa prétendue ſainteté il avait chez le Prévôt ſuccombé à la tentation de gourmandiſe, ainſi qu'à celle de luxure ; & l'idée de ce double péché l'affligea pendant toute la route. Arrivé au lieu de ſa cellule, il s'en confeſſa, & fit une telle pénitence, qu'à ſa mort il mérita d'être placé en Paradis.

Quelqu'étranges qu'aient paru les Contes dévots qu'on a lus juſqu'à préſent, celui-ci, je crois, a de quoi étonner encore. Croira-t-on jamais qu'il y ait eu des hommes capables de concevoir de la vertu une pareille idée. Je ne parle pas de la vie pénitente que l'Auteur fait mener aux deux époux : ceci tient aux préjugés du Cloître. Un Moine ne pouvant gueres, par la pauvreté & la retraite qu'exige ſon état, s'exercer aux œuvres de charité, il ſera néceſſairement conſiſter la vertu dans les mortifications corporelles, dans l'abſtinence & l'auſtérité. Je parle de l'épreuve ſinguliere que

Digitized by Google

La Dame du Conte emploie vis-à-vis de son mari & vis-à-vis de l'Hermite, pour les obliger à la continence.

Cette idée au reste n'est pas une invention de notre Poëte. Quelque tems avant lui, on avait accusé le pieux Fondateur de Fontevrault de coucher avec ses Religieuses les plus jolies, afin de rendre par une tentation violente sa chasteté plus méritoire. Le reproche lui en fut fait par des Personnages très-graves, & qui étaient ses contemporains. Mais ce reproche fût-il une calomnie, comme le prétend le Pere de la Mainferme, il est certain au moins que l'accusation seule a dû suffire dans le tems pour répandre & pour faire connaître l'austérité bizarre de d'Arbrisselles; & il est sûr encore que l'ignorance & les préjugés d'alors ont pu produire des têtes assez enthousiastes pour employer comme lui une épreuve aussi périlleuse.

La galanterie du tems, avec le purisme d'amour qu'elle inspirait quelquefois, en a trouvé elle-même.

Parmi les Ouvrages des Troubadours on lit une Tenson du Poëte Péguilain, laquelle roule sur une permission que lui avait accordée sa Dame de passer la nuit avec elle; mais à

Digitized by Google

condition qu'il n'entreprendrait que ce qu'elle voudrait lui permettre. Le Poëte examine s'il doit tenir ſa parole. Pour lui il s'y croit obligé ; mais l'Interlocuteur qu'il introduit dans ſa Tenſon, homme moins délicat, eſt d'un avis contraire. Celui-ci lui conſeille de profiter de l'occaſion ; vous en ſerez quitte, *ajoute-t-il*, pour aller enſuite à la Terre-Sainte, afin d'expier la violation de votre ſerment[a].

[a] Hiſt. litt. des Troub. T. 2. p. 240.

Les enſeignemens du Chevalier de la Tour à ſes filles, *contiennent de même l'Hiſtoire d'une Dame qui permettait au Seigneur de Craon, ſon amant, de paſſer toutes les nuits avec elle, mais avec la même réſerve.*

NOTES.

(*a, J'ai donc été juſqu'à préſent un grand fou de vivre en Hermitage, & je méritais bien d'être tondu*). Il a été remarqué ailleurs que les Fous qu'entretenaient auprès d'eux les Rois pour leur amuſement, étaient tondus. La Nation ayant, dès les premiers tems de la Monarchie, attaché beaucoup d'eſtime à la chevelure, la privation de cheveux était devenue aviliſſante ; & dans les Fous elle

Digitized by Google

marquait le mépris qu'on avait pour une profession si justement décriée.

Les Moines, par esprit d'humilité, portaient aussi la tête rase.

(*b*, *La Dame voulut manger avec lui dans la même assiette. Tous les convives furent placés de même deux à deux*). On se rappellera ce qui a été dit ailleurs, que c'était-là une galanterie du tems.

(*c*, *Peut-être aurez-vous été scandalisé de le voir exercer une profession sanguinaire. Mais.... loin de condamner celui qui se dévoue à ces fonctions respectables, nous lui devons de la reconnaissance*). Dans cette apologie de la judicature, si le Moine rimeur nous a peint les préjugés de son siecle contre un emploi si utile, & non les siens, il faut avouer qu'il nous laisse de ce siecle une étrange idée. Cependant, avant de prononcer, comparons ces préjugés aux nôtres. Nos Peres avaient de l'aversion pour la profession du Magistrat; parce que ses fonctions quelquefois deviennent sanguinaires, & que de sa bouche sortent des sentences de mort; aujourd'hui notre haute Noblesse la dédaigne & la mépriſe, parce qu'elle la regarde comme un état de roture : lequel des deux siecles est le plus

Digitized by Google

D'UN HERMITE ET DU DUC MALAQUIN.

COMME la Quintaine, quelque vigoureux que ſoient les coups qu'on lui porte, n'eſt point ébranlée, parce que le poteau qui lui ſert d'appui reſte fixe (*a*); ainſi l'homme vraiment pieux, quelles que ſoient les tentations qui l'aſſaillent, demeure ſi fortement attaché à ſes devoirs que rien ne peut l'en ſéparer.

Sur la Montagne noire, près d'Antioche, s'était retiré, pour ſe mortifier, un bon Hermite. Là, plus occupé du ſalut de ſon ame que de celui de ſon corps, il s'était condamné à ne vivre que de racines & de pain. Une vie auſſi exemplaire avait bientôt répandu au loin l'odeur de ſa ſainteté. De toutes parts on accourait pour écouter ſes inſtructions ou recevoir ſes conſeils; & les Sarraſins de la contrée

Digitized by Google

y venaient eux-mêmes. Enfin le bruit de sa réputation fut tel, qu'il parvint aux oreilles de Malaquin, Duc du canton.

Ce Malaquin était un Sarrasin cruel & barbare, livré à tous les vices, & passionné pour celui des femmes. Il ne put croire qu'un homme eût pu se résoudre à mener une vie totalement opposée à la sienne, & voulut savoir par lui-même ce qu'il devait en penser.

Dans ce dessein il se rendit à la Montagne noire; & après avoir questionné beaucoup le Solitaire, après avoir examiné sa cellule, ses habits, ses petites provisions: » Frere, lui dit-il, cette nourriture-là » ne vaut rien

pour
Por fere péchié de luxure.

» Si tu veux que ton corps soit en état de » te procurer du plaisir, il faut le bien » traiter, & sur-tout le nourrir autrement » qu'avec des racines & de l'eau ». Le Prud'homme répondit qu'il n'était pas venu sur la montagne pour y chercher ses aises; qu'il préférait le bonheur que Dieu

Digitized by Google

promet à ſes amis, aux joies momentanées que pouvait lui offrir le monde; enfin qu'il aimait mieux ſauver ſon ame qui était immortelle, que flatter ſon corps qui devait mourir. « Par Mahomet, re-» prit le Sarraſin, il ne t'eſt pas difficile » de réſiſter aux femmes, lorſque tu es » ſeul, & que ton cadavre eſt preſque » mourant. Mais viens dans mon palais, » je t'y nourrirai comme moi, je t'y ferai » mener la vie que je mene; & alors ſi tu » *commandes à tes reins*, j'avouerai que » tu vaux quelque choſe ».

En parlant ainſi, Malaquin donna ordre qu'on jettât bas la cellule, & qu'on emmenât l'Hermite. Celui-ci ne put ſans larmes voir détruire ſon aſile; mais on l'entraîna, & il fut forcé de ſuivre. Arrivé au palais, on le logea dans une chambre magnifique, où un lit ſomptueux & mollet lui fut deſtiné. On lui donna un Queux & un Échanſon, chargés uniquement de pourvoir à ſes repas. Soir & matin, pendant quarante jours entiers, ils lui ſervirent, l'un les vins les plus exquis, l'autre les mets les plus recherchés: mais

Digitized by Google

Ils eurent beau le tenter, le Prud'homme, qui craignait Dieu, ne voulut jamais manger que du pain ; & pour lui faire goûter de ce qu'on lui offrait, il fallut employer la violence.

Quand Malaquin vit qu'il ne réuſſirait point à faire pécher l'Hermite par l'appas de la bonne chere, il employa un autre moyen ; ce fut une de ſes concubines, jeune & aimable, qu'il envoya vers lui

pour
. . . . Por ſavoir
voudrait *chair*
S'il vodrait de ſa char avoir.

La Demoiſelle mit en uſage toutes les agaceries dont elle était capable. Afin de montrer avec avantage ſes cheveux, qu'elle avait réellement fort beaux, elle fit voltiger la guimpe qui couvrait ſa tête ; elle étala devant lui l'albâtre de ſon ſein, vint ſe placer à ſes côtés, prit ſes mains dans les ſiennes, baiſa malgré lui ſa bouche, & l'accabla de careſſes. Ce manege dura une demi-journée entiere, ſans que le Solitaire daïgnât ſeulement dire un mot

Digitized by Google

à la Tentatrice. Pendant tout ce tems il eut toujours le dos tourné, & parut auſſi inſenſible à ſes ſollicitations qu'à ſes diſcours.

Malaquin, inſtruit de l'aventure, en rejetta le mauvais ſuccès ſur la Demoiſelle qu'il avait choiſie. D'après cette idée il en envoya une autre, beaucoup plus belle encore que la premiere, & à laquelle il recommanda de tant faire par adreſſe & par ſéduction, qu'elle mît à mal le ſaint Homme. Celle-ci en donna ſa parole, & à ſon tour elle alla le trouver.

D'abord elle s'aſſit ſur ſon lit, & là lui tint des propos d'amour. « Beau Frere, » dit-elle, on nous répete ſans ceſſe que » Dieu fit l'homme & la femme pour ha- » biter enſemble, pour ſe rendre la vie » agréable par des plaiſirs mutuels. Sans » ceſſe j'entends parler de ces joies ineffa- » bles, dont ceux qui les ont goûtées ne » font mention qu'avec tranſport. Leurs » diſcours m'ont enflammée, je vous l'a- » voue; & je ne puis plus réſiſter à l'envie » de connaître par moi-même tant de dé- » lices. Je vous fais naïvement l'aveu

Digitized by Google

» de mes desirs : de grace, bel ami, prê-
» tez-vous à les satisfaire, & initiez-moi
» dans ces misteres que je ne connais pas
» encore, & dont la seule espérance me
» fait mourir de plaisir. Eh quoi ! vous
» détournez la tête ! Pourquoi cet air de
» dédain ? Que vous ai-je fait ? regardez-
» moi ;

jeunette
» Frere, je suis bele & jonete ; . . . .
chevelure
Regardez ma crigne & mon front,
yeux bleux
Et les eulz verz qui rianz sont ;
Tenez & ma bouche & ma face
couleur
Qui de coulor la rose efface,
Et ma gorge & mes mamelettes
Qui est si blanche & sont si nettes ;
reste
Et regardez bien le sorplus . . . .

Et en parlant ainsi, la friponne découvrit les appas charmans dont elle était pourvue. Mais elle eut beau faire ; le Prud'homme parut constamment aveugle & sourd. Alors de dépit elle se leve, va le saisir par son manteau ; puis le tirant à

Digitized by Google

elle ſur le lit, le renverſe & le retient avec force dans ſes bras. Mais il ſe débat ſi violemment, qu'il lui échappe & s'enfuit. Vainement elle court après lui; elle ne peut le rejoindre, & ſe voit forcée de retourner honteuſement auprès du Duc, ſans avoir réuſſi plus que ſa compagne.

Malaquin fut plus humilié qu'elle encore. Réſolu pourtant de l'emporter d'une maniere ou d'autre, il envoie prendre le Reclus, le fait attacher ſur un lit; & en cet état, détache vers lui une troiſieme concubine, avec ordre exprès de ne point revenir qu'il n'ait commis péché avec elle. Celle-ci alla ſe placer toute nue à ſes côtés. Elle lui tint des propos ſemblables à ceux des deux autres, l'agaça de toutes manieres; enfin que vous dirai-je,

. . . Tant l'ala ſermonant,
Et ſes mains çà & là menant;
plaça
. . . . Deſus lui ſe jut,
Tant l'eſchauffa & tant l'eſmut;
baiſer
Par beſier & par acoler
voulait
Qu'au feré * ſe voloit doner

* *A faire le péché.*

Digitized by Google

Au moment de ſuccomber, un remors ſalutaire l'arrête. Il fait à Dieu une courte priere : puis ſe coupant la langue avec les dents, il la crache toute ſanglante au viſage de l'infâme qui le tentait. La malheureuſe ſe retire épouvantée. Malaquin alors fait venir le Prudhomme ; & celui-ci, qui s'attendait à la mort, ſe préſente humblement à lui, les mains jointes : car il ne pouvait plus parler. Mais le Duc avait ſenti la grandeur de ſon iniquité : « Frere, dit-il, ſi ton Dieu » maintenant était aſſez puiſſant pour te » rendre la parole, je jure que je quitte- » rais ma religion, & que j'embraſſerais » la tienne ».

Ces paroles cauſerent à l'Hermite une joie incroyable. Il pria notre Seigneur de l'employer à glorifier auſſi avantageuſement ſon nom ; mais à peine ſa priere fut-elle finie, qu'il vit le tronçon de ſa langue s'approcher miraculeuſement de ſes levres. Il le prit en ſe ſignant, & le mit dans ſa bouche. A l'inſtant les deux morceaux ſe rejoignirent comme s'ils n'avaient jamais été ſéparés. L'Hermite alors parla

Digitized by Google

très-distinctement. Quant au Duc, il se mit à genoux pour lui demander pardon : le lendemain il se *chrétienna*, ainsi qu'il l'avait promis ; & dans la suite tout son pouvoir ne fut plus employé qu'à engager ses sujets de se convertir comme lui.

Saint Jérôme raconte une histoire assez semblable, arrivée sous l'Empereur Dece, à un Martir qu'on attacha, comme l'Hermite du Conte, pour le faire pécher malgré lui avec une prostituée ; & qui de même lui cracha sa langue au visage. Notre Poëte n'a fait que broder ce fait à sa maniere ; mais peut-on assez s'émerveiller lorsqu'on voit avec quoi ces Moines conteurs prétendaient édifier nos Peres.

NOTES.

(*a*, *Comme la Quintaine, quelque vigoureux que soient les coups qu'on lui porte, n'est point ébranlée, parce que le poteau qui lui sert d'appui reste fixe*). Il a déja été fait mention de la Quintaine, dans une note du Fa-

Digitized by Google

bliau, intitulé *la Bataille des Vins*. On y a vu que c'était une figure mobile, représentant un Chevalier armé, & contre laquelle on s'exerçait à jouter pour apprendre à manier la lance.

Digitized by Google

*DE LA BONNE IMPÉRATRICE

QUI GARDA LOYALEMENT LA FOI DU MARIAGE.

Aliàs

DE L'EMPEREUR DE ROME

QUI FIT LE VOYAGE D'OUTREMER.

EXTRAIT.

UN Empereur de Rome allait en pélerinage au S. Sépulcre pour accomplir un vœu qu'il avait fait dans une maladie. Il laiſſe, en partant, l'adminiſtration de ſa terre à ſon frere ; mais de maniere cependant que l'Impératrice ſon épouſe en aura la ſurintendance générale, & que rien d'important ne pourra s'y faire ſans elle. Ce Frere, pendant l'abſence de l'Empereur, devient amoureux de l'Impératrice. Il lui fait des déclarations, qu'elle rejette, comme il convient ; mais il eſt ſi inſo-

Digitized by Google

lent ; qu'enfin elle le fait arrêter & l'enferme dans une tour.

Quelque tems après, l'Empereur revient. La Dame, pour lui épargner le chagrin de voir ſon Frere en priſon, & pour n'avoir pas elle-même celui d'en révéler le motif, fait rendre la liberté au coupable. Celui-ci qui veut ſe venger d'elle, la prévient auprès de l'Empereur, & l'accuſe de mauvaiſe conduite. A l'entendre, elle ne l'a enfermé que parce qu'il voulait s'oppoſer à ſes déſordres. L'Epoux, trop crédule, condamne ſa femme à la mort, & la livre entre les mains de trois Chevaliers qui ſont chargés d'aller la jetter à la met. Mais au moment d'exécuter le crime, les Chevaliers ſont arrêtés par le reſpect & la compaſſion. Ils ſe contentent d'expoſer l'Impératrice ſur une roche déſerte, au milieu des flots : cependant ils la dépouillent & emportent ſes habits, afin de pouvoir aſſurer qu'ils l'ont tuée.

Dans ce péril elle a recours à Dieu, & ſur-tout à la Vierge, qu'elle avait juſques-là ſervie toujours fidélement. Celle-ci lui apparaît, l'aſſure de ſa protection, & lui

Digitized by Google

montre une herbe dont la vertu eſt telle, que tout lépreux qui en boira ſera guéri infailliblement, pourvu qu'il ſoit bien confeſſé & repentant de ſes péchés.

Au même inſtant une galere, pouſſée par les vents, & chargée de paſſagers qui allaient en pélerinage, aborde au rocher. Il ſont ſurpris de trouver-là une belle femme, en chemiſe, & lui font ſur ſon aventure, diverſes queſtions auxquelles elle répond comme il lui plaît. Cependant on lui fournit des habits, & on la reçoit dans le vaiſſeau. Arrivée à l'endroit où ſe rendaient les Pélerins, elle loge chez une vieille femme dévote, où elle travaille pour fournir à ſa ſubſiſtance. Le Souverain du pays était lépreux. La Dame le guérit avec ſon herbe. Tous ceux qui ont la même maladie, viennent chercher le même ſecours : enfin, ces prodiges ſont tellement multipliés, que le bruit en retentit juſqu'à Rome.

Depuis la calomnie intentée contre la Reine, le beau-frere, calomniateur, avait été frappé d'une lépre affreuſe qui lui dévorait les chairs, & qui lui avait

Digitized by Google

fait tomber la peau. Tous les remedes employés à ſa guériſon n'avaient produit aucun effet. Enfin, l'Empereur, d'après les merveilles qu'il entend raconter de la Dame étrangere, envoie un Exprès au Roi du pays, pour le prier de la lui envoyer. Elle arrive, couverte d'un grand voile; & d'abord, annonce au malade que s'il veut guérir, il lui faut faire une confeſſion entiere de toutes ſes fautes. Il feint d'y conſentir, mais il ſe tait ſur la calomnie dont il a noirci ſa belle-ſœur: auſſi l'herbe n'opere-t-elle rien. La Dame alors lui reproche de vouloir tromper le Ciel. Elle l'avertit que c'eſt en vain qu'il ſe flatte de guérir, tant que ſa conſcience ſera ſouillée. L'amour de la vie l'emporte enfin: il confeſſe à haute voix, que non-ſeulement l'Impératrice était innocente des déſordres dont il l'a accuſée, mais que c'eſt lui qui était coupable envers elle d'un amour inceſtueux.

A cet aveu, tous les aſſiſtans fondent en larmes ſur le ſort de leur vertueuſe Impératrice. L'époux, qui la croyait morte & qui l'avait imprudemment condamnée;

Digitized by Google

ſe déſeſpere. Sans ſe faire reconnaître ; elle cherche à le conſoler. « Sachez, Sire, » lui fait dire naïvement l'Auteur, que

celui
Cil qui pert ſa fame & ſon bœuf,
Son chagrin ne vaut pas un œuf;

» parce que rien n'eſt ſi aiſé que de réparer » l'une & l'autre perte ». Le Prince répond qu'il ne pourra jamais ſe conſoler de la ſienne, & qu'il va être doublement malheureux, puiſqu'il ſera déſormais en butte à la haine de ſes Sujets. — Mais cette épouſe que vous avez perdue, vous l'aimiez donc beaucoup ? Alors il ſe répand en éloges ſur la bonté, ſur la douceur, & les autres vertus de l'Impératrice. Tout-à-coup elle leve ſon voile & ſe montre. Ils ſe jettent tous deux dans les bras l'un de l'autre. La Dame raconte ſon aventure & la protection qu'elle a reçue de la Vierge.

En conſéquence, les trois Chevaliers qui lui avaient ſauvé la vie, reçoivent chacun pour récompenſe mille marcs d'argent. Le Frere, dès le moment de ſon aveu, avait été guéri de ſa lepre. L'Empereur lui pardonne ;

Digitized by Google

donne ; mais il lui enjoint en même tems de ſortir de ſes États. Cependant, pour obéir à ce précepte de l'Evangile qui preſcrit de faire du bien à ceux qui nous ont fait du mal, il lui donne beaucoup d'argent. Quant aux deux époux, ils s'aimerent le reſte de leur vie ; ils ſervirent tous deux dévotieuſement Notre-Dame, & mériterent à leur mort qu'elle leur ouvrît le Paradis.

Mlle. de la Rocheguilem a fait de ce Conte, ſous le nom d'*Adélaïde de Hongrie*, un Roman dans lequel, à la dévotion près, elle ſuit aſſez exactement la marche de notre Auteur. Quant au dénouement, il eſt amené par une Princeſſe qui eſt amoureuſe du frere. C'eſt elle qui fait reconnaître l'innocence de l'Impératrice ; tout ſe raccommode, & la Princeſſe épouſe ſon amant.

Digitized by Google

DE L'HERMITE
QUI MIT SON AME EN PLÉGE * POUR CELLE D'UN ORFEVRE.

* En gage.

EXTRAIT.

CERTAIN Orfevre s'était réduit à la vie la plus auſtere, afin de ſoulager les pauvres. Un Hermite du voiſinage ayant entendu parler de cet homme ſi charitable, eut envie de le connaître. Il ſe rendit chez lui vers le ſoir, & trouva la cour remplie de pauvres qui, aſſis ſur des bancs, attendaient leur rétribution ordinaire. Le Reclus s'y aſſit avec eux: il leur fit diverſes queſtions ſur l'Homme de bien qui les nourriſſait, & tous en parlerent avec éloge & reconnaiſſance.

Pendant ce tems l'Orfevre travaillait à ſa forge, & ſuait pour eux. Quand ſa journée fut finie, il vint dans la cour & leur diſtribua à chacun la moitié d'un pain: puis appercevant le Solitaire; « Frere, lui

Digitized by Google

» dit-il, vous voyagez ſans doute, & vous » cherchez un gîte. Entrez chez moi, je » vous prie; & béni ſoit Dieu qui vous » envoie ici pour me faire pratiquer une » auſſi bonne œuvre ». A ces mots il le conduiſit dans ſa chambre, lui lava les pieds, & le fit ſouper. Pour lui il ne mangea que du pain, & ne but que de l'eau : c'était ſa nourriture ordinaire.

Pendant le repas nos deux Pénitens s'entretinrent de différentes choſes édifiantes. L'Hermite interrogea ſon Hôte ſur la maniere dont il vivait : il lui demanda ſi ſa fortune était conſidérable. « Non, répon- » dit le Prud'homme, je n'ai que mon tra- » vail & mes bras; mais comme on me » connaît pour vendre loyalement, je vends » beaucoup; & c'eſt ainſi que je me pro- » cure la conſolation de ſecourir beaucoup „ de malheureux. Quelquefois cependant „ le nombre des pauvres eſt ſi conſidéra- „ ble, qu'il ne m'eſt pas poſſible de donner „ à tous. Ah! ſi la choſe dépendait de moi, „ perſonne ici n'aurait faim. Beau Sire, „ vous que Dieu aime, priez-le de me „ rendre bien riche, afin que je puiſſe ai-

Digitized by Google

„ der tous ceux qu'il y laiſſe dans la „ peine „.

Le Solitaire touché de tant de zele promit de demander à Dieu cette grace, & il alla ſe coucher. Le lendemain, à peine fut-il de retour dans ſa cellule, que pour tenir ſa promeſſe, il ſe mit en prieres; mais ce jour-là Dieu ne lui répondit point. Le jour ſuivant, inſtances nouvelles, accompagnées de gémiſſemens & de larmes; & toujours même ſilence. Le troiſieme jour enfin le ſaint Homme pria ſi long-tems, qu'involontairement il s'endormit. Alors un Ange deſcendit du Ciel & lui tint ce diſcours: " Frere; c'eſt trop importuner „ Dieu d'une requête qu'il ne veut point „ t'accorder. Quel eſt ton but, en ſolli- „ citant pour cet Orfevre de plus grands „ biens? Tu eſperes ſans doute qu'il en „ fera un bon uſage. Eh bien, ſaches „ que nous le connaiſſons mieux que toi, „ qu'il a une tête faible, & que s'il de- „ vient riche, il ſe corrompra. D'après „ cela veux-tu être ſa caution? Mais auſſi, „ s'il ſe damne, il s'agit d'être damné „ pour lui „. L'Hermite avait une telle

Digitized by Google

opinion de l'Orfevre, il avait été tellement édifié de ſa vie ſainte, qu'il n'héſita pas d'accepter le marché & de mettre pour lui ſon ame en gage. Alors il s'éveilla ; fort ſurpris de voir que l'Ange avait diſparu, mais fort joyeux en même d'avoir obtenu ce qu'il demandait.

De ſon côté l'Orfevre ſe leva ; il ouvrit ſa boutique, & alla ſelon ſon ordinaire travailler à ſa forge ; mais quel fut ſon étonnement, lorſqu'il y vit quinze lingots d'or. Auſſi-tôt mon homme de s'enfermer pour en faire l'épreuve à ſon aiſe. Ils étaient de l'or le plus pur ; jugez quelle fut ſa joie. Dès ce moment il forme la réſolution de vivre enfin tranquillement & de ne plus travailler. Mais auſſi comment reſter dans le pays en y annonçant une fortune auſſi ſubite. Il prend donc le parti de s'expatrier, d'aller vivre à Rome, & de profiter, pour faire le voyage, de ces voitures dont ſe ſervaient les Marchands Lombards qui commerçaient en France. Heureuſement pour lui il y en avait une qui partait la nuit même. Il fait prix avec le Conducteur, porte lui-même ſecrettement ſon ballot,

Digitized by Google

& part ſans dire adieu à perſonne. Arrivé à Rome, il y étale un grand faſte ; & il a même le bonheur de ſe rendre ſi agréable à l'Empereur, que celui-ci le fait Bailli de ſa terre. Pour des aumônes, il n'en fut plus queſtion ; ou s'il rencontrait des pauvres, ce n'était que pour les regarder avec mépris & les inſulter.

L'Hermite ne ſavait rien de toute cette aventure. De bonne foi ſur la vertu de l'Orfevre, il s'attendait à ne plus trouver un ſeul pauvre dans toute la contrée. Au bout de quelques mois, il vint à la ville, dans l'eſpoir d'admirer ces merveilles ; & vit avec ſurpriſe la cour, où peu auparavant il avait vu tant de pauvres, déſerte & couverte d'herbe. Il demanda aux voiſins l'explication de cet énigme ; on lui dit que l'Orfevre était parti clandeſtinement la nuit, & qu'il était à Rome où il gouvernait l'empire. A cette nouvelle, le Solitaire pleura & ſanglotta long-tems. Témérairement il s'était fait envers Dieu caution pour cet homme, & répondait pour lui au prix de ſon ame. Néanmoins un faible eſpoir lui reſtait encore, ſi le mal-

Digitized by Google

heur qui le menaçait n'était pas consommé : c'était d'aller trouver le Sénéchal & de le rappeller à son devoir ; ne doutant nullement que celui-ci, pour peu qu'il eût de probité, ne se fît une loi de le tirer d'un semblable péril.

Il se rendit donc à Rome, où son premier soin fut de prendre des informations sur la conduite, sur la demeure du Bailli & sur les moyens de pénétrer jusqu'à lui. On lui dit que c'était un homme dur & impitoyable ; mais qu'au reste on pouvait le voir tous les jours, en allant au palais, où il venait les matins pour le devoir de sa charge. Le Prud'homme l'y attendit. Bientôt il le vit paraître à cheval, au milieu d'une troupe de Sergens armés de bâtons & de masses. Alors il s'approcha, &, pour se faire remarquer de lui, cria de toutes ses forces, Sire Sénéchal, ayez pitié d'un pauvre Hermite, & daignez l'écouter. L'Officier le reconnut très-bien ; mais il détourna les yeux ; & en même tems les Sergens criant au pauvre Voyageur de se ranger, firent pleuvoir sur ses épaules quelques coups de bâton. Malgré ce traitement, le mal-

Digitized by Google

heureux revint encore à l'audience le lendemain ; il y revint tous les jours pendant un mois entier, & toujours avec auſſi peu de ſuccès. Enfin quand tout eſpoir lui parut interdit, il prit le parti de retourner dans ſa cellule, & de s'abandonner du reſte à la miſéricorde de Dieu.

A peine y était-il arrivé, que le ſoir, au milieu de ſa priere, il ſe trouva ravi tout-à-coup en corps & en eſprit, & tranſporté aux pieds du Juge ſouverain. Tous les hommes reſſuſcités, tous les Anges, les Démons mêmes entouraient le trône de l'Eternel ; & ſon regard était ſi formidable, que tous tremblaient devant lui. Il appelle l'Hermite, & d'une voix tonnante: « Le voilà, dit-il, celui qui m'a demandé » des richeſſes pour l'Orfevre, & qui eſt » cauſe que j'ai perdu une ame : eh bien, » qu'il ſoit puni à ſon tour, & qu'on le » pende à l'inſtant ». Auſſi-tôt on amene le coupable, on lui bande les yeux, & on le pend. Néanmoins, choſe étonnante ! il ne ſentit point de mal ; & ce qui le ſurprenait encore plus, c'eſt qu'il pouvait parler, ainſi qu'auparavant.

Digitized by Google

Comme il cherchait à raiſonner ſur tout ceci, une troupe d'Anges paſſe près du lieu de ſon ſupplice. Ils eſcortaient une grande Dame, & criaient de loin, *gare, gare; place à la Reine.* Quoique l'Hermite eût les yeux bandés, & qu'il ne pût voir par conſéquent celle qui paſſait, il ſoupçonna cependant que c'était la Vierge. Alors il implora ſon ſecours; & Mariè, toujours bonne & miſéricordieuſe, lui promit d'aller auſſi-tôt ſolliciter ſa grace.

Elle y alla en effet. D'abord notre Seigneur la lui refuſa, alléguant pour raiſon que journellement elle en demandait tant, qu'à la fin il ne pouvait plus faire juſtice. Néanmoins dès qu'elle lui eut rappellé ce précepte, *Honore ton pere & ta mere*, précepte que lui-même avait dicté autrefois, il céda & donna ordre qu'on décrochât le pendu. Celui-ci vint ſe jetter aux pieds de Dieu pour le remercier; & Dieu lui propoſa deux conditions nouvelles, l'une de réduire l'Orfevre à ſon premier état de pauvreté, en lui ôtant tous ſes biens; l'autre, de lui laiſſer ſes mêmes biens, mais de l'obliger à en faire un

Digitized by Google

pieux uſage. Quoique la ſeconde fût bien préférable, l'Hermite cependant choiſit la premiere; tant il ſe défiait du Chrétien, malgré l'aſſurance que Dieu lui donnait du contraire. Sa nouvelle demande lui fut accordée; & en un clin-d'œil il ſe retrouva dans ſon hermitage.

Dès le lendemain on intente à Rome un procès criminel au Sénéchal, pour des malverſations par lui commiſes. Il eſt mis en priſon, dépouillé de tous ſes biens, fouetté par la ville, & chaſſé. Sans reſſource par cet événement, il revient dans ſa boutique, où il reprend & ſon goût pour le travail & ſes anciennes charités. L'Hermite, averti de ſon retour par une viſion, va le voir. Ils s'embraſſent & ſe content mutuellement leurs aventures. L'un avoue que les richeſſes lui ont fait perdre la raiſon; l'autre l'engage à réparer ſa faute; & ce dernier, après quelques exhortations, s'en retourne dans ſa forêt.

En parlant des Contes dévots dans le Diſcours préliminaire, j'ai dit que malgré le ri-

Digitized by Google

dicule dont ils sont susceptibles, plusieurs offraient; avec une bonne morale, de l'imagination, des détails agréables, des morceaux intéressans, & de l'art dans le sujet & dans la narration. Celui-ci, je crois, peut être mis de ce nombre. Placez-le, par exemple, dans les Mille & une Nuit; *substituez un Derviche à l'Hermite, Mahomet à la Vierge; & vous serez surpris de le voir devenu un Conte singulier & très-piquant.*

Le suivant, supérieur encore à celui-ci, selon moi, pour l'intérêt, a de même pour but de montrer combien les richesses peuvent changer les mœurs.

NOTE.

(*a*, *Mit son ame en plege*). Presque tous les usages dont il est parlé dans les Contes dévots, ont été expliqués dans les Fabliaux. Voyez sur les pleges, la note (*n*) du *Lai de Lanval*.

Digitized by Google

MERLIN.

DEUX Bucherons, voisins & amis, habitaient un même village. Pauvres, mais accoutumés dès leur naissance à la pauvreté, contens dans leur état parce qu'ils n'en connaissaient point de meilleur, leurs bras suffisaient à leurs besoins : que faut-il en en effet pour rendre riche celui qui n'a rien. Chacun d'eux avait pu même, du fruit de son labeur, acheter une âne; & cet animal utile qu'ils laissaient gratuitement paître dans la forêt, allégeait leurs fatigues en rapportant le bois qu'ils y avaient coupé. Tous les matins, au point du jour, les deux voisins partaient ensemble pour aller à l'ouvrage; le soir ils revenaient ensemble; & depuis vingt ans, ils menaient, sans se plaindre, cette vie pénible & innocente. Mais l'un d'eux ayant eu de sa femme une fille & un fils, ce

Digitized by Google

ce ſurcroît de dépenſe que n'avait pas l'autre, le rendit pendant quelque-tems plus mal-aiſé que lui. Néanmoins par un redoublement de travail & une épargne rigoureuſe, il fit ſi bien que les deux enfans furent élevés, & que le fils même reçut quelque éducation.

Un jour d'hiver cependant que la neige l'avait empêché d'aller à la forêt, la famille ſe trouva tout-à-coup ſans pain & ſans argent. Il ſe promettait bien de ſortir le lendemain pour remédier à ce malheur : & il alla effectivement au point du jour prendre ſon camarade : mais la gelée avait été ſi violente, & la neige était ſi haute, qu'après avoir fait quelques pas, celui-ci, déſeſpérant de pouvoir travailler, rentra chez lui. Le pauvre pere que preſſait le beſoin, & dont les enfans étaient à jeûn depuis la veille, continua ſa route malgré l'inclémence de l'air, & il commença même ſa tâche avec courage ; mais bientôt ſes mains engourdies laiſſerent échapper la cognée, & il ſe vit obligé de tout abandonner. Alors, ſans eſpoir & ſans reſſource, ſongeant à toute la rigueur de ſon ſort, il

Digitized by Google

ſe mit à pleurer amérement. Condamné par ſa naiſſance à l'aviliſſement & la peine, qu'a-t-il eu dans ſa vie autre que de la douleur! pas un ſeul jour de repos! & encore le Ciel lui rend-il aujourd'hui ſon travail ſtérile. Que va-t-il devenir? Quel ſpectacle à ſon retour! des enfans tendant les bras en demandant du pain, une femme forcenée de rage & de tendreſſe, des gémiſſemens, des pleurs (*a*). A cette idée ſon cœur ſe déchire, il s'arrache les cheveux, & appelle la mort.

Tout à coup une voix ſort d'un buiſſon, & lui demande quel eſt le ſujet de ſes cris. « Je ſuis, répond-il, un pere malheureux, né ſans biens, maudit de » Dieu, qui hais la vie & ne peux mourir. » Et moi, dit la voix, je ſuis Merlin (*b*) » Conſole-toi, j'ai pitié de ton ſort, & » veux te rendre heureux ». Merlin alors lui parla *de Jeſus-Chriſt & de l'Evangile* : il lui enſeigna enſuite certain endroit de ſon verger où était enfoui un tréſor ; & après l'avoir exhorté à faire un bon emploi de ſes richeſſes, à ſoulager les pauvres, enfin à mériter ſa pro-

Digitized by Google

tection par une conduite vertueuſe, il lui ordonna de revenir au même lieu dans un an. Le payſan ſe proſterna pour remercier ſon bienfaiteur; & il retourna auſſitôt à ſa cabane, ennivré d'avance du plaiſir qu'il allait cauſer à ſa famille.

Elle l'attendait avec toute l'impatience du beſoin, les yeux tournés ſans ceſſe du côté de la forêt : elle l'apperçut enfin, mais qui revenait ſans bois avec ſon âne & ſa cognée. Leur douleur alors ne put ſe contenir, les ſanglots éclaterent : la mere furieuſe s'élança hors de la maiſon ; du pain, malheureux! lui dit-elle, du pain, ou tue-moi avec mes enfans.

Celui-ci ſouriant lui dit,
Cil en ſoriant li diſt, Dame :
Vous
Vos eſtes ma mie & ma fame;
fort
Or ne me criez pas ſi ſeure :
peu tems Dieu agit
En petit de tens Diex labeure.

Et il conta tout ce qui venait de lui arriver, ſon déſeſpoir, la bonté de Merlin, & le don qu'il en avait obtenu. Auſſi-tôt

Digitized by Google

les deux époux coururent au verger ; ils fouillerent avec empreſſement, & découvrirent enfin ce qui allait finir tous leurs maux.

Ils n'eurent garde néanmoins d'étaler trop promptement une aiſance qui les eût trahis, & qui aurait invité peut-être à les dépouiller. Le mari continua même d'aller de tems en tems au bois comme auparavant : mais bientôt ennuyé d'un travail que n'ordonnait plus la néceſſité, il y renonça tout-à-fait, il acheta des terres, une maiſon ; &, comme pour ſe dédommager à la fois de tant d'années de ſouffrance, il ne ſongea plus qu'à ſe procurer tous les plaiſirs. Tant qu'il avait été pauvre, il n'avait eu ni amis ni parens ; dès qu'il fut riche, il devint l'ami & ſe trouva être l'allié de tout le monde.

L'année révolue, il retourna à la forêt, comme on le lui avait recommandé ; il ſe préſenta au buiſſon, & appella Merlin : « Qu'as-tu, dit la voix ? te manque-t-il „ quelque choſe ? Parle, car j'ai promis de „ te rendre heureux „. Il répondit qu'il avait du bien aſſez, mais il voulait quel-

Digitized by Google

que honneur, & demanda la Prévôté du lieu. Merlin la lui promit; & en l'exhortant de nouveau à être homme de bien, lui enjoignit de revenir encore dans un an. Quelque tems après, le Manant fut fait Prévôt; mais cette dignité ne fit qu'ajouter l'orgueil à ſes autres vices, & augmenter ſa licence par l'impunité qu'elle lui aſſurait. Il oublia tout-à-fait ſon ancien ami, ſon voiſin, le compagnon de ſes premiers travaux. Tous les jours il voyait le malheureux revenir de la forêt; & loin de le ſecourir, affectant au contraire de le méconnaître, il ſemblait ne plus regarder que comme un ſonge le tems où lui-même avait mené cette vie miſérable.

A la fin de l'année, il ſe rendit au buiſſon: & comme ſon ambition s'accroiſſait avec ſa fortune, il demanda alors pour ſa fille, l'honneur d'épouſer le Prévôt d'Aquilée, & un Evêché pour ſon fils qui était *bien lettré & bien liſant dans tous livres* (c). Ceci lui fut encore accordé: le nouveau rendez-vous fut fixé à l'année ſuivante, & l'indulgence pouſſée juſqu'au point de

Digitized by Google

ne lui faire aucun reproche, quoiqu'il en méritât beaucoup.

Mais ce fut bien pis après cette grace nouvelle. Il ne connut plus de frein, donna dans tous les excès, & alla même enfin jusqu'à outrager son bienfaiteur : car ne voyant plus de vœux à former dorénavant, & joignant l'insulte à l'ingratitude, il se rendit exprès au buisson, & là déclara à Merlin qu'ennemi de la gêne, même de celle qu'on n'éprouvait que tous les ans, il venait lui dire adieu & renoncer pour jamais à des faveurs qu'il fallait toujours acheter par des prieres. Merlin ne répondit que pour annoncer sa vengeance, & elle fut terrible. Peu de jours après, les deux enfans du coupable moururent. Lui-même ayant refusé au Suzerain du canton quelques secours que celui-ci lui demandait pour soutenir une guerre entreprise contre un Seigneur voisin, il fut dépouillé de toutes ses terres. On lui ôta sa charge. Bientôt enfin sa misere devint si grande qu'il se vit contraint de reprendre son ancien métier ; & il passa ainsi sa vie, ac-

Digitized by Google

cablé de honte & de remords, & abandonné de tout le monde.

Ainſi *hôte*
Einſi orgueil paie ſon oſte,

dit l'Auteur en finiſſant ; & il exhorte les riches à profiter de cet exemple, s'ils ne veulent pas avoir une fin ſemblable.

NOTES.

mes
(a) Et mi enfans les mains me tendent,
pleurent *meurent*
Et plorent qu'ils muerent de faim. . . . .
cœur *fend*
Si que pitié le cuer me part ;
Et leur mere vient d'autre part
Qui m'aſſaut de rage & d'amors.

Il n'eſt perſonne qui ne ſe rappelle ici le Bucheron d'Eſope, imité par la Fontaine. Ce ſerait faire un honneur bien gratuit, peut-être, à l'Auteur de Merlin, que de le ſuppoſer capable d'avoir connu le Fabuliſte grec : mais au moins, s'il eſt imitateur, il a, ſans le ſavoir, imité comme les grands Maîtres ; & il faut convenir que la ſituation de ce pere malheureux qui veut mourir parce qu'il

Digitized by Google

va voir périr sa famille sans pouvoir la sauver, est bien autrement intéressante que celle d'un payſan fatigué qui demande la mort parce qu'il a trop de peine.

(*b*, *Et moi je ſuis Merlin*). J'ai parlé dans le premier volume, de cet enchanteur fameux, tant célébré par nos Romanciers.

(*c*, *Demanda un Evêché pour ſon fils qui était bien lettré & bien liſant dans tous livres*). Par là ſorte de ſcience préſentée ici comme ſuffiſante pour une des premieres places du Clergé, on peut juger quelle devait être l'ignorance des Eccléſiaſtiques, & à plus forte raiſon celle des autres états.

Digitized by Google

DE LA REINE
QUI TUA SON SÉNÉCHAL.

En Égypte jadis vivait Roi, beau, jeune & ſans aucun vice. Il aimait ſinguliérement les chiens, les oiſeaux & la chaſſe; & faiſait de cet amuſement ſes plus grands plaiſirs. Un jour qu'il courait le cerf, tout-à-coup ſurvint un orage ſi épouventable, que ſa ſuite s'écarta, & qu'il ſe trouva abſolument ſeul. Pas un Ecuyer, pas un valet pour le ſecourir. La peur avait écarté tout le monde. Notre Chaſſeur ſe mit, comme il put, à l'abri de quelque arbre, juſqu'à ce que la pluie ceſsât; alors il ſe remit en marche à l'aventure, prêtant de tems en tems l'oreille pour entendre ou le cor ou les chiens. Preſſé par la nuit qui s'approchait, & ne ſachant trop où aller (*a*), ſa bonne fortune heureuſement lui offrit un petit ſentier, qu'il ſuivit à tout

Digitized by Google

hasard, dans l'espoir que ce sentier, peut-être, le conduirait vers quelque lieu habité. Effectivement il se trouva bientôt hors de la forêt; mais sa joie fut bien autre encore, lorsqu'à peu de distance il apperçut un Château fort & bien bâti.

Tout le monde y était déjà couché. Le Roi fut obligé de frapper & d'appeller plusieurs fois. Il se dit un Chevalier égaré de sa route, & demanda asile au Seigneur Châtelain. Aussi-tôt le Portier alla réveiller son maître, qui s'habillant à la hâte, vint par courtoisie recevoir au pont-levis le Chevalier prétendu. Il reconnut le Roi, le reçut avec le respect qu'on doit à son Seigneur, & fit ordonner à sa femme & à sa fille de s'habiller au plutôt pour venir tenir compagnie au Prince.

Peu de tems après, la mere entra dans la salle, tenant par la main sa fille, qui était un prodige de beauté; & elles s'inclinerent profondément devant lui. Il les salua de même; mais à peine eut-il jetté les yeux sur la Pucelle, que son visage changea de couleur. Il s'assit auprès d'elle en attendant le souper, la regardant avec

Digitized by Google

admiration & ne pouvant lever les yeux de deſſus les ſiens. On ſervit enfin; mais quoique tout fût bon & bien apprêté, il ne put s'occuper que d'elle, & *ſoupa de la contempler.* « Cette jeune perſonne eſt „ parfaite, ſe diſait-il à lui-même; Na„ ture lui a donné tout ce qui peut char„ mer. Que ſont toutes mes richeſſes au „ prix d'un pareil tréſor! Oui, je ne peux „ réſiſter au plaiſir de l'aimer; & ſi elle „ conſent à m'aimer auſſi, c'en eſt fait, „ je veux la faire Reine „.

Lorſqu'on eut deſſervi, nos convives laverent leurs mains, puis il burent (*b*); après quoi, le Roi qui était fatigué, ſe retira pour dormir. Mais quelque beſoin qu'il eût de repos, il ne put de toute la nuit fermer les yeux, & la paſſa toute entiere à rêver, à s'agiter, à s'occuper de mille penſées affligeantes. « Eh! pourquoi tant me tourmen„ ter, ſe dit-il enfin? Ne dépend-il pas „ de moi d'épouſer la Pucelle & d'être „ heureux quand je voudrai? Oui certes; „ & je puis me flatter d'avance que ſi je la „ demande à ſon pere, il en reſſentira „ tout autant de plaiſir que moi „.

Digitized by Google

Le lendemain en effet, le pere étant venu avec sa femme & sa fille saluer le Monarque, celui-ci fit asseoir la Demoiselle à ses côtés & parla ainsi. « Cher » hôte, j'ai à vous proposer pour votre » fille un mari, qui, à ce que je crois, » pourra vous convenir. Ce mari, Sire, „ c'est moi. J'aime la Demoiselle ; je veux „ la rendre Reine de ma terre, parce „ que j'espere qu'elle aura les bonnes qua- „ lités qui conviendront à son rang ; & „ je vous demande sa main „.

A ces paroles, les parens & la fille se jetterent à genoux, les larmes aux yeux, pour remercier leur Seigneur de l'honneur qu'il leur faisait. Les deux époux furent fiancés aussi-tôt ; & au même instant on vit entrer toute la suite du Roi, qui s'étant rassemblée après l'orage, & l'ayant cherché inutilement pendant la nuit, venait d'apprendre qu'il était au Château, & s'y rendait auprès de lui. Il leur montra l'épouse qu'il s'était choisie ; & quelques heures après, partit avec eux, promettant aux parens de revenir dans trois jours célébrer & consommer son mariage.

Digitized by Google

Mais auparavant il prit la Belle en particulier ; & dans l'impatience où il était de jouir de tant de charmes, il la pria de ſe prêter, pour la nuit du lendemain, à une entrevue ſecrette.

Celle-ci qui était ſimple & naïve, & qui ne doutait nullement que dès l'inſtant des fiançailles, ſon époux n'eût aquis le droit de tout exiger d'elle, non-ſeulement conſentit à ce qu'il demandait, mais lui donna même une clé de la petite porte du pont-levis, pour qu'il pût entrer ſans être apperçu de perſonne, & promit de tenir ouverte celle de ſa chambre. Ce fut ainſi que l'innocente ſe perdit elle-même ſans le ſavoir, & que par ſon ignorante confiance elle ſe prépara les plus affreux chagrins.

Parmi les Officiers de ſa ſuite, le Roi avait en ce moment ſon Sénéchal, qui adminiſtrait ſa terre & qui en percevait les revenus, au grand regret des vaſſaux : car c'était un homme avide & brutal. Le Monarque dans la route ne put s'empêcher de lui parler de ſon amour, & ſur-tout des plaiſirs qu'il l'attendaient pour la nuit

Digitized by Google

ſuivante. " Sire, lui dit le Sénéchal, je „ ſuis votre Homme : je dois à ce titre „ garder votre honneur & vous dire vérité. „ Eh bien, ſachez, Sire, que ce ſerait „ grand péché à vous d'abuſer ainſi d'une „ fille ſimple, & que ſi vous commettiez „ pareille infamie, vous n'en recueilleriez, „ au lieu de plaiſir, que honte & cha- „ grin „. Ce diſcours fit impreſſion ſur le cœur du Roi. Il s'engagea par ſerment à s'abſtenir du rendez-vous ; & même, pour ſe mettre dans l'impoſſibilité d'en profiter, il donna la clé au Sénéchal.

Or c'était-là ce qu'avait eſpéré le ſcélérat. Il n'avait pu voir ſans amour, la grace, l'air naïf & pudibond de la Pucelle. Il en était devenu amoureux ; & ſon but, en détournant le Roi d'aller coucher avec elle, était d'y aller lui-même. A l'aide de la clé & des renſeignemens qu'on lui donnait, il y parvint aiſément. La chambre ſe trouva ouverte, la fiancée était au lit ;

vouloir
Si fiſt ſon talent de la Belle,
le nom
Tant que perdit non de pucelle.

Digitized by Google

Mais à peine ce nom précieux fut-il perdu pour la fillette, qu'elle ſoupçonna avoir été trompée. " Le Roi mon époux eſt „ jeune & bien fait, ſe dit-elle. Il n'a „ point la taille épaiſſe de cet homme. „ Ah ! ſi c'était un autre que lui, j'en „ mourrais de honte & de douleur „.

Pendant qu'elle ſe livrait à l'amertume de ces réflexions, le Sénéchal s'endormit. Elle ſe leve alors doucement, va chercher de la lumiere, puis revient toute tremblante examiner qui s'était introduit dans ſon lit. Quel eſt ſon déſeſpoir, quand elle reconnaît le Sénéchal. Le malheureux m'a trahie, s'écrie-t-elle : qu'il éprouve une trahiſon à ſon tour. En parlant ainſi, elle apperçoit l'épée du coupable ſuſpendue au lit. Elle la tire & lui coupe la gorge. Ainſi mourut le méchant, ainſi fut punie ſa perfidie.

Mais ce n'était pas aſſez de s'être vengée : il fallait encore ſe débarraſſer du cadavre, & la choſe était difficile. Heureuſement il y avait au Château en ce moment une couſine de la Demoiſelle, du même âge qu'elle à-peu-près, & ſon intime amie.

Digitized by Google

Elle va la réveiller pour lui conter ſon double malheur. Celle-ci propoſe de jetter le corps dans un vieux puits abandonné, qui ſe trouvait près d'une tour du Château, & qui depuis long-tems ne ſervait plus. Elles y traînent, quoiqu'avec peine, le Sénéchal; & jettent par-deſſus lui, pour le mieux cacher & pour en dérober l'odeur, de la terre, des pierres & du fumier. Après cela elles lavent, & enlevent les taches de ſang qu'il avait laiſſées; de façon que quand le jour parut, il ne reſtait déjà plus de ſa préſence le moindre veſtige. Comme, en partant, il n'avait eu garde de dire où il allait, perſonne ne ſoupçonna ſon aventure. Ainſi, après l'avoir cherché inutilement pendant pluſieurs jours, on le crut mort; & l'on n'en parla plus, ainſi qu'il arrive d'ordinaire.

Cependant le Roi, preſſé par ſon amour, aſſembla ſes Barons pour les conſulter ſur ſon mariage; & d'après leur approbation (*c*), il ſe rendit avec eux chez la Belle, qu'il épouſa le jour même. L'aſſemblée fut nombreuſe en Dames & Chevaliers, & il y eut beaucoup de divertiſſemens. Mais le

Digitized by Google

ſoir la nouvelle Reine ſe trouva fort embarraſſée. Depuis que le Sénéchal lui avait ravi par ſurpriſe ce qu'elle devait à ſon époux, elle ſe voyait hors d'état de fournir au Roi les preuves auxquelles il s'attendait, & que tout mari nouveau a droit d'exiger. Elle pria donc la couſine de venir une ſeconde fois à ſon ſecours & de la remplacer la nuit auprès du Roi. "Auſſi-tôt que les » lumieres ſeront éteintes, dit-elle, je vous » introduirai dans ſon lit à ma place. Dès » qu'il ſera endormi, vous ſortirez, & » je reviendrai auprès de lui reprendre la » mienne ». Ce ſtratagême réuſſit en effet (*d*) : la couſine s'y prêta complaiſamment; le Roi en fut la dupe, & après avoir parlé quelque tems de ſes plaiſirs avec ſa compagne, il s'endormit.

La Reine était là aux aguets, hors d'elle-même & tremblante. Lorſqu'elle entendit ronfler le Prince, elle entra; & s'avançant vers le lit le plus doucement qu'elle put, tira la couſine par le pied pour l'avertir de ſe retirer. Mais celle-ci, devenue perfide à ſon tour, s'y refuſa. En vain on la ſupplia des larmes aux yeux;

Digitized by Google

elle répondit qu'elle voulait être Reine, puiſqu'elle en avait gagné l'honneur ; & proteſta qu'elle ne ſe leverait qu'avec le Roi. En même tems elle ſe tourna d'un autre côté & s'endormit. La Reine alors ne ménage plus rien. Elle attache la couſine avec une guimpe au chevet du lit, & met le feu à la paillaſſe (*e*). Bientôt tout eſt en flammes. Le Roi éveillé par la chaleur ſe ſauve tout nu, & il eſt auſſi joyeux que ſurpris de trouver ſa femme hors du danger. On arrêta cependant les progrès de l'incendie ; mais l'appartement fut conſumé ainſi que la couſine, & celle-ci ne tira de ſon crime aucun fruit. Le lendemain les deux époux partirent. Il s'aimaient tendrement & vécurent bien enſemble.

Tout ce qui ſuit ſentant un peu trop la Légende, il ſuffira d'en donner l'extrait.

Au milieu de ſon bonheur, la Reine ſe reproche les deux meurtres qu'elle a commis, & néanmoins elle n'oſe s'en confeſſer. Pour étouffer ſes remords, elle entend tous les jours la meſſe, bâtit des égliſes à la Vierge, y établit des Cha-

Digitized by Google

noînes bien rentés. Enfin, elle ſe détermine pourtant à faire une confeſſion, & s'adreſſe au Chapelain du Palais. Cet homme était un hipocrite, qui avait jetté ſur elle des yeux de concupiſcence. Au récit du crime, il la réprimande amérement, & lui annonce qu'elle doit en porter la peine & s'attendre à périr ſur un bûcher. Cependant, il ajoute que ſi elle veut avoir pour lui quelques complaiſances, il la ſauvera du danger. Elle ne répond à ce diſcours qu'avec horreur & indignation. « Si » j'ai manqué au Roi mon Seigneur, dit» elle, c'eſt innocemment & ſans le ſa» voir. Sachez que je ſuis réſolue de lui » garder toute ma vie fidélité, & que je » mourrai dans les flammes, s'il le faut, » plutôt que de ſouiller ſon honneur & le » mien ».

Le Chapelain va auſſi-tôt révéler au Roi la confeſſion de ſon épouſe; & pour vérifier l'accuſation, il le conduit au puits, où réellement ſe trouvent les reſtes du cadavre du Sénéchal. Auſſi-tôt la Reine eſt ſaiſie, jugée par les Evêques & Barons, & condamnée au feu. Déjà on la conduî-

Digitized by Google

ſait au bûcher. Dans cet état, elle implore la Vierge, qu'elle avait toujours ſervie avec zele ; & la Vierge vient à ſon ſecours. Notre-Dame envoie vers le Monarque un vieil Hermite, qui lui annonce qu'elle prend l'accuſée ſous ſa protection. En conſéquence, le Roi fait revenir celle-ci. Elle arrive les mains liées, les yeux bandés & en chemiſe. Mais tout-à-coup les liens & le bandeau tombent d'eux-mêmes ; & une colombe deſcendant du Ciel, poſe ſur ſa tête un billet où ſont expoſés ſon innocence & le crime du Chapelain. Alors le Roi embraſſe ſon épouſe en lui demandant pardon ; il fait jetter dans le bucher l'infame Prêtre, & punit tous les parens du Sénéchal. Depuis ce moment, la Reine reconnaiſſante redoubla de zele & de ferveur envers ſa Libératrice. Enfin elle la ſervit ſi bien, qu'à ſa mort elle mérita d'être conduite par Notre-Dame en Paradis.

L'Hiſtoire d'Angleterre offre un événement pareil à celui de notre Conte. Le Roi Edgar

Digitized by Google

logeant chez un Gentilhomme de ſes ſujets, lequel était pere d'une fille extrêmement belle, devient amoureux de la Demoiſelle, & veut en jouir dès la nuit même. La mere ſubſtitue une femme-de-chambre, attachée à elle; en recommandant à celle-ci de quitter le lit du Roi avant le jour. Le Prince retient ſa compagne, qui ne peut trouver moyen de s'échapper; mais à peine l'a-t-il vue qu'il ratifie l'échange. Cette maîtreſſe, nommée Elfiide, devint depuis ſa femme, & fut mere d'Edouard, ſurnommé le Martir.

C'eſt vraiſemblablement d'après cette aventure, que le Moine a imaginé ſon Conte.

NOTES.

(*a*, *Un jour qu'il courait le cerf, ſurvint un orage ſi épouvantable que ſa ſuite s'écarta, & qu'il ſe trouva abſolument ſeul*). Ce Roi égaré à la chaſſe & entraîné par-là dans diverſes aventures, nous rappelle l'Opéra-comique, intitulé *le Roi & le Fermier* L'Auteur de cette Piece avoue en avoir pris l'idée dans une Piece anglaiſe. On a prouvé depuis que l'Auteur anglais l'avait priſe lui-même

Digitized by Google

dans un Ecrivain eſpagnol ; & peut-être ce dernier la doit-il à notre Moine Conteur.

(*b*, *Lorſqu'on eut deſſervi, nos convives laverent leurs mains, puis ils burent*). Cet uſage a été expliqué dans la note (*b*) du Fabliau de *la Dame qui fut corrigée.*

(*c*, *Le Roi aſſembla ſes Barons pour les conſulter ſur ſon mariage ; & d'après leur approbation, il ſe rendit avec eux chez la Belle*). Sur cet autre uſage, voyez la note (*f*) du Fabliau, intitulé *Bataille de Charnage & de Carême.*

(*d*, *Ce ſtratagême réuſſit effectivement*). La même ruſe ſe trouve employée pluſieurs fois en cas pareil dans nos vieux Romans de Chevalerie, & notamment dans celui de Triſtan. Quant à la preuve de virginité dont il s'agit ici, preuve uſitée encore chez pluſieurs peuples, on y croyait alors, & les maris l'exigeaient.

(*e*, *Met le feu à la paillaſſe*). Le Lecteur remarquera cette paillaſſe pour un lit de nôces, & même pour un lit de Roi. On ne connaiſſait point alors les ſommiers de crin. Les lits du reſte étaient compoſés comme les nôtres ; aux couvertures près, pour leſquelles on employait ordinairement des pelleteries.

Digitized by Google

DU PRUD'HOMME QUI AVAIT ÉTÉ MARCHAND.

Je vais, ſans préambule, vous parler d'un Marchand qui mérita de ſervir d'exemple à tous les Moines, & dont l'aventure touchante devrait être écrite ſur les murs de tous les Couvens, afin qu'on y apprît à l'imiter.

Il ne connaiſſait ni l'uſure, ni les fraudes & les fripponneries trop ordinaires aux gens de ſon état. Il vendait ſelon ſa conſcience, ne gardait de ſon gain que ce qui lui était ſtrictement néceſſaire pour vivre, & partageait très-ſcrupuleuſement le reſte avec les pauvres. Après pluſieurs années d'une vie auſſi exemplaire, il voulut renoncer tout-à-fait au monde, & entra dans l'Ordre des Chartreux, où la ſainteté de ſa vie le fit bientôt diſtinguer. Comme à force d'avoir fréquenté les mar-

Digitized by Google

chés & les foires, il avait aquis ſur cet objet beaucoup d'habileté, toutes les fois qu'il fallait faire pour le Couvent quelques achats ou quelques proviſions, c'était lui qu'on en chargeait.

Un jour qu'on l'avait ainſi envoyé à une foire voiſine avec ſix marcs d'argent en poids, il rencontra ſur ſa route un vieux Chevalier qui fondait en larmes, & qui paraiſſait accablé du plus violent chagrin. Touché de ſa douleur, le bon frere s'arrêta, &, en le ſaluant, lui demanda quel en était le ſujet. « Elle eſt » ſi grande, répondit le Vieillard, que » je voudrais être mort : mais un autre » motif affligeant me force de vivre mal-„ gré moi ; & me voilà, pour le reſte de „ ma vie, condamné à pleurer. Pardonnez, „ Sire, à mon zele de vous preſſer encore „ une fois, reprit le Reclus ; mais, à „ moins que vos malheurs ne ſoient un „ ſecret, dites-moi, je vous prie, s'ils „ ſont irréparables, & ſi vous êtes bien „ aſſuré qu'il n'y a plus de remede. Non, „ il n'en eſt plus, répartit le Chevalier ; „ je puis vous les confier cependant, quel-„ que

Digitized by Google

„ que douloureux que m'en ſoit le reſſou-
„ venir. Au moins vous me plaindrez.
„ Il y a quelque tems que, par des
„ malheurs qu'il ſerait trop long de vous
„ raconter, je me ſuis vu réduit à la der-
„ niere néceſſité. J'avais pourtant une fem-
„ me & un fils à nourrir. Toutes mes reſ-
„ ſources étant épuiſées & ma détreſſe de-
„ venant extrême, il m'a fallu recourir au
„ plus dur des expédiens. J'ai emprunté ſix
„ marcs d'argent à un uſurier, ſous la pro-
„ meſſe de les lui rendre à l'échéance
„ de cette foire; mais comme il exigeait
„ des gages, & que je ne pouvais lui en
„ fournir, j'ai mis en dépôt chez lui mon
„ fils unique; m'engageant, ſi je ne le rem-
„ bourſais point à terme (que ne fait pas
„ la néceſſité!) de le laiſſer maître abſolu
„ de ſa liberté & de ſa perſonne. Jugez
„ maintenant de ma ſituation. Aujour-
„ d'hui s'ouvre la foire, & je ſuis hors
„ d'état de racheter mon fils. Argent;
„ terres, effets, je ne poſſede plus rien.
„ Que dira mon épouſe quand elle me
„ verra revenir ſeul? Quels cris! Quel
„ déſeſpoir! Oui, j'en ſuis ſûr, elle en

Digitized by Google

„ mourra. Et moi qui aurai tout perdu,
„ femme & enfant, il faudra que je meure
„ auſſi „.

Quoique le Frere à ce récit ne pût retenir ſes larmes, il chercha pourtant à conſoler le Vieillard infortuné. Il lui parla de Dieu, dont la providence n'abandonne perſonne, & dont la juſtice ſe plaît quelquefois à tenter ceux qu'il aime, pour les récompenſer plus abondamment enſuite. Il lui cita l'exemple de ce Job, éprouvé par tant de malheurs, & élevé, pour prix de ſa ſoumiſſion, à un degré de félicité digne d'envie. " Ah ! mon Frere, mon
„ Frere, s'écria le Chevalier, qu'il eſt
„ aiſé, quand on eſt dans une aſſiette tran-
„ quille, de conſeiller la réſignation !
„ Hélas ! tandis que vous me parlez, ma
„ femme peut-être s'arrache les cheveux,
„ & avec des cris forcenés appelle ſon en-
„ fant. Puiſſe Dieu me donner aſſez de
„ courage pour ne pas me déſeſpérer ! c'eſt
„ la ſeule grace que je lui demande main-
„ tenant. Il me reſte cependant encore une
„ faible reſſource que je vais tenter. Mon fils
„ entre dans l'âge où ſa valeur & ſes ſoins

Digitized by Google

„ peuvent devenir utiles à ſa mere. Cet
„ âge eſt paſſé pour moi. Je veux lui
„ rendre la liberté & m'offrir comme
„ ôtage à ſa place ; mais que je crains les
„ refus de mon impitoyable créancier „.

Tout en cauſant ainſi, les deux voyageurs arriverent aux portes de la ville. Le Chevalier, qui n'avait nul beſoin à la foire, dit adieu à ſon compagnon ; mais le Frere, ne voulant pas le quitter, l'accompagna chez l'Uſurier, pour voir quel ſerait le ſuccès de ſa pieuſe tentative. Dès que celui-ci vit ſon débiteur, il lui demanda d'un ton brutal s'il apportait les ſix marcs d'argent. " Sire, répondit le pere „ affligé, je prends à témoin Dieu qui „ nous entend & qui doit nous juger un „ jour, que j'ai employé, pour vous ſa„ tisfaire, tous les ſoins dont je ſuis capa„ ble. J'ai ſollicité mes parens, mes amis; „ & perſonne n'a voulu m'obliger. Pre„ nez pitié de ma peine, accordez-moi du „ tems : ou, ſi vous me refuſez cette „ grace, faites-moi celle au moins de me „ retenir, pour caution, à la place de „ mon fils. Votre intérêt l'exige. Je ſuis

Digitized by Google

„ vieux, il eſt jeune ; bientôt il peut „ s'aquitter, & ſans courir aucun riſque, „ vous aurez eu la ſatisfaction d'obliger „ une famille honnête & malheureuſe „.

Le bon Chartreux joignit ſes inſtances à celles du Vieillard ; & les mains jointes, au nom du Dieu Sauveur qui voulut mourir pour nous racheter tous, il tâcha de faire agréer à l'Uſurier une offre ſi raiſonnable. Mais le barbare, inſultant avec ironie à leurs prieres touchantes, annonça qu'il allait à l'inſtant même mettre le jeune homme en priſon & lui faire expier, par de longs jeûnes, le défaut de parole de ſon pere.

A ces mots le Chevalier ſe jetta par terre. Il déchira ſes habits, & montra une douleur ſi exceſſive que le Frere, emporté par un premier mouvement de compaſſion, fut ſur le point d'offrir l'argent qu'il portait. Une réflexion l'arrêta. " Cet argent „ n'eſt point à moi, ſe dit-il ; on l'a deſ- „ tiné à des proviſions néceſſaires. Irai- „ je, afin de ſauver un inconnu, expoſer „ la vie de quarante de mes Freres „ ? Cependant ſon émotion était ſi forte

Digitized by Google

qu'il ne put y réſiſter, & qu'il livra pour la rançon du jeune homme les ſix marcs qui lui étaient confiés. Je vous laiſſe imaginer quels furent alors les tranſports du pere & du fils. Quant au Frere, ne pouvant plus après cette œuvre charitable ſe préſenter à la foire, il fut obligé de retourner à ſon Couvent, où il rentra fort embarraſſé.

L'Abbé auſſi-tôt aſſembla ſes Religieux, pour que l'homme de Dieu rendît compte, en leur préſence, de l'emploi de ſon argent. Celui-ci, qui ſentait ſa faute, ſe proſterna la face contre terre, en demandant grace. On lui ordonna de s'expliquer. Je ſuis coupable envers vous, leur dit-il; mais j'ai ſauvé une famille reſpectable. Alors il raconta ſon aventure dans le plus grand détail; puis il ajouta: " ma faute „ eſt d'autant plus grande que ce n'eſt „ point par ignorance que je l'ai commiſe. „ Je ſuis revenu me livrer entre vos mains. „ Me voici, puniſſez-moi „. Et en achevant ces mots, il ſe proſterna de nouveau pour attendre ſa ſentence. Mais loin de le blâmer, les Religieux ravis le remercie-

Digitized by Google

rent au contraire d'avoir employé à un ſi ſaint uſage leur revenu. Tous à haute voix louerent Dieu de lui en avoir inſpiré le deſſein : & ils s'offrirent même, afin de participer à une œuvre ſi ſainte, de retrancher pendant l'année, s'il le fallait, une partie de leur nourriture.

Ils n'en eurent pas beſoin. L'Abbé ayant donné au Frere deux autres marcs d'argent qui leur reſtaient, il retourna à la foire; &, avec l'aide de Dieu dont la main bénit ſa bonne action, il fit des marchés ſi avantageux à la Communauté qu'elle n'y perdit rien.

Digitized by Google

DE L'HERMITE

QU'UN ANGE CONDUISIT DANS LE SIECLE.

UN homme s'était fait hermite dès ſa plus tendre jeuneſſe. Souvent, ſeul, & dans un bois, on peut être plus heureux qu'en ſociété dans un couvent, & quelquefois même plus qu'on ne l'eſt dans le monde. Celui-ci, pendant de longues années, ſe mortifia & jeûna pour ſanctifier ſon ame. Les veilles & le travail, la chaleur & la froidure, il endura tout; mais après une ſi longue pénitence enfin, il trouva un jour que Dieu ne l'avait point aſſez récompenſé, & murmura de ne point ſe voir élevé à une de ces conditions heureuſes & brillantes dont, parfois, ſes quêtes le rendaient témoin. " Eh quoi! „ ſe diſait-il, il accable de ſes biens tel „ & tel qui le néglige; & cet autre qui le „ ſert fidélement, il le laiſſe dans l'op-

Digitized by Google

„ probre & la pauvreté ! Lui qui a fait „ le monde, pourquoi n'a-t-il pas fait „ tous les hommes égaux ? Pourquoi ce „ partage inégal de miſere & de bonheur ? „ Cet arrangement-là me confond „.

Comme le bon-homme, par la vie qu'il menait, avait aquis peu d'expérience, cette objection l'embarraſſa ; & elle l'embarraſſa tellement que, pour ſortir de peine, il réſolut de quitter ſon hermitage & d'aller dans le monde chercher quelqu'un qui pût la lui réſoudre. Il prit donc un bourdon & ſe mit en route.

A peine il ſortait de ſa cellule que devant lui ſe préſenta un jeune homme d'une figure agréable & bien fait, tenant en main un javelot, & retrouſſé juſqu'à mi-jambe. Son habit était celui d'un Sergent (*a*), & il avait l'air d'appartenir à un riche Seigneur. C'était un Ange, qui, pour ne point être reconnu, avait pris cette forme. Ils ſe ſaluerent & entrerent en converſation. " Quel eſt votre maître, demanda „ l'Hermite ? — Sire, c'eſt celui qui l'eſt „ de tout le monde.—Certes, vous ne pou- „ vez en avoir un meilleur. Et où allez

Digitized by Google

„ vous ainſi ? — J'ai dans ce canton beau-
„ coup de connaiſſances, je viens les
„ voir : mais il eſt ſi triſte de voyager
„ ſeul que je voudrais trouver un com-
„ pagnon ; & je vous aurais une obliga-
„ tion véritable, ſi vous vouliez vous
„ prêter à me rendre ce ſervice „. L'Her-
mite, avec le projet duquel s'accordaient à merveille ces viſites, y conſentit très-volontiers, & ils commencerent à marcher enſemble (*b*).

La nuit les ſurprit avant qu'ils puſſent ſortir du bois. Heureuſement ils virent un hermitage où ils allerent demander un gîte. Le Reclus les reçut de ſon mieux ; il leur prodigua ſes petites proviſions ; mais quand l'heure de la priere fut venue, nos voyageurs obſerverent que leur hôte, au lieu de prier comme eux, ne paraiſſait occupé que d'eſſuyer & de frotter un hanap de madre (*c*) qu'il avait, & dont, pendant le repas, on s'était ſervi pour boire.

L'Ange remarqua bien où il le mettait. Il ſe leva doucement dans la nuit, le prit & le cacha ; puis le lendemain, quand il

Digitized by Google

partit, il l'emporta ſans rien dire. Dans la route il en dit un mot à ſon compagnon, qu'indigna ce procédé, & qui ſur le champ voulait retourner pour reporter la coupe au Solitaire. " Arrêtez, dit l'Ange, „ j'ai eu des raiſons pour agir ainſi, & „ vous les ſaurez bientôt. Peut-être-même „ ma conduite aura-t-elle plus d'une fois „ encore de quoi vous étonner. Mais quel- „ que choſe que vous me voyiez faire, „ ſachez que ce n'eſt point ſans motif; & „ tenez-vous ſur vos gardes pour ne point „ vous ſcandaliſer „. A ce diſcours l'Hermite ſe tut; il baiſſa la tête & continua de ſuivre.

Une groſſe pluie qui ſurvint les mouilla tout le jour, ſans qu'ils puſſent trouver où s'arrêter. Le ſoir enfin, haraſſés, morfondus, ils entrerent dans une ville; & comme ni l'un ni l'autre n'avait d'argent, il leur fallut aller de porte en porte demander un gîte au nom de Dieu. Par-tout ils furent refuſés, car on aime l'argent plus que Dieu encore; & c'était alors la même choſe qu'aujourd'hui, à peu près. La pluie continuant toujours, ils prirent

Digitized by Google

le parti d'aller s'asseoir sur un perron qu'ils apperçurent.

Ce perron faisait partie d'une maison d'assez belle apparence; appartenant à un vieil usurier, homme fort riche, mais qui n'eût pas donné un denier pour avoir le Paradis. L'avare parut un moment à sa fenêtre; & nos voyageurs, en lui représentant le triste état où ils se trouvaient, le supplierent de vouloir bien par charité leur donner un asile. Pour toute réponse il ferma sa fenêtre & se retira.

" Frere, dit l'Ange, restons ici, puis-„ que nous ne pouvons trouver mieux; „ cet auvent au moins nous garantira de „ la pluie »: ils s'assirent. Mais la servante qui avait entendu quelqu'un se plaindre & qui vint voir ce que c'était, fut plus compatissante que son maître. Elle leur ouvrit (*d*), & les plaça sous l'escalier. Il y avait un peu de paille; ils se coucherent. Quelques momens après, elle leur apporta un petit plat de pois, restés du souper de l'avare; & ils passerent ainsi la nuit, sans feu, sans lumiere, & glacés par des habits mouillés.

Digitized by Google

Dès que le jour parut, l'Hermite voulut partir. « Non, lui dit l'Ange, je ne sorti-
» rai point que je n'aie pris congé de no-
» tre hôte, & que je ne l'aie remercié du
» service qu'il nous a rendu ». Il alla le trouver aussi-tôt ; & pour lui marquer sa reconnaissance, il le pria d'accepter un léger présent : c'était cette coupe de madre qu'il avait volée la veille au Solitaire. L'Usurier la prit sans honte. Il leur souhaita un bon voyage, & les assura que si à leur retour ils voulaient encore lui apporter quelque cadeau, ils retrouveraient chez lui leur même logement.

Sortis de la ville, l'Hermite ne put s'empêcher de témoigner sa surprise à son compagnon. « Vous voulez donc m'éprou-
» ver, lui dit-il, quand vous vous con-
» duisez ainsi ? Quoi ! vous volez ce bon
» vieillard qui nous a si bien reçus, &
» c'est pour faire un présent à cette sang-
» sue qui nous a refusé l'hospitalité ! Est-
» ce votre coutume de faire le contraire
» des autres hommes ? Je vous avais pré-
» venu déjà d'être circonspect dans vos
» jugemens, répondit l'Ange ; songez que

» vous

Digitized by Google

» vous avez passé toute votre vie dans les » bois & que vous n'avez aucune expé- » rience. Encore une fois suivez-moi, & ne » vous étonnez de rien ».

Le soir de cette troisieme journée, ils allerent loger dans une riche Abbaye de Moines. On les y accueillit charitablement, & on les servit même avec abondance; mais le lendemain matin l'Ange, avant de partir, mit le feu à la paille de son lit & emmena son compagnon. A quelque distance, comme ils montaient un tertre, il pria l'Hermite de tourner la tête & de regarder. En un instant la flamme avait gagné les bâtimens du Monastere: tout était en feu. L'Hermite, à ce spectacle, jetta un grand cri; « mal heureux que „ je suis, s'écria-t-il! me voilà donc in- „ cendiaire! Où fuir? Où me cacher „? Et en disant cela, il se roulait à terre, se frappait la poitrine de ses poings, & maudissait l'heure à laquelle il avait rencontré un homme aussi abominable. " J'ai eu beau „ vous prévenir, reprit l'Ange; vous voilà „ retombé encore dans la même faute.

Digitized by Google

„ Pour la derniere fois, faites-y attention „ & continuons notre route „.

Il ſavait bien où loger cette nuit là. Il vint ſe préſenter chez un Bourgeois, homme de bien & fort à ſon aiſe. C'était un vieillard reſpectable, blanchi par les années, qui vivait chrétiennement avec ſa femme qu'il aimait, & un fils de dix ans, le ſeul fruit qu'il eût eu de ſon mariage & la conſolation de ſa vieilleſſe. Il fit fête aux voyageurs, leur lava lui-même les pieds, voulut qu'ils mangeaſſent à ſa table; & le lendemain, quand ils partirent, il vint les embraſſer & leur dire adieu.

Pour gagner le grand chemin, il leur fallait traverſer toute la ville & paſſer une riviere qui formait enceinte de ce côté-là. L'Ange, ſous prétexte qu'il connaiſſait mal la ville, pria l'homme de Dieu de permettre que ſon fils les accompagnât juſqu'au pont & qu'il les mît dans la route. Le vieillard officieux alla auſſi-tôt réveiller l'enfant, qui ſe leva, & qui vint avec joie conduire les deux voyageurs. Mais lorſqu'il fut ſur le pont, tandis qu'il prenait

Digitized by Google

congé d'eux, l'Ange, le pouſſant tout-à-coup, le précipita dans la riviere où au même inſtant il fut englouti & diſparut. Je ſuis content de moi, dit alors l'Eſprit céleſte à l'Hermite; l'êtes-vous auſſi? Celui-ci, à ce diſcours, ſaiſi d'horreur & friſſonnant d'épouvante, ſe mit à fuir de toutes ſes forces, & ne s'arrêta que lorſqu'il fut arrivé dans la campagne. Là, hors d'haleine, il s'aſſit pour déplorer ſon ſort. " Malheureux! qu'ai-je fait! J'ai „ quitté ma cellule où je pouvais toute „ ma vie ſervir Dieu en paix; & il m'en „ a puni en me livrant à un Démon ſorti „ des Enfers, & en me rendant complice „ des plus grands crimes „.

Il allait continuer, quand l'Ange, qui l'avait ſuivi pour raſſurer cette tête égarée, parut à l'inſtant & lui parla ainſi: " Ami, „ écoute-moi. Les deſſeins ſecrets de Dieu „ ſur les hommes t'ont ſcandaliſé dans ta „ cellule. Tu as oſé douter de ſa ſageſſe, „ & t'apprêtais à conſulter les Mondains „ ſur les abîmes impénétrables de ſes con- „ ſeils. C'en était fait de toi dans ce mo- „ ment, ſi ſa juſtice t'eût abandonné. Il

Digitized by Google

„ a voulu t'envoyer un Ange pour t'éclai-
„ rer ; & c'eſt moi que ſa bonté a chargé
„ de ce miniſtere. En vain j'ai eſſayé de
„ te montrer ce monde que tu cherchais
„ ſans le connaître : mes leçons, que tu
„ n'as pu comprendre, ont été perdues
„ pour toi ; il faut m'expliquer plus clai-
„ rement „.

Alors il entra dans les détails de ſa conduite & dans l'explication des motifs qui, juſqu'à ce moment, l'avaient fait agir. Il parla de l'attachement puéril du Solitaire pour ſa coupe. " Tu as vu, ajouta-t-il,
„ ce vil objet occuper ſon cœur au point
„ de lui faire oublier le devoir ſaint de la
„ priere. Déſormais qu'il en eſt privé,
„ ſon ame, libre d'affections étrangeres,
„ pourra être toute entiere à Dieu. J'ai
„ donné à l'Uſurier la coupe pour prix de
„ l'hoſpitalité qu'on l'a forcé de nous ac-
„ corder, parce que Dieu ne laiſſe aucune
„ bonne action ſans récompenſe ; mais
„ c'eſt la ſeule que cet homme recevra ;
„ ſon avarice ſera punie un jour *(e)*. Les
„ Religieux, dont j'ai réduit l'Abbaye en
„ cendres, furent pauvres d'abord, labo-

Digitized by Google

„ rieux par conſéquent & d'une vie exem-
„ plaire. Enrichis par les libéralités indiſ-
„ cretes des Fideles, ils ſe ſont corrom-
„ pus; car c'eſt un mal que des Moines
„ ſoient riches, & jamais vous n'enten-
„ drez dire du bien de ceux qui le ſont.
„ Dans ces palais qu'ils s'étaient bâtis, on
„ ne les voyait occupés que des moyens
„ d'envahir de nouveaux biens, ou d'in-
„ trigues pour s'introduire dans les charges
„ du couvent. S'ils paraiſſaient dans leurs
„ ſalles, ce n'était que pour venir s'y amu-
„ ſer de contes & de bagatelles. Regle,
„ amour du devoir, Offices de l'Égliſe,
„ tout était abandonné. Dieu, pour les
„ corriger, a voulu les ramener à leur
„ pauvreté premiere. Ils rebâtiront un
„ Monaſtere qui ſera moins magnifique;
„ ce travail fera ſubſiſter nombre d'ou-
„ vriers & de pauvres; & eux-mêmes,
„ forcés, comme dans les commencemens,
„ de bêcher la terre, en deviendront plus
„ humbles & meilleurs (*f*) „.

„ Vous m'obligez de vous approuver en
„ tout, répondit l'Hermite; mais cet en-
„ fant innocent qui s'empreſſait de nous

Digitized by Google

„ rendre un ſervice, pourquoi l'avoir fait
„ périr ? Pourquoi déſeſpérer la vieilleſſe
„ de ce pere reſpectable dont nous avions
„ éprouvé les bienfaits ? — Ce vieillard
„ de qui nous n'avons été reçus que parce
„ que j'ai pris la forme de quelqu'un qu'il
„ connaiſſait, ne s'eſt occupé pendant
„ trente ans que de faire le bien. Jamais
„ pauvres ne vinrent en vain ſe préſenter
„ à ſa porte ; il ſe refuſait tout à lui-
„ même pour les nourrir. Mais depuis qu'il
„ a eu un fils, depuis ſur-tout qu'il l'a vu
„ croître en âge, ſa tendreſſe aveugle vou-
„ lant lui laiſſer un gros héritage, il eſt de-
„ venu dur & avare. Jour & nuit il n'a ſon-
„ gé qu'au gain ; & bientôt on l'eût vu ſans
„ honte ſe faire uſurier. L'enfant, mort
„ avec ſon innocence, a été reçu parmi
„ les Anges ; le pere qui n'aura plus de
„ motif d'avarice va reprendre ſon louable
„ & ancien uſage ; tous deux ſeront ſauvés ;
„ & ſans ce que tu as appellé un crime,
„ tous deux étaient perdus. Voilà quels
„ ſont les jugemens ſecrets de Dieu ſur
„ les hommes, puiſque tu veux les con-
„ naître. Mais ſonge qu'ils t'ont ſcanda-

Digitized by Google

„ liſé ; retourne à ta cellule, & fais pé-
„ nitence : moi je remonte au Ciel „.

En diſant ces paroles, l'Ange ſe dépouilla de la forme terreſtre qu'il avait priſe, & il diſparut. L'Hermite, ſe proſternant la face contre terre, remercia Dieu de la réprimande paternelle que ſa miſéricorde venait de lui faire. Il retourna dans ſon hermitage ; & il y vécut ſi ſaintement qu'il mérita non-ſeulement le pardon de ſa faute, mais encore la récompenſe qui eſt promiſe à une vie pure.

Tous mes Lecteurs ſe ſont rappellé ſans doute, en liſant ce Conte, que Voltaire lui a fait l'honneur de l'inſérer tout entier dans ſon joli Roman de Zadig.

On le trouve auſſi en abrégé dans le Doctrinal de Sapience, *fol. viij.*

Je ſuis sûr de l'avoir vu encore ailleurs ; mais je ne puis me rappeller où. Ces imitations ſe trouvaient dans le cahier qu'on m'a perdu.

Digitized by Google

NOTES.

(*a*, *Son habit était celui d'un Sergent*) Cet mot en général signifiait tout homme employé dans le service, soit domestique, soit militaire. Ainsi, les Gentil-hommes qui n'étaient pas Chevaliers, & qui servaient à cheval dans les armées, ou de leur plein gré, ou parce qu'ils possédaient des fiefs appellés *Sergenteries*; les fantassins qu'étaient obligés de fournir les Gentils-hommes Fieffés ou les Communes; les valets d'un grand Seigneur, ses Officiers principaux ou Ecuyers, tout cela s'appellait *Sergent* ou *Servant*, en latin *Serviens*. Philippe Auguste craignant pour ses jours, d'après un faux avis qu'on lui avait donné que le Scheïch de la Montagne voulait le faire assassiner, composa pour la garde de sa personne un corps de *Sergens-d'armes*, tous Gentils-hommes, qu'il arma de massues d'airain, d'arcs, & de carquois garnis de flêches, & dont la fonction fut de l'accompagner par-tout. Telle a été la premiere garde de nos Rois. On confia quelquefois à ces Sergens la défense des châteaux situés sur les frontieres; & c'étaient eux ordinairement qui portaient les ordres du Souverain quand il

Digitized by Google

citait à sa Cour quelqu'un de ses Vassaux. (De cette derniere fonction tirent leur origine les Sergens de nos Cours de justice, car elles en eurent aussi pour le même usage.

Il est probable que les grands Vassaux de la Couronne, dont l'orgueil affectait d'imiter en tout la puissance Royale, prirent, comme leur Souverain, des *Servans-d'armes*. On voit un Dauphin de Viennois en avoir [a]; & à plus forte raison les autres Princes plus puissans que lui. C'est vraisemblablement la forme d'un de ces hommes-d'armes particuliers que prend l'Ange du Fabliau. Le javelot qu'il tient en main, la question qu'on lui fait sur son maître, son habit singulier, tout l'annonce. Quant à cet habillement, ceux qui sont curieux de le connaître, & qui habitent la Capitale, peuvent consulter un monument érigé dans l'Eglise de Sainte Catherine du Val des Ecoliers, d'après un vœu des Sergens de Philippe-Auguste. Ceux qui n'ont point cette facilité en verront une représentation grossiere dans nos cartes à jouer : car les quatre Gentils-hommes ou *Valets*. qu'on y introduisit quand on adopta ce jeu, n'étaient que des Sergens-d'armes.

[a] *Du Cange, au mot* serviens

(*b*, *Ils commencerent à marcher ensemble*).

Digitized by Google

Le premier objet que le Poëte leur fait rencontrer eſt un homme aſſaſſiné, dont le corps, mort depuis pluſieurs jours, & commençant déjà à tomber en pourriture, exhalait une odeur infecte. L'Ange propoſe d'accomplir une des œuvres de miſéricorde en enſeveliſſant ce cadavre. L'Hermite, obligé de ſe boucher le nez, répond qu'il ne ſe ſent point ce courage; & l'autre, ſans inſiſter, va d'un air de joie prendre le corps, qu'il porte dans un foſſé où il le couvre de terre.

Un peu plus loin ils voient paſſer des Chevaliers & des Dames, galamment parés, la phiſionomie gaie & riante, un chapel de fleurs ſur la tête. Cette troupe revenait d'une fête, & chantait; & l'Ange, que n'avait point affecté l'odeur d'un cadavre, l'eſt tellement de celle de ces pécheurs, qu'il s'écarte du chemin juſqu'à ce que la bande luxurieuſe ait paſſé. A la fin du Conte, il moraliſe beaucoup ſur les motifs d'une conduite en apparence ſi étonnante. J'ai retranché tout cela.

(*c*, *Vaſe de madre*). C'eſt-à-dire, de fayence ou de porcelaine. Voyez ce qui a été dit ci-deſſus ſur ce mot au Fabliau des *Perdrix*.

Digitized by Google

(*d*, *Plus compatiſſante que ſon maître, elle leur ouvrit*). Cette ſituation attendriſſante de deux gens, mourant de froid & de faim, & recueillis par la compaſſion d'une ſervante qui entend leurs plaintes, pourrait bien avoir donné naiſſance au Conte de Bocace, intitulé *l'Oraiſon de S. Julien.* Il y aura ſeulement adapté un autre dénouement, qu'il aura pris ſans doute dans le Fabliau de l'*Hôtel Saint-Martin*, qu'on a lu ci-deſſus.

(*e*, *Dieu ne laiſſe aucune bonne action ſans récompenſe ; mais c'eſt la ſeule que cet homme recevra.*). Telle eſt l'opinion de S. Auguſtin[1], que Dieu récompenſe en cette vie les vertus purement humaines, comme celles des anciens Romains, parce qu'il ne les récompenſera point dans l'autre ; & cette opinion était devenue la doctrine de pluſieurs écoles.

[1] *De civit.*

(*f*, *C'eſt un mal que des Moines ſoient riches . . . ; Forcés de bêcher la terre, ils en deviendront plus humbles & meilleurs*). Quoique le Conte dont il s'agit ici ſoit de l'Auteur de la *Vie des Peres*, écrivain, comme je l'ai dit ailleurs, bien ſupérieur, pour l'art de penſer & d'écrire, à Coinſi ſon confrere, cependant toute cette tirade anti-monaſtique ſur le danger de rendre les Religieux trop

Digitized by Google

riches, ſur les déſordres qui ſont la ſuite de leur opulence, &c. me paraît ſi contradictoirement oppoſée à tout ce qu'on a lu juſqu'à présent, que je ſerais tenté de la croire ajoutée par quelque Copiſte. Au reſte ſi elle eſt réellement du Conteur, on avouera que les réflexions qu'il prête ici à l'Ange de ſon Conte ſont d'une ſingularité & d'une hardieſſe bien étonnante pour ſon ſiecle.

Digitized by Google

DE L'HERMITE QUE LE DIABLE TROMPA AVEC UN COQ ET UNE POULE.

Je vais vous conter l'aventure d'un Hermite qui vivait jadis. Elle mérite de tenir place parmi les autres, car elle eſt curieuſe. Ecoutez-moi attentivement (*a*).

Le Solitaire dont je vous parle habitait un bois dont le Seigneur était un Chevalier, pere d'une fille très-jolie. Notre Reclus allait de tems en tems chez lui à la quête : ſouvent on lui offrait quelque préſent ; mais il refuſait tout, ſe contentant du néceſſaire pour vivre, mortifiant continuellement ſa chair, & veillant dans les prieres & les larmes depuis minuit, tems où il ſe levait, juſqu'au point du jour où il diſait ſa meſſe ; car il était Prêtre & Lettré. De tout le voiſinage on accourait à ſa ca-

Digitized by Google

bane pour le conſulter ou pour ſe confeſſer à lui ; & il n'y avait perſonne qui n'en revint conſolé : auſſi jouiſſait-il à la ronde d'une eſtime & d'une conſidération générale.

Long-tems l'Ennemi commun, jaloux des mérites qu'il lui voyait aquérir, chercha à le faire pécher ; long-tems il employa, pour le tenter, toutes les ruſes dont il eſt capable. Le Prud'homme, toujours ſur ſes gardes, y réſiſta toujours ; mais le Malin en imagina une enfin qui lui réuſſit : vous ſavez que quelquefois Dieu nous abandonne, & que pour nous apprendre à ne pas trop compter ſur nos propres forces, il nous laiſſe ſuccomber.

Un jour donc le Tentateur prit la forme d'un gros & riche Bourgeois ; & couvert d'une bonne chape fourrée, il vint, comme voiſin, ſe préſenter chez l'homme de Dieu. Là, il lie converſation avec lui, ſe dit un homme de Loix, nommé Jaques de Saint-Amand, le conſulte ſur les voies du ſalut, & ſe retire en ſe recommandant à ſes prieres ; car dans le monde hélas ! on a tant d'affaires, tant de diſ-

Digitized by Google

tractions, qu'à peine a-t-on le tems de ſonger à ſon ame. Le lendemain, le ſurlendemain, le prétendu Jaques revint encore. Bref, à force de politeſſes & de ſaints diſcours, il s'inſinua ſi bien dans l'eſprit du Reclus, qu'en peu de tems il devint ſon meilleur ami.

Sa confiance une fois gagnée, il crut que le moment de l'attaquer était venu; & un certain ſoir qu'il l'avait interrogé ſur ſa maniere de vivre, il lui dit d'un ton d'amitié : « Frere, vous vous levez „ toutes les nuits, dites-vous, pour louer „ Dieu; je ne ſaurais trop donner d'é„ loges à votre zele aſſurément. Mais „ n'ayant perſonne pour vous éveiller, ne „ vous arrive-t-il pas quelquefois de man„ quer involontairement à votre devoir? „ Que n'avez-vous un coq, par exemple? „ L'oiſeau par ſon chant vous réveillerait „ tous les matins au point du jour. Ce ſe„ rait d'ailleurs pour vous une ſorte de „ compagnie; & avec les graines qu'il „ trouverait ici autour, il pourrait ſe „ nourrir ſans qu'il vous en coûtât rien ».

A ce conſeil perfide, l'Hermite oppoſa

Digitized by Google

pluſieurs objections, fondées la plupart ſur la crainte qu'il avait de poſſéder quelque choſe en propre ; mais bientôt ſes ſcrupules furent levés, & l'oiſeau lui fut apporté dès le ſoir même. Au point du jour il chanta, comme on l'avait promis. Dans la journée il vint avec familiarité manger les miettes de pain qui tombaient de la bouche du Solitaire ; il vint même manger dans ſa main. Celui-ci était aux Anges ; & ſa joie fut telle, que dans la crainte de perdre ſon coq, il l'enferma. Mais l'animal luxurieux ſortait d'une baſſe-cour nombreuſe, où de jolies compagnes s'offraient ſans ceſſe à ſes plaiſirs. Cette nouvelle priſon, cette vie célibataire, ſi différente de l'autre, l'ennuyerent bientôt. Il devint triſte, ſes plumes ſe hériſſerent, ſes aîles traînaient à terre ; enfin il ceſſa de chanter.

Le Prud'homme déſolé appréhenda que ſon coq ne mourût ; & la premiere fois qu'il vit le voiſin Jaques, il ne manqua pas de lui communiquer ſes craintes. "Oh! „ il n'y a pas là de quoi s'effrayer, répon-„ dit celui ci. Je ſais d'où vient le mal. Le

Digitized by Google

„ drôle avait chez lui jeunes poulettes „ pour ſes ébats, & ici le voilà ſeul. Mais „ laiſſez-moi faire ; je me charge du „ remede & me fais fort de lui rendre la „ ſanté „. L'offre cependant effaroucha encore le Solitaire ; mais le voiſin lui ayant demandé avec un ton d'aigreur, s'il le croyait capable de propoſer quelque choſe qui fût mal, il demanda excuſe & conſentit à tout.

Une heure après, le coq eut une compagne. A cette vue ſes plumes ſe redreſſent, ſes yeux ſe raniment ; il ſaute ſur elle, la careſſe pluſieurs fois ; puis tournant autour de ſa conquête avec cet air fier & triomphant qu'il avait quelques jours auparavant, il chante, pour célébrer ſa victoire & ſes plaiſirs. Le Frere qui le vit guéri en auſſi peu de tems, ne put s'empêcher de ſourire du prodige. Mais l'oiſeau ayant pluſieurs fois dans le jour, & toujours avec la même apparence de joie, renouvellé ſa guériſon ; ce ſpectacle qui rappellait au ſaint homme des plaiſirs auxquels il avait renoncé, échauffa tellement ſon imagination, que pendant tout

Digitized by Google

le reſte de la journée il fut hors de lui-même, & que la nuit il ne put dormir.

Le lendemain Jaques, quand il vint le viſiter, le trouva triſte & abattu. « Qu'a-» vez-vous, lui dit le Tentateur ? — Ah ! » Sire, je l'ignore ; mais j'éprouve une » triſteſſe, un malaiſe univerſel dont je » ne puis deviner la cauſe. Je ne ſuis point » malade, & cependant je voudrais être » mort. Je ſais, moi, très-bien la rai-» ſon de tout ceci, reprit le Malin, & je » puis bien aſſurer que c'eſt votre faute. » Il y a long-tems que je m'en ſuis apper-» çu, & mille fois j'ai eu la bouche ou-» verte pour vous en avertir ; mais vous » recevez ſi mal mes avis, que malgré » moi il a fallu me taire. — Eh ! pourquoi, » s'il vous plaît, ces reproches que je ne » mérite point ? N'ai-je pas juſqu'à pré-» ſent ſuivi en tout vos conſeils ? — Eh » bien, puiſqu'il faut parler vrai, je vous » dirai que ſelon moi c'eſt-là une puni-» tion du Ciel. Vous voici confiné dans un » déſert, occupé du matin au ſoir à vous » macérer, à vous exténuer le corps. Or, » à quoi bon tout cela, je vous prie ; &

Digitized by Google

„ quel bien en réſulte-t-il pour les autres
„ hommes, qui après tout ſont vos freres?
„ Dites-moi, Dieu nous a-t-il faits pour
„ vivre ſeuls? Quand il créa le premier
„ de tous, ne lui donna-t-il pas au con-
„ traire une compagne à l'inſtant? Oui,
„ ſans doute; il les forma pour s'aimer
„ l'un l'autre, pour vivre unis enſemble;
„ il leur donna des beſoins mutuels; & à
„ la ſatisfaction de ces beſoins, il atta-
„ cha le plus grand des plaiſirs. Puiſqu'il
„ a fait les femmes pour nous, n'eſt-ce
„ pas un crime de renoncer à ſon bien-
„ fait? Au reſte, ami, je ne vous en
„ dis pas davantage; mais vous avez de
„ l'eſprit, ſongez au coq & à ſa guériſon „.

Ce diſcours, quelque adroit, quelque ſéduiſant qu'il fût, était fait, il faut l'avouer, pour effaroucher le Solitaire. Il en parut ſcandaliſé. " Eh bien, puiſque „ c'eſt ainſi que vous répondez à mon „ amitié, reprit Jaques, j'ai tort de cher- „ cher à vous en donner des preuves. „ Adieu, vous ne me reverrez plus „. En parlant ainſi, l'eſprit de ténebres ſe retira. En vain l'Hermite voulut le retenir; il

Digitized by Google

partit, laiſſant la tête & les ſens de celui-ci dans un déſordre dont vous ne pouvez pas avoir d'idée.

En même tems le Pervers travaillait d'un autre côté, pour couronner ſa ruſe maudite. Pendant qu'il embrâſait le Reclus, il ſoufflait les mêmes feux impurs chez la fille du Chevalier dont je vous ai parlé. La Pucelle avait dix-huit ans; par ſa beauté, elle eût mérité d'être Reine; & voilà que cet abominable Satan l'induit à une action telle que j'ai honte de vous la raconter. Pour moi le cœur me fend, je vous l'avoue, quand je ſonge à cette aimable enfant, ſi fraîche, ſi naïve, ſi intéreſſante; & que je ſais qu'elle va devenir la proie d'un Hermite ſale & dégoûtant. Oh! que cette aventure doit nous apprendre à nous défier de l'Ennemi commun & à le haïr de toutes nos forces!

La pauvre petite ne pouvait plus dormir; & cependant elle n'oſait découvrir à perſonne le mal qui la dévorait. Un jour après le dîner, oppreſſée & brûlante plus que de coutume encore, elle deſcendit au verger afin de reſpirer à l'aiſe. Son habillement

Digitized by Google

était un péliçon de menu vair, & un chainſe pliſſé ſous lequel on pouvait admirer les graces de ſa taille légère. Ses beaux cheveux, nouvellement treſſés, étaient couronnés d'un chapel que relevaient l'or & les perles, & d'où tombait un voile tranſparent qui couvrait ſon viſage. Non, jamais, depuis que vous exiſtez, vos yeux n'ont vu plus aimable créature.

Le Tentateur, ſous la figure d'un jeune homme, l'attendait au verger. Il la ſalua d'abord de la part de l'Hermite; puis la cajolant ſur ſa jeuneſſe & ſa beauté, l'exhorta à profiter de ces dons paſſagers, l'aſſura que le Solitaire était épris de ſes charmes, promit au nom de celui-ci, des plaiſirs, d'autant plus doux, qu'ils ſeraient couverts du ſecret; bref, à force de ſéduction & d'adreſſe, il fit ſi bien que la malheureuſe, aveuglée, prit à l'inſtant le chemin du bois. Oh! quel dommage encore une fois! Et peut-on, ſans être navré de douleur, voir cette pauvre victime aller d'elle-même ſe livrer entre les mains d'une ſorte de Sauvage, vieux & hideux.

Digitized by Google

Il était à ſa lucarne occupé à l'attendre, & il la vit venir de loin. Quelques heures auparavant, le Tentateur, malgré ſa colere apparente, était revenu le voir, comme par un dernier effort de bonté. Le Frere, dans un trouble que je ne puis vous exprimer, l'avait reçu avec des larmes de joie, & il s'était écrié : « Ayez pitié de moi, je me » meurs. Quoi ! avait repris Jaques, vous » n'êtes ni de fer ni de marbre, & vous » vous obſtinez à contrarier la Nature ! » Une fille charmante vous aime ; & vous » vous refuſez à ſes plaiſirs ainſi qu'aux » vôtres ». L'Hermite avoua l'impreſſion puiſſante que la Demoiſelle avait faite ſur lui ; mais à ſon âge & avec ſa laideur, quelle apparence qu'il pût plaire à une beauté ſi parfaite ! d'ailleurs il était effrayé du ſcandale & de l'éclat d'une pareille aventure. Cependant quand on lui eut annoncé que la Pucelle venait le trouver, ſes ſcrupules furent bientôt levés, & il ſe mit, comme je vous l'ai dit, à ſa fenêtre pour la voir arriver.

Du plus loin qu'il l'apperçut, ſon cœur treſſaillit. Il ſe décraſſa auſſi-tôt pour la

Digitized by Google

mieux recevoir, & prit ſa bonne cotte des Dimanches. La Pauvrette, malgré l'emportement de la paſſion qui l'entraînait, n'avait pas perdu entiérement la pudeur propre à ſon âge & à ſon ſexe. Elle rougit en approchant de la cellule, & frappa doucement. Le Reclus ne la fit point attendre pour ouvrir. « Sire, dit-elle, les yeux » baiſſés, ayez pitié d'une jeune perſonne » qui s'eſt égarée dans le bois, & qui ne » ſait où ſe réfugier. La nuit approche; je » ſuis ſi excédée de fatigue & de frayeur, » qu'il ne m'eſt pas poſſible d'aller plus loin. » Au nom de Dieu, accordez-moi un aſile. » Demoiſelle, répondit le Frere, je n'ai » d'autre aſile à vous offrir que cette cham» bre où vous voyez mon lit; mais je n'oſe » vous le propoſer, de peur que ſi l'on » vous eût vue entrer chez moi, nous » n'euſſions à nous en repentir tous deux. » Ne craignez rien, reprit-elle; perſonne » ne m'a vue. Au reſte je ne veux ni vous » être à charge, ni troubler votre repos. » Donnez-moi ſeulement un peu de paille, » ſur laquelle je puiſſe me jetter en atten» dant le jour. Dès qu'il paraîtra, je pren-

Digitized by Google

„ drai congé de vous, & tâcherai de re-
„ trouver ma route „.

Les difficultés que lui avait faites le Reclus n'étaient que feintes ; & l'hipocrite ne desirait rien plus ardemment que de la voir entrer. Il la prit par la main ; lui offrit tout ce qui dépendait de lui ; tira de sa huche du pain, du vin, du fromage, avec un morceau de tarte qu'on lui avait donné la veille dans sa quête ; alluma du feu pour faire cuire quelques fruits ; enfin, l'œil ardent de luxure, il vint s'asseoir auprès d'elle.

EXTRAIT DE CE QUI SUIT.

L'Hermite garde chez lui la Belle trois jours entiers. Pendant ce tems les parens la faisaient chercher par-tout. Deux de ses freres avaient monté à cheval pour courir après elle. Sur leur route ils rencontrent un Payſan qui leur demande ce qu'ils cherchent, & qui sur leur réponse, déclare que la jeune personne est chez l'Hermite. Or ce Payſan prétendu était Satan, qui,

Digitized by Google

qui, non content d'avoir induit au mal le Prud'homme, voulait encore le déshonorer & le faire périr ſur un échaffaud. D'après ſa déclaration, les deux Freres retournent au Château pour inſtruire leur pere de ce qu'ils viennent d'apprendre. Celui-ci arme tout ſon monde; & furieux, il ſe rend au bois, dans le deſſein de venger ſur le ſéducteur la honte de ſa fille.

Mais pendant ce tems le Démon, toujours ſous la forme de Jaques, s'était tranſporté avec la rapidité d'un éclair à la cellule du Frere, & l'avait épouvanté ſur le danger qu'il courait. Celui-ci éperdu lui demande ce qu'il doit faire. Il ne vous reſte qu'un parti, répond l'Eſprit infernal, celui de tuer la Demoiſelle & de la cacher quelque part, afin de ſouſtraire la preuve de votre crime. L'Hermite dans le trouble où il eſt, ſuit ce conſeil abominable: il ſaiſit la hache qui lui ſervait à couper ſon bois, & s'approchant de la Demoiſelle qui, la gorge nue & le viſage vermeil comme roſe, dormait tranquil-

Digitized by Google

ment ſur ſon lit, il lui fend le crâne & la cache ſous la paille.

A l'inſtant la troupe arrive au galop. On renverſe la porte, on entre avec des épées, des bâtons, des fourches ; — Où eſt-il, le ſcélérat ? Qu'on le ſaiſiſſe, qu'on le garotte. Lui, quoique tremblant, & avec juſte raiſon, affecte d'être étonné d'une ſemblable violence ; il demande la vie, comme s'il ſe trouvait attaqué par des voleurs. On cherche la Demoiſelle, & on ne la trouve point ; car il ne vient à l'eſprit de perſonne qu'on l'avait tuée. Alors le Pere, confus de ſon emportement, & croyant avoir été mal informé, ſort avec tout ſon monde.

Cette retraite allait faire perdre à Satan le fruit des crimes qu'il avait fait commettre. Auſſi-tôt il ſe déguiſe en Foreſtier ; il ſe préſente à la troupe, demande ce qu'elle cherche, & ſe donne à elle comme le Garde du bois, & comme obligé par ſon devoir de ſavoir tout ce qui s'y paſſe. On l'interroge ſur la Demoiſelle. Il répond qu'elle eſt chez l'Hermite,

Digitized by Google

qui, après l'avoir déshonorée, l'a tuée & cachée dans la paille de ſon lit. On retourne à la cellule. On y trouve le cadavre enſanglanté. Alors tout le monde fond en pleurs. Un jeune homme qui aimait la Demoiſelle, & qui avait ſuivi la troupe, eſt inconſolable. Le Pere s'arrache les cheveux ; & dans ſa colere il veut donner la mort à l'Aſſaſſin. On le lui ôte des mains, afin que le crime ſoit puni exemplairement. Le Malheureux eſt lié ſur un âne, le viſage tourné vers la queue, les yeux bandés, les mains liées derriere le dos ; & dans cet état on le conduit à la ville. Le lendemain il eſt pendu en préſence d'un peuple innombrable ; & en montant à l'échelle il s'écrie : Voilà où m'a conduit un coq.

Dans une autre verſion l'Hermite s'échappe la nuit de ſa priſon.

Dans une autre, au moment qu'il va être accroché, on entend rire une groſſe voix, pareille à celle d'un bœuf. On demande au criminel ce que cela ſignifie ; il répond que

Digitized by Google

c'eſt le Diable qui après l'avoir fait tomber en péché ſe moque de lui. Alors il raconte ſon aventure ; on lui accorde ſa grace, & il retourne dans ſon Hermitage où il fait pénitence.

Enfin dans une quatrieme verſion, le pere & ſa troupe ayant cherché inutilement la Demoiſelle chez le Solitaire, retournent au Château. Satan fâché de n'avoir pu faire convaincre celui-ci de ſon crime, veut au moins le perdre tout-à-fait. Il lui conſeille de jouir des plaiſirs de ce bas monde, puiſqu'il doit avoir perdu l'eſpoir du Paradis pour l'autre. La nuit en effet l'Hermite quitte ſa cellule ; il donne dans les plus grands déſordres ; cependant, après deux ans de cette vie débordée, il eſt ſaiſi d'un remors ſalutaire, & il revient dans ſon Hermitage pour faire pénitence.

NOTE.

(*a*, *Je vais vous conter l'avênture d'un Hermite qui vivait jadis ; écoutez-moi attentivement*). Ce début, dans lequel le Poëte paraît adreſſer la parole à des Auditeurs, prouve que tous les Contes dévots n'étaient

Digitized by Google

pas faits pour être lus seulement dans le cabinet ; mais qu'il y en avait plusieurs qu'on lisait ou qu'on récitait en public. Les gens du monde, les Nobles, ayant des Romans ou des Fabliaux que les Ménétriers venaient déclamer chez eux pour les amuser, il est probable que les Moines, par une sorte d'émulation, voulurent avoir aussi des Contes, & qu'ils se les faisaient lire pendant leur repas, au réfectoire, à certains jours de l'année où ils avaient récréation. Or ces Contes ne pouvant être des Fabliaux, parce que les sujets eussent été pour eux d'une gaieté trop libre, ils adopterent vraisemblablement un certain nombre de Contes dévots qu'ils destinerent à cet usage, & qui s'y trouvaient d'autant plus propres qu'ils ne contiennent la plupart que des aventures de Moines & d'Hermites. Nous avons vu ci-dessus, au Conte du Sacristain, l'Auteur nous annoncer que sous les ans on le lisait chez les Moines blancs.

Fin des Contes dévots.

Digitized by Google

Digitized by Google

ROMANS.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

PRELIMINAIRE.

LORSQUE je me dévouai au long défrichement de notre Poéſie ancienne, toute mon ambition, je l'avoue, mon ſeul but & mon unique conſolation dans ce triſte & pénible travail, furent de contribuer à la gloire de ma patrie ; en faiſant connaître, en apprenant à eſtimer cette partie de notre Littérature, peu connue juſqu'ici, certainement beaucoup trop mépriſée, & digne pourtant de quelque honneur, puiſque c'eſt à elle que commence le renouvellement des Lettres dans l'Occident. Mes eſpérances n'ont point été trompées. J'ai eu le bonheur de voir mon projet applaudi, & mes premiers eſſais encouragés par quelques éloges. Je touche enfin au terme de mon travail. Des différentes productions de nos Poëtes, un peu importan-

Digitized by Google

& d'en publier un recueil qui, selon moi, serait devenu comme la juste balance où l'on aurait pu peser & apprécier ces *Trouveurs*. Mais indépendamment du peu de succès dont je devais me flatter pour une froide compilation, sans liaison & sans suite, je vis bientôt que tout l'effet de ma prétendue balance serait d'induire en erreur sur leur compte; parce qu'elle ne les présenterait que par leurs qualités, & qu'elle cacherait toujours leurs défauts.

Il me parut donc que la méthode la plus sûre pour faire apprécier avec justesse, & le genre, & les Auteurs, c'était de donner quelque Roman entier; si dans mes fouilles j'avais le bonheur d'en rencontrer quelqu'un qui méritât d'être traduit ainsi. Le succès a surpassé mon attente. Il s'en est présenté au-delà de ce qu'exigeaient mes projets.

Celui que je vais donner n'aura probablement pas, pour la plupart de mes Lecteurs,

Digitized by Google

Lecteurs, l'attrait de la nouveauté. Il a déjà paru par extrait dans la *Bibliotheque des Romans*. Mais quoique cette analiſe ait été faite par une main plus habile que la mienne, j'oſe me flatter pourtant que mon travail, tout inférieur qu'il eſt, pourra encore ſe faire lire après elle. Ce n'eſt point par des extraits qu'on doit juger nos Romans anciens. Décompoſez ainſi un Ouvrage moderne, dont le plan bien ordonné annonce, dans toutes ſes parties, du génie & du goût; à la bonne heure. J'applaudirai alors au Poëte dont vous aurez mis l'art à découvert, & admirerai avec vous le charme de ce fil magique avec lequel, en me trompant toujours, il me promene d'enchantemens en enchantemens. Mais pour nos Romanciers, qui ne ſavaient ſeulement pas s'il y avait un art & des regles; pour nos Romanciers, dont le plus grand mérité conſiſte dans les détails & dans des morceaux exquis de ſentiment & de

Digitized by Google

naïveté ; les préſenter par extrait, c'eſt à la fois les dépouiller de tous leurs agrémens ; & ne les montrer qu'avec leurs ſeuls défauts.

Un autre motif encore m'a déterminé dans le choix du Roman que je publie, quoique connu.

J'ai dit ailleurs que ces longs Poëmes étant devenus la lecture favorite de la Nation, la plupart furent ſucceſſivement mis en proſe, & imprimés. Mais ce qui montre l'ignorance & le mauvais goût des Tranſlateurs, c'eſt que nos meilleurs Romans furent préciſément, à deux ou trois près, ceux qu'ils négligerent. De-là malheureuſement naquit un autre mal, plus grand encore. Ainſi délaiſſés, les bons Ouvrages dont je parle tomberent dans un tel oubli, que bientôt on ignora s'ils avaient exiſté. Pendant ce tems les Nations voiſines, qui avaient mieux ſu les apprécier, les traduiſaient dans leur langue. Ils y aquéraient la réputation qu'ils auraient dû obtenir chez nous ;

Digitized by Google

& même avec le tems cette réputation devint telle, qu'il ſe trouva des Français qui de bonne foi les croyant étrangers, les retraduiſirent de ces langues étrangeres dans la nôtre. J'ai déjà parlé de ce fait; & il y a peu d'années qu'il eſt arrivé encore.

Lorſqu'on donna dans la *Bibliotheque des Romans* l'extrait de *Florès & de Blanche-Fleur*, l'Homme illuſtre, l'Ecrivain charmant qui avait compoſé ce morceau, l'avait travaillé ſur une traduction faite ainſi d'après l'Eſpagnol. Il ignorait que *Florès & Blanche-Fleur* était dans l'origine un Roman français. J'en prévins, mais trop tard: l'extrait était déjà imprimé en partie. D'après mon avis cependant on fit une note qui, autant que je puis me le rappeller, fut placée à la fin du volume.

Depuis, un autre Homme de Lettres a publié dans le même Ouvrage périodique un autre Roman, intitulé *Partenuple de Blois*. qu'il dit avoir traduit

Digitized by Google

lui-même de l'ancien caſtillan, ſi je ne me trompe, & qui originairement n'eſt pas plus eſpagnol que Florès & Blanche-Fleur.

Quel que ſoit cet Ouvrage, je le reclame au nom de ma Patrie. Il eſt à elle, il lui appartient; & c'eſt pour en convaincre mes Lecteurs, que de préférence j'ai choiſi de le traduire. Je citerai le titre original qui nous l'aſſure. Que ceux qui ſe l'arrogent, produiſent dans leur langue un manuſcrit plus ancien; & alors je me rétracte.

Je ne dis rien de ma méthode pour traduire, parce que j'en ai rendu compte ailleurs. J'ai aſſûré déjà que, malgré les libertés que je m'y permets pour les retranchemens & le ſtile, elle eſt exacte & fidelle. Je répète ici cette proteſtation; & au reſte, ſi quelqu'un s'en défiait, encore une fois, je citerai les originaux; il peut me juger.

Digitized by Google

ROMAN.

PARTÉNOPEX,

COMTE DE BLOIS.

ROMAN DE FÊRIE,

Tiré d'un Manuſcrit de la Biblothèque de Saint-Germain-des-Prés, p. 124, r°. col. 1.

Si je jugeais de l'ancienneté de ce Roman par le langage, je le croirais du XIIe *ſiecle. Il a deux Parties qui toutes deux ſont en Vers de quatre pieds; excepté la fin de la ſeconde, laquelle eſt en Vers de ſix.*

Digitized by Google

L'HIVER a depuis quelque-tems quitté nos contrées. Déjà la terre, rappellée à la vie, s'eſt parée d'une verdure nouvelle. Chaque jour l'air devient plus doux, le ciel plus ſerein, le ſoleil plus éclatant. Fleurs, bois & prairies, tout revit, tout ſe ranime. Dès que l'Aurore a paru ſur nos ſillons, l'alouette commence ſes chants pour nous inviter à aimer. Dès que l'Aurore a paru ſous la feuillée, le roſſignol chante pour nous donner les mêmes leçons d'amour.

Au milieu de cette régénération & de cette joie univerſelle, pourrai-je reſter oiſif, moi à qui Nature a donné jeuneſſe & ſanté? Non ſans doute; je veux chanter auſſi, & vous donner en vers certaine hiſtoire touchante & merveilleuſe: car, quoique ce ſoit là œuvre difficile, j'ai, graces à Dieu & à mon Seigneur, le loiſir de l'entreprendre.

Ici, je m'y attens bien, les Savans me diront qu'écrire une hiſtoire autrement qu'en Latin, c'eſt perdre ſon tems. Moi je leur répondrai qu'on ne le perd que

Digitized by Google

quand on ne fait rien ; qu'on le perd, par exemple, lorſqu'on l'emploie à jouer. En effet, votre partie eſt-elle finie, adieu tout votre plaiſir ; il ceſſe avec elle : au lieu que moi, lorſque j'aurai achevé mon Ouvrage, je m'en amuſerai encore. Ceux qui le liront, ou qui l'entendront lire, s'en amuſeront de même ; & de plus, ils y trouveront ſages maximes & bons exemples, qu'ils pourront, s'ils veulent, mettre à profit.

Lorſque Troie, livrée aux Grecs par le perfide Anchiſe, fut réduite en cendres, & ſes habitans égorgés, de l'illuſtre & nombreuſe famille de Priam il n'échappa au fer que deux rejettons ; Marcomeris, encore au berceau ; & ſon frere Hélénus, qui, plus âgé, mais plus malheureux, alla chercher ailleurs la mort qu'il avait évitée dans ſa patrie.

Une ſorte de compaſſion ſauva Marcomeris. Le traître le tranſporta ſur un vaiſſeau qu'il deſtinait à ſa fuite, & que déjà il avait chargé de ſes richeſſes. Abordé en Italie, il l'éleva avec ſon propre fils. On le crut même le ſien

Digitized by Google

pendant long-tems ; mais quand l'enfant eut atteint un certain âge, & qu'à la fois on vit en lui les qualités des deux plus célebres d'entre ſes freres, la beauté de Pâris & la valeur d'Hector, alors on ſoupçonna ſa naiſſance. On crut qu'un tel Héros ne pouvait devoir le jour au lâche qui avait vendu ſa patrie & ſon Roi ; & lui-même, ne pouvant ſupporter plus long-tems la honte de ce pere adoptif, il le quitta pour jamais, traverſa les Alpes, & paſſa en France.

Ce pays alors s'appellait Gaule ; mais il n'était point ce qu'il eſt aujourd'hui. Couvert de landes & de forêts, abandonné preſque tout entier aux bêtes féroces, à peine y voyait-on de loin en loin quelques familles éparſes. Point de Roi, point de Duc ni de Comte pour les commander ; point de Voyer ni de Prévôt, qui les forçât à être juſtes. Chacun chez ſoi était Roi & Duc.

Tels vivaient les Gaulois, lorſque le fils de Priam entreprit de les réunir en ſociété. Dans ce deſſein, il aſſemble les principaux d'entre eux ; il leur parle,

Digitized by Google

leur apprend qu'il eſt une vie meilleure, leur enſeigne à bâtir des Bourgs, des Châteaux, des Villes fortes; enfin il en forme une Nation. Cette Nation fut reconnaiſſante. En retour du bienfait qu'elle avait reçu de ſon Légiſlateur, elle ſe ſoumit à lui; & le choiſiſſant pour Seigneur & pour Maître, lui accorda le droit de la juger & de la gouverner. Il garda ce pouvoir pendant tout le tems qu'il vêcut. A ſa mort, ſon fils en hérita; puis ſucceſſivement ſes autres deſcendans juſqu'à Pharamond *(a)*, le premier

---

(a) L'opinion fabuleuſe qui fait deſcendre nos premiers Rois d'un des fils de Priam, était alors fort répandue. On la trouve dans la plupart de nos Romanciers, & même chez des Hiſtoriens & Chroniqueurs contemporains. Cependant ils ne ſont point tous d'accord ſur le nom de cet Aventurier. Notre Auteur l'appelle Marcomeris; d'autres le nomment Francus, & prétendent que c'eſt de lui que dérive la dénomination de Francs donnée à la Nation. Enfin, ſelon d'autres,

Digitized by Google

de tous dont le nom nous ſoit parvenu; puis enſuite juſqu'à Cléoner.

Ce dernier chaſſait un jour dans la forêt des Ardennes avec ſon neveu Parténopex. Parténopex, fils du Comte d'Angers & de Blois, était encore au printems de ſon âge; mais il promettait d'être un jour le Chevalier le plus brave de la terre, comme déjà il en était l'homme le plus beau. Cheveux blonds, œil riant, bouche charmante, viſage de roſe, il poſſédait tout ce que Nature donne pour plaire. Enfin les yeux ne

---

c'eſt Hector lui-même qui vint s'établir dans la Gaule avec un certain nombre de Troyens fugitifs.

Quant à la trahiſon dont Anchiſe eſt ici accuſé, le reproche pouvait avoir lieu, non pour Anchiſe lui-même, mais pour ſon fils Enée. On lit dans des Hiſtoriens anciens que ce fut cet Énée qui livra Troie aux Grecs. Le Poëte aura pu trouver quelque part cette inculpation; & il en aura chargé le pere au lieu du fils.

Digitized by Google

pouvaient ſe laſſer de le regarder, & l'on trouvait à le voir un plaiſir toujours nouveau.

Tant de beauté ne lui fut pas inutile, comme vous le verrez bientôt. Mais quoique je ne vous parle que de ſa beauté, il avait pourtant encore des qualités bien plus eſtimables. Doux, franc & libéral, tout le monde l'aimait; & le Roi lui-même le chériſſait plus que ſon propre fils.

Les chaſſeurs étaient à la ſuite d'un ſanglier qu'ils avaient vainement pourſuivi pendant toute la journée. Vers le ſoir enfin, Parténopex l'atteignit, & fondant ſur lui l'épieu à la main, il l'étendit mort ſur la terre; puis à l'inſtant il ſonna du cor pour appeller & les chaſſeurs & les chiens. Bientôt tous furent rendus auprès de lui. Déja Cléoner applaudiſſait au courage de ſon neveu; déja les chiens, preſſés autour de l'animal, demandaient à grand cris leur curée: ſoudain un autre ſanglier paraît & fuit. A cette vue ils oublient leur proie; ils s'élancent. En vain on veut les rap-

Digitized by Google

peller ; une ardeur nouvelle, à laquélle ils ne peuvent réſiſter, les entraîne ; & Parténopex lui-même, cédant à cette force inviſible & ſecrette, remonte ſur ſon cheval, & s'enfonce de nouveau avec eux dans la forêt.

Mais déja les ténebres commençaient à s'épaiſſir ; & bientôt elles ne lui permirent plus d'avancer. Du moment qu'il avait diſparu, tous les chaſſeurs, par ordre de Cléoner, s'étaient diſperſés pour courir après lui. De toutes parts ils faiſaient retentir la forêt de leurs cors ; mais le même pouvoir qui s'oppoſait à ce qu'ils le trouvaſſent, l'empêchait auſſi de les entendre. Dans l'impoſſibilité d'aller plus loin, il deſcend de cheval, & va s'aſſeoir au pied d'un chêne. Jamais le Damoiſeau n'avait éprouvé pareille aventure. Il n'était point encore accoutumé à ſouffrir ; & il allait ſe voir obligé de paſſer ainſi une nuit entiere, au milieu des bêtes féroces, excédé de laſſitude & mourant de beſoin. Cette triſte idée lui arracha quelques larmes ; cependant il s'arma de courage, & at-

Digitized by Google

tendit patiemment le retour du ſoleil.

Dès que le jour parut, il remonta à cheval, en priant Dieu de le guider; & chercha quelque route qui l'aidât à ſortir de la forêt. Il chercha en vain : une main inviſible l'égarait de plus en plus. Enfin, après avoir marché toute la journée ſans aucune lueur d'eſpérance, il arriva le ſoir ſur un côteau dont le pied était battu par les flots de la mer.

A cette vue, ſon cœur s'épanouit de plaiſir; & avec d'autant plus de raiſon, qu'au rivage ſe trouvait un vaiſſeau à l'ancre, & dont le pont même était baiſſé. Parténopex y monte; dans la confiance qu'en ſe nommant aux Matelots, il pourra obtenir d'eux d'être reconduit à la Cour du Roi ſon oncle, ou qu'il apprendra au moins en quels lieux il eſt égaré. Quel eſt ſon étonnement de n'y rencontrer perſonne, & de ſe voir tout-à coup en pleine mer, pouſſé par un vent fort qui enflait toutes les voiles. Plus de terre : plus de forêt : autant que ſa vue peut s'étendre, il n'apperçoit au loin que le ciel & les eaux. Oh! ce fût

Digitized by Google

alors qu'il ſe crut réellement malheureux, & qu'il deſira mille fois de ſe retrouver dans le bois au pied de ſon chêne. Les dangers de terre offrent toujours quelque reſſource, vous le ſavez; au moins laiſſent-ils l'eſpérance : mais dans ceux de mer, quel eſpoir conſerver? Tout ce qu'on doit attendre, c'eſt la mort.

Cependant, au milieu de ces penſées déſeſpérantes, Parténopex éprouvait, malgré lui, une ſorte d'extaſe. En quelque endroit du vaiſſeau que repoſaſſent ſes yeux, ils étaient éblouis. Voiles & cordages, tout y était de ſoie. Chaque partie des ornemens intérieurs répondait à une telle magnificence, & je vous euſſe défié d'y rien voir qui ne fût un vrai miracle de fêrie. Les dedans étaient illuminés par une clarté brillante & ſurnaturelle, qui s'épandant au loin, & jouant ſur la ſurface des eaux, offrait à l'œil un ſpectacle enchanteur que les ténebres de la nuit rendaient plus raviſſant encore. En cet état, il fendait les flots, comme s'il eût été conduit par le plus

Digitized by Google

habile Pilote. Enfin il mouilla de lui-même au pied d'un Château dont les murs, prodigieuſement élevés, étaient de marbre rouge & blanc, arrangé par compartiment en échiquier *(a)*. Le port, vaſte & profond, eût bien pu contenir mille vaiſſeaux. A droite & à gauche régnait une large grève, ſans maiſon ni cabane.

Quoique Parténopex eût quelques raiſons de s'inquiéter ſur ſon aventure, toutes ces merveilles cependant le raſſuraient un peu. Il baiſſa lui-même le pont, & tirant ſon cheval par la bride, il s'avança vers le château.

Ce lieu de délices ſe nommait Chédoire. Il avait d'enceinte une lieue entiere; & renfermait dans ſes murailles, bois, moulins, viviers, jardins, vergers,

---

(a) On a vu dans les Fabliaux, *au Lai de Gugemer*, un vaiſſeau magique, & une aventure pareille à celle-ci. Le Conteur, poſtérieur au Romancier, aura probablement pris l'un & l'autre chez lui.

Digitized by Google

& pluſieurs autres châteaux plus petits, habités par des Comtes & des Barons qui relevaient du chef-lieu. On y entrait par une tour, blanche comme l'ivoire, haute de ſept cent vingt toiſes, ſur deux cens de circonférence, & défendue par des foſſés profonds contre toute attaque & toute ſurpriſe. Une rue, pavée, conduiſait de la tour au Palais. Les toits de celui-ci étaient en tuiles peintes & en plomb; ſes murs, en marbres verds, bleux, noirs & blancs; & ſous l'auvent de la porte, il offrait une moſaïque en or, laquelle repréſentait le ſoleil, la lune, les élémens, & différentes proueſſes tirées des hiſtoires anciennes.

Plus Parténopex voyait ſe multiplier les merveilles, & plus ſon inquiétude augmentait. Il regardait tout cela comme le preſtige d'un Enchanteur, qui par l'appas de quelques inſtans de plaiſir & d'ivreſſe, l'attirait dans le piege où il allait périr. Néanmoins les deux battans du palais s'étant ouverts tout-à-coup à ſa vue, il entra; & après avoir traverſé différentes piéces, il en trouva

Digitized by Google

une dans laquelle était dreſſé un repas ſomptueux. On voyait ſur la table, couteaux, ſalieres, cuilléres, coupes; hanaps *, & vaiſſelle d'or & d'argent: mais d'un autre côté, rien qui annonçât un feſtin; nul inſtrument de muſique, pas un ſiége, pas un convive, pas même un valet pour ſervir. Les mets au reſte étaient tous appétiſſans. Ils flatterent même tellement l'odorat & la vue du Prince, & d'ailleurs ſa faim était telle, qu'il réſolut d'y goûter. Dans ce deſſein, il chercha de quoi ſe laver les mains.

* Sorte de vaſe pour boire.

A peine a-t-il déſiré, qu'un baſſin d'or ſe préſente à lui. Une main inviſible lui verſe de l'eau; une autre lui offre une ſerviette. Il ſe laiſſe ſervir, & va s'aſſeoir enſuite à la place d'honneur: car il ſe reſſouvient toujours, même au milieu du danger, qu'il eſt du ſang des Rois; & ſi ſa mort eſt réſolue, au moins veut-il mourir au rang qui lui eſt dû. Dès qu'il eſt aſſis, un des plats vient ſe poſer devant lui, puis un ſecond, puis un troiſieme, puis d'autres ſucceſſivement, & en ſi grand nombre,

Digitized by Google

que trois cens Chevaliers euſſent pu en être raſſaſſiés. Il en eſt de même des vins. Tout ce que l'univers a de meilleur en ce genre, lui eſt préſenté dans une nef d'or. Celui qu'il préfere eſt verſé auſſi-tôt dans une coupe de ſaphir, dont le couvercle eſt un rubis brillant comme le feu.

Après le repas, les Génies inviſibles qui ont ordre de le ſervir, lui verſent une ſeconde fois, pour laver, des eaux parfumées. Ils lui apportent Claret & Piment *. Enfin lorſqu'il a ceſſé de boire, ſix flambeaux allumés marchent devant lui, & le conduiſent à un appartement ſuperbe, dont le carreau eſt de porphire. Là, il trouve un lit digne de l'appartement. La couverture eſt une fourrure précieuſe d'Alexandrie, plus blanche que la neige, & ornée tout autour d'une bordure en broderie *(a)*. Pour couvre-

* Vins préparés qu'on buvait après le deſſert.

(a) J'ai eu occaſion de remarquer dans les Fabliaux que les couvertures de lit étaient, non une étoffe en laine, en coton, ou en

Digitized by Google

pied, c'eſt un tiſſu de plumes de Phénix.

Au chevet du lit, Parténopex voit un fauteuil dont les pieds ſont d'or. Il s'y aſſeoit pour ſe déshabiller, & veut commencer par défaire ſes éperons. Avant qu'il ait ſeulement baiſſé la main, ils lui ſont ôtés. On lui ôte de même les autres parties de ſes habillemens. On le couche enfin. Mais il n'eſt pas plutôt au lit, qu'à l'inſtant toutes les lumieres s'éteignent, & qu'à la clarté brillante qui éclairait la chambre, ſuccédent tout-à-coup des ténebres effrayantes. Ce fut alors que le jeune Prince crut réellement avoir lieu de craindre. Il ne douta point que les Eſprits infernaux, qui juſqu'à ce moment s'étaient plu à ſe jouer de lui, n'allaſſent enfin terminer leurs méchancetés d'une maniere plus cruelle. Ses

---

ſoie, comme les nôtres; mais des fourrures. J'ai dit que les fourrures les plus précieuſes venaient d'Orient, & qu'elles nous arrivaient par la voie d'Alexandrie.

Digitized by Google

frayeurs lui paraiſſaient d'autant mieux fondées, que quelques inſtans après il entendit très-diſtinctement marcher dans la chambre. En effet, quelqu'un leve la couverture & ſe place à ſes côtés.

C'était la Fée, Souveraine & maîtreſſe de ce lieu enchanté. Le lit qu'occupait Parténopex était le ſien; elle venait y coucher: mais lorſqu'en s'étendant, elle ſentit qu'un autre y répoſait déja, la Pucelle treſſaillit; & d'un ton d'effroi, elle demanda quel était le téméraire, qui ſans ſa permiſſion avait oſé entrer dans ſon Royaume. Au ſon de ſa voix, Parténopex reconnut aiſément que c'était une femme; & cette voix timide lui parut même ſi touchante & ſi douce, que s'il n'eût craint de déplaire, il eût baiſé la bouche d'où elle ſortait. Il lui raconta en peu de mots, par quelle ſuite étrange d'aventures il ſe trouvait dans ſon lit, & la conjura d'avoir pitié de ſa ſituation; en un moment ſur-tout, & en un lieu où il ne trouverait nul aſile, ſi elle le chaſſait.

D'abord elle lui conſeilla de ſe retirer

Digitized by Google

de lui-même, ſans attendre un affront auquel il s'expoſerait infailliblement s'il obligeait à employer la violence; puis ſur les nouvelles inſtances du Prince, elle menaça d'appeller les Chevaliers qui étaient ſous ſes ordres. A ces paroles, il répondit d'un ton pénétré: « Madame, » en inſiſtant pour reſter auprès de vous, » je n'ai point voulu manquer au reſ- » pect que je vous dois. Je me flattais » ſeulement que le ſort d'un malheureux » qui depuis deux jours n'a mangé ni » dormi, pourrait peut-être vous atten- » drir; mais puiſque votre cœur eſt » fermé à mes prieres, & que vous » voulez ma mort, il n'eſt pas beſoin » de Chevaliers: donnez-la moi vous- » même, je me livre à votre colere, » & vous pardonne ». En parlant ainſi, le beau Prince fondit en larmes, & les ſanglots étoufferent ſa voix.

Ces ſanglots allerent au cœur de la Pucelle. Elle ſe repentit d'avoir affligé ſi cruellement un jeune homme ſi reſpectueux & ſi aimable. Peu s'en fallut même qu'elle ne lui en demandât par-

Digitized by Google

don ; mais ſon ame était ſi pénétrée, qu'elle pleura comme lui, & en ceci je la loue. Tel eſt le cœur des femmes. Sous le ciel entier rien n'eſt ſi bon, lorſque Dieu leur a inſpiré la volonté d'aimer. Puiſſe-t-il la leur donner à toutes ; mais puiſſe-t-il leur donner à toutes auſſi, celle d'aimer loyalement, & de n'aimer qu'un ſeul !

La Belle attendrie ne répondit rien à Parténopex : c'était lui accorder la permiſſion de reſter auprès d'elle. Seulement, pour ne pas l'expoſer à abuſer de ſa bonté, elle lui tourna le dos, & s'avança le plus qu'il lui fut poſſible ſur le bord du lit. Lui de ſon côté, pour ne pas l'irriter davantage, reſta, ſans remuer, ſur celui où il s'était auſſi retiré d'abord ; mais quelques-tems après, lorſqu'il la croit endormie, il s'approche doucement auprès d'elle, & ſe haſarde même à porter la main ſur ſon corps nu. Elle ſe contente de la lui repouſſer ; ajoutant avec douceur, (tant ſon cœur ému craignait de l'affliger encore), qu'il n'eſt pas ſage de vouloir chaſſer d'auprès

Digitized by Google

de lui par ſa conduite, celle qui l'y ſouffrait après avoir voulu le renvoyer lui-même.

Timide, comme on l'eſt à ſon âge, il rougit du reproche; néanmoins, dans la crainte que la Demoiſelle ne lui échappe, il jette les mains autour d'elle & la tire vers lui. Laiſſez-moi, laiſſez-moi donc, lui dit-elle languiſſamment; & en même tems elle cherche à ſortir du lit. Ses faibles efforts ſont inutiles. Il la ſerre contre ſon cœur, l'entrelaçant de ſes jambes & de ſes bras tout-à-la-fois. Imaginez quelle eſt ſa joie, lorſqu'il ſent ſous ſa main une peau plus douce que l'hermine, & des appas tels que jamais le Ciel n'en forma de pareils! Que vous dirai-je? La jeune Fée perdit la force de ſe défendre; ou ſi elle ſe plaignit, ce fut d'une voix ſi baſſe, qu'elle ne fut pas entendue: car ſon cœur palpitait tellement, qu'à peine pouvait-elle prononcer une parole. Le beau Damoiſeau fut entreprenant. Il était Puceau, elle était Pucelle; *fleur lui donna & fleur lui prit.*

Digitized by Google

« Eh bien, vous voilà satisfait, s'écria-
» t-elle enfin en soupirant ! Voilà donc à
» quel excès de faiblesse vous m'avez
» amenée, moi qui eusse dû vous ar-
» racher la vie, si j'avais rempli mon de-
» voir ! C'en est fait. A présent que vos
» desirs sont accomplis, vous allez m'a-
» bandonner. Non, Demoiselle, répon-
» dit-il, non, je vous le jure sur mon
» honneur : tant que je vivrai, j'aurai
» pour vous de l'amour & de la recon-
» naissance. Hélas, ajouta-t-elle, ainsi
» parlent tous les hommes ; & tous les
» hommes sont trompeurs.... J'aime à
» me flatter pourtant que ce malheur ne
» m'arrivera pas, & que vous ne vou-
» drez point me faire repentir de vous
» avoir trop aimé. Au reste, mon doux
» ami, si j'ai paru céder trop facilement,
» que ce ne soit point pour vous une
» occasion de mépris. Ecoutez mes rai-
» sons ; & sachez que mon dessein était
» de vous aimer toute ma vie, & toute
» ma vie de vous appartenir.

» Mon nom est Mélior. Quant à ma
» puissance, vous en jugerez, quand je

» vous

Digitized by Google

» vous aurai dit que parmi mes vaſſaux
» je compte des Chevaliers ſans nom-
» bre, des Ducs, des Comtes, des Rois
» mêmes & des Souverains. Trop jeune
» à leurs yeux pour les gouverner, ils
» ont voulu me donner un époux, &
» ſe ſont aſſemblés dans ce deſſein; mais
» comme on m'accorde quelques char-
» mes, ils ont voulu au moins que cet
» époux fût digne de moi, & qu'il
» réunît au plus haut degré la valeur &
» la beauté : car avec les vaſtes États
» dont je ſuis Souveraine, il ne me
» convient pas de vendre mes faveurs à
» l'Amant qui ne m'apporterait qu'un
» Empire nouveau.

» D'après ces projets, ils ont donc ré-
» ſolu d'envoyer par tous les Royaumes
» de la terre, & ſpécialement en France,
» pour découvrir le Damoiſeau qui, par
» la réunion du double titre qu'ils exi-
» geaient, leur paraîtrait le mieux mé-
» riter ma main. Un an après, leurs
» Députés ſont revenus, apportant chacun
» la liſte des hommes beaux & valeu-
» reux que leur avaient offerts les dif-

Digitized by Google

» férens pays qu'ils avaient parcourus.
» Mais les plus joyeux de leur décou-
» verte, furent ceux qui me parlerent
» de vous. Ils ne vous nommaient qu'a-
» vec tranſport, & ne tariſſaient point
» en éloges ſur vos charmes, ſur votre
» caractere & votre valeur. Enfin, leur
» rapport piqua tant ma curioſité, qu'é-
» priſe d'amour je voulus vous connaître.
» Je m'embarquai pour la France, & y
» reſtai quinze jours.

» C'eſt-là, mon bel Ami, que je vous
» vis pour la premiere fois. J'y fus té-
» moin de la tendreſſe qu'avaient pour
» vous, & le Roi & toute la Cour; mais
» bientôt il y eut un cœur qui vous
» aima plus qu'eux tous à la fois; & ce
» cœur forma le projet de vous attacher
» à lui pour toujours. C'eſt lui qui par
» férie a inſpiré à Cléoner l'idée de cette
» chaſſe où vous vous êtes égaré; c'eſt
» lui qui a ſuſcité ce ſanglier que vous
» avez pourſuivi ſi inutilement; & amené
» au rivage ce vaiſſeau magique ſur le-
» quel vous êtes arrivé ici. Vous ſavez
» le reſte, & j'en rougis. Mais apprenez

Digitized by Google

» pourtant que mon intention n'était point
» de vous abandonner les droits d'époux,
» avant de vous en avoir accordé le titre.
» Je m'étais proposé de fixer votre séjour
» dans la premiere tour de mon palais,
» jusqu'au tems où je pourrais vous choisir
» pour mon Seigneur & mon Maître,
» & vous offrir les richesses & les Etats
» que je possede. J'avais même, dans ce
» dessein, nommé pour vous servir,
» quelques-uns des Génies auxquels je
» commande. Mais on vous a, je ne sais
» comment, laissé pénétrer jusqu'a l'ap-
» partement que j'habite. En entrant dans
» mon lit, j'ai été surprise de vous y
» trouver. En vain par un ton sévere,
» j'ai voulu vous en éloigner; ce ton-là
» même m'a perdue. Il a fait couler vos
» larmes; vos larmes ont troublé ma
» raison: Eh! qui peut résister aux pleurs
» de ce qu'il aime »!

Parténopex ne répondit à ce discours si tendre, que par de nouvelles protestations de dévouement & de reconnaissance. Plus les marques d'amour qu'il venait de recevoir étaient promptes &

Digitized by Google

inattendues, & plus elles devaient fixer ſon attachement, diſait-il. Sûr déſormais du cœur de ſon Amante, il jurait d'oublier pour elle la terre entiere. Mais une choſe cependant manquait encore, ſelon lui, à ſon bonheur : après avoir joui des appas divins de la belle Mélior, il demanda s'il ne lui ſerait point permis de les admirer à la lumiere.

" Mon cher & doux Ami, répartit la „ Fée, je me trouve heureuſe ſi ce que „ je vous ai accordé a contribué à vos „ plaiſirs ; & toutes les nuits, tant que „ vous l'exigerez, je me ferai un devoir „ de venir ici vous offrir le même tribut. „ Mais pour la grace que vous deman„ dez, renoncez-y, je vous en conjure. „ Je ne puis me laiſſer voir à vous que „ dans deux ans & demi. Tel eſt le terme „ que j'ai preſcrit à mes Barons, pour „ le choix d'un époux ; parce que vous „ ne pouvez être Chevalier qu'à ce terme, „ & qu'ils refuſeraient actuellement de re„ connaître pour leur Seigneur un Ecuyer.

„ En attendant, apprenez ici à com„ mander en Maître ; ce Château, la

Digitized by Google

„ Ville qui en dépend, tout, cher
„ Sire, juſqu'à Mélior elle-même, vous
„ y ſera ſoumis. Si vous aimez ou la
„ pêche ou la chaſſe, mes forêts & mes
„ rivieres vous appartiennent. Enfin,
„ imaginez pour vos amuſemens tout ce
„ qu'il vous plaira; à l'inſtant même que
„ vous formerez un deſir, il ſera ac-
„ compli. Mais il faut vous réſoudre à
„ ne plus parler qu'à votre ſeule Amante.
„ Dès ce moment-ci, la vue de toute autre
„ perſonne qu'elle, vous eſt interdite: je
„ ne veux point abſolument qu'on vous
„ connaiſſe. Si je ne puis être encore
„ votre épouſe par le devoir, je le ſerai
„ au moins par l'amour. Nous nous ai-
„ merons. Eh! que nous importe après
„ cela l'Univers. Oh! mon cher Parté-
„ nopex, quelle gloire, quelles délices
„ pour moi, lorſqu'arrivera enfin ce terme
„ ſi deſiré! Qui de mes Vaſſaux oſera
„ vous refuſer pour Maître, quand je
„ leur annoncerai que vous êtes l'époux
„ qu'a choiſi mon cœur? Oui, c'eſt
„ l'aſſurance anticipée que j'ai de leur
„ aveu, qui m'inſpire tant d'amour pour

Digitized by Google

„ vous : c'eſt d'après elle que je livre
„ entre vos mains avec tant de con-
„ fiance ma puiſſance, mon honneur &
„ Mélior elle-même toute entiere.

„ Si vous m'aimez, il vous en coû-
„ tera, je le ſens bien, pour vous abſ-
„ tenir de me voir pendant auſſi long-
„ tems. Peut-être même, malgré mes
„ inſtances, chercherez-vous à y parve-
„ nir. O mon doux Ami, éloigne de toi
„ cette penſée funeſte; je t'en conjure
„ par tout ce qu'il y a au monde de plus
„ ſacré. Il ne m'eſt pas permis de t'en
„ dire davantage pour le préſent : mais
„ ton Amante, déshonorée, ſerait ré-
„ duite à pleurer toute la vie; & tu ne
„ voudrais pas, pour ſatisfaire une cu-
„ rioſité ſtérile, donner la mort en ré-
„ compenſe à celle qui a tout fait pour
„ toi *(a)*. Quel que ſoit le motif qui

(a) Ici Melior, dans la crainte que Parténopex ne la prenne pour quelque Démon caché ſous une forme fantaſtique, déclare qu'elle croit en Jéſus-Chriſt, & fait ſa pro-

Digitized by Google

„ a dicté votre défenſe, je le reſpecte „ & m'y ſoumets, répartit Parténopex. „ Puiſque je ſuis sûr de votre amour, „ que manque-t-il à mon bonheur „ ?

Après quelques autres proteſtations ſemblables, il s'endormit. Mélior au comble de ſes vœux, profita de ce tems pour contempler à ſon aiſe les graces dont il était pourvu, pour l'accabler de baiſers.

---

feſſion de foi, en annonçant au Damoiſeau que s'il pratique exactement les commandemens de Dieu, elle l'aimera toujours. Lui de ſon côté proteſte que puiſqu'elle aime Dieu, il va être ſans inquiétude ſur ſon amour.

Quoique le Lecteur ait déjà vu, dans ce volume & dans les précédens, pluſieurs exemples de cet alliage monſtrueux de débauche & de dévotion, je ſuis perſuadé qu'il ne s'attendait pas à cette profeſſion de foi faite dans un lit. Et voilà pourtant, encore une fois, quels étaient ces ſiecles dont on nous vante tant la piété, la foi ſimple & la religion.

Digitized by Google

Dans ſon cœur, elle eût deſiré pourtant qu'il ſe fût réveillé, afin de pouvoir jouir une fois encore de ſes careſſes : mais malgré l'amour dont il l'avait embraſée, elle eut compaſſion de l'état de fatigue où il était depuis deux jours, & ſe contenta de paſſer la nuit à baiſer de nouveau mille fois ſes yeux, ſa bouche & toute ſa perſonne. Il n'y eut que l'approche de l'aurore qui put l'en arracher. Alors elle ſe retira pour n'être point vue par lui ; mais elle ſortit en ſoupirant.

Bientôt les rayons du jour éveillerent Parténopex. Ses yeux, en s'ouvrant à la lumiere, furent éblouis des merveilles nouvelles que lui offrit ſon appartement. Jamais, dans le Palais de Cléoner même, il n'avait rien vu qui en approchât. Mais il chercha ſa Mie, & ne la vit point. A droite & à gauche étaient une foule d'habits magnifiques qu'elle avait ſubſtitués aux ſiens. Les Génies inviſibles qui l'avaient ſervi la veille, les lui préſenterent. Ils lui préſenterent de même, comme la veille, un baſſin d'or pour laver. A table ils le ſer-

Digitized by Google

virent avec la même profusion : enfin après son dîner, ayant voulu prendre l'air un instant, il trouva à la porte un magnifique cheval de selle qui l'attendait.

Au retour de la promenade il eut la curiosité de monter sur la tour, afin de contempler à son aise la beauté du pays sur lequel il allait régner. La tour était quarrée ; & chacun de ses angles offrait à la vue un aspect différent : au Midi, des vignobles : au Couchant, une étendue immense de terres labourables. Au Nord, se voyait une prairie, longue de vingt lieues sur huit de large. Une haute & ancienne futaie, terminait de ce côté-là l'horison ; & par une embouchure de trente-trois toises, vomissait une riviere, qui après avoir vu dans son cours mille villes ou châteaux, venait à travers la prairie baigner les pieds de la tour ; & se jettait dans le port, en battant de ses flots les vaisseaux qui s'y trouvaient. Vers le Levant on n'appercevait qu'une grande & vaste mer. C'est par-là qu'arrivaient à Chédoire les riches étoffes &

Digitized by Google

l'encens d'Alexandrie, les éperviers, les autours, les excellens chevaux de chaſſe, les épices, les mangonneaux *, les ſoieries, les aromates précieux par leſquels nous ſommes guéris de nos maux ; enfin, tout ce que l'Univers produit de ſalutaire & d'agréable.

* Machines de guerre.

Long-tems, à la vue d'un ſi beau ſpectacle, Parténopex reſta dans l'enchantement. Ses yeux ne pouvaient s'en raſſaſſier ; & il ne ſe retira, que quand la nuit vint l'en retirer tout-à-fait.

En entrant au Palais, il trouva un dais qui lui était préparé ; & devant le feu, un tapis orné de ſiglaton, pour s'aſſeoir s'il voulait ſe chauffer *(a)*. Le ſouper, le coucher, ſe paſſerent pour

---

(*a*) La plupart des uſages dont il ſera fait mention dans ce volume, ont déjà été expliqués dans les volumes précédens, comme je l'ai remarqué plus haut. Pour celui de s'aſſeoir par terre ſur des tapis, à la maniere des Orientaux, voyez, T. I, Note (*b*) du *Lai de Gruillan*.

Digitized by Google

lui comme la veille. Dès qu'il fut au lit, les lumieres s'éteignirent de même; & à l'instant il sentit sa Mie à ses côtés. Je n'ai pas besoin de vous dire ce qui se passa entre eux : vous l'imaginez sans peine. Je vous dirai seulement que quand leur ardeur fut un peu rallentie, Mélior questionnant le Damoiseau sur la maniere dont il s'était amusé dans le jour, il se répandit en éloges sur la beauté du pays qu'il avait vu du haut de la tour. " C'est „ pour vous que je l'ai rendu si beau, „ reprit la Fée ; c'est pour vous que j'ai „ élevé ce château, que j'ai fait naître „ ces vignobles, ces bois & ces prairies. „ Du moment que je vous vis & que je „ formai le dessein de vous plaire & „ d'être aimée de vous, je cherchai au „ loin dans tous mes domaines, un lieu „ qui méritât de devenir votre séjour. „ Celui-ci m'en parut le plus digne : je „ me suis plu à l'embellir ; & vous m'y „ verrez sans cesse occupée à satisfaire „ ou à prévenir tous vos vœux. Si j'ai „ réussi dans mes soins, l'unique récom- „ pense que je vous demande est d'at-

Digitized by Google

„ tendre ſans impatience le jour fixé pour „ notre bonheur, & ſur-tout de n'em- „ ployer aucune ruſe pour me voir. J'in- „ ſiſte encore ſur cet objet, ô mon bon „ Ami ; pardonnez-le-moi : mais il y va „ de votre déshonneur & du mien. Un „ mot peut ſur cela diſſiper vos crain- „ tes, répondit Parténopex : ſi j'étais „ aſſez lâche pour trahir mon amante & „ ma bienfaitrice, croyez au moins que „ je ne ſuis point aſſez inſenſé pour re- „ noncer ſans motif à mon bonheur „.

Mélior un peu raſſurée par ces paro- les, demanda au Prince à quels amuſe- mens il deſtinait ſa journée du lende- main. « Si vous voulez chaſſer ſur la ri- » viere, dit-elle, vous trouverez dans » la piece voiſine de celle-ci, éperviers, » autours & gerfaux. Si vous préférez la » forêt ou la plaine, je placerai ſur votre » table un cor merveilleux. Vous en ſon- » nerez en ſortant du palais ; & auſſi-tôt » paraîtront devant vous, vautres, limiers, » & chiens de toute eſpece, prêts à mar- » cher à votre ordre „.

Ne croyez-pas pourtant que ces deux

Amans

Digitized by Google

Amans parlerent toujours chaſſe. Non certes; ils employerent la nuit bien autrement, & ils la trouverent encore trop courte.

Dès qu'il fut jour, Parténopex prit le cor. A peine en a-t-il ſonné, qu'à l'inſtant, comme le lui avait annoncé Mélior, il voit arriver devant lui pluſieurs meutes de chiens accouplés, tous armés de colliers d'or, mais tous noirs. D'eux-mêmes ils le conduiſent à un terre qui ſe trouvait peu éloigné. Là, un limier ſe met en quête, & fait lever un ſanglier énorme. Parténopex alors découple les chiens, & les lâche, en les animant de la voix. Ses cris & leurs aboiemens font retentir au loin la plaine. En vain l'animal veut regagner la forêt; ils lui coupent le chemin; deux d'entr'eux le terraſſent, & le contiennent ainſi juſqu'à l'arrivée du beau chaſſeur, qui l'égorge, & le leur abandonne ſans en rien emporter.

Quand le Prince fut prêt à rentrer au palais, les chiens le quitterent tous; excepté deux qui l'y ſuivirent, en lui fai-

Digitized by Google

ſant mille careſſes. Mélior avait deſtinés ceux-ci à le déſennuyer lorſqu'il ſerait ſeul. Dès ce moment, ils lui tinrent fidelle compagnie, & ne l'abandonnerent plus tant qu'il reſta dans Chédoire.

Vous ne ſerez point étonné après cela s'il était heureux. Pendant le jour, tout concourait à ſes amuſemens; & la nuit, une Beauté parfaite venait s'offrir à ſes plaiſirs. Souvent, dans l'intervalle des ébats amoureux & du ſommeil, celle-ci, pour élever ſon cœur, lui racontait des hiſtoires intéreſſantes de l'ancien tems; & ſur cet article, la mémoire de Mélior ne tariſſait jamais: car ſur la terre entiere, vous n'euſſiez trouvé perſonne qui n'eût pu apprendre d'elle. Quelquefois elle lui parlait raiſon. Quelquefois c'étaient des choſes pleines de gaieté: mais tout cela elle le diſait avec un ton ſi flatteur & ſi tendre, que Parténopex, hors de lui-même, en était ravi. Cette voix douce allait à ſon cœur; & malgré l'impreſſion que faiſaient ſur lui les appas de Mélior, rien dans elle ne lui plaiſait autant.

Digitized by Google

Pour moi je l'approuve, parce que celle qui a mon cœur poſſede une voix ſemblable, & que de tous les charmes qu'Amour lui a prodigués pour me bleſſer, il n'y en a aucun qui agite mon ame auſſi puiſſamment. Mais hélas! quelle différence entre Parténopex & moi! Lorſque je ſonge à lui, ſon bonheur me déſeſpere. A chaque inſtant ſa Mie n'était occupée qu'à prévenir ſes vœux; & moi, la mienne me fait mourir à chaque inſtant. Toutes les nuits il l'avait à ſes côtés pour l'enivrer de plaiſirs; moi, je ne puis ni voir ni careſſer la mienne. Enfin, il n'éprouvait que des biens ſans mélange de peines; & mes jours ne ſont remplis que de maux.

L'heureux Amant paſſa ainſi un an tout entier dans une félicité parfaite, qui ne fut interrompue par aucun ſouci. Un bonheur ſi continu lui avait fait oublier ſon pays, ſes amis, ſes parens. Il eut honte enfin d'avoir été ſi long-tems ſéparé d'eux; & une certaine nuit qu'il était avec Mélior, il la pria de trouver bon qu'il s'abſentât d'elle pendant quelques mois.

» Allez, lui dit la Fée; la France en ce

Digitized by Google

» moment a beſoin de votre valeur. Tout » y eſt au pillage. Cléoner eſt mort, votre » pere n'eſt plus ; & Blois, votre héritage, » eſt bloqué. Faites-vous reſpecter des » Français par vos belles actions ; mais » montrez-vous plus jaloux encore de vous » faire aimer d'eux par vos vertus. Soyez » franc, courtois, fidele à votre parole ; » & ſur-tout ſoyez libéral. Qu'il n'y ait » dans toute l'armée aucun Chevalier eſ- » timable qui n'éprouve vos bienfaits (*a*). » Au reſte, ne craignez point de donner : „ quelles que ſoient vos libéralités, j'aurai „ ſoin d'y fournir abondamment ; & me „ croirai aſſez récompenſée, ſi vous me „ gardez la foi que vous m'avez promiſe, „ ſi vous n'aimez, ſi vous n'épouſez nulle

(*a*) Dans l'original, parmi les avis que Mélior donne à ſon amant, eſt celui de bien aimer, de bien ſervir Dieu, & ſur-tout de conſerver les priviléges de l'Egliſe. Cette bonne action, lui dit-elle, vous aquerra ſeule plus de gloire que tous les plus beaux faits d'armes enſemble.

Digitized by Google

„ autre que moi. Lorſque vos ennemis „ auront été forcés à la paix, hâtez-vous „ de revoler vers celle qui vous aime; „ mais de grace, ne cherchez pas à la „ voir, & daignez croire que ceux qui „ vous donneront ce conſeil, ne ſont pas „ vos véritables amis. Ces ſages leçons „ reſteront gravées dans mon cœur, ré- „ pondit Parténopex; aucune n'en ſortira, „ & vous ſerez auſſi fidélement obéie „ que fidélement aimée „.

En parlant ainſi, nos deux Amans s'embraſſerent pour ſe dire adieu; & leurs tendres careſſes leur parurent plus douces encore que toutes celles qu'ils s'étaient faites juſques-là.

Le lendemain matin le nouveau Comte trouva au port le vaiſſeau qui l'y avait amené un an auparavant. Il y monte avec le cheval & les deux chiens que lui avait donnés la Fée. Pour lui épargner l'ennui du voyage, celle-ci l'endort; & pendant ce tems, les Matelots inviſibles auxquels elle l'avait confié, travaillent avec empreſſement à la manœuvre. Bientôt ils arrivent à l'embouchure de la Loire. Ils en remon-

Digitized by Google

tent le cours juſqu'au Mans (*a*), & là, débarquent le Damoiſeau, qui, s'éveillant tout-à-coup, eſt fort ſurpris de ſe trouver ſur le rivage, ſans autre compagnie que ſes deux chiens & ſon cheval tout ſellé. Il voit le vaiſſeau retourner de lui-même; & cette vue lui rappelle Mélior, Mélior dont il va être ſéparé pour long-tems. Mais il ſe flatte au moins que Dieu lui rendra bientôt la liberté de la revoir; & alors avec quel empreſſement il revolera vers elle!

(*a*) Mes Lecteurs remarqueront ſans doute ici l'erreur du Poëte qui pour faire aborder ſon Héros à Blois, le conduit au Mans, ville qui n'eſt ni ſur la Loire, ni ſur la route de Nantes à Blois. Ils auront pu remarquer une faute pareille au commencement du Poëme, lorſqu'il place les Ardennes ſur le bord de la mer. Mais la Géographie, la Chronologie, l'Hiſtoire ſont des objets ſur leſquels il ne faut pas chicaner nos vieux Rimeurs. Si quelquefois on reproche aux Poëtes modernes d'être ignorans, qué ſera-ce des Poëtes du XIIIe ſiecle?

Digitized by Google

Cependant il reconnaît dans le lointain les tours de Blois, & s'avance à grands pas vers la ville. A quelque distance, il apperçoit douze forts chevaux de somme, très-chargés, & qui paraissaient s'y rendre aussi. Chacun d'eux était conduit par un jeune Ecuyer, vêtu en soie ; & les écuyers avoient pour guide & pour maître un Chevalier, dont la haute taille & l'air vigoureux annonçait un homme redoutable dans les combats, quoique déja ses cheveux fussent blanchis par l'âge.

Le Chevalier aborde le Comte, & lui dit: " Recevez, Sire, le salut de celle „ qui vous a donné son cœur; & avec „ l'assurance de sa constante tendresse, „ daignez accepter l'or dont elle a chargé „ pour vous ces douze chevaux. Vous „ pourrez disposer de même de tout ce- „ lui qui lui reste: elle vous l'offre. La „ seule grace qu'elle vous demande en „ retour, c'est de ne pas l'oublier; & moi, „ Sire, qui suis député par elle, j'ose „ vous en conjurer aussi. Que le Ciel „ m'écrase de toutes ses foudres, lorsque „ je cesserai de l'aimer comme elle le

Digitized by Google

„ mérite, répondit Parténopex. Si vous „ voulez l'obliger encore, ajouta le vieil- „ lard, vous n'irez joûter dans aucun „ Tournois tant que vous ſerez Ecuyer; „ elle-même veut avoir la joie de vous „ ceindre l'épée de Chevalerie (a); mais „ juſqu'à ce moment attendu par elle „ avec tant d'impatience, au nom de „ Dieu, Sire, renoncez à la voir, & „ n'allez pas, ſans raiſon, cauſer pour „ jamais le malheur de la plus tendre „ des femmes „

En parlant ainſi, le vieillard fondit en larmes; mais à l'inſtant il diſparut, ainſi que les douze Ecuyers; & Parténopex reſta plongé dans la plus profonde mélancolie. Les chevaux néanmoins ayant pris d'eux-

(a) Quand on était reçu Chevalier, on ſe choiſiſſait pour Parrein, un grand Seigneur, Roi ou Prince, qui conférait cette dignité. C'était lui qui donnait l'accolade au Récipiendaire, qui lui chauſſait les éperons & lui ceignait l'épée; cérémonies en uſage dans la réception.

Digitized by Google

mêmes leur route vers Blois, il fut obligé de les ſuivre. Jugez quelle fut la joie du Portier, lorſqu'il vit arriver ce ſecours inattendu ; mais ſa joie fut bien autre encore, lorſqu'il reconnut ſon Seigneur & ſon maître. Il le reçut avec tranſport, & courut annoncer à la Comteſſe l'arrivée de ſon fils.

Depuis qu'il s'était égaré à la chaſſe & qu'on l'avait cru mort, cette bonne mere n'avait paſſé aucun jour ſans le pleurer. A la nouvelle de ſon retour, elle vola au-devant de lui en pleurant de nouveau. Mais ſon ſaiſiſſement fut tel, qu'elle n'eut pas la force de lui parler ; tout ce qu'elle put fut de le ſerrer dans ſes bras & de l'embraſſer mille fois. La parole ne lui revint que quand il l'eut reconduite à ſa chambre. Là, elle lui fit pluſieurs queſtions ſucceſſives ſur ſa ſanté, ſur les lieux où il avait vêcu, & les événemens qui lui étaient arrivés depuis le jour funeſte des Ardennes ; puis ſans attendre de réponſe, elle lui parla de ſes propres malheurs, de la mort du Comte, ſon mari, de la détreſſe où l'a-

Digitized by Google

vaient réduite des voisins puissans, qui après s'être emparés d'une partie des ses Etats, resserraient & affamaient Blois en ce moment par trois châteaux forts qu'ils avaient bâtis dans les environs. " J'ac- „ cours vous délivrer, répondit Parté- „ nopex. En attendant, mettez en sûreté „ les trésors qu'apportent ces douze che- „ vaux; & de par-tout à la ronde, ap- „ pellez à votre secours ce que nos Pro- „ vinces nourrissent de braves Chevaliers. „ J'aurai soin de leur récompense „.

Ici commencent les prouesses du Héros; car pour être accompli, pour mériter d'être aimé, il fallait alors qu'un amoureux fût preux & brave. Parténopex, par le moyen des Chevaliers qu'il prend à sa solde, recouvre son héritage sur les usurpateurs qui s'en étaient emparés. Ensuite il marche au secours du jeune Roi son cousin, fils & successeur de Cléomer.

Une armée de cent mille Normands menaçait d'envahir la France, Ils étaient campés à Gisors. Le Roi, retranché derriere l'Oise, n'avait que cinq mille hommes à leur opposer;

Digitized by Google

car tous ſes Vaſſaux l'avaient abandonné. Parténopex avec les troupes qu'il amene au camp, & avec celles que bientôt y attirent auprès de lui ſon nom & ſes largeſſes, repouſſe les Barbares. Lui-même, dans un combat particulier, eſt vainqueur de leur chef, qui ſe retire enfin, après avoir prêté hommage au Roi.

Je paſſe légerement ſur tous ces détails, bien peu intéreſſans en comparaiſon des amours de Mélior.

Le Roi, après la ſoumiſſion de ſes ennemis, était retourné dans ſon palais; & Parténopex, par bienſéance, l'y avait ſuivi avec ſa mere. Mais bientôt le Héros s'ennuya d'être éloigné de ſa Mie. Cette idée qui le ſuivait par-tout, le rendit triſte & penſif. Souvent on le voyait, la tête baiſſée, les yeux fixés ſans rien regarder, abſorbé dans une rêverie profonde. Souvent même il refuſait de boire & de manger. Sa mere fut allarmée. Elle le prit à part, & lui parla ainſi.

" Beau fils, de toutes les affections
„ qu'on peut reſſentir ici-bas, tu ſais

Digitized by Google

„ qu'il n'y en a aucune qui égale celle
„ d'une mere pour ſon enfant. Quelque
„ part qu'il aille, jamais certes il ne
„ trouvera cœur qui s'intéreſſe autant à
„ ſes joies & à ſes douleurs. Ainſi, loin
„ de lui dérober celles qu'il éprouve, il
„ doit au contraire les lui confier avec
„ amitié; ſûr qu'elle y prendra bien cer-
„ tainement autant de part que lui. Depuis
„ quelques jours je te vois mélancolique.
„ Tu raſſembles à quelqu'un qui aurait
„ donné à un Amie ſon cœur tout entier.
„ Si c'eſt-là ton mal, cher fils, ſi Amour
„ t'afflige, avoue-le à ta mere: elle t'en
„ conjure par l'amitié que tu lui dois:
„ peut-être même pourra-t-elle te ſoulager
„ par quelque conſeil utile.

„ Ma mere, répondit le Comte, votre
„ tendreſſe pour moi m'eſt ſi connue,
„ que je crois devoir y répondre par le
„ témoignage de la mienne. Vous me
„ demandez ſi j'ai une Amie. Eh bien
„ oui, puiſqu'il faut l'avouer, j'en ai
„ une; mais une Amie douce & aima-
„ ble autant que puiſſante & généreuſe.
„ C'eſt de ſa main que je tiens ces tré-

Digitized by Google

„ ſors avec leſquels nos Domaines ont
„ été reconquis, & la France délivrée.
„ Elle a mon cœur & mon ame tout
„ entiers; elle eſt ma joie, ma vie, ma
„ ſouveraine Dame & Maîtreſſe; & tant que
„ je reſpirerai, je veux n'aimer qu'elle. —
„ Puiſſe le Ciel te la conſerver, beau
„ fils! Ces tréſors me prouvent en effet
„ que tu ne pouvais placer mieux ton
„ amour. Mais, dis-moi, a-t-elle autant
„ de beauté que de richeſſes? — Pour
„ ſa beauté, je ne puis hélas! vous en
„ parler? je ne la connais point. — Quoi!
„ tu l'as vue, & tu ne ſais point ſi elle
„ eſt belle! — Non, je n'ai point eu
„ encore le bonheur de la voir; elle ne
„ s'eſt offerte à moi que dans les téné-
„ bres, & veut même, pendant un cer-
„ tain tems, ſe cacher encore ainſi. Mais
„ quelle que ſoit ſa volonté, je la reſ-
„ pecterai toujours; je ne veux lui dé-
„ plaire en rien, & attendrai avec ſou-
„ miſſion le moment où il lui plaira ſe
„ montrer autrement à mes yeux. — Tu
„ as raiſon, cher fils, & moi-même je
„ t'approuve. Sers ton Amie comme elle

Digitized by Google

„ l'exige. Puiſqu'elle eſt riche, ſage & „ eſtimable; puiſque ſon amour t'honore, „ emploie, pour la conſerver, tous les „ moyens que tu y croiras convenables, „ & garde-toi de faire jamais action qui „ puiſſe te la faire perdre „.

La Comteſſe lui demanda enſuite quand il comptait retourner auprès de ſa Maîtreſſe. „ Demain, dès que j'aurai dîné, répon- „ dit-il; mais mon intention eſt d'y aller „ ſeul; je ne conduirai avec moi qui que „ ce ſoit, & vous prie même de ne pas „ combattre ſur cela ma réſolution „. A la nouvelle de ce départ, la Com- teſſe fut conſternée. Cependant elle fei- gnit de l'approuver, & quitta ſon fils, en lui recommandant beaucoup de pru- dence & de diſcrétion ſur ſon heureuſe aventure, & l'aſſûrant elle-même du plus profond ſecret.

Oh! que ſes diſcours, en parlant ainſi, étaient loin de ſon cœur! Elle ſe crut, par ce nouvel éloignement, la plus mal- heureuſe des meres, & ſe rendit chez le Roi toute hors d'elle-même. Long-tems il lui fut impoſſible de s'expliquer, tant

Digitized by Google

la douleur & les larmes l'oppreſſaient. Enfin elle raconta tout ce qu'elle venait d'apprendre. " Il ne me reſte plus qu'une „ reſſource, dit-elle ; & je viens vous „ ſupplier, Sire, de l'employer, ſi vous „ êtes jaloux que je vive. Vous avez une „ niece, belle, ſage & bien élevée. Dai„ gnez l'accorder pour épouſe à mon fils : „ ce nouveau lien le fixera auprès de „ nous, & le détachera de ce Démon, „ déguiſé en femme, qui l'a ſéduit. Quant „ à ſon agrément pour ce mariage, je „ me charge de l'obtenir de lui, au moyen „ d'un Charme que je ſais compoſer, „ & que je lui ferai avaler avec le vin „ que nous lui ſervirons à table. Vous „ & moi, Sire, nous feindrons de goûter „ la liqueur ; que votre niece le provoque „ à boire, je réponds du changement : „ mais au reſte, n'en bût-il qu'une ſeule „ goutte, c'eſt aſſez ; le Charme opérera „ ſon effet „.

Le Roi conſentit à tout, pour retenir auprès de lui Barténopex. On prévint la niece du rôle qu'elle avait à jouer ; & ce rôle devait d'autant plus lui plaire,

Digitized by Google

qu'il la rendait l'épouſe du plus beau des hommes. Pendant le ſouper, elle employa toute ſon adreſſe pour égayer le Damoiſeau. Elle lui fit boire du vin enchanté: mais ô prodige! A peine l'a-t-il avalé; que ſa raiſon s'obſcurcit & s'égare. Ses diſcours ſont ceux d'un homme hors de ſens. Il regarde tendrement la Princeſſe, & lui tient des propos d'amour. Il va même, dans ſa folie, juſqu'à exiger d'elle la preuve du ſien. Envain celle-ci répond qu'elle n'eſt point encore ſa femme; il propoſe de l'épouſer; le Monarque alors y conſent; & la Comteſſe prenant la main des deux époux, les unit tous deux; puis elle ſort avec le Roi & les laiſſe enſemble.

Parténopex, dans l'ivreſſe que lui a procurée le breuvage, tient à ſon épouſe prétendue des diſcours paſſionnés. Elle-même, ravie de ſa conquête, le ſerre dans ſes bras en s'écriant: " O mon bel „ ami, que je m'applaudis du Charme! „ Je vais donc vous poſſéder pour tou- „ jours, & vous voilà ſouſtrait au pou- „ voir de cette infernale Mélior „! Mais à ce nom de Mélior, s'opere ſoudain un

Digitized by Google

prodige nouveau. Le Charme ceſſe, l'illuſion s'évanouit; & Parténopex ouvrant les yeux, recule à l'aſpect de la Princeſſe, comme s'il eût vu tout-à-coup à ſes pieds s'ouvrir un précipice. Sortir de la ſalle auſſitôt, monter à cheval, fuir du palais, & regagner Blois, ne fut pour lui qu'une ſeule & même action. En chemin il ſoupirait; & pleurait ſa faute. Ce fut ainſi qu'il arriva au château. Là, ſon premier ſoin fut de s'enfermer dans ſa chambre & de ſe jetter ſur un lit, pour maudire la ruſe abominable qu'on avait employée à ſa trahiſon.

Bientôt la Comteſſe apprit la fuite de ſon fils. A l'inſtant elle courut après lui, dans le deſſein de le ramener au palais; mais elle eut beau frapper à ſa porte, elle eut beau le prier d'ouvrir & d'avoir pitié d'elle, il répondit dans ſa colere; « non, c'en eſt fait pour toujours entre » nous deux; vous avez fait mon mal-» heur, vous ne me reverrez jamais ». En vain la mere inſiſta de nouveau: ſes larmes & ſes prieres furent inutiles, &

Digitized by Google

elle fut obligée de se retirer sans avoir pu rien obtenir.

Pour lui, il vit bien que rester seulement un jour de plus à Blois, c'était s'exposer aux sollicitations importunes du Roi & de toute la Cour. Pour les prévenir, il prit le parti de retourner auprès de Mélior. « Après tout, je ne lui „ ai point désobéi, se disait-il à lui-même; „ je n'ai point cherché à la voir, je lui „ ai été fidele: pourra-t-elle rejetter mon „ repentir „? Dans cette douce espérance, il monte à cheval de grand matin; &, la tête enveloppée comme s'il y avait mal, il sort seul, sous prétexte de prendre l'air, & se rend au bord de la Loire. Le Chevalier aux douze chevaux l'y attendait. « Venez, „ lui dit celui-ci; le vent est favorable, „ & l'on vous désire depuis long-tems ». En même-tems il lui montre le vaisseau prêt à partir.

A peine le Comte y fut-il entré, que les rames se mûrent d'elles-mêmes, & qu'il vit disparaître son cheval ainsi que le Chevalier. Arrivé à Chédoire, il y trouva, comme la premiere fois, un re-

Digitized by Google

pas ſomptueux ; mais il était impatient d'entrer au lit, afin de connaître s'il avait perdu ou non les bonnes graces de la Fée. Lorſqu'il fut couché, les bougies s'éteignirent à l'ordinaire ; & vous imaginez quelle fut alors ſon inquiétude. Il attendit pendant quelque tems, prêtant une oreille attentive ; mais n'entendant point marcher, il ſe crut abandonné, & commença à ſe déſeſpérer. Cependant Mélior arriva & lui demanda le ſujet de ſes pleurs. Il le raconta naïvement. " Votre „ faute eſt légere, répondit la Fée ; & „ loin d'avoir attiré mon courroux, elle „ me force au contraire de vous aimer „ davantage, puiſqu'elle me prouve com„ bien je vous ſuis chere. Que le Roi, „ que votre mere aient vis-à-vis de moi „ des torts, peu m'importe, mon doux „ ami ; les tiens ſeuls peuvent m'affliger „. A ces mots elle l'embraſſa tendrement ; & la paix fut ſcellée auſſi-tôt par d'autres plaiſirs.

Partenopex reſta ſix mois encore auprès de la Fée. Mais il ne put s'empêcher pourtant de ſonger aux larmes que

Digitized by Google

ſon abſence cauſait à ſa mere : car malgré la colere momentanée qu'il lui avait montrée, malgré le ſerment qu'il avait laiſſé échapper de ne jamais la revoir, il l'aimait comme doit faire un fils. Néanmoins, pluſieurs jours ſe paſſerent, ſans qu'il osât déclarer à Méhor ſa réſolution. Enfin il la lui avoua.

« Ami, répondit alors la Fée en ſou-
„ pirant, c'eſt à préſent que j'ai lieu de
„ craindre de vous une infidélité. Votre
„ mere vous ſéduira ; je m'y attens ; &
„ je ſais ce qu'elle peut. Afin de vous
„ fixer auprès d'elle, elle vous dira que
„ je ſuis un Eſprit malfaiſant, deguiſé
„ ſous les traits de ſon ſexe ; elle em-
„ ploiera ruſes & careſſes pour vous en-
„ gager à me voir ; & vous vous y dé-
„ terminerez. Mais, mon Ami, ſongez
„ que je n'ai point mérité ce traitement
„ cruel. Si mon amour n'a plus d'attraits
„ pour vous, abandonnez-moi ſans me
„ déshonorer ; & ne rendez pas ma vie
„ mille fois plus cruelle que la mort même :
„ car j'aurai beau appeller la mort, elle ſe
„ réfuſera à mes cris. Plus d'eſpoir, plus de

Digitized by Google

„ consolation pour moi. A chaque instant
„ je verrai se renouveller mes douleurs.
„ Condamnée aux gémissemens & aux lar-
„ mes, mes jours se passeront à pleurer,
„ mes nuits à pleurer encore. Enfin, tou-
„ jours souffrir, & me désespérer; tou-
„ jours demander grace, & ne jamais
„ l'obtenir; voilà comme sera punie celle
„ qui vous aura trop aimée.

„ Non, douce Amie, répartit Parté-
„ nopex, non, vous n'aurez jamais lieu
„ de vous en repentir. Quand tout l'u-
„ nivers entier se liguerait pour me con-
„ seiller, la lâcheté que vous craignez,
„ l'univers entier ne saurait y réussir. Eh!
„ encore une fois, ne serais-je pas le
„ dernier des misérables, si pour prix
„ de tant de bienfaits, j'allais vous ôter
„ l'honneur! Lorsque ce malheur arrivera,
„ croyez que j'aurai perdu la raison; ou
„ plutôt, croyez qu'il n'y aura plus sur la
„ terre de véritable amour „.

La nuit se passa pour nos Amans dans de pareils entretiens; mais leur cœur était si triste, que tous deux veillerent jusqu'à l'aube, sans songer aucunement aux plai-

Digitized by Google

sirs. Cependant les vents s'étant trouvés contraires, Parténopex fut obligé de différer son départ. Les nuits que Mélior passa auprès de lui encore, elles les employa tout entieres à le conjurer d'attendre, pour la voir, jusqu'au terme prescrit. Lui de son côté, promettait & jurait d'obéir. Enfin les vents lui permirent de s'embarquer, & il arriva à Blois.

Aussi-tôt qu'on sut son retour, tout ce qu'il y avait de Grands dans le Royaume, les Comtes, les Barons, le Roi lui-même, vinrent le visiter. Tous se retirerent enchantés de sa courtoisie & comblés de ses présens. Si l'on était étonné de le voir paraître sans suite ni équipage qui l'annonçât, on l'était bien plus encore de cette magnificence avec laquelle il distribuait l'or, les perles, les pierres précieuses. Comme on ne connaissait ni la source d'où lui venaient ces richesses, ni la maniere dont il voyageait, chacun formait sur cela mille conjectures plus extravagantes les unes que les autres.

La Comtesse, pendant le tems de son si-

Digitized by Google

jour, n'eſt occupée jour & nuit qu'à trouver des moyens d'arracher ſon fils au pouvoir de la Fée. Elle conſulte ſur cela l'Evêque de Paris qui, prenant en particulier le jeune Comte, effraie ſa conſcience ſur ce commerce criminel, & l'exhorte à voir abſolument ſon amante, pour s'aſſurer ſi ce n'eſt point un Démon déguiſé. La mere qui ſe mêlait auſſi un peu de ſortilége, dit qu'elle poſſéde un moyen de la lui faire voir, ſans que la demoiſelle puiſſe ni le ſavoir ni l'empêcher: c'eſt une lanterne faite par art de férie, & telle que rien jamais ne peut l'éteindre. Parténopex, trompé, accepte ce fatal préſent, & ſe rend à Chédoire. Mes Lecteurs reconnaîtront ici la Fable de Pſyché. Elle eſt ſi connue qu'on me diſpenſera de remarquer en quoi notre Auteur s'eſt éloigné de ſon original.

Déjà la nuit était avancée quand le Comte arriva. Il monta auſſi-tôt au palais; mais en cachant ſa lanterne, & marchant à petit bruit, comme un voleur qui vient pour commettre un crime, & qui craint d'être découvert. Un grand repas l'attendait à l'ordinaire: il traverſa

Digitized by Google

l'appartement ſans s'y arrêter, & ſe met incontinent au lit; tant il était impatient de voir Mélior. Les bougies s'éteignent. Elle arrive & ſe place à ſes côtés. Il avait caché ſa lanterne ſous la couverture: tout-à-coup il la tire & la porte au viſage de la Fée, qu'il voit toute nue (*u*).

Jamais rien d'auſſi parfait n'avait frappé ſes yeux; mais il s'apperçoit qu'elle eſt ſans connaiſſance, & alors il comprend qu'il a fait une faute. De fureur il jette ſa lanterne, la briſe, & maudit le jour où il l'a reçue. C'eſt à ce moment qu'il ſent combien on l'a trompé; puiſque cette femme qu'on lui a repréſentée comme un Démon hideux, ſe trouve la plus belle des créatures. Ah! s'écrie-t-il douloureuſement, ſi au moins j'avais à me plaindre d'elle....! Il voudrait ſe jetter à ſes pieds pour lui crier merci; mais

(*u*) On couchait alors ſans chemiſe. Voyez ſur cet uſage ce qui a été dit dans la Note (*i*) du Fabliau *l'Ordre de Chevalerie.*

elle

Digitized by Google

elle ne voit, elle n'entend rien. Une pâleur effrayante couvre ſon viſage. Sans de longs ſoupirs qu'elle pouſſe de tems en tems, ſans quelques pleurs qui échappent de ſes yeux, aiſément il l'eût crue morte. Enfin elle reprend ſes ſens, & d'un ton qui vous eût arraché l'ame, s'écrie en fondant en larmes; me voilà donc déshonorée! ah! Parténopex, Parténopex, que vous avais-je fait pour me traiter ainſi? A ces mots elle ſe pâme de nouveau. Enfin elle reprend connaiſſance, & tient ce diſcours:

« Rien n'a donc pu vous arrêter, ni
„ mes ſupplications ſi multipliées, ni vos
„ ſermens. Tel eſt le prix que vous deſ-
„ tiniez à tant d'amour! Eh bien, me
„ voici malheureuſe pour la vie, ſoyez
„ content. Au reſte j'ai perdu le droit
„ de me plaindre: depuis long-tems je
„ preſſentais mon malheur; tout me l'an-
„ nonçait; mais Amour m'avait aveuglée,
„ & je vous croyais un cœur comme le
„ le mien. Malgré mes prieres vous êtes
„ parvenu à me voir: apprenez donc main-
„ tenant quelle eſt ma naiſſance, & qu'il ne

Digitized by Google

„ reſte plus rien à deſirer pour votre „ curioſité.

„ Mon pere était Empereur de Conſtan- „ tinople. J'ai hérité, par ſa mort, de „ ce bel & vaſte héritage, que ma ten- „ dreſſe eſpérait pouvoir vous offrir bien- „ tôt; & la terre ſur laquelle vous reſ- „ pirez maintenant, eſt de mon empire. „ Pour me rendre digne du rang auquel „ j'étais deſtinée, mon pere ſe plut à „ élever avec ſoin mon enfance. J'an- „ nonçais quelques diſpoſitions; il me „ donna des maîtres dans toutes les ſciences. „ C'eſt ainſi que j'appris les ſept Arts, „ la vertu des plantes, la guériſon des „ maladies, la ſcience des enchantemens. „ A quinze ans j'avais déja en Nécroman- „ cie ſurpaſſé mes maîtres, & il n'y avait „ perſonne ſur la terre qui pût ſur ce „ point diſputer avec moi: mais excepté „ dans quelques momens où je voulais „ amuſer l'Empereur, jamais je ne dé- „ ployai les ſecrets de mon art que pour „ vous attirer ici, pour vous y cacher „ à mes ſujets, pour vous y rendre heu- „ reux. En cet inſtant il eſt anéanti par

Digitized by Google

„ la faute que vous venez de commettre :
„ je n'ai plus de pouvoir en ſérie ; &
„ tant que je vivrai, ne pourrai déſor-
„ mais opérer une ſeule merveille. Vous-
„ même allez en être le témoin ; & mal-
„ heureuſement vous en ſerez comme
„ moi la victime. Avec le jour commen-
„ cera mon déshonneur. Ma Cour alors,
„ ma Sœur & les femmes de ma ſuite,
„ entreront ici ; on me verra dans ce lit
„ avec vous : Encore une fois je ne puis
„ l'empêcher, & il ne me ſera pas même
„ permis de mourir, pour me ſouſtraire
„ à l'opprobre & au déſeſpoir „.

Quel cœur de fer n'eût été attendri par ces reproches ſi doux ! Parténopex en était confondu ; mais il ſe ſentait ſi coupable qu'il n'oſait même demander grace. „ Oh ! „ qu'inſenſée eſt la femme qui ſe fie „ aux promeſſes d'un Amant, ajouta l'in-„ fortunée ! Ne ſommes-nous plus néceſ-„ ſaires à leurs plaiſirs, ils nous délaiſſent : „ & tous ſe reſſemblent. Vous avez ſuivi „ cet exemple de corruption, mon cher „ Parténopex : oui, vous aimez ailleurs, „ puiſque vous m'avez trahie. Mais pre-

Digitized by Google

„ nez garde d'en porter la peine. Parmi „ les Chevaliers que recele ma Cour en „ ce moment, il en eſt pluſieurs qui „ cherchaient à me plaire : jugez quelle „ ſera leur fureur quand ils ſauront que „ vous aurez partagé mon lit, & ce que „ vous avez à en craindre, ſi je ne vous „ défens pas.... ! Non, mon bel Ami, „ ce n'eſt ni leur colere, ni ma honte „ même, quelle qu'elle ſoit, qui m'afflige ; „ c'eſt le malheur de vous avoir perdu. „ Tu étais mon plaiſir & ma joie, mon „ orgueil, mon eſpoir, & tout ce que „ je deſirais de bonheur au monde pour „ le cours de ma vie: Maintenant tu ne „ ſeras plus pour moi que larmes, dou- „ leur, regrets & deuil éternel. On peut „ ſe conſoler de ſa fortune ; cette perte „ ſe répare, mais quand on a perdu à la „ fois ſon honneur & ſon Amant, on ne „ doit plus vivre que pour pleurer „.

En parlant ainſi, la malheureuſe Impératrice fondait en larmes. De ſon côté Parténopex s'arrachait les cheveux, en maudiſſant la Comteſſe & l'Evêque. „ Je „ mérite la mort, diſait-il, je vous ai

Digitized by Google

„ trahie, je vous ai déshonorée, & mon „ forfait est inexcusable : mais ce noir „ projet ne fut pas formé par moi. Ja- „ mais mon cœur qui vous chérit, ne „ l'eût conçu. J'eusse dû le repousser, il „ est vrai, & j'avoue mon crime. Eh bien, „ je ne vous demande point de pardon. „ Loin de me défendre, livrez-moi à la „ vengeance de vos Chevaliers, qu'ils me „ donnent la mort, je la veux, oui je la „ veux, & mes tourmens au moins fini- „ ront avec elle „.

Pendant qu'il tenait ce discours, le jour vint à paraître. Alors les Dames & les Demoiselles qui servaient l'Impératrice entrerent dans son appartement avec les filles de Rois & de Princes qui formaient sa compagnie. Leur étonnement fut extrême de voir un homme avec elle ; & malgré leur respect, elles la blâmerent de prostituer sans honte à un inconnu ce que des Souverains demandaient avec tant d'ardeur. Au milieu de ces reproches, imaginez quelle était l'affreuse situation de Parténopex. Il eût voulu en ce moment être au fond des Enfers. Cependant, le jour,

Digitized by Google

devenu plus grand, ayant permis aux Dames de mieux voir cet Amant favorisé, elles furent frappées de ses charmes. Toutes s'approchaient à l'envi pour contempler le beau Damoiseau. Les plus fieres même, celles qui avaient montré contre lui le plus de courroux, ne pouvaient s'en défendre. Leurs yeux s'attendrissaient; & il n'y en eut pas une, qui, lorsqu'elle le vit, eut la force de lui faire un reproche.

Sur ces entrefaites, Uraque, sœur de l'Impératrice, entra dans la chambre. On l'avait réveillée pour lui conter l'aventure funeste de sa sœur, & elle était accourue aussi-tôt, à moitié habillée. A son approche, toutes les Dames se retirerent.

Uraque était belle & parfaitement bien faite: on l'eût même admirée dans l'Empire, si Mélior n'avait pas existé; mais elle possédait sur-tout un précieux avantage; c'était un cœur tendre: & quoique ce cœur n'eût pas encore aimé, elle savait pourtant compâtir aux faiblesses d'amour. Depuis quelque tems instruite de l'inclination de sa sœur par cette sœur

Digitized by Google

elle-même, ſes premieres paroles furent pour demander la grace de Parténopex. « Vous l'avez aimé, dit-elle, & certes » vous ne pouviez choiſir Amant plus » digne de vous. J'ai même lu ſur le viſage » de celles qui ont oſé vous blâmer, qu'elles » enviaient votre bonheur. Il eſt coupable, » j'en conviens; mais on a trompé ſa jeu- » neſſe & ſon inexpérience. Il ne ſe ré- » pent que trop de ſa faute, & toute » faute eſt pardonnable. Ah! qu'il vous » eſt aiſé, répliqua Mélior, de parler d'a- » mour, vous qui ne ſentez rien; de con- » ſoler un cœur déſeſpéré, vous qui êtes » heureuſe! C'en eſt fait, il n'eſt plus » de remède à mes maux; & je ne puis » les pardonner. Je ſais, ma ſœur, les » motifs de douleur que vous avez, re- » prit Uraque; mais quand on eſt jeune, » belle, & qu'on poſſede un grand Em- » pire, doit-on s'appeller malheureuſe! » Oubliez, croyez-moi, des torts qui ne » peuvent plus ſe réparer; & que la grace » que vous accorderez ſoit le gage d'un » amour nouveau. — Moi, grand Dieu! » que je puiſſe aimer celui qui m'a tra-

Digitized by Google

„ hie ſi indignement & ſans motif, celui
„ qui vient de m'abreuver d'humiliation,
„ & par qui je n'oſe plus lever les yeux
„ de deſſus la terre! Non, je ne le puis.
„ J'avais déjà excuſé une premiere faute,
„ & j'avais fait une imprudence. Si j'ex-
„ cuſais celle-ci, bientôt il faudrait d'au-
„ tres graces encore; ou plutôt il fau-
„ drait vivre dans des craintes & des dou-
„ leurs éternelles. Puiſſe-t-il vivre en paix!
„ je le deſire; mais tout lien eſt rompu
„ pour jamais entre nous. — Oui, encore
„ une fois, vous avez des raiſons de vous
„ plaindre, & d'autant plus grandes, que
„ vos complaiſances pour lui ſont deve-
„ nues publiques; mais cette publicité
„ même eſt ce qui peut vous ſervir d'ex-
„ cuſe. Depuis long-tems vos Barons vous
„ preſſent de prendre un époux; déclarez-
„ leur que cet époux eſt Parténopex. Il
„ a les deux qualités qu'ils exigent, la
„ valeur & la beauté. Eh! pourront-ils
„ refuſer pour Maître le Héros de la
„ France! Non, reprit Mélior, non je
„ n'aurai jamais pour Seigneur celui qui
„ m'a déshonorée. Ma chere Uraque, oh!

Digitized by Google

„ que vous ne connaiſſez gueres, je le „ répéte, & l'amour & ſes douleurs. Les „ chagrins que cauſe un Amant ſont af- „ freux : il n'eſt point de tourmens qui „ les égalent. Naugmentez pas encore les „ miens par vos diſcours, je vous conjure, „ & pour la derniere fois, ne me parlez „ jamais de lui „.

Uraque fut affligée de cette réponſe, car elle était vraiment affectionnée pour Parténopex. Elle n'oſa point cependant inſiſter davantage en ſa faveur, & ajoûta ſeulement : " J'ignorais, il eſt vrai, ce „ que c'eſt qu'Amour ; mais puiſqu'il cauſe „ tant de maux, puiſque ſa colere eſt „ ſi terrible, je ne veux plus le connaître „.

Pendant ce tems, Parténopex pleurait & ſe déſolait ; ſans même entendre ce qu'on diſait pour ou contre lui, tant il était abattu. Il ſe leva enfin. Les Dames alors rentrerent pour lui apporter ſes habillemens ; & toutes à l'envi ſe diſputerent le bonheur de le ſervir. Mais ce n'étaient plus ces vêtemens magnifiques que lui avait donnés ſon Amante pour le parer ; c'étaient ces mêmes habits qu'il portait lorſqu'elle

Digitized by Google

l'avait égaré dans les Ardennes; ſes éperons unis, ſans or ni argent, ſes houſeaux que le tems avait rendus trop courts, ſa ceinture de cuir d'Irlande, garnie des inſtrumens de vénerie, enfin tout ſon équipage de chaſſeur.

Quand il fut habillé, Uraque lui donna ſon cor d'ivoire qu'il ſe paſſa au cou. Elle-même lui mit ſur les épaules ſon manteau de drap verd, fourré de petit gris. Il l'attacha; puis ſortit, ſans prononcer un ſeul mot. Les Dames le ſuivirent des yeux tant qu'elles purent. Peut-être que ſans la préſence de l'Impératrice & la triſteſſe mortelle où elle ſemblait plongée, elles euſſent tenté de le retenir; mais toutes regrettaient ſon départ, & toutes pleurerent. Il n'y eut pas juſqu'aux deux chiens que lui avait donnés Mélior pour compagnie, qui ne parurent ſenſibles à ſon malheur. Mais ils ne lui firent plus de careſſes, & ceſſerent de le ſuivre.

La bonne Uraque fut la ſeule qui dans cet abandon univerſel ne le délaiſſa pas. Elle voulut par amitié le conduire juſques hors du palais; & en cela elle fit

Digitized by Google

prudemment : car ſans elle il était perdu. Tous les Princes, grands Seigneurs & Chevaliers qui étaient attachés à Mélior, ſoit par leur ſimple zele, ſoit par l'eſpoir d'obtenir ſa main, le guettaient à ſon paſſage pour ſe venger. Le reſpect qu'ils devaient à Uraque les contint ; cependant ils s'emporterent contre lui en diſcours injurieux. Pluſieurs mêmes en laiſſerent échapper contre leur ſouveraine : mais je ne vous répéterai pas ces groſſiéretés ; ce qui eſt mal doit reſter dans l'onbli.

En ſortant du palais, Parténopex trouva ſon ancien cheval, avec ſon vieux harnais, & ſa ſelle de chaſſe. Un vaiſſeau, prêt à faire voile, l'attendait au port. Uraque l'y fit entrer. Mais au moment de lui dire adieu, elle fut émue de l'état de déſeſpoir dans lequel il partait. Elle ne put ſe réſoudre à l'abandonner ainſi à lui-même, & prit le parti de s'embarquer avec lui, pour le conduire juſqu'à Blois. Jamais homme en effet n'avait paru dévoré d'une douleur auſſi amere. Sa triſteſſe fut la même pendant les quinze jours que dura le voyage. Arrivé à Nantes, on

Digitized by Google

lui fit remonter la Loire en bateau. Enfin quand il fut près de Blois, la Princeſſe le débarqua ſur le rivage avec ſon cheval; & après l'avoir exhorté à ſe conſoler, elle s'en retourna auprès de ſa ſœur.

Ce fut alors qu'il ſentit toute l'amertume de ſon ſort. Ce rivage était celui là même ſur lequel, deux fois, le vaiſſeau enchanté était venu le dépoſer & le reprendre dans les tems heureux où il était aimé de Mélior. Quelle différence affreuſe de ſituation! A cette penſée ſon cœur ſe fend, il eſt ſaiſi d'un friſſon univerſel, & tombe ſur le ſable ſans connaiſſance. Vingt fois de ſuite il reprend ſes ſens pour les reperdre de nouveau. Enfin il s'écrie: « pourquoi ſuis-je né, „ puiſque j'étais réſervé à une deſtinée „ ſi horrible! Pourquoi au moins ne ſuis- „ je pas mort, avant d'avoir connu la „ Beauté que j'ai trahie! Hélas! elle „ m'avait donné ſon cœur & ſa vie; & „ moi, malheureux! je l'ai couverte d'op- „ probre »!

En ſe livrant à ces triſtes réflexions, Parténopex reſta, pendant tout le jour, aſſis

Digitized by Google

assis & immobile sur le rivage. Le soir enfin, quand la nuit vint l'en chasser, il monta sur son cheval, & se rendit au petit pas à la ville. Le Portier le reconnut, & s'empressa de lui ouvrir; mais quand il le vit, couvert d'habits vieux, pâle, triste & pleurant, le bon serviteur pleura aussi. Pour le Comte, il était tellement hors de lui-même que sans s'en appercevoir il entra dans l'appartement, à cheval. Ses Chevaliers l'aiderent à descendre: mais envain ils le saluerent, envain ils chercherent à l'égayer par leurs discours; il ne leur répondit rien, & alla s'enfermer seul dans une autre piéce.

La Comtesse sa mere accourut aussitôt, & vint frapper à la porte, en l'appellant par son nom. « Vous m'avez trompé, „ répondit-il. C'est vous dont les con- „ seils perfides & le présent abominable „ m'ont fait trahir ma Dame & ma Mie. „ Adieu pour toujours. Cherchez un autre „ fils; car désormais je ne suis plus le „ vôtre „.

La Dame à ces paroles se bat la poitrine. Elle demande grace à son fils, & pro-

Digitized by Google

teſte que loin d'avoir voulu ſon malheur, elle ne cherchait au contraire qu'à le ſervir. « Le Roi ne tardera pas à „ venir ici, ajouta-t-elle. Il vous parlera „ de ſa Niece: oſerez-vous refuſer plus „ long-tems l'épouſe que vous a donnée „ votre Seigneur? Et ne vaut-il pas mieux „ après tout vivre au ſein de ſes parens, „ honoré & chéri, que d'aller obſcurément s'enſevelir dans une terre étrangere auprès d'une femme inconnue? „ Au reſte ſi vous ne voulez qu'une Amie, „ pour une que vous avez perdue il „ vous ſera facile d'en retrouver ici mille „ autres. Eſt-il une femme en France qui „ ne ſoit flattée d'être aimée de Parténopex? Beau fils, ayez pitié de nous. „ Vos Chevaliers vous attendent; venez „ rendre la joie à ces braves gens qui „ vous aiment, & que vos chagrins ont „ déſolés. N'attriſtez pas les Français qui „ vont accourir avec tranſport pour revoir „ leur Sauveur. Si quelqu'un eſt coupable, „ c'eſt moi ſeule: tournez contre moi „ ſeule votre colere; mais ne puniſſez „ pas vos amis & vos ſerviteurs d'un

Digitized by Google

„ crime qu'ils n'ont pas commis „.

Ces paroles firent quelque impreſſion ſur Parténopex. Ses entrailles fûrent émues un inſtant à la voix de ſa mere. Il fut touché ſur-tout de ce qu'elle lui diſait ſur ſes Chevaliers; car l'attachement de ces fideles compagnons de ſes armes l'avait flatté, & il ſe reprochait d'y avoir ſi mal répondu. Mais ſa douleur était ſi forte qu'elle l'emporta. Il n'ouvrit point, & paſſa la nuit à pleurer. Ceux-ci la paſſerent preſque auſſi triſtement que lui. Aucun d'eux ne voulut ſe coucher. A chaque inſtant ils venaient les uns après les autres écouter à ſa porte s'il ſanglottait encore; & ils s'en retournaient déſolés.

Bientôt on ſut au dehors & ſon arrivée & ſes chagrins. Le Roi lui envoya, pour le conſoler, ceux de ſes Evêques, Archevêques ou Clercs, qui étaient les plus beaux parleurs. Ils lui firent de beaux diſcours auxquels il ne répondit pas une parole, & furent obligés de s'en retourner en pleurant. Enfin ſes parens & amis vin-

Digitized by Google

rent eux-mêmes ; mais ils n'en obtinrent pas davantage.

Réſolu de mourir, il ne mangea plus que quatre fois dans la ſemaine ; encore était-ce du pain d'orge ou d'avoine. Sa boiſſon fut de l'eau. Il laiſſa croître ſes ongles & ſes cheveux, ne ſe lava plus le viſage, ne changea plus d'habit, & mena pendant un an entier cette vie pénitente. Ce n'était plus ce jeune Amant, ſi fleuri & ſi beau, que les yeux ne pouvaient ſe laſſer d'admirer : pâle & décharné, vous l'euſſiez à peine reconnu. Déja il n'avait plus la force de ſortir ſeul de ſon lit. S'il voulait marcher, on était obligé de le ſoutenir. Au reſte ce qui affaibliſſait le plus ſes forces était moins ce jeûne ſévere auquel il s'était condamné, que les penſées dévorantes qu'il ſe plaiſait à nourrir. Jour & nuit il gémiſſait. Jour & nuit le nom de Mélior était dans ſa bouche. Enfin laſſé de voir la mort arriver trop lentement pour ſes vœux, il réſolut de la hâter. Mais celle à laquelle il ſe détermina était affreuſe.

Digitized by Google

Il prit le parti de ſe rendre dans la forêt des Ardennes ; & là de ſe livrer aux bêtes féroces pour en être dévoré. C'eſt ainſi, diſait-il, que doit périr celui qui a trompé ſa Mie *(a)*.

Moi je dirai : puiſſent par toute la terre être punis & couverts de honte ceux qui médiront des Dames ! Puiſſent-ils, pour leur châtiment, ne jamais voir Dieu dans ſon Paradis. Après tout, ce ne ſera jamais un gentil Clerc qui ſe permettra de parler d'elles en mal ; mais plutôt un Villain, accoutumé à vivre avec la plus crapuleuſe canaille. S'il ſe trouvait au reſte quelques Méchans qui penſaſſent ainſi, euſſent-ils la langue la mieux affilée du ſiecle, qu'ils viennent ; je me fais contre eux le Champion de ce Sexe char-

(*a*) La forêt des Ardennes eſt devenue fameuſe chez les Romanciers des deux ſiecles poſtérieurs à celui de notre Poëte. Ils en font le lieu de pluſieurs aventures, & y conduiſent ſouvent leurs Amans malheureux. Il en eſt mention dans l'Arioſte.

Digitized by Google

mant, & d'avance je réponds de les réduire au ſilence. Oui, j'aime les Dames, moi. Je leur ai abandonné mon cœur & mon ame, & je m'en vante tout haut. Eh! après tout, Dieu n'a-t'il pas voulu que nous les aimions, lui qui les a faites douces, belles & tendres? Maudit ſoit encore une fois celui qui oſera en médire.

L'exécution du projet qu'avait conçu Parténopex n'était pas choſe aiſée; car on lui avait enlevé toutes ſes armes, & on le gardait à vue. Il ne pouvait y parvenir que par une ſorte de ruſe; & c'eſt le parti qu'il prit.

Il avait à ſon ſervice un jeune Ecuyer, nommé Ancel, fils d'un Roi Sarraſin, que ſon pere avait envoyé en France pour en apprendre la langue & en étudier les mœurs. Ancel aimait tendrement Parténopex. Le Comte l'aimait beaucoup auſſi: c'était même le ſeul dont il avait juſqu'alors accepté les ſervices, & le ſeul qu'il avait chargé de lui apporter, tous les deux jours, l'eau & le pain groſſier qui formaient ſa nourriture.

Digitized by Google

Un certain ſoir que le Valet *(a)* entrait avec cette chétive portion, Parténopex lui dit: " mon cher Ancel, j'ai tenu juſqu'ici, „ il faut l'avouer, une conduite trop peu „ ſenſée, je reconnais mes torts, & veux „ enfin écouter la raiſon. Je m'adreſſe à „ toi; tu peux m'aider „. A ces paroles imaginez quels ſont les tranſports du fidele Ecuyer. Des larmes de joie coulent de ſes yeux. Il ſe jette aux genoux de ſon bon Maître, & jure de le ſervir en tout, fallût-il lui ſacrifier ſa vie. " Va me „ ſeller un cheval, reprend Parténopex. „ Tu me l'améneras, quand tout le monde „ ſera couché. Nous ſortirons enſemble, „ & j'irai me diſſiper dans la campagne. „ Mais ſur toutes choſes, prends bien „ garde qu'on ne te voie „.

Ancel obéit, ſans ſoupçonner aucunement qu'il eſt trompé. Il amene deux chevaux, chauſſe un éperon au Comte,

(*a*) Sur ce nom de *Valet* donné à un fils de Roi, voyez la Note qui ſe trouve dans le ſecond Volume, au Fabliau d'Aucaſſin.

Digitized by Google

l'aide à monter ſur ſon cheval, & ſort avec lui de la ville, tranſporté de joie. Arrivé au bord de la Loire, il lui propoſe de ſe baigner, pour commencer ſur ſon extérieur cet heureux changement qu'il avait promis. " Mon ami, répond langoureuſement Parténopex, ce n'eſt ni „ ce motif, ni même celui d'une promenade, qui m'ont fait quitter Blois. „ Mais je ſuis las de ſouffrir depuis ſi „ long-tems, & veux enfin aller terminer mes douleurs ſous la dent des „ monſtres des Ardennes „.

Quand Ancel entendit ces paroles, il fut ſaiſi d'une telle douleur, que la voix lui manqua pour répondre. Enfin il demanda, en ſanglottant, qu'il lui fût permis de ſuivre ſon Maître dans la forêt, & d'y mourir avec lui. " Non, répondit „ le Comte, je dois mourir, moi qui „ ai trahi ma Maîtreſſe. Mais toi qui „ n'as aucune raiſon pour haïr le jour, „ vis, mon ami: retourne dans ta patrie „ faire le bonheur de ton pere, & que „ le Ciel vous accorde à tous deux de „ longues années ſans peines. Cher Sire,

Digitized by Google

„ répondit le jeune Sarrasin, ne me parlez „ ni de patrie ni de bonheur. Je vous ai „ voué ma vie en entrant à votre ser- „ vice ; je ne vous quitte plus, & ne me „ séparerai de vous qu'à la mort. „ En parlant ainsi, il menaça de s'ôter la vie lui même, si la grace qu'il demandait lui était refusée.

Parténopex ne put résister à un dévouement aussi tendre. Sa faiblesse d'ailleurs ne lui permettrait ni de monter à cheval ni d'en descendre seul ; & un Ecuyer lui devenait nécessaire. Il permit donc à Ancel de le suivre ; se promettant bien, au reste, dans son ame de se séparer de lui, lorsqu'il serait prêt à entrer dans la forêt. Cet aveu ravit de joie Ancel. Il essuya ses larmes & suivit.

Tous deux marcherent ainsi jusqu'au jour. Alors ils s'arrêterent, de peur d'être reconnus ; & tant qu'ils furent sur les terres de France, ils ne marcherent que de nuit. Ce ne fut que quand ils furent arrivés aux frontieres, qu'ils négligerent cette précaution ; mais ce fut alors aussi, que Parténopex se sépara d'Ancel. Il profita

Digitized by Google

pour cela du tems où celui-ci dormait, & partit seul *(a)*. Par cette fuite, il allait affliger douloureusement le cœur du bon jeune homme : mais autrement aussi il causait sa perte ; & certes il valait mieux encore l'attrister pendant quelques instans, que de le conduire à une mort certaine.

Au point du jour Ancel s'éveilla, & il s'habilla aussi-tôt pour venir servir son Maître. Mais quelle fut sa douleur quand il se trouva seul. Il l'appella plusieurs fois, il le chercha par toute l'hôtellerie, & s'écria enfin : ah ! Sire, vous m'avez

---

(a) Dans l'original, l'Ecuyer se nomme Guillemot, & il est Païen. Au sortir de Blois, quand Parténopex veut se séparer de lui, Guillemot, pour obtenir de le suivre, propose de se faire Chrétien. Parténopex accepte la condition ; il le fait batiser sur la frontiere, & le nomme Ancel ; mais lorsqu'il l'a gagné à sa religion, il s'échappe pendant son sommeil. J'ai supprimé dans le récit ces circonstances qui n'ajoutent rien à l'intérêt ; néanmoins j'en préviens ici parce qu'elles nous peignent les mœurs du tems.

Digitized by Google

trompé ; mais vous avez beau me fuir, je vous accompagnerai au trépas. En même-tems il ſelle ſon cheval, & court au haſard après le Comte. Il marche ainſi pendant tout le jour, demande Parténopex à tous ceux qu'il rencontre, le cherche au loin des yeux, l'appelle de toutes ſes forces, & vingt fois de ſuite change de route pour le trouver. La nuit le ſurprend dans ces vaines recherches. Alors il eſt obligé de s'arrêter, & il ſe déſole.

Il y avait déja pluſieurs heures, que notre Amant déſeſpéré était parvenu aux Ardennes. Déja même il avait pouſſé ſon cheval dans l'endroit le plus périlleux de la forêt. Là, ſe trouvaient en effet, lions, léopards, ſerpens affreux & bêtes féroces de toute eſpece. Il les entendait ſiffler & rugir à ſes côtés, & ſe flattait qu'elles allaient fondre ſur lui ; mais par cette conſtance de malheur qui accompagne toujours les infortunés, elles l'épargnerent : car telle eſt ſouvent la fatalité des choſes d'ici-bas ; celui qui veut vivre, meurt ; & le miſérable qui veut mourir, vit malgré lui.

Digitized by Google

Parténopex imagina d'abord que les animaux ne craignaient de l'approcher, que parce qu'ils étaient effarouchés par son cheval. Dans cette idée, il en descendit, il l'abandonna à lui-même, & alla s'asseoir à quelques pas de là, sur un éclat de roche. A l'instant paraît un lion énorme; mais il s'élance sur le cheval, qu'il mord cruellement. L'animal blessé s'en débarrasse, & fuit à perte d'haleine à travers la forêt jusqu'au rivage de la mer. Là, comme pour appeller du secours, il commence à hennir si fort & si long-tems qu'il fait retentir au loin la plage.

En ce moment passait près de-là un navire, monté par une Princesse qui se rendait à son château. La Pucelle entend ces henniſſemens, & les fait remarquer à son Pilote Maruc. " Demoiselle, répond „ celui-ci, je les ai entendus ainsi que „ vous: mais ils partent du désert des „ Ardennes. Sans doute ce cheval appar- „ tient à quelque malheureux, qui, après „ avoir fait naufrage sur ces côtes, se „ sera perdu dans la forêt. Il va y périr „ probablement. Cependant, si vous le

Digitized by Google

„ permettiez, nous deſcendrions à terre, „ pour le chercher, mes compagnons & „ moi. Peut-être même réuſſirions-nous „ à le trouver ; car la lune eſt claire & „ le ciel fort ſerein ; & en ce cas nous „ aurions le bonheur d'avoir ſauvé une „ ame. Que le ciel le conſerve ; je le „ ſouhaite de tout mon cœur, répartit „ la Princeſſe : mais certes, pour ſauver „ ſes jours, nous n'irons pas riſquer les „ nôtres. — Nous ne les riſquerons pas „ non plus, Demoiſelle. Je ſais un en- „ chantement qui peut charmer à la fois „ toutes les bêtes féroces des Ardennes, „ & avec lequel nous pénétrerons ſans „ péril dans la forêt „.

Maruc était un vieillard ſage & habile, qui pendant ſa vie avait beaucoup vu & beaucoup appris. Son expérience était ſi connue, & ſa promeſſe fut faite avec une telle aſſurance, que la Princeſſe elle-même voulut deſcendre à terre, pour participer à la bonne action qu'il avait propoſée. On met donc la nacelle en mer, & l'on aborde. Maruc, après avoir prononcé ſon enchantement, pénétre dans la forêt. A

Digitized by Google

ſa préſence, les ſerpens, les dragons & les tigres, fuient d'un air d'épouvante ; ou ils ſe tapiſſent contre la terre, comme pour éviter ſes regards. Bientôt il apperçoit du ſang : c'était celui que le cheval avait perdu par ſa bleſſure. Il en ſuit la trace, & parvient à l'endroit où était aſſis Parténopex.

Quand celui-ci ſe vit découvert par cette troupe, il jetta un profond ſoupir. Au bruit qu'il fit, la Pucelle tourna la tête, & apperçut un homme dont l'extérieur annonçait le plus grand déſeſpoir. Ses habits étaient déchirés, ſes cheveux pendans, ſes lévres ſeches, ſes yeux rouges, ſes joues enfin pâles & ſillonnées par les larmes. Emue de compaſſion à ſon aſpect, elle s'approcha de plus près pour le ſaluer. D'abord il n'entendit rien : tant il était abîmé dans ſa douleur. Mais lorſque d'un ton plus élevé elle lui eut répété le deſir qu'elle avait de le voir plus heureux ; que Dieu vous rende telle, Madame, répondit-il : moi j'y renonce. Alors elle le pria de lui dire par quelle étrange aventure il ſe trouvait abandonné dans cette forêt, &

Digitized by Google

réduit à cet état de malheur qu'il annonçait. Il la pria de ne point l'affliger davantage par des queſtions inutiles, & de ſe retirer pour le laiſſer mourir.

Le ton dont furent prononcées ces paroles, attendrit la Demoiſelle juſqu'aux larmes. Elle deſcendit de ſa mule, & conjura de nouveau le malheureux de lui dire ſi elle ne pourrait pas apporter à ſes peines quelque ſoulagement. " Mes maux „ ſont trop grands, répondit-il; ils n'ad- „ mettent plus de reméde. Mais au reſte, „ loin de vouloir en guérir, je viens ici „ pour les terminer; & vous prie encore „ une fois de ſuivre votre route, & de „ ne pas vous oppoſer au bonheur que „ j'attens. — Non, Sire, quelque priere „ que vous me puiſſiez faire, rien ne „ me fera éloigner d'ici que quand vous „ aurez eu la complaiſance de me dire „ & votre nom & votre pays. — Je ſais, „ Madame, ce que je dois de reſpect „ au rang qu'annoncent vos habits, & „ ſur-tout à votre ſexe. Mais vous vous „ abaiſſez à prier le plus mépriſable & „ le plus criminel des hommes. Je ſuis

Digitized by Google

„ un malheureux qui ai commis la plus
„ noire des trahiſons. Voilà mon nom,
„ puiſque vous voulez le ſavoir ; je n'en
„ ai, ni ne dois plus en avoir d'autre.—
„ Et moi, Sire, je veux vous dire le
„ mien ; ne fût-ce que pour vous ap-
„ prendre que je méritais de votre part
„ quelques égards peut-être. Je ſuis fille
„ d'un Empereur ; ma ſœur eſt Impé-
„ ratrice en ce moment, & moi je tou-
„ che à celui d'être Reine. Voilà quelle
„ eſt celle pour qui vous avez dédaigné
„ de montrer quelque complaiſance, quoi-
„ qu'elle ſe fût attendrie ſur vos mal-
„ heurs. En un mot, je me nomme
„ Uraque „.

A ce nom d'Uraque, de la ſœur de Mélior, Parténopex rougit de honte & baiſſa les yeux ; mais ce nom, qui lui rappellait ſon crime & ſes amours, le ſaiſit d'une telle douleur qu'il perdit connaiſſance. Uraque le prit entre ſes bras pour le faire revenir ; & ce fut alors qu'elle le reconnut. Ses yeux ne pouvaient ſuffire à conſidérer le changement étrange qu'avait produit ſur lui la triſteſſe, & ce qu'était

Digitized by Google

devenu ce Prince, autrefois le plus beau de la terre. Elle réſolut de le tirer de la forêt, & de l'emmener ſur ſon vaiſſeau; mais pour l'y déterminer, il fallait le tromper.

Elle feignit donc d'avoir à lui annoncer une nouvelle favorable, & lui dit : " Je remercie Dieu, Sire, de ce qu'il „ vous a offert ici à moi, en m'épargnant „ un voyage inutile, en France, où par „ ordre de ma ſœur j'allais vous cher- „ cher. Après vous avoir laiſſé quelque „ tems dans l'amertume, elle a enfin re- „ connu votre loyauté & rendu juſtice à „ votre amour. Si vous l'avez offenſée, „ une année de larmes a bien effacé votre „ faute. Venez, Sire, recevoir un par- „ don que je me faiſais un plaiſir de „ vous porter moi-même. Mélior vous „ rend ſon cœur; elle veut devenir votre „ épouſe. Eſſuyez donc vos pleurs, puiſ- „ que le bonheur va renaître pour vous. „ Suivez-moi, nous paſſerons quelque „ tems enſemble dans mon Château de „ Salence; & dès que vous aurez recou- „ vré cette fraîcheur & cette fleur de

Digitized by Google

„ ſanté qui vous pâraient autrefois, nous „ volerons enſemble auprès de celle qui „ vous aime „.

Ces douces paroles rendirent la vie à Parténopex. « Uraque, s'écria-t-il, ma chere » Uraque, ne me trompez-vous pas ? Eſt-» il bien vrai que ma Dame me pardonne, » & qu'elle a pitié des maux qu'avait trop » mérités mon crime ? Quoi ! je retrou-» verais encore de l'amour dans ſon cœur ! » Et Mélior, trahie par moi ſi indigne-» ment, pourrait ſe réſoudre à m'appeller » de nouveau ſon ami ! — Oui, mon cher » Parténopex ; & je ne vous donne point » une fauſſe eſpérance. Au reſte vous de-» vez connaître celle dont je parle ; & » vous ſavez que ſon cœur eſt trop tendre » pour qu'elle puiſſe vivre long-tems ſans » vous chérir. — Ah ! oui, voilà Mélior : » ſur la terre entiere il n'eſt point de » femme qui l'égale, & je la reconnais » bien à ces traits. Uraque, dès ce mo-» ment je me fais votre Serf. Entraînez-» moi par-tout où il vous plaira ; je vous » ſuis ſans réſiſtance, & n'oublierai ja-» mais un pareil bienfait. Hélas ! quand

Digitized by Google

» je fus chaſſé d'auprès d'elle après mon
» crime, vous daignâtes m'excuſer; vous
» employâtes, pour me rendre ſes bon-
» tés, tout ce que pouvait votre titre
» de ſœur. Ce nouveau ſervice eſt le
» ſecond que je vous dois ».

Ici eſt une lacune dans le manuſcrit. On voit ſeulement par ce qui ſuit, que Parténopex vit au château de Salence, dans la compagnie d'Uraque, & d'une certaine Parſéis, amie & compagne de celle-ci.

Du matin au ſoir les deux Dames n'étaient occupées qu'à diſtraire notre Amant de ſes chagrins, à l'égayer par leurs diſcours, par différens jeux de leur invention, par des amuſemens toujours nouveaux. Quelquefois, pour augmenter ſa gaieté en nourriſſant ſon eſpérance, elles lui donnaient de fauſſes lettres de Mélior, remplies d'amour. C'était-là un menſonge, il eſt vrai: mais qui pourrait les en blâmer! Ce menſonge le rendait heureux.

En effet il reprit en peu de tems ſes charmes & ſa beauté premiere; & ce fut pour le malheur de ſes conſolatrices. Toutes

Digitized by Google

deux s'éprirent d'amour pour lui, Eh! quelle eſt la femme, grand Dieu! qui n'en fût pas devenue amoureuſe! Combien de fois, chaque jour, Uraque n'envia-t-elle pas le bonheur de Mélior! Cependant elle reſpecta toujours l'Amant de ſa ſœur, & s'en tint pour lui à une amitié tendre, preſque auſſi vive que l'amour. Pour Parſéis, ſes jours ſe conſumaient à ſoupirer & à ſe plaindre. Son unique plaiſir était de contempler cet homme ſi accompli, cette belle taille, ces yeux charmans, ce viſage ſi parfait; & elle ne les regardait jamais ſans que ſon mal n'augmentât. Cependant elle avait ſoin de cacher ſes douleurs ſous une joie affectée. Mais au reſte que m'importent les chagrins de Parſéis; je ne m'intéreſſe qu'à ceux de Mélior.

Surpriſe de voir ſa ſœur ſi long-tems abſente, l'Impératrice lui écrivit une lettre pleine d'amitié pour ſe plaindre de ce qu'elle l'abandonnait ainſi. Uraque, d'après d'auſſi tendres reproches, n'oſa pas reſter davantage à Salence, quelque plaiſir qu'elle y trouvât. Elle partit, au grand contentement de Parſéis qui allait par-là ſe trou-

Digitized by Google

ver ſeule avec Parténopex. Quant à celui-ci, il fut affligé du départ de ſa fidelle amie, & la pria de revenir bientôt. Hélas! elle était plus affligée que lui encore de le quitter; mais elle allait veiller à ſes intérêts.

En arrivant à Chédoire, elle fut reçue avec toutes les careſſes imaginables. Mélior preſſée de ſoulager ſon cœur avec elle, la conduiſit dans ſon verger, & là s'aſſit ſur l'herbe à l'ombre d'un pommier. L'arbre était en fleur; car on était au printems. Dans une autre ſituation d'eſprit, la vue de ces fleurs ſi agréablement panachées, le parfum qu'elles exhalaient, lui euſſent plu peut-être. Elle commença d'abord par pleurer, ſans oſer, ſans pouvoir même prononcer une parole. Enfin elle s'écria en ſoupirant: que je ſuis malheureuſe d'avoir aimé! puis après un moment de ſilence, elle ajouta; mais parlons d'autre choſe.

« Jamais conduite ne fut égale à la „ vôtre, répondit Uraque. Depuis que votre „ amant eſt parti, vous l'avez pleuré ſans „ ceſſe; chaque jour vous m'entretenie:

Digitized by Google

„ de lui, & aujourd'hui vous me défen-
„ dez d'en parler! Mais ou je me trompe,
„ ou votre cœur l'aime encore. Pourquoi
„ vous cacher de moi. Ah! ma sœur,
„ est-ce là le prix de l'amitié que je vous
„ ai vouée depuis si long-tems! Vous,
„ de l'amitié, reprit Mélior! Non, vous
„ n'en avez plus. Si vous m'eussiez aimée,
„ m'auriez-vous abandonnée ainsi! Eh bien,
„ répliqua Uraque, j'étais offensée, puis-
„ qu'il faut vous l'avouer; & j'avais rai-
„ son de l'être. Quoi! pendant plusieurs
„ mois je sollicite auprès de vous la grace
„ de votre amant. J'emploie, pour l'obte-
„ tenir, larmes & prieres; & ne reçois
„ que refus & paroles repoussantes! Ir-
„ ritée de ce procédé, j'en conviens,
„ j'ai pris le parti de m'éloigner d'une
„ sœur qui avait pour moi aussi peu d'é-
„ gards. Telle est la raison de mon absence,
„ puisque vous la demandez. Mais sachez
„ que j'en ai été bien punie, puisque pen-
„ dant ce tems j'ai appris la nouvelle qui
„ pouvait le plus m'affliger. Cet amant
„ dont vous châtiez l'imprudence avec tant
„ d'opiniâtreté, il a été désespéré de vos

Digitized by Google

„ rigueurs. Sa raiſon s'eſt égarée, & l'on
„ n'attend plus que ſa mort. Vous voilà
„ libre maintenant de choiſir un autre
„ ami & de le traiter ainſi que l'autre.
„ Mais déſeſpérez encore celui-ci, faites-
„ le mourir comme le premier ; je verrai
„ votre conduite avec indifférence, & ne
„ vous prierai pas davantage „.

Cette fauſſe nouvelle ſur le danger où était la vie de Parténopex était fort adroite dans la bouche d'Uraque. Auſſi fit-elle une telle impreſſion ſur la jeune Impératrice que celle-ci faillit à ſe pâmer. Envain elle s'efforça de cacher ſon émotion ; on s'en apperçut à ſa pâleur. Elle répondit enfin : « Je crois ſans peine qu'il a dû rougir
„ de ſon crime & s'en repentir long-tems...
„ Au reſte on pourrait lui rendre encore
„ cette raiſon qu'il a perdue. Parmi les
„ ſecrets que j'ai appris autrefois, il en eſt
„ qui le guériraient infailliblement ; & moi-
„ même je me ferais un plaiſir de les
„ enſeigner, ſi je l'aimais encore. Mais il
„ m'a quittée, il s'eſt éloigné de moi.
„ Quant à vous qui avez de l'amitié pour
„ lui, faites cette bonne action, ma ſœur.

Digitized by Google

„ Je vous enſeignerai les remedes qu'il
„ faudra employer ; & conſens à oublier,
„ en votre faveur, mes propres injures.
„ C'eſt à vous à réparer le mal, puiſque
„ c'eſt vous qui l'avez cauſé, répondit
„ Uraque. Parténopex était heureux, quand
„ il vous a plu de l'aimer & de l'attirer
„ auprès de vous. Il jouiſſait, dans ſa
„ patrie, des avantages que donnent une
„ haute naiſſance & une puiſſance conſi-
„ dérable. Pour le dédommager de tant
„ de pertes, vous l'avez fait vivre ici
„ pendant près de deux années entieres,
„ ſeul, ſans ſociété, ſéqueſtré de tout
„ l'univers ; & après cela vous l'accuſez
„ de trahiſon, parce que ſéduit par des
„ conſeils perfides, il a cherché à vous
„ voir. Ce ſerait bien plutôt à lui que
„ conviendraient les reproches ; lui qui
„ depuis le jour de cette funeſte impru-
„ dence n'a plus connu le repos un inſtant,
„ & qui s'eſt exténué par les veilles, le jeû-
„ ne & les larmes ; tandis que peut-être
„ vous n'avez pas perdu de votre ſommeil
„ une heure entiere. Qui de vous deux
„ a des torts ? Jamais certes femme ne

„ put

Digitized by Google

„ put ſe vanter d'un amant qui égalât
„ le vôtre en beauté, en courage & en
„ courtoiſie; & cependant vous l'avez
„ abandonné. Il y a plus. Aujourd'hui
„ que par votre inflexibilité il eſt ſur le
„ point de mourir, il faut que ce ſoit
„ moi qui le guériſſe. Non aſſurément
„ je ne le ferai pas. Rendez-lui la ſanté,
„ ſi votre compaſſion peut s'étendre juſ-
„ ques-là; mais quelque choſe qui lui
„ arrive, je le plaindrai toujours de vous
„ avoir aimée „.

Ainſi parlait l'adroite Uraque; & ſes diſcours parvinrent réellement à perſuader Mélior qu'elle avait donné la mort à ſon amant. « Ma ſœur, ma ſœur, ré-
„ partit la triſte Impératrice, mon cœur
„ n'eſt point auſſi inſenſible que vous le
„ croyez; mais ſachez qu'en ce moment
„ j'ai plus d'un ſujet de larmes. A peine
„ eûtes-vous quitté Chédoire que mes Ba-
„ rons, s'aſſemblant de nouveau, vou-
„ lurent me forcer enfin à prendre un
„ époux. Trois concurrens redoutables ſe
„ préſenterent; l'Empereur d'Allemagne,
„ celui d'Eſpagne & le jeune Roi de France.

Digitized by Google

„ Leurs rivalités exciterent même tant de
„ troubles dans l'assemblée, qu'un vieux
„ Chevalier, nommé Hernold, célèbre
„ par sa prudence autant que par ses beaux
„ faits d'armes, se levant tout-à-coup,
„ proposa de me laisser maîtresse du choix,
„ puisque c'était moi que ce choix inté-
„ ressait. Seulement il exigea que l'époux
„ à qui j'accorderais ma main fût irrépro-
„ chable en sagesse & en valeur. Qu'à
„ la Pentecôte prochaine, ajouta-t-il,
„ Madame indique ici une foire. Faisons
„ publier en même tems par toute la Chré-
„ tienté, pour cette époque, un Tournois
„ auquel seront invités les braves Cheva-
„ liers de tous les pays. Qu'on nomme
„ solemnellement les six ou sept qui s'y
„ distingueront le plus; si ce nombre ne
„ suffit pas, qu'on en nomme dix; & que
„ Madame ait la liberté de choisir parmi
„ eux celui qui lui plaira davantage.

» Ce conseil du vieux Hernold a été ap-
„ prouvé unanimement, continua Mélior.
„ On a déjà publié le Tournois; & voilà
„ ce qui fait couler mes larmes: car enfin,
„ puisqu'il faut l'avouer, je sens qu'il m'est

Digitized by Google

„ impoſſible d'aimer un autre que celui „ qui m'a plu, & que de tous les hommes „ qui exiſtent, c'eſt le ſeul que je vou- „ drais pour mon époux. Votre cœur eſt „ une choſe inexplicable, reprit maligne- „ ment Uraque. Après avoir aimé paſſion- „ nément Parténopex, vous l'avez haï „ tout-à-coup ; & maintenant voici qu'a- „ près l'avoir haï & chaſſé, vous l'aimez „ de nouveau „.

Pour toute réponſe, Mélior pleura. Seulement elle pria ſa ſœur de ne point ajouter à ſes afflictions par des reproches qu'elle ne méritait point, & lui demanda ce qu'elle devait faire dans les circonſtances fâcheuſes où elle ſe trouvait. Uraque, affectant toujours la même indifférence & la même ſévérité, répondit : « Quel beſoin avez- „ vous de conſeils ? Tout vous rit. Le Tour- „ nois va vous offrir des amans en foule : „ on ſe charge du choix, vous n'aurez „ plus qu'à aimer. — Laiſſez-là les raille- „ ries, barbare. Dans l'état où je ſuis, „ c'eſt cruauté à vous de m'affliger en- „ core ; & c'en eſt toujours une d'attriſter „ une amante en peine. — Eh ! comment „

Digitized by Google

„ comment, je vous prie, dois-je ap-
„ peller l'amante qui de gaieté de cœur
„ donne la mort à un Chevalier, amou-
„ reux & fidele ? Celle-là eſt-elle cruelle
„ ou douce ? — Puiſſe Dieu vous faire
„ aimer, ma ſœur ! Alors vous apprendrez
„ à devenir compatiſſante. — Je conſens à
„ aimer auſſi, quand il ordonnera que mon
„ heure vienne ; mais alors certes je ne
„ veux ni abandonner mon ami, ni le déſeſ-
„ pérer. Quant à vous, ma ſœur, votre
„ ſituation me paraît ſans reſſource, je
„ l'avoue ; & ne vois d'autre parti à pren-
„ dre que d'accepter pour époux le vain-
„ queur du Tournois ; puiſque vous avez
„ refuſé de reconnaître pour tel Parténo-
„ pex, quand je vous en ai donné le con-
„ ſeil & qu'il en était tems encore ».

Uraque avait ſes deſſeins en parlant ainſi. En effet elle quitta auſſi-tôt Mélior, & retourna à Salence inſtruire Parténopex de ce qu'elle venait d'apprendre. « Votre ſort » maintenant dépend de vous, lui dit-elle. » Mélior va devenir le prix du Tournois. » Je ne vous demande pas ſi vous irez diſ- » puter ce prix-là : mais je vous avertis que

Digitized by Google

» Mélior s'y attend ». Il eſt aiſé d'imaginer quelle fut à cette nouvelle la joie du Héros. La Princeſſe lui donna un cheval & des armes, & partit auſſi-tôt pour Chédoire avec lui & Parſéis. Arrivés au port, les deux Dames monterent au palais. Pour lui il reſta ſur le vaiſſeau, en attendant que le jour fixé pour l'ouverture des joûtes arrivât.

Dès qu'Uraque put ſe trouver ſeule avec l'Impératrice, elle la queſtionna ſur le Tournois. « Hélas! il va s'ouvrir pour » mon malheur, répondit Mélior. Mais » quel qu'en ſoit le vainqueur, je déclare » d'avance qu'il m'eſt odieux, & que je » préférerai la mort, s'il faut la ſouffrir, „ à un époux qu'il me ſera toujours impoſ- „ ſible d'aimer. Ah! ma ſœur, que je ſuis „ coupable d'avoir rejetté vos conſeils, & „ que je paie cruellement la peine de ma „ fierté! Il dépendait de moi d'avoir pour „ époux le plus tendre & le plus beau des „ amans. J'ai été inſenſible à ſes larmes, „ j'ai cauſé ſa mort; & me voilà, par „ ma faute, plus malheureuſe que lui ».

En tenant ce diſcours, & d'autres ſem-

Digitized by Google

blables, Mélior ſanglottait ſi amérement, qu'Uraque attendrie fut ſur le point de ſe déceler, & d'avouer la vérité. Mais elle ſe contint; & même pour venger ſon ami Parténopex des tourmens que lui avait fait ſouffrir ſa ſœur, elle demanda, d'un ton étonné, à celle-ci quel était donc cet Amant heureux qu'elle regrettait avec tant d'ardeur. " Vous me voyez dans le dé-
„ ſeſpoir, répliqua l'Impératrice, & vous
„ me raillez encore : C'en eſt fait, il me
„ faut mourir; je n'ai plus de conſola-
„ tion à attendre „.

Effectivement Uraque avait tort d'affecter tant de ſévérité; & il fallait que ſon cœur en ce moment fût bien impitoyable, pour affliger à ce point une ſœur ſi intéreſſante. Pour moi je regarde comme un homme cruel, je l'avoue, quiconque voit pleurer une Amante malheureuſe, & n'a point pitié de ſes douleurs. Qu'eſt-ce que ce monde avec ſes beautés & tous ſes tréſors, en comparaiſon d'une femme charmante qui peut à ſon gré faire éclore chez vous le plaiſir, le rire & la joie? J'ignore comment penſent les autres

Digitized by Google

hommes ; mais quant à moi, je n'eſtime rien au prix d'elle. Lorſque Dieu plaça ſur la terre les différentes créatures qui l'habitent, il leur départit à chacune un don particulier. Le cerf eut la viteſſe, le taureau la force. Pour les femmes, il leur donna en partage la beauté. Quant à leur cœur, il le forma, non de terre, comme tout ce qui eſt terreſtre, mais de miel pur ; & il ſe plut à le rendre ainſi plus doux que tout ce que produit enſemble l'univers. C'eſt pour cela qu'il les aime. C'eſt pour cela que je les aime auſſi, moi ; & s'il excluait de ſon Paradis ce Sexe aux yeux enchanteurs, ma foi je le remercierais de ſon Paradis.

Malgré toutes ſes petites vengeances, Uraque cependant ne voulut point déſeſpérer ſa ſœur. Elle l'exhorta vaguement à ſe faire des motifs de conſolation, à eſpérer quelque choſe des événemens, à les attendre avec patience. En vain Mélior lui dit qu'il n'y avait plus d'eſpérance pour elle, puiſque celui qu'elle aimait n'était plus ; la Princeſſe feignit de ne pas entendre, & l'interrogea ſur le Tournois,

Digitized by Google

ſur les Juges qui devaient y préſider, ſur les Chevaliers que, la veille, elle armerait elle-même de ſa main. L'Impératrice rappella ſes forces; puis après un moment de ſilence, elle nomma les Empereurs, les Rois, Ducs, grands Seigneurs & Chevaliers, tant d'Europe que d'Aſie, qui devaient combattre dans cette lice rédoutable. Elle finit par le nom du Roi de France, & des autres Seigneurs français, venus avec lui.

Parmi ces derniers, il ſe trouvait un Chevalier qui portait le même nom que Parténopex, & qui était ſon parent. Mais quand il fallut que Mélior nommât celui-ci, la force lui manqua. Pluſieurs fois ſa voix tremblante prononça *Parté*, *Parté*, ſans pouvoir achever. Enfin, le mot fatal échappa tout entier de ſa bouche; mais alors les ſanglots l'étoufferent, & elle fut obligée, pour diſſimuler ſa douleur, de ſe cacher le viſage avec les mains. Bientôt cependant elle fit un effort ſur elle-même, & reprit ſon diſcours. Elle nomma les Ecuyers qu'elle comptait, la veille, honorer de la Chevalerie, & les ſix Rois

Digitized by Google

qui devaient être assis auprès d'elle dans la tour, pour examiner & juger les combattans. Uraque instruite de tout ce qu'elle voulait savoir, retourna sur le soir à son vaisseau avec Parséis, afin de donner à son Ami les instructions qui lui étaient nécessaires. Elle lui fit prendre ses armes, puis elle le conduisit secrettement au palais, & l'enferma dans une chambre qui n'était point habitée.

Au point du jour, les jeunes Ecuyers qui voulaient recevoir la Chevalerie des mains de l'Impératrice, pour pouvoir combattre au Tournois, entrerent en foule dans le palais. Tous avaient la tête armée du héaume, & l'épée pendue au col, comme c'était alors la coutume. Uraque alla aussitôt chercher Parténopex, qu'elle fit armer comme eux. Il se mêla dans la bande, & vint avec eux se présenter devant l'Impératrice.

Elle les attendait assise sur un trône d'ivoire. Sa jupe, de drap pourpre, sarrazin, était bordée, au col & aux manches, d'orfroi avec des perles. Les boutons étaient des rubis, ainsi que l'agrafe qui l'atta-

Digitized by Google

chait ſous le menton. Ses bras, couverts d'un chainſe étroit, avaient pour ornement des bracelets d'or & d'ornicles. Enfin elle portait ſur les épaules un manteau pourpre, brodé en or, & doublé d'hermine avec une bordure en martre.

Sous ces ornemens magnifiques, une Beauté ordinaire eût ébloui. Ils n'ajoutaient rien à celle de Mélior : vêtue d'une bure griſe, elle eût paru encore la plus belle des femmes. Si je vous dis qu'à ſa vue Parténopex fut tranſporté, vous n'en ſerez pas ſurpris. Cette femme était celle qui pendant près de deux ans l'avait comblé de faveurs & de plaiſirs. Il la dévore des yeux, il fend la foule pour s'approcher d'elle ; & dans l'égarement où il eſt, vingt fois il lui prend envie de ſe jetter à ſes pieds pour lui demander pardon. Uraque qui le voit hors de lui-même, cherche envain à le rappeller à la raiſon ; tantôt elle touſſe, tantôt elle lui parle bas ; mais il ne voit, il n'entend rien, & montre tant de ſignes de paſſion, que tout le monde le remarque.

L'Impératrice elle-même s'en apperçoit, & elle eſt obligée de baiſſer les yeux.

Digitized by Google

Pour empêcher ces transports insensés d'aller plus loin, elle s'avance vers le jeune inconnu; elle prend l'épée qu'il a pendue au col, la lui ceint au côté, & sans le connaître, l'arme Chevalier le premier de tous. Pendant ce tems il soupire & laisse échapper des larmes. Quoiqu'il ait le visage caché sous le héaume, elle voit cependant, à travers sa visiere, ces larmes couler; mais elle feint de ne pas s'en appercevoir, & l'instant d'après se rapprochant d'Uraque, lui dit tout bas que ce jeune homme, qu'elle vient d'armer, l'a frappée par ses yeux charmans & par sa taille de Héros. En parlant ainsi, elle jette encore les yeux sur lui, pour l'admirer de nouveau. Ces beaux yeux, cet air si noble lui rappellent Parténopex. A cette idée ses genoux tremblent, elle sent ses forces s'affaiblir. Qu'eût-ce donc été, grand Dieu! si on lui avait appris que celui qui l'intéressait tant, était ce Parténopex qu'elle croyait mort! Avec quelle ardeur alors ne l'eût-elle pas appellé à son secours; & avec quelle ardeur ce fidele Amant n'y eût-il pas volé lui-même.

Digitized by Google

Il eut eu raiſon. Car moi qui écris ceci, ſi la Belle que j'aime plus que mes yeux venait à me faire ſigne du doigt ou de l'œil, pour m'appeller à elle; fuſſé-je en Paradis, je laiſſerais là dans l'inſtant Dieu & ſes Saints, & courrais à ma Mie.

Parténopex était tellement tranſporté d'avoir été armé Chevalier par la ſienne, comme elle le lui avait promis autrefois, qu'il ſortit de la ſalle auſſi-tôt, & alla s'enfermer dans ſa chambre, afin de ſavourer à loiſir tout ſon bonheur. Là ſon imagination s'exaltant, il ne rêva plus que joûtes & combats. Quand s'ouvrira le Tournois! Quand pourra-t-il diſputer Mélior à tous les braves de la terre! Oui, c'eſt moi qui l'obtiendrai, ſe diſait-il à lui-même. Qui oſerait me réſiſter! N'ai-je pas pour aiguillon mon crime & mon amour?

Cette confiance de la part de Parténopex annonçait quelque orgueil; il faut en convenir. Mais il aimait: c'était Amour qui le faiſait parler ainſi; & Amour éleve au-deſſus d'eux-mêmes ceux qu'il anime.

Il

Digitized by Google

Il rend leurs propos hardis & leur cœur intrépide.

Quant à Mélior, les efforts qu'elle avait faits pour contenir & cacher ſa douleur, étaient ſi violens qu'elle ne put y réſiſter davantage. Elle ſe ſentit incommodée; & ſe retira, en remettant au lendemain la cérémonie. Cette retraite au reſte n'était point de ſa part une défaite vaine. Quoique par événement il ſe trouvât que ſans le vouloir, & ſans le ſavoir même, elle n'eût conféré la Chevalerie qu'au ſeul Parténopex, les forces lui manquaient réellement. Uraque reſta auprès d'elle pendant tout le jour; mais le ſoir, la Princeſſe vint avec Parſéis prendre le Comte, & elle retourna à Salence avec lui, ſur ſon vaiſſeau, en attendant le jour où le Tournois s'ouvrirait.

Parſéis en tout ceci jouait un rôle peu agréable. Elle aimait paſſionnément Parténopex, & le voyait tellement éperdu pour une autre qu'elle ne pouvait même ſe flatter de lui plaire un jour. En vain, pendant le tems qu'ils avaient paſſé ſeuls à Salence, elle avait eſſayé de parler à

Digitized by Google

ſon cœur ; ce cœur était ſourd pour elle. Cependant, quoique ſans eſpoir, l'inſenſée l'aimait toujours, & ſon unique plaiſir était d'être avec lui. C'eſt ce qui m'arrive à moi. J'aime comme elle ; comme elle je ne ſuis point aimé : & néanmoins je ne puis me tenir d'aimer. Puiſſe Dieu regarder en pitié mes maux, & pour m'en dédommager, m'accorder au moins un baiſer de ma Mie !

En éloignant Parténopex de Chédoire, l'intention d'Uraque était d'épargner au Prince des imprudences que ſon extravagant amour ne donnait que trop ſujet d'appréhender. Mais les précautions qu'elle prit pour écarter de lui le danger, furent préciſément ce qui l'y précipita. La vue de ſon Amante l'avait tellement tranſporté hors de lui-même qu'il ne ſongeait plus qu'à elle. Tout ce qu'imaginaient les deux Dames pour le diſtraire & l'amuſer lui était à charge. Enfin un jour que la chaleur les avait endormies toutes deux, l'Amant inſenſé, ne pouvant plus réſiſter à ſon impatience, s'échappe pendant leur ſommeil. Il ſe rend au port, ſe jette dans un bateau à deux

Digitized by Google

rames qu'il frete, & se met en mer. Mais à peine a-t-il perdu de vue le rivage, qu'une tempête s'éléve & le jette sur une côte voisine.

Le Seigneur de cette plage se nommait Hermant. C'était un homme féroce & cruel, mais d'une force extraordinaire; d'ailleurs très-exercé aux armes, & dont tout le plaisir était de joûter sans cesse, parce qu'il avait quelquefois celui de tuer un Chevalier. Si son adversaire n'était que vaincu, il l'enfermait dans ses prisons, & l'y faisait périr à force de mauvais traitemens, sans jamais vouloir accepter gage ni rançon. On lui conduisit Parténopex. Celui-ci demande asile. Pour toute réponse, le tyran fait un signe; & le malheureux est jetté dans un cachot.

Quand les Dames se réveillerent & qu'elles furent qu'il avait disparu de Salence, elles furent consternées. Une Lettre qui leur arriva de Chédoire en ce même moment, augmenta encore leur douleur. L'Impératrice les y invitait à une Cour-Pleniere qu'elle allait être obligée de tenir pour l'ouverture du Tournois. Que faire.

Digitized by Google

dans ces circonstances ? Quel parti prendre ? Cependant comme il était probable que notre amant, dans son impatience, les y aurait dévancées, elles se détermineront à s'y rendre aussi. Mais bientôt s'évanouirent leurs espérances ; & ce fut alors qu'il fallut le pleurer.

Hélas ! il se désolait bien autrement qu'elles encore. Quelle situation ! Dans peu de jours allait s'ouvrir le Tournois dont sa Maîtresse était le prix ; & lui, pendant ce tems, il était dans un cachot.

Le barbare qui l'y détenait ne manqua pas, selon son ordinaire, d'accourir aux joûtes. Son intention n'était pas d'y disputer la possession de la belle Impératrice : car il avait une épouse ; mais il espérait, en combattant, pouvoir y tuer quelqu'un ; & sa méchanceté s'en félicitait d'avance. Avant de partir, il chargea sa femme de veiller sur Partenopex.

Celle-ci, douce & compatissante autant qu'il était cruel, n'était gueres propre à un pareil emploi. Son premier soin, dès qu'elle vit son mari éloigné,

Digitized by Google

fut de deſcendre au cachot, pour porter au priſonnier quelques paroles de conſolation & d'eſpoir. Il n'eſt plus de conſolation pour moi, puiſque je ne pourrai aſſiſter au Tournois, répondit le Comte; & en même tems il fondit en larmes. La douleur d'un auſſi beau Chevalier attendrit la Dame. Elle lui demanda ſi, dans le cas où elle aurait aſſez de confiance en ſon honneur pour lui ouvrir la priſon, il ſe ſentirait capable de revenir, de lui-même & ſur ſa parole, s'y renfermer après le Tournois. « Je » jure ſur tout ce qu'il y a de ſacré au » ciel & ſur la terre, répartit l'Amant » tranſporté, que ſi vous m'accordez » cette grace, plus chere pour moi que » la vie, je ſerai ici dans vos fers au » jour & à l'heure qu'il vous plaira me » preſcrire. Au reſte je n'ai en ce mo- » ment-ci d'autre garant à vous offrir » que ma ſeule parole: mais je poſſéde » des domaines conſidérables; je vous » en fais hommage, & dès ce même » inſtant je m'engage à devenir pour la » vie votre Homme-lige ».

Digitized by Google

En parlant ainſi, le Chevalier ſe proſterna aux pieds de la Dame. Celle-ci s'empreſſa de le relever; puis après l'avoir embraſſé tendrement, elle ajouta: « Non, bel ami, je ne veux de vous » ni hommage ni même de ſerment. » Vôs diſcours & votre figure ont gagné » ma confiance. Soyez libre: votre parole me ſuffit. Tout ce que je vous » demande, c'eſt de revenir ici avant » la fin des joûtes. Vous connaiſſez Hermant: ce ſerait fait de moi, ſi à ſon » retour il ne vous retrouvait pas dans » ſes priſons. Hélas! peut-être ai-je le » même ſort à craindre, ſi la fortune » vous deſtine à périr au Tournois..... » Cher ami, ſongez à tous les dangers » où m'expoſe le ſervice que je vous » rends; & ne me forcez pas de m'en » repentir ».

Parténopex ne put répondre à ce diſcours que par des proteſtations d'attachement & de reconnaiſſance éternels. La Dame lui fournit un cheval, des armes, un écu * d'argent, un vaiſſeau pour le voyage; & il partit. Cependant

* Bouclier.

Digitized by Google

il ne put aborder qu'à quelque distance de Chédoire, & fut obligé de faire une partie du chemin par terre, à travers la forêt. Cette forêt lui coûta encore bien des soupirs. Chaque pas qu'il y faisait lui rappellait les plaisirs multipliés qu'il y avait goûtés autrefois dans les jours heureux de ses amours. Mais au moins il avait en ce moment-ci l'espérance de pouvoir les mériter encore.

Tandis qu'il s'occupait de ces pensées, il fut atteint par un Chevalier Espagnol, qui, comme lui, allait à Chédoire. Celui-ci s'appellait Gaudin-le-Blond. Ses parens l'ayant abandonné, parce qu'il avait embrassé la Religion chrétienne, il était obligé de vivre de solde & de se faire un revenu en suivant les Tournois *(a)*. Son cortége consistait en cinq valets, qui portaient chacun devant lui une lance, peinte en verd & ornée d'un gonfanon.

(*a*) Voyez sur cet usage la Note (*d*) du Fabliau *des trois Chevaliers & de la chemise*, au premier Volume.

Digitized by Google

de taffetas ; & en autant d'Écuyers qui le ſuivaient, portant de même chacun, pour ſon ſervice, un écu rouge, ſuſpendu au col.

Dès que Gaudin apperçut Parténopex, il fit ſigne à ſes gens de s'arrêter ; & après s'être avancé pour le ſaluer, il le pria de lui dire où il allait ainſi. Parténopex ayant répondu à ſa demande, Gaudin à ſon tour lui apprit ſon nom, ſon pays & le motif de ſon voyage. « Puiſque nous allons au même but, „ ajouta-t-il, permettez, Sire, que je „ vous accompagne. Je vous offre même, „ ſi vous ne connaiſſez perſonne à Ché„ doire, de partager avec vous un lo„ gement qui m'y eſt deſtiné ; & ne vous „ demande en retour que d'être mon „ compagnon d'armes. J'y conſens, ré„ pondit Parténopex. Vous n'aurez qu'à „ ordonner, je vous ſuivrai par-tout „. Ils arriverent ſur le ſoir à Chédoire ; & eurent, pour logement une grande & magnifique tente, plantée le long de la prairie ; & dans laquelle ſe trouverent belles loges pour eux, écuries pour leurs

Digitized by Google

chevaux & valets pour leur propre ſervice *(a)*.

Le Tournois devait s'ouvrir le lendemain matin. Au point du jour, nos deux champions ſe levent; ils entendent la Meſſe, prennent leurs armes, envoient des valets porter au lieu du combat leurs lances & leur gage de bataille, & s'y rendent eux-mêmes. La Lice devait s'étendre des deux côtés de la riviere, & être partagée en deux par le pont. Les Tournoyans en conſéquence devaient ſe partager de même en deux troupes, & prendre leur poſte les uns en déçà, les autres au-delà du pont. Bientôt ils arriverent en foule, pareils à ces nuées de

(*a*) J'ai remarqué ailleurs, en parlant des Tournois, que quand quelque Souverain, ou quelque Ville municipale, en ouvrait un, on avait ſoin de préparer d'avance, ſoit dans la ville, ſoit dehors dans la campagne, des logemens pour les Chevaliers qui arrivaient. Voyez T. I, Fabliau *des trois Chevaliers*.

Digitized by Google

moucherons qu'on voit en été voltiger dans la campagne; & chacun d'eux ſe rangea, ſelon ſon gré, dans celle des deux bandes qui lui plut davantage.

Pour Parténopex & ſon compagnon, ils reſterent en dehors, du côté de la prairie; mais ils ne voulurent point ſe mêler à la troupe, & allerent ſe placer à quelque diſtance, vis-à-vis de la tour dans laquelle était l'Impératrice avec Uraque, Parſéis, & les ſix Juges du combat. Bientôt la bonne mine des deux Champions, l'adreſſe avec laquelle ils maniaient leurs armes & leur cheval, fixerent tous les yeux. Le courage qu'annonçait leur projet frappa même un des Rois Juges. Celui-ci en témoigna ſon admiration à Mélior, & il la pria d'envoyer ſavoir quel était le nom & la patrie de ces Chevaliers.

Comme il parlait encore, les deux troupes fondirent tout-à-coup l'une ſur l'autre, & s'attaquerent. Mais celle du dehors étant beaucoup plus faible en nombre; il n'y eut preſque point de réſiſtance. Elle fut obligée de plier, &

Digitized by Google

perdit beaucoup de terrein. A l'inſtant nos deux braves piquent leur cheval ; ils s'élancent à leur tour ſur les vainqueurs, renverſent chacun un de ceux qui ſont les plus avancés, repouſſent, écartent, déſarçonnent ceux qui ſuivent ; & par cette légere victoire, ils raniment les vaincus, & leur donnent le tems de ſe rallier.

Je ſupprime ici un très-long morceau : ce ſont beaucoup de proueſſes que l'Auteur fait faire à ſon Héros, tant ce jour-là que pendant les deux jours ſuivans.

Le troiſieme jour enfin, Parténopex, après maint exploit, pénétra juſqu'au pied de la tour. Là s'adreſſant à Mélior : ô vous que je cherchai à voir pour mon malheur, dit-il, daignez accepter mon gage : & en même tems il lui tendit ſa lance, ornée d'un gonfanon *. La Belle la prit en ſouriant, & la retint ; ſans ſoupçonner d'abord aucunement ni le motif ni le nom du galant Chevalier qui parlait ainſi. Mais cette

* Sorte de petit étendard.

Digitized by Google

innocente faveur fut interprétée en mal. On imagina que celui à qui elle s'adreſſait était un Amant favoriſé ; & à l'inſtant tous ceux qui ſe trouvaient autour de lui l'attaquerent en foule. Hélas ! tel eſt le prétendu bonheur de ce ſexe que nous envions tant. Les choſes les plus indifférentes qui lui échappent ſont tournées en reproche. L'Impératrice aſſurément ne ſongeait, en prenant la lance du Chevalier, qu'à faire une action de courtoiſie ; & on lui en fit un crime. Cependant ſi elle eût ſu que cette lance était celle de Parténopex, elle l'eût reçue, j'en conviens, avec quelque plaiſir. J'avoue même que ſi elle ſe fût trouvée ſeule avec lui en ce moment, elle lui aurait accordé peut-être d'autres marques de bienveillance. Mais après, tout je ne l'en euſſe point blâmée : car quand Dieu accorde à une femme la grace d'aimer, il lui ordonne en même tems de faire du bien à ſon ami ; & alors elle ne ſaurait pécher en l'obligeant (*a*).

(*a*) Juſqu'ici les réflexions épiſodiques de

Digitized by Google

Mélior n'avait pu deviner qui lui parlait ; parce que d'après tout ce qu'on lui avait dit, elle croyait Parténopex mort. Mais à ſon diſcours, Uraque & Parſéis, qui le ſavaient en vie, crurent le reconnaître. Toutes deux pâlirent ; & comme de concert, elles ſe retirerent dans le fonds de la tour pour ſe communiquer leurs ſoupçons. Cette retraite ſubite de leur part, l'altération ſur-tout qui avait paru ſur leur viſage, frapperent Mélior, & lui donnerent à penſer. Elle ſe rappella les paroles du Chevalier ; & ſon imagination travaillant alors, elle quitta auſſi la fenêtre, & alla trouver Uraque.

---

l'Auteur ſur ſes Amours & ſur ſa Maîtreſſe n'avaient été que plaiſantes, ou ſi l'on veut pittoreſques. Ici ſa morale eſt remarquable ; mais encore une fois, ce qui l'eſt bien davantage, c'eſt qu'une morale pareille ſe ſoit débitée dans ces ſiecles de ſuperſtition, de fanatiſme, de Croiſades, &c. & qu'elle s'y ſoit débitée impunément.

Digitized by Google

Dès que Parséis l'apperçut, elle se retira, revint à sa place, & ne fut plus occupée qu'à promener ses regards dans la foule, afin d'y démêler celui qu'elle aimait. Je ne vous dirai pas quels étaient ses transports, quand elle croyait l'appercevoir. Ceux-là seuls peuvent les apprécier, qui aiment ou qui ont aimé ; & cependant l'infortunée ne pouvait se dissimuler qu'elle aimait en vain.

Pour l'Impératrice, elle prit la main d'Uraque, & du ton le plus affectueux lui dit : « Vous avez donc résolu ma » mort, chere sœur. En vain mon cœur » vous confie tout ce qu'il a de plus se- » cret ; le vôtre, toujours indifférent, » reste toujours fermé pour moi. Eh » bien, si j'ai manqué en quelque chose » à l'amitié que je vous devais, exigez » une satisfaction. Quelle qu'elle soit, » je l'accepte, & vous en présente mon » gage ». A ces paroles, elle tira son gant, qu'elle offrit à sa sœur en pleurant beaucoup.

« Je ne reçois point votre gage, ré- » pondit Uraque touchée à son tour

Digitized by Google

„ jusqu'aux larmes. Vous ne m'avez point „ offensée, & je n'ai pas plus de raisons „ pour l'accepter que vous pour l'offrir. „ Mais où tend ce discours ? Sans doute „ vous avez à me faire quelques ques- „ tions nouvelles. Parlez avec confiance, „ vous verrez enfin si réellement je vous „ suis attachée. Eh bien, ma chere Ura- „ que, reprit Mélior, ce qui vient d'ar- „ river m'a consternée, je te l'avoue. „ Tu l'as entendue comme moi cette „ voix si touchante, qui m'a dit, je vous „ ai vue pour mon malheur. Hélas! elle „ me rappelle Parténopex; elle ressemble „ à la sienne, il me semble qu'il soit „ sorti du tombeau pour me reprocher „ mes cruautés. C'en est fait; il veut „ m'y faire descendre avec lui „.

Les sanglots que pouffait Mélior en prononçant ces paroles, désarmerent enfin Uraque. Elle ne put résister davantage au désespoir de sa sœur; & après lui avoir demandé pardon de la douleur où elle l'avait laissée si long-tems, elle lui raconta toute l'aventure de Parténopex, depuis le jour où elle l'avait trouvé dans

Digitized by Google

les Ardennes, prêt à périr, jusqu'à celui où il s'était échappé furtivement de Salence. Rien ne fut oublié, ni l'état affreux dans lequel l'avaient réduit ses regrets, ni les espérances trompeuses qu'il avait fallu employer pour le rendre à la vie, ni enfin ses transports lorsqu'il avait été armé par les mains de son Amante.

« L'impossibilité où il est de vivre sans » vous nous l'a arraché tout-à-coup, » ajouta Uraque. Je l'ai cru perdu : & » déjà Parséis & moi nous pleurions sa » mort. Mais enfin ce que je viens d'en- » tendre, ainsi que vous, me flatte qu'il » vit encore, & que bientôt il ajoutera » à notre plaisir, celui de le voir revenir » vainqueur. Oui, c'est lui, s'écria Mé- » lior transportée, c'est lui-même; je » n'en doute plus. Eh! n'aurais-je pas dû » déja le reconnaître à sa valeur? Ma » chere Uraque, réponds franchement; » connais-tu sur la terre un homme qui » puisse se comparer à Parténopex; & » jamais femme put-elle se vanter d'a- » voir un Amant aussi accompli que le

Digitized by Google

„ mien ? Hélas ! il eſt venu, au riſque „ de ſa vie, me préſenter ſa lance & „ m'offrir ſatisfaction ; tandis que c'eſt „ moi qui devais lui crier merci. Re- „ tournons, ma ſœur ; allons le voir „ combattre & jouir de ſa gloire „.

En parlant ainſi, Mélior eſſuya ſes beaux yeux, & vint à la fenêtre reprendre ſa place. Là ſes premieres paroles furent pour s'informer quels étaient les événemens du Tournois. " Madame, „ répondit Corſoul, l'un des ſix Rois „ Juges, tous les regards ſont fixés ſur „ le Chevalier à l'écu d'argent. Depuis „ l'inſtant où vous avez pris ſa lance, „ les combattans ſemblent n'en vouloir „ plus qu'à lui ſeul ; Mais il ſe défend „ avec avantage. Déja même il eſt preſ- „ que hors de la foule. Voyez comme, „ par-tout où il frappe, on s'écarte de- „ vant lui „.

Il y eut quelques-uns des Rois Juges, qui prierent l'Impératrice de faire attention auſſi à certains autres combattans qu'ils lui montraient. Mais elle était toute entiere à Parténopex ; ſes yeux ne

Digitized by Google

voyaient que lui, & ne le perdaient pas un ſeul inſtant. Si on lui portait un coup, elle ſe levait avec précipitation, comme pour le lui parer en le recevant elle-même. En vain Uraque la prenait de tems en tems par le bras, & cherchait à la fixer à ſa place : à meſure qu'elle voyait Parténopex, preſſé par les combattans, avancer ou reculer, elle-même involontairement avançait ou reculait ſur ſon ſiége. Ah ! s'il eût dépendu d'elle d'ordonner la fin du Tournois, & d'en nommer le vainqueur, le beau Chevalier n'eût pas tardé long-tems à être couronné.

En ce moment s'avança le Roi de France, dans l'eſpoir de faire quelque proueſſe capable de fixer l'attention des Juges. L'Empereur d'Allemagne qui l'apperçut, voulut ſe meſurer avec lui ; mais comme ils ſe portaient le premier coup de lance, les Allemands fondant tous enſemble ſur le Monarque Français, le renverſerent avec ſon cheval. Déjà l'Empereur s'apprêtait à le ſaiſir. Parténopex voit le danger du Prince ſon parent. Il

Digitized by Google

crie *Monjoie (a)*, fond à ſon tour ſur l'Empereur & le déſarçonne. Dans l'inſtant il eſt aſſailli par toute la troupe Allemande. Les Friſons & les Saxons viennent ſe joindre à ceux-ci : mais d'un autre côté, au cri du Héros, les Français, Normands & Bretons avaient volé au ſecours de leur Roi. La mêlée devient affreuſe ; on ſe bat avec acharnement. Cependant les Français, ſoutenus de Parténopex & de ſon brave compagnon Gaudin, parviennent à remonter le Monarque & à le tirer de la foule (*b*).

(*a*) *Monjoie S. Denis*, ou par abréviation *Monjoie*, était, comme on ſait, le cri de guerre de nos Rois & de leurs armées.

(*b*) Toute cette aventure du Roi de France renverſé de cheval par les Allemands, ſur le point d'être fait priſonnier, & ſauvé par la valeur de quelques-uns de ſes Sujets, eſt abſolument la même que celle de Philippe-Auguſte à la bataille de Bouvines. On dirait que le Poëte a eu deſſein de flatter ſon Roi & ſa Nation, en rappellant à leur mémoire

Digitized by Google

Celui-ci déclare tout haut qu'il doit la vie au Chevalier. Il lui en témoigne ſa reconnaiſſance. Les Français le comblent d'éloges : mais lui, qui ne voulait point être reconnu par eux, leur répond en Grec, comme s'il n'entendait point leur langue ; & ſans plus tarder, il s'enfonce de nouveau dans la mêlée.

Rien de tout ceci n'avait échappé à Mélior. Courſoul, qui d'après la valeur qu'avait montrée Parténopex depuis le commencement du Tournois, s'était affectionné à lui, demanda aux autres Juges, ſes confreres, ce qu'ils penſaient de ſon Héros. Tous en parlerent comme Courſoul ; & ils ne pouvaient au reſte en parler autrement. Cependant,

---

cette journée honorable pour les armes françaiſes. Si cette conjecture eſt vraie, c'était de ſa part un trait d'eſprit aſſez adroit ; mais alors auſſi ſon poëme, au lieu d'être du XIIe ſiecle, comme j'ai dit plus haut que je le ſoupçonnais par le langage, aurait été fait au commencement du XIIIe.

Digitized by Google

comme dans toutes les affaires de ce genre on a toujours un protégé, un ami, auxquels on s'intéreſſe, quelques-uns ajouterent qu'il n'était pas encore bien décidé ſi le Chevalier à l'écu d'argent était le meilleur du Tournois.

A ce diſcours, l'Impératrice eut de la peine à ſe contenir. Il eût été bien doux pour elle en ce moment de plaider la cauſe de ſon Ami: mais elle craignit de ſe trahir, ſi elle prenait ſa défenſe; & ſe contenta de dire modeſtement & en baiſſant les yeux: « Pour moi, chers » Sires, il ne me convient pas de pro» noncer devant vous ſur les beaux faits » d'armes: mais quant au Chevalier dont » vous parlez, il me ſemble que s'il » n'eſt pas le plus brave du Tournois, » il y en a beaucoup qui le ſont moins » que lui ».

Pendant ce tems, les Allemands, furieux de s'être vus arracher leur proie, s'étaient de nouveau formés en ligne; & ſous la conduite d'Hermant, Duc de Baviere & neveu de l'Empereur, ils étaient revenus charger une ſeconde fois

Digitized by Google

les Français. Ceux-ci avaient été surpris en désordre, & obligés de reculer jusqu'à la rue du château. Mais Parténopex accourut encore une fois à leur secours. Du premier coup de lance, il jetta au loin Hermant sur le sable. Gaudin, qui le suivait, désarçonne de même un de leurs Chefs. Mais le Chevalier Espagnol est attaqué tout-à-coup par un corps de Sarrasins; & d'un coup de massue, renversé sous leurs chevaux. Non, jamais fureur n'égala celle que ressentit en ce moment Parténopex. Il fond sur le Sarrasin qui avait terrassé son ami, lui porte sa lance sous l'aisselle, & le perce d'outre en outre: puis tirant l'épée, il frappe à droite & à gauche, fend des têtes jusqu'aux dents, écarte tout le monde, & donne le tems à Gaudin de remonter sur son cheval.

Autour de lui se frappaient de même des coups épouvantables. Les Ducs de Saxe, de Flandres, de Lân, de Bourges & de Normandie; les Rois de Sicile, d'Achaïe, de Syrie, de Valence & d'Angleterre, combattaient à outrance. Je ne

Digitized by Google

vous parle pas des prouesses des simples Chevaliers : car dans toutes les affaires, le pauvre, quelque mérite qu'il ait, est toujours oublié ; on ne fait mention que du riche. Pour Parténopex, Amour ne lui permettait pas de combattre d'une maniere ordinaire. Son unique ambition était d'effacer à lui seul les exploits de tous les autres ; & au reste, peu lui importait de mourir, s'il n'était pas nommé vainqueur du Tournois.

En ce moment le Roi de France ramenait à la charge ses Chevaliers pour prendre sa revanche sur les Allemands. Il reconnaît Parténopex, & lui propose de charger avec lui, à la tête de sa troupe. Le Héros l'accepte. Tous deux mettent la lance en arrêt. Le Roi alors crie de toute sa force *Monjoie*. Les Français répétent le cri avec une ardeur égale, & on s'élance sur la troupe ennemie (*a*).

(*a*) J'ai cru ne devoir rien supprimer de tous ces détails, parce qu'ils nous peignent très-bien ce que c'était que ces Tournois si fameux, & la maniere dont on s'y battait.

Digitized by Google

Du premier choc, elle eſt forcée de reculer de la portée d'un trait. En vain elle veut regagner ſon premier avantage : elle perd du terrein de plus en plus ; & ſi la nuit n'était ſurvenue, je ne ſais ce qui fût arrivé.

Les ténèbres ſéparerent les combattans. Chacun ſe retira ; mais Parténopex & Gaudin ne quitterent la lice que les derniers de tous ; & tous deux ils ſortirent au petit galop ; l'écu au poing & la lance en arrêt. Leur conduite fut remarquée, & fit dire aux Juges que les deux Champions, après avoir bien commencé, finiſſaient bien encore. Il n'en fut pas ainſi de certaines perſonnes, qui avaient ſujet d'être jalouſes d'eux. Celles-ci ne les virent paſſer qu'avec envie ; mais tous ceux qui aiment les belles actions & les braves gens, les admirerent & leur applaudirent.

Je ne vous dirai point quels étaient au milieu de tout ceci, les ſentimens de Mélior. Qui pourrait exprimer la douleur qu'elle reſſentit, lorſqu'elle vit ſon Ami s'éloigner, ſans qu'il lui fût permis ni

Digitized by Google

ni de le ſaluer, ni de lui témoigner quelque amour. Elle le ſuivit long-tems des yeux ; enfin, quand il diſparut, elle devint tout-à-coup triſte & rêveuſe, & eut beaucoup de peine à retenir ſes larmes. La retraite des Juges lui laiſſa la liberté de ſoulager ſon ame. Que n'eût-elle pas donné pour avoir celle de le ſuivre dans ſa tente ! Mais hélas ! ſon rang, ſa dignité, ſon ſexe, tout la retenait. Elle eut au moins la conſolation de parler de lui avec Uraque ; & dès que le ſoleil parut, elle ſe rendit à la tour, dans l'eſpérance de le voir arriver bientôt.

La fatigue du jour l'avait promptement aſſoupi. Il fallut que Gaudin le réveillât. Tous deux arriverent les premiers ſur le champ de bataille ; & c'eſt ce que remarquerent encore les Rois Juges. Mais Mélior s'en était apperçue avant eux. Uniquement occupée à chercher ſon Amant, ſes yeux attentifs l'avaient reconnu ſans peine ; & alors ſon cœur avait palpité, comme s'il eût voulu s'élancer au-devant du Jouvenceau.

Digitized by Google

Cependant les portes du château s'ouvrirent ; & ceux des Chevaliers qu'on y avait logés, sortirent en foule pour se rendre au Tournois. Dans ce nombre était un certain Armand, que sa laideur avait fait surnommer le Laid. Celui-ci, jaloux d'arriver avant eux au lieu du combat, pique son cheval, & part au galop. Parténopex qui le voit venir, court contre lui, la lance baissée. Il l'enleve de dessus la selle, & le jette à dix pas de là sur le sable. Après quoi il prend son cheval & l'emmene.

Ce fut par cette prouesse, faite sous les yeux de sa Mie, qu'il voulut commencer la journée. Néanmoins, peu s'en fallut qu'il ne s'en repentît ; car les Chevaliers qui suivaient coururent sur lui, pour venger Armand : mais Gaudin les arrêta en leur faisant face, & il favorisa ainsi la retraite de son ami.

Si la victoire de Parténopex avait réjoui Mélior, le danger qu'il courut ensuite la fit pâlir. Ainsi se comporte Amour. Tour-à-tour il devient doux & cruel : tour-à-tour il nous départ les tour-

Digitized by Google

mens & le repos, la ſageſſe & la folie, la honte & l'honneur. Combien eſt à plaindre un cœur qui en eſt affligé! Hélas! quand ce mal lui fait perdre la raiſon, devons-nous le blâmer de ſa folie? Non; c'eſt une fievre qui le ſaiſit tout-à-coup, ſans qu'il puiſſe ni la prévoir, ni s'en guérir. Eh! faut-il s'étonner qu'une fievre trouble le cerveau? Si nous écoutions la prudence, elle nous dirait de n'aimer que la plus belle & la plus ſage; mais dans le délire dont je vous parle, on n'écoute point la prudence. Voilà pourquoi chaque Amant croit avoir pour Mie le Phénix des femmes; voilà pourquoi belles & laides, ſages & folles, toutes ſont aimées. Pour moi au reſte, je m'applaudis fort de ce que les choſes ſont ainſi: car s'il n'y avait que les qualités eſtimables, la beauté, la ſageſſe, la franchiſe & la douceur, qui fiſſent aimer, on n'aimerait que ma Dame, & le monde entier me la diſputerait. D'un autre côté, quoique ſans rivaux, je n'en ſuis pas plus heureux. L'ingrate, hélas! ſait trop

Digitized by Google

bien qu'elle eſt belle ; ſon miroir le lui a répété trop ſouvent ; & de-là naît cette rigueur inflexible avec laquelle elle rejette ſi conſtamment mes tendres prieres.

Bientôt tous les Tournoyans furent arrivés dans la lice. A meſure qu'ils y entraient & qu'ils appercevaient Parténopex, ils ſe le montraient les uns aux autres avec un air d'admiration. Le Comte fut infiniment flatté de cette marque d'eſtime, & elle lui inſpira un nouveau courage. Gaudin d'ailleurs, pour l'animer, lui parlait ſans ceſſe de Mélior. Depuis l'ouverture du Tournois, ce fidele compagnon s'était dévoué à la gloire de ſon ami ; & quoiqu'il eût été jaloux de gagner le prix pour lui-même, il ſemblait pourtant n'avoir combattu que pour le lui procurer.

Je ne puis vous raconter toutes les proueſſes par leſquelles ils couronnerent cette derniere journée. Elles furent telles, que Courſoul ne put s'empêcher de dire : « Si Dieu conſerve la vie au Che» valier à l'écu d'argent, il méritera,

Digitized by Google

» ſelon moi, d'être couronné ». A ces paroles, Mélior palpita de plaiſir. Néanmoins elle fut aſſez maîtreſſe d'elle-même pour ne rien répondre ; mais dans le fond de ſon cœur elle adreſſa une priere à Dieu, pour qu'il préſervât de bleſſure le Chevalier à l'écu d'argent.

Le dernier exploit du Héros fut contre le Soudan de Perſe. Celui-ci était un des Amans de Mélior les plus ardens, & c'était un de ceux qui avaient le plus cherché à la mériter par ſon courage. Il ſe ſurpaſſa encore ce dernier jour. Vous euſſiez dit la foudre & le tonnerre. Partout où il ſe portait, on s'écartait devant lui, ou l'on était renverſé. Parténopex le chercha, pour ſe débarraſſer, s'il le pouvait, d'un concurrent ſi redoutable. Ils ſe battirent avec toute la fureur que doivent éprouver deux rivaux jaloux. Long-tems la victoire reſta incertaine ; mais enfin, le Soudan ſuccomba, & il fut déſarçonné.

La nuit qui ſurvint termina le Tournois. Les Banniers ſonnerent du cor, & chacun ſe retira. Cependant l'Im-

Digitized by Google

pératrice, ſous prétexte de favoriſer l'écoulement de la foule, ordonna d'allumer des flambeaux. Mais ſa véritable intention n'était pas celle qu'elle alléguait. Elle voulait jouir encore pendant quelques inſtans, de la vue de Parténopex; & en effet, on pouvait le diſtinguer à ſon écu d'argent, quoique cet écu fût découpé entiérement par les coups d'épée. Avant de ſortir de l'enceinte, il vint, ſous la fenêtre de l'Impératrice, le jetter à ſes pieds; comme l'hommage de ſon reſpect, ainſi que le témoignage de ce qu'il avait fait pour elle.

De-là il ſe retira dans ſa tente: mais de toute la nuit il ne put repoſer. Les Juges devaient, le ſurlendemain, nommer le vainqueur du Tournois; & lui, pendant ce tems, il ſe voyait obligé de retourner dans ſa priſon. D'ailleurs l'incertitude de ce jugement l'inquiétait. Il ſe rappellait les proueſſes diverſes de ſes rivaux, & ſur-tout celles du Soudan de Perſe. Déja ſon imagination effrayée lui repréſentait ce Monarque heureux, cou-

Digitized by Google

ronné par les Juges, devenu l'Époux de Mélior, & careſſé par elle. De ſon côté le Soudan ſe déſeſpérait ; & il pleurait de rage, en ſongeant que Parténopex l'avait vaincu. Il en était ainſi des autres Souverains, Princes ou Chevaliers, qui étaient venus à Chédoire dans l'eſpérance de mériter Mélior. Tous paſſerent la nuit dans l'agitation & les douleurs. Mélior elle-même ne fut pas plus tranquille. De toutes parts enfin l'on ſoupirait.

Au point du jour, Parténopex prit congé de Gaudin, en lui annonçant qu'il allait le quitter pour rentrer dans les cachots d'Hermant. « Non, vous ne me » quitterez point, répondit Gaudin : je » vous ai voué une amitié éternelle ; je » veux vous ſuivre chez le brigand, le » défier au combat, & au prix de ma » vie, s'il le faut, vous rendre la liberté ». A l'inſtant il fit ſeller ſon cheval. Nos deux bons amis partirent enſemble ; & ils furent reçus avec conſidération & amitié par l'épouſe d'Hermant. Mais la Dame venait d'apprendre que ſon mari

Digitized by Google

avait été tué dans le Tournois. En conſéquence elle rendit au Comte ſa parole, & lui déclara qu'il était libre. Après les remerciemens que méritait un pareil procédé, Parténopex repartit à l'inſtant avec Gaudin, & il revint le jour même coucher à Chédoire, afin d'aſſiſter le lendemain au jugement.

L'aube n'avait point encore paru, que l'amoureux Chevalier, impatient de ſe rendre au lieu de l'aſſemblée, éveilla ſon compagnon. Cet empreſſement fit rire Gaudin. « Pendant le Tournois, dit-» il, c'était moi qui étais obligé de » vous réveiller : aujourd'hui il n'en eſt » plus beſoin, l'amour ſuffit. Mais dor-» mons encore, croyez-moi. Rien ne » preſſe. En arrivant tard au contraire, » nous ſerons remarqués. Au reſte ſi » vous vouliez l'être encore davantage, » nous n'aurions qu'à arriver au galop, » la lance haute, & le gonfanon dé-» ployé ; comme nous fîmes pour entrer » dans la lice, au jour des combats. » Enfin je ſuis d'avis que nous dînions » avant de partir. La nourriture ainſi

Digitized by Google

» que le ſommeil, réparent les forces. » L'un & l'autre ajoutent même à la » beauté ; & vous devez vous attendre » à paraître, ainſi que moi, la tête nue » & le corps déſarmé ».

Parténopex ſuivit ce conſeil. Les deux Chevaliers dormirent ; puis ils dînerent : après quoi, faiſant mettre ſur leur cheval une houſſe de ſoie qui traînait juſqu'à terre, ils ſe rendirent au lieu de l'aſſemblée, l'écu au poing, la lance ſur feutre (*a*) ; de même que s'ils venaient pour joûter. Cependant les houſſes des deux chevaux ne ſe reſſemblaient point. Celle du cheval de Gaudin était vermeille, & celle de Parténopex était blanche ; afin de rappeller la couleur des armes qu'avaient portées les deux Champions pendant le Tournois.

Le lieu deſtiné pour cette déciſion ſi

(*a*) Le feutre était un morceau d'étoffe, attaché à la ſelle, & ſur lequel le Chevalier, pour ne point ſe fatiguer, poſait le pied de ſa lance, lorſqu'il la tenait debout.

Digitized by Google

importante, était la prairie même où l'on avait combattu. Là se trouvait une premiere enceinte dans laquelle était le siége que devaient occuper les six Rois Juges. Outre celle-ci on en avait pratiqué une autre, contiguë à la leur. Enfin, autour d'eux, & jusqu'à une distance considérable, était en foule, cette multitude immense de Noblesse & de Peuple qu'avait attirée la cérémonie.

D'abord, par un premier jugement, ils nommerent ceux des Chevaliers qui s'étaient le plus distingués au Tournois. C'était dans ce nombre que devait être choisi le Vainqueur. Ils les firent entrer dans la seconde enceinte : puis ils envoyerent avertir l'Impératrice qu'on n'attendait plus que sa présence pour prononcer.

Mélior était dans la tour ; en proie à ces transes affreuses qu'éprouve un malheureux qui attend son arrêt de mort. Quoiqu'Uraque & Parsétis cherchassent à la rassurer, elles-mêmes n'étaient pas moins inquiétes. Enfin elle arriva, toute tremblante. Le ciel était pur & sans

Digitized by Google

nuage ; mais à la vue de cette Beauté ſi parfaite, on eût dit que le ſoleil, pour la rendre plus éblouiſſante encore, étalait lui-même plus d'éclat. Sa taille, ſa figure divines enchanterent tous les yeux. Et en effet on ne pouvait reprocher à ſes charmes qu'un air triſte & un peu de pâleur ; mais on ignorait quelle était la cauſe de ce léger défaut. Gaudin fut le ſeul qui ne l'admira point : ſes yeux trompés trouverent Uraque plus belle.

Dès que Mélior fut aſſiſe, Anfort, le plus vieux comme le plus éloquent des Juges, ſe leva pour parler. D'abord, après quelques complimens à l'Impératrice ſur ſa beauté qui avait occaſionné un Tournois ſi magnifique & des proueſſes ſi brillantes, il proteſta que dans le premier choix que ſes compagnons & lui venaient de faire des Chevaliers les plus braves, l'impartialité la plus ſévere avait été ſeule écoutée. Cependant il convint que dans ce nombre il y avait ſix Preux qu'on devait diſtinguer encore de tous les autres : trois Chrétiens, ſavoir le Roi de France, Gaudin, le Chevalier

Digitized by Google

à l'écu d'argent ; & trois Sarrasins, le Roi de Syrie, celui de Nubie, & Margaris, Soudan de Perse. Anfort fit l'éloge de chacun d'eux ; mais il remarqua que le Roi de France & Gaudin s'étant retirés pour ne point concourir avec le Chevalier à l'écu d'argent, il ne restait que quatre concurrens, entre lesquels il fallait choisir. Quant à lui, il avoua que le choix l'embarrassait ; & sans vouloir en aucune façon prononcer sur le vainqueur, il s'en remit entiérement à la décision des Rois ses confreres.

Cette circonspection apparemment fit impression sur l'esprit de ceux-ci ; car tous garderent le silence, comme si chacun d'eux eût craint d'être le premier à ouvrir un avis. Clarins enfin, moins timide, prit la parole, & se déclara pour Margaris. L'Impératrice selon lui ne pouvait faire un meilleur choix ; d'autant plus qu'indépendamment du mérite, le Soudan apportait en dot des Etats considérables, & qu'il promettait de se faire Chrétien avec tous ses Sujets.

Soit que les Juges n'osassent point contredire

Digitized by Google

redire Clarins; soit que son avis fût le leur, aucun d'eux ne lui répondit; & leur silence parut une approbation. Corsoul fut le seul qui prit le parti de Parténopex. Mais que pouvait cette faible recommandation en faveur d'un Chevalier qui, plaidant devant des Rois, n'avait que des qualités à opposer au crédit d'un autre Roi comme eux?

C'en était fait: On allait adjuger le prix au Païen, & prononcer à l'Impératrice son arrêt de mort, lorsque le vieux Hernold se leva. Hernold était celui-là même qui, au commencement des troubles excités dans l'Empire par la rivalité des Amans de Mélior, avait proposé un Tournois pour les terminer. Aussi les Barons, par considération pour sa sagesse & ses vertus, s'étaient-ils fait une loi de le donner pour adjoint aux Rois Juges, quoiqu'il ne fût que simple Chevalier. Hernold, dans le cours de sa longue vie, n'avait encore à se reprocher aucune injustice; & rien au monde, promesses ni menaces, puissance ni

Digitized by Google

crédit, n'était capable de le faire prononcer contre sa conscience.

Il parla sur les quatre concurrens, rendit à chacun d'eux la justice qui leur était due ; mais quand il en fut au Chevalier à l'écu d'argent, il ne put tarir sur les louanges de ce jeune Héros, si intéressant par sa beauté & par des exploits sans exemple jusqu'à lui. « On „ nous objecte, ajouta Hernold, que le „ Soudan apporte à Madame de vastes „ États. Eh ! Messieurs, si le Chevalier „ devient son époux, n'en aura-t-il pas „ d'assez grands ? D'ailleurs, avec „ tant de courage, ne sera-t-il pas le „ maître, quand il le voudra, d'en con„ quérir d'autres ? Nous qui aimons, „ nous qui devons aimer notre sainte „ Religion, craignons, Messieurs, d'in„ troduire chez nous une Religion étran„ gere. Le Soudan promet de se faire „ Chrétien, dit-on : mais qui osera ré„ pondre que quand il sera notre maître, „ il n'emploiera point la ruse & la vio„ lence pour nous forcer à embrasser sa

Digitized by Google

„ foi ? Voici un Français, qui eſt Chré-
„ tien, qui réunit toutes les qualités
„ que nous pouvons déſirer ; quel choix
„ meilleur avons-nous à faire ? Au reſte,
„ en parlant ainſi, j'ignore ſi je déplais
„ à Madame, ou ſi je lui ſuis agréable ;
„ ſes ſentimens ſur l'époux qu'elle déſire
„ me ſont parfaitement inconnus : mais
„ j'ai cru devoir m'aquitter envers elle,
„ en rendant ce témoignage à la vérité ;
„ & je défie qui que ce ſoit de m'y re-
„ procher un mot qui annonce la flat-
„ terie ou le menſonge „.

Ce diſcours hardi & ſenſé interdit tel-lement les Juges, qu'aucun d'eux n'entreprit d'y répondre. Mélior à qui il avait en quelque ſorte rendu la vie, profita habilement de la circonſtance. « Chevalier, dit-elle à Hernold, vous ne „ démentez point cette réputation d'inté-„ grité & de juſtice que vous avez ſi „ juſtement méritée ; & quant à moi je „ me vois forcée d'applaudir à vos diſ-„ cours ainſi qu'à votre conduite. Mais „ quand il s'agit de prendre un Maître „ pour la vie, une femme, Sire, ne

Digitized by Google

„ doit ſe décider qu'en tremblant. Vous „ avez vanté beaucoup la beauté du „ Chevalier Français : moi qui ne l'ai vu „ que ſous les armes, je le connais bra- „ ve ; & ce mérite eſt beaucoup plus „ grand à mes yeux. Le choix que Cla- „ rins a fait du Soudan pour mon époux „ ne peut de même que m'honorer in- „ finiment. Je vois que vous avez éga- „ lement tous deux conſulté mon hon- „ neur : mais des deux rivaux lequel „ choiſir ? Vous, Corſoul, en qui j'ai „ connu juſqu'ici tant de loyauté, dites- „ moi pourquoi maintenant vous gardez „ le ſilence ; tandis que vous pourriez „ peut-être en ce moment éclairer mon „ eſprit & régler mon choix „ ?

Par cette affectation d'indéciſion & d'indifférence, Mélior en impoſait à ſes Juges ; mais en même tems qu'elle feignait de conſulter Corſoul, l'adroite Princeſſe s'adreſſait à celui d'entr'eux qui était le plus affectionné à Parténopex, & le ſeul qui eût opiné en ſa faveur.

Corſoul répondit à peu-près comme elle l'avait prévu. Cependant il propoſa

Digitized by Google

un expédient. « Quand notre Sexe veut „ ſe choiſir une épouſe, dit-il, c'eſt or- „ dinairement la beauté qui le déter- „ mine. Pourquoi le Sexe de la Reine, „ en pareil cas, ne jouirait-il pas des „ priviléges du nôtre? Et puiſque les „ deux Amans qu'on propoſe à Madame „ ſont égaux en mérite, pourquoi ne „ lui laiſſerait-on pas la liberté de choiſir „ entr'eux celui dont l'extérieur & la „ figure lui plairont davantage? Que „ tous deux quittent leurs armes; qu'ils „ paraiſſent devant elle avec leurs ſim- „ ples habillemens, & qu'elle pro- „ nonce „.

L'avis de Corſoul fut adopté. Les Officiers du Soudan vinrent le déſarmer; & comme il était arrivé au Tournois avec tout le faſte de la Royauté, il reparut bientôt couvert d'habits magnifiques, qui relevaient ſa haute taille & ſa mine fiere. Parténopex au contraire, qui ſortait des priſons d'Hermant, n'avait, ni un habillement pour changer, ni un valet pour le ſervir. Il fallut que Gaudin lui aidât à ſe déſarmer: & ce bon ami ne

Digitized by Google

le fit qu'en pleurant ; tant il craignait que la faveur ne l'emportât ſur le mérite.

Le Comte approcha enfin ; mais d'un pas timide, les yeux baiſſés & rougiſſant de honte; car il n'oſait jetter la vue ſur celle qu'il avait trahie. Ses vêtemens étaient ceux qu'il portait par-deſſous ſes armes ; c'eſt-à-dire, des chauſſes teintes en écarlate, une ceinture de ſoie à franges d'or, & une ſimple chemiſe, dont le collet était un filet de ſoie de la même couleur que les chauſſes. A travers ce collet, on appercevait encore, malgré le bain, les camois des mailles (*a*); &

(*a*) En parlant de la cotte de mailles, au premier Volume, j'ai dit que pour empêcher cette chemiſe de fil d'archal de meurtrir la peau, on ſe matelaſſait le corps, en deſſous, avec des étoffes rembourrées. Cependant comme il y avait des endroits, tels que le cou, qu'il n'était pas auſſi aiſé de garnir, elle y laiſſait des marques. Ces marques s'appellaient Camois, & on les faiſait diſparaître par le

Digitized by Google

ces meurtrissures, faites sur une peau plus blanche que l'aubépine, semblaient ajouter à son éclat.

Que ne fait point la beauté ! Celle de Parténopex était telle que les spectateurs ravis, s'écrierent unanimement qu'il n'y avait qu'un pareil époux qui fût digne de Mélior; & que Mélior, qui fût digne de lui. A cette acclamation universelle, Hernold demanda aux Juges s'ils étaient d'un avis différent de celui de l'assemblée. Ils répondirent que cet avis était le leur, pourvu que ce fût aussi celui de l'Impératrice. Celle-ci, interrogée à son tour, répartit, avec cet air d'indifférence qu'elle avait affecté d'abord : « Je me „ flattais, Messires, d'obtenir de vos „ mains le Soudan pour époux; & c'était „ à lui, puisqu'il faut vous l'avouer, „ que se destinait mon cœur. Vous en

---

bain, dont la chaleur, en rétablissant le cours des fluides qui se trouvaient arrêtés, rendait au tissu de la peau l'élasticité qu'il avait perdu.

Digitized by Google

„ avez ordonné autrement ; j'obéis sans „ murmure, & me soumets à vos loix. „ C'est à vous, Hernold, que je dois „ le Maître que je vais avoir ". Hernold trompé, s'excusa, comme il put, en alléguant le bien de l'Empire. Pour le Soudan, malgré le prétendu amour qu'on lui témoignait, il se retira confus & désespéré ; mais dans son ame il jura de périr ou de se venger.

La surprise & la joie avaient tellement saisi Parténopex, qu'à peine il pouvait se soutenir. Corsoul vint le prendre par la main, & le conduisit à l'Impératrice, sous le manteau de laquelle il le fit entrer. Après tant de douleurs, cette fidelle Amante se voyait donc assurée de le posséder pour jamais! Dans son transport elle s'oublia elle-même, & l'embrassa tendrement, en le serrant de toute sa force entre ses bras, comme si elle eût craint de le perdre encore. Une multitude immense avait les yeux fixés sur elle ; les siens ne voyaient que Parténopex. Prudence, raison, respect humain, tout se taisait en ce moment ; l'amour parlait seul, seul il était écouté.

Digitized by Google

Oh! que le bonheur de cet Amant me fait envie! Sa Mie le prévient par ſes careſſes, il va jouir d'elle cette nuit même; & moi, je n'entrevois aucun eſpoir de jouir un jour de la mienne. Pourquoi faut-il hélas! qu'Amour m'abreuve de toutes ſes douleurs, ſans que jamais il m'ait conſolé par aucun de ſes plaiſirs!

Mélior conduiſit ſon nouvel époux au palais, pour y prendre les habits & les ornemens qui convenaient à ſa dignité; & de-là, tous deux ſe rendirent à l'égliſe, où le Patriarche les unit & les couronna. Je ne vous décrirai point la magnificence avec laquelle furent célébrées leurs nôces, l'affluence nombreuſe de Princes & de Chevaliers qui s'y trouverent, les jeux de Jongleurs, les combats d'animaux, les faits merveilleux d'Enchanteurs; enfin, tous les plaiſirs & amuſemens dont elles furent accompagnées. Je vous dirai ſeulement, que, ſoit par les dépenſes qu'elles occaſionnerent, ſoit par les préſens ſans nombre que firent les deux époux, le tréſor de l'Impératrice ſe trouva épuiſé. Le Roi de France ne pouvait exprimer

Digitized by Google

la joie qu'il reſſentait en voyant ſon ami, ſon bon couſin Parténopex, parvenu à tant d'honneurs. Il ne le quitta qu'avec bien du regret; mais il fallait qu'il retournât dans ſon Royaume. Tout ce qu'il y avait là de Nobleſſe ſe retira comme lui; & le nouvel Empereur reſta ſeul avec ſa Mie, parfaitement amoureux & parfaitement content.

Telles ſont ſes aventures véritables, que j'avais entrepris de raconter; parce que celle qui eſt mon ame & ma vie, celle qui a la taille ſi belle & les yeux ſi doux, me l'avait ordonné. Mais autant j'étais joyeux, lorſque je commençai mon récit; autant je ſuis triſte en le finiſſant. Je me flattais que ma Dame m'en ſaurait quelque gré, & que peut-être elle ſe ferait un devoir de m'en récompenſer. Je me ſuis trompé. Peine & travail, tout eſt perdu. L'ingrate ne m'a pas même payé d'un ſourire ou d'un regard favorable. Malgré ce traitement néanmoins, je ne puis m'empêcher de l'aimer toujours avec la même ardeur; je me ſuis fait ſon Hommelige pour la vie, & lui ſuis tellement

Digitized by Google

dévoué, que ſi d'un regard ſeulement elle m'ordonnait de continuer cette Hiſtoire, à l'inſtant je la reprendrais.

Eh bien, continuons donc, puiſqu'elle le veut. Parlons de ce fidele Ancel, que Parténopex délaiſſa au moment d'entrer dans les Ardennes, & qui fut déſeſpéré d'avoir perdu ſon bon Maître. Parlons de ce Gaudin, dont l'amitié fut ſi utile à mon Héros pendant le Tournois; de ce Soudan Margariz, à qui Mélior avait fait accroire ſi adroitement qu'elle l'aimait, & qui dans ſa fureur avait juré de ſe venger ſur ſon rival. Quoique navré de douleur, je vais vous conter tout cela; ma Dame l'ordonne. Et après tout, l'amour qu'elle m'a inſpiré a beſoin de diſtraction. Si mon eſprit était toujours occupé d'elle, mes maux ſont tels que bientôt il faudrait mourir. Oui, je mourrai par elle; puiſqu'il n'y a qu'elle qui puiſſe me guérir, & que ſon cœur s'y refuſe. Je vais lui obéir néanmoins, en me recommandant à ſes bontés, en la recommandant elle-même à Dieu, ainſi que toutes les femmes aimables qui lui reſſem-

Digitized by Google

blent. Puiſſe notre Sire, quand elles ne ſeront plus, les placer toutes avec diſtinction dans ſon Paradis ! Et puiſſe-t-il m'accorder à moi la grace de jouir, pendant une éternité, d'une compagnie ſi charmante.

Celui-là naquit vraiment heureux, qui après bien des traverſes éprouve enfin une ſituation tranquille, qui poſſède tout ce qu'il deſire, & ne connaît plus ſes maux paſſés que pour les raconter. Tel était le bel Empereur. Il voyait ſes vœux accomplis, celle qu'il aimait plus que lui-même devenue ſon épouſe, & ſes anciennes douleurs effacées comme un ſonge. Mais il n'eſt point de bonheur parfait, excepté celui que Dieu accorde à ſes Elus.

L'Auteur, dans cette ſeconde partie de ſon Poëme, nous repréſente Parténopex, vivant avec le vieil Hernold & ſon ami Gaudin. Il les a comblés de graces en récompenſe des ſervices qu'il a reçus d'eux. Un jour à la chaſſe il rencontre ſon ancien Ecuyer Ancel, qui de chagrin d'avoir été abandonné par lui, s'était retiré dans un bois où il vivait en dé-

Digitized by Google

ſeſpéré. L'Empereur le ramene à ſa Cour. Mais tout-à-coup le Soudan de Perſe vient débarquer à Chédoire avec une armée innombrable, il y met tout à feu & à ſang. Après quelques négociations inutiles, Parténopex eſt obligé d'en venir aux armes.

Le Roman n'eſt point achevé; ſoit que la mort ait empêché l'Auteur de le finir, ſoit qu'il ſe ſoit laſſé de travailler pour une Maîtreſſe qui l'en récompenſoit ſi mal.

Fin du cinquieme Volume.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux la ſeconde Edition des *Fabliaux ou Contes du douzieme & du treizieme ſiecle*, en cinq volumes *in-18*; & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce quinze Novembre mil ſept cent quatre-vingt-un.

COQUELEY DE CHAUSSEPIERRE.

Digitized by Google

ERRATA.

Tome I.

Page vj. le Gaule : *liſez* la Gaule.

—— *lxxij.* de défis : *liſez* des défis.

—— *xcv.* de Bern : *liſez* de Berne.

—— *cxij.* de la Halle : *liſez* de le Halle.

—— 109. de Phéniciens : *liſez* des Phéniciens.

—— 225. l'un des fenêtres : *liſez* l'une des fenêtres.

—— 275. ſur l'échaffaud : *liſez* ſous l'échaffaud.

Tome II.

Page 24. j'ai faire connaître : *liſez* je ferai connaître.

—— *Ibid.* ſoupçonne de les embellir : *liſez* ſoupçonne pas de les embellir.

—— 156. i mité : *liſez* infirmité.

—— 184. vaſſaux de Seigneur : *liſez* vaſſaux du Seigneur.

—— 309. manuſrit : *liſez* manuſcrit.

—— 422. Melan : *liſez* Meulan.

Tome III.

Page 1. *Fabliaux par Courtebarbe. Nota.* Le nom de Courtebarbe doit être placé plus bas vis-à-vis le titre *les trois Aveugles de Compiegne.*

Digitized by Google

Page 79. dans Philippide : *liſez* dans ſa Philippide.

—— 400. *Nota.* la citation marginale doit ſe trouver vis-à-vis le dernier alinea de la page.

—— 406. de le recevoir : *liſez* de le revoir.

—— 424. ſon honneur : *liſez* ſon bonheur.

Tome IV.

Page 24. je j'ai : *liſez* je l'ai.

—— 193. deux jeunes gens : *liſez* des jeunes gens.

—— 214. inviter l'oncle : *liſez* inviter le pere.

—— 278. répondit-il : *liſez* répondit Gui.

Tome V.

Page 2. chef-d'œuvres : *liſez* chefs-d'œuvre.

—— 144. faifaient : *liſez* faiſaient.

—— 193. qu'il l'attendaient : *liſez* qui l'attendaient.

—— 224. cet mot : *liſez* ce mot.

—— 311. le jeune Conte : *liſez* le jeune Comte.

—— 323. dans l'onbli : *liſez* dans l'oubli.

Digitized by Google

TABLE GÉNÉRALE

Des différentes Piéces renfermées dans les cinq Volumes.

Les chiffres indiquent la page. *Les lettres* A, B, C, D, E, indiquent les volumes.

A.

Abbesse qui devint enceinte. (de l') E, 63.
Abeille & la Mouche. (l') D, 337.
Aigle, l'Autour & les Pigeons. (l') D, 340.
Aloul. D, 170.
Amis. (les deux bons) C, 262.
Ammelot. D, 27.
Ane & le Chien. (l') D, 341.
Ane. (Teſtament de l') C, 107.
Anglais. (les deux) B, 289.
Anneau. (de l') Voy. *Hôtel S. Martin.*
Anneau. (de l') D, 304.

Digitized by Google

Argent. (de Dom) C, 243.
Argentine. D, 36.
Ariſtote. (Lai d') A, 214.
Arpenteur & ſa perche. (l') D, 344.
Arracheur de dents. (l') B, 293.
Art d'aimer. (l') B, 225.
Auberée. D, 12.
Aucaſſin & Nicolette. C, 30.
Aveugles de Compiegne. (les trois) C, 1.
Autour & le Hibou. (l') D, 345.

B.

Bachelier Normand. (le) A, 293.
Bataille de Charnage & de Carême. (la) B, 383.
Bataille des Vins. (la) B, 404.
Béatrix. (Lai de) D, 33.
Béranger. C, 231.
Biche, le Fân & le Chaſſeur. (la) D, 347.
Blereau & les Cochons. (le) D, 351.
Boivin de Provins. D, 180.
Boſſus. (les trois) D, 241.
Bouc & le Cheval. (le) D, 352.
Boucher d'Abbeville. (le) C, 326.
Bourgeois d'Abbeville. (le) D, 74.
Bourgeois & le Vilain. (les deux) B, 328.

Digitized by Google

Bourgeois qui aima une Dame. (du) E, 81.
Bourgeoiſe d'Orléans. (la) D, 287.
Bourſe pleine de ſens. (la) C, 402.
Brifaut. (de) C, 301.
Buiſſon d'épine. (Lai du) D, 103.

C.

Cains & des Ménétriers. (des) B, 301.
Celui qui enferma ſa femme dans une tour. (de) C, 143.
Celui qui mit l'anneau nuptial au doigt de Notre-Dame. (de) E, 70.
Celui qui mit en dépôt ſa fortune. (de) C, 282.
Chameau & de la Puce. (du) D, 353.
Changeurs. (les deux) D, 173.
Chanoine de Chartres. (du) E, 53.
Chanoineſſes & les Bernardines. (les) A, 279.
Chatelaine de S. Gilles. (la) D, 38.
Châtelaine de Vergy. (la) D, 49.
Chemin d'Enfer. (le) Voyez *Songe d'Enfer.*
Chemin. (le grand) C, 306.
Chemin de Paradis. (le) B, 180.
Chevalier. (le laid) A, 192.
Chevalier à la Trape. (le) C, 257.

Digitized by Google

Chevalier à l'épée. (le) A, 25.
Chevalier qui confessa sa femme. (du) D, 90.
Chevalier qui faisait parler. . . . . . (du) D, 301.
Chevalier & le Vieillard. (le) D, 354.
Chevaliers, des Clercs & des Villains. (des) B, 299.
Chevaliers & la Chemise. (les trois) A, 161.
Chevaux. (des deux) C, 450.
Cheveux coupés. (des) Voy. *la Dame qui fit accroire à son mari qu'il avait rêvé.*
Chien & le Serpent. (le) C, 168.
Clerc. (du pauvre) D, 1.
Clerc qui se cacha derriere un coffre. (du) C, 303.
Cocagne, (de) A, 250.
Complainte d'Amour. Voyez *Paradis d'Amour.*
Confession du Renard & son Pélérinage. (la) B, 349.
Conseil. (Lai du) C, 274.
Constant du Hamel. Voy. *la Dame qui attrapa un Prêtre, un Prévôt & un Forestier.*
Convoiteux & de l'Envieux. (du) C, 91.
Corbeau & le Loup. (le) D, 356.
Corbeaux. (les) D, 349.
Cour de Paradis, E, 87.

Digitized by Google

Courtois. (Lai de) B, 115.
Croiſades. (les) B, 163.
Culotte des Cordeliers. (la) A, 299.
Curé & des deux Ribauds. (du) C, 133.
Curé qui eut une mere malgré lui. (du) C, 119.
Curé qui mangea des mûres. (du) A, 245.
Curé qui poſa une pierre. (du) C, 249.
Cuvier. (le) C, 455.

D.

Dame..... (de la) Voy. *de la bonne Femme.*
Dame & du Curé. (de la) D, 294.
Dame qui attrappa un Prêtre, un Prévôt & un Foreſtier. (de la) D, 226.
Dame qui fit accroire à ſon mari qu'il avait rêvé. (de la) B, 280.
Dame qui fit battre ſon mari. (de la) Voyez *Bourgeoiſe d'Orléans.*
Dame qui fut corrigée. (de la) C, 104.
Dame Romaine. (de la) E, 67.
Demoiſelle qui ne pouvait ſans ſe pâmer entendre un certain jurement. (de la) D, 312.
Demoiſelle qui rêvait. (de la) D, 305.
Demoiſelle qui voulait voler. (de la) D, 316.

E.

Écuyer qui voulait épouſer douze femmes. (de l') Voyez *jeune homme aux douze femmes.*

Digitized by Google

Empereur de Rome qui fit le voyage d'outremer. (de l') E, 164.
Enfant qui fondit au ſoleil. (de l') C, 86.
Eſtourmi. D, 250.
Eſcarbot. (de l') D, 357.
Etula. C, 390.
Excommunication du Ribaud. (de l') C, 387.

F.

Fablier. (le) A, 210.
Femme. (de la bonne) C, 273.
Femme contrariante. (de la) Voy. *Pré tondu.*
Femme (de la mauvaiſe) D, 158.
Femme qui ayant tort parut avoir raiſon. (de la) Voy. *Celui qui enferma ſa femme dans une tour.*
Femme qui fit accroire à ſon mari qu'il était mort. (de la) Voy. *Villain de Bailleul.*
Femme qui fit trois fois le tour des murs de l'égliſe. (de la) B, 254.
Femme qui ſe fit ſaigner. (de la) D, 306.
Femme qui ſervait cent Chevaliers. (de la) C, 385.
Femme qui voulut éprouver ſon mari. (de la) C, 177.

Digitized by Google

Femmes qui trouverent un anneau. (des trois) D, 163.
Florance & Blanchefleur. Voy. *Huéline.*
Forgeron de Creil. (le) D, 124.
Frere Deniſe Cordelier. C, 395.
Freres pauvres. (des deux) Voy. *Etula.*

G.

Gautier d'Aupais. C, 331.
Griſélidis. B, 231.
Gombert. Voy. *l'hôtel S. Martin.*
Grue. (de la), D, 299.
Grue. (la) D, 361.
Gruélan. (Lai de) A, 125.
Guenon & l'Ours. (la) D, 359.
Gugemer. (Lai de) D, 110.
Guillaume au faucon. C, 351.

H.

Haimet & Bérard. Voy. *les trois Larrons.*
Hain & de la dame Anieuſe. de (Sire) C, 190.
Herberie. (de l') D, 218.
Hermite & du Duc Malaquin. (de l') E, 154.

Digitized by Google

Hermite que l'Ange conduisit dans le siecle. (de l') E, 211.

Hermite que le Diable enmena. (de l') E, 122.

Hermite que le Diable trompa avec un coq & une poule. (de l') E, 129.

Hermite qui mit son ame en plege pour celle d'un Orfevre. (de l') E, 170.

Hermite qui se cassa le cou. (de l') E, 131.

Hermite qui renia sa foi pour une Sarrasine. (de l') E, 85.

Hippocrate. A, 232.

Homme & les deux Cerfs. (l') D, 363.

Homme, le Renard & le Serpent. (l') D, 364.

Homme qui portait un grand trésor. (de l') Voy. *Marchand qui perdit sa bourse.*

Hôtel S. Martin. (l') C, 418.

Housse coupée en deux. (de la) Voy. *Bourgeois d'Abbeville.*

Huéline & Eglantine. A, 254.

I.

Jambes de bois. (les) C, 323.

Idoine. (Lai d') D, 30.

Jeu d'Adam-le-Bossu. Voy. *Mariage.*

Digitized by Google

Jeu de S. Nicolas, B, 131.
Jeu du Berger & de la Bergere. B, 141.
Jeune homme aux douze femmes. (le) C, 379.
Ignaurès. (Lai d') D, 126.
Impératrice. (de la bonne) Voy. *de l'Empereur de Rome.*
Indigeſtion du Villain. (de l') B, 295.
Jongleur qui alla en enfer. (du) B, 196.
Iſabeau. (Lai d') D, 31.
Jugement d'amour. Voy. *Hueline.*
Jugement de Salomon. (le) B, 426.
Jugemens ſur les barrils d'huile mis en dépôt. (le) C, 19.

L.

Lanval. (Lai de) A, 92.
Larrons. (des trois) C, 308.
Libertin converti. (le) B, 343.
Lievre & le Deſtin. (le) D, 366.
Lievres. (Aſſemblée des) D, 367.
Lion, le Loup & le Renard. (le) D, 370.
Loup devenu Roi. (le) D, 373.
Longue nuit. (la) Voy. *Le Prêtre qu'on porte.*
Loup & la Guêpe. (le) D, 380.
Loup & le Hériſſon. (le) D, 382.
Loup qui avait fait un vœu. (du) D, 385.

Digitized by Google

Loups (les deux) D, 378.

M.

Maimon. D, 119.
Male-honte. (de la) D, 121.
Manteau mal taillé. (le) A, 54.
Marchand qui alla voir ſon frere. (du) C, 129.
Marchand qui perdit ſa bourſe. (du) C, 14.
Mariage. (le) B, 156.
Marian. D, 45.
Mauvaiſe femme. (de la) D, 158.
Médecin de Brai. (le) B, 366.
Médecin & de la fille enceinte. (du) D, 387.
Ménétriers. (les deux) B, 313.
Mercier. (du pauvre) C, 97.
Merlin. E, 180.
Meunier d'Aleus. (le) C, 292.
Moine qui fut noyé en allant voir ſa maîtreſſe. (du) E, 56.
Moine qui fut ſauvé par l'interceſſion de Notre-Dame. (du) E, 50.
Mule ſans frein. (de la) A, 1.

N.

Narciſſe. (Lai de) A, 196.
Nuit. (la longue) Voy. *Prêtre qu'on porte.*

Digitized by Google

O.

Oiſeaux ſe choiſiſſant un Roi. (les) D, 290.
Oiſelet. (Lai de l') C, 430.
Ombre & l'Anneau. (l') A, 194.
Ordre de Chevalerie. (l') A, 140.

P.

Palefroi vair. (Lai du) D, 195.
Paradis d'amour. (le) B, 210.
Paraſites (les deux) C, 95.
Parténopex. E, 257.
Patenôtre de l'Uſurier. (la) C, 411.
Pêcheur de Pont-ſur-Seine. (le) D, 308.
Pélerin qui s'origéniſa pour S. Jaques. (du) E, 58.
Perdrix. (les) C, 442.
Pierre & du Jongleur. (de S.) Voy. *Jongleur qui alla en enfer.*
Poëte & du Boſſu. (du) C, 252.
Pré tondu. (le) 201.
Prêtre & Aliſon. (le) D, 297.
Prêtre crucifié. (du) D, 123.
Prêtre & le Loup. (le) D, 393.
Prêtre qui dit la Paſſion. (du) D, 101.
Prêtre qu'on porte. (du) D, 264.
Prévôt d'Aquilée. (le) E, 141.

Digitized by Google

Priſonnier. (Lai du) Voy. *Ignaurès.*
Prud'homme qui avait été marahand. (du) E, 205
Prud'homme qui donna des inſtructions à ſon fils. (du) C, 255.
Prud'homme qui n'avait qu'un ami. (du) *Ibid.*
Prud'homme qui retira de l'eau ſon compere. (du) B, 423.
Prud'homme qui renvoya ſa femme. (du) C, 199
Prud'homme qui vit ſa femme avec un ami. (du) D, 394.
Purgatoire de Saint Patrice. E, 125.

R.

Reine qui tua ſon Sénéchal. (de la) E, 186.
Renard & le Coq. (le) D, 396.
Renard & l'Ourſe. (le) D, 398.
Renard & le Pigeon. (le) D, 399.
Revenant, (le) B, 334.
Rêverie. C, 416.
Robbe d'écarlate. (de la) B, 265.
Roi qui voulut faire brûler le fils de ſon Sénéchal. (du) E, 74.

S.

Sacriſtain. (le) D, 276.
Sacriſtain. (le) E, 111 & 115.
Sacriſtain de Cluni. (le) D, 258.

Digitized by Google

Sacriſtine. (la) E, 109.
Siege. (Deſcription d'un) C, 73.
Siege prêté & rendu. (le) B, 303.
Songe d'Enfer. (le) B, 175.

T.

Tailleur du Roi & ſon Sergent. (le) C, 426.
Théophile. (Miracle de) B, 124.

V.

Vache du Curé. (la) C, 376.
Vallon des faux amans (le) A, 80.
Veſſie du Curé. (la) D, 146.
Veuve. (la) C, 365.
Vieille. (de la) D, 167.
Vieille qui graiſſa la main du Chevalier. (de la) C, 362.
Vieille qui ſéduiſit la jeune femme. (de la) C, 459.
Villain Anier. (du) C, 247.
Villain de Bailleul. (le) D, 192.
Villain devenu Médecin. Voyez *Médecin de Braî.*
Villain de Farbu. (le) D, 216.
Villain & de ſa femme. (du) C, 197.
Villain & ſes bœufs. (le) D, 403.

Digitized by Google

Villain & ſon cheval. (le) D, 404.
Villain & le Dragon. (le) D, 405.
Villain & de l'Eſcarbot. (du) D, 408.
Villain & le Follet. (le) D, 401.
Villain & de l'Hermite. (du) D, 410.
Villain & le Loup. (le) D, 412.
Villain & le Serpent. (le) D, 440.
Villain qui avait un cheval à vendre. (du) C, 448.
Villain qui donna ſes bœufs au loup. (du) D, 417.
Villain qui gagna paradis en plaidant. (du) B, 190.
Villain qui vit ſa femme avec un ami. (du) C, 440.
Villains. (les deux) D, 422.
Voleur & les Moutons. (le) D, 423.
Voleur que Notre-Dame ſauva. (du) E, 43.
Voleur qui voulut deſcendre ſur un rayon de la lune. (du) C, 288.

Digitized by Google

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIERES

contenues dans les cinq Volumes.

Les lettres A, B, C, D, E, *indiquent les volumes. Le chiffre arabe indique les pages, & le chiffre romain les pages de la Préface ou des Discours préliminaires.*

A.

Abbeville, C. 301, 326.

Abeille. Usage de les étouffer pour avoir leur miel, D, 339.

Accolade. Cérémonie pratiquée pour la réception d'un Chevalier, A, 157.

Achtul (Saint), C, 451.

Actions (bonnes). Opinion qu'elles étaient récompensées en cette vie, E, 220, 227.

Adam de la Halle. Poëte, Auteur de Pieces dramatiques, D, 151, 156.

Digitized by Google

Adenès, D, 328.
Aides (*loyaux*), A, 158.
Aiguille aimantée, connue en France au XIIe siecle ; comment s'employait, B, 181, 185.
Alexandre de Paris (*Roman d'*). C, 221, 261.
Alexandrie, renommée pour sa pourpre. A, 95.
Alix (lai d'). D, 106, 109.
Aleus. C. 292.
Amadas. C, 335.
Amans. (Séjour des faux) B, 217.
Amiens. C, 450. D, 253.
Amiral, ce qu'était cette dignité chez les Sarrasins. A, 145, 158. Chez les Chrétiens 159.
Amour. (Description du Palais d') B, 219. Préjugés sur l'amour. A, 190. E, 360. Doctrine mistique sur ce sujet, 127 ; C, 275. Regardé comme une qualité nécessaire : A, 229. Prescrit avec l'amour de Dieu, 231. Arrêts d'amour, 273.
Andeli, ses vins estimés. B, 406.
Angeli. (Saint Jean d') Ses vins estimés. B, 406.
Anglais, accusés d'ivrognerie. B, 176. Envoyaient élever leurs enfans en France. 86.
Angleterre, on y parlait la langue française. B, 291.
Angoulême, ses vins estimés. B, 406.
Anguilles salées. D, 164.

Digitized by Google

Anjou, ſes vins eſtimés. B, 410.
Anvers. D, 146.
Appellant, terme de procédure uſité au treizieme ſiecle. C, 21.
Aquilat, ſes vins réputés les meilleurs après ceux de Chypre. B, 408, 420.
Arbalete, quand introduite en France; C, 78. Défendue par les Conciles, *ibid.* Arme réputée mépriſable, 79.
Ardennes, (Forêt des) célebre chez les Romanciers. E, 329.
Argence, ſes vins peu eſtimés. B, 405.
Argenteuil, ſes vins eſtimés. B, 406.
Arioſte, a imité les Fabliers. A, 73, 75. D, 168.
Armoiries. (Origine des) B, 397.
Armonie, inſtrument de muſique. B, 321.
Armure de fer plein, quand s'introduiſit, quand fut abolie. A, 18.
Arnoud, (Confrairie de Saint) ce qu'on entendait par-là. B, 255, 263. D, 136.
Arras, reproche fait à cette ville de n'avoir point produit de gens de mérite. B, 157, 161.
Artéſien, ſorte de monnaie. C, 135.
Artus. A, *xxx*. 1, 13, 55, 81, 92. D, 110.
Aſſiette. (uſage de manger à la même) A, 11, 24, C, 185. E, 144.
Aſturie. Pélerinage célebre en) B, 166, 172.

Digitized by Google

Avarice. (Portrait de l') B, 121.
Audefroi, inventeur de la Romance. C, 27.
Aumôniere, ſorte de bourſe. D, 154.
Aumuſſe, ſorte de chaperon. C, 371.
Aunis, ſes vins eſtimés. B, 410.
Avocats. D, 167.
Aupais. C, 332.
Auſſois, ſes vins eſtimés. B, 406.]
Auvernat. D, 291.
Auxerre, ſes vins eſtimés. B, 136. C, 4.

B.

Bachelier. A, 161, 163, 293. Acceptions diverſes de ce mot, 164. Pris pour jeune homme, 260, 269. C, 86. D, 167.
Baigneurs. C, 458.
Bailleul. C, 326. D, 192.
Bailli. B, 181, 183.
Bains, leur uſage fort commun : C, 457. Pris enſemble par deux amans. C, 455, 457. D, 175, 232.
Baleine, uſage d'en manger, B, 399.
Ban. B, 391.
Banderole, employée comme ornement des lances. A, 257, 268.

Digitized by Google

Banneret, étymologie de ce mot : A, 163.
Prérogatives du Banneret. 164.
Barbacanne, sorte de fortification. C, 77.
Barbe, se rasait sous Saint Louis. A, 154.
Barons. A, 99, 116. D, 126. Leurs titres & privileges. A, 116. Titre de Baron donné à des Saints. B, 271, 279.
Barrils, nom donné à des vases destinés à contenir du vin. A, 294, 297. D, 3.
Bâtons. (Art de jouer des) A, 326. Coups de bâton pourquoi déshonorans. D, 286.
Baudequin. C, 272.
Bayard. A, xxxiij.
Beaucaire. C, 32.
Beaune, ses vins de couleur jaune. B. 410.
Beausse. B, 255.
Beauvais. C, 332. Ses vins peu estimés. B, 405.
Beauvoisis, (Habitans du) aimaient le poisson. B, 384.
Beauvoisins, ses vins fort estimés. B, 405.
Bédeau, sorte de Sergent. C, 24, 27.
Béfroi. C. 80.
Béguines. D, 149, 156.
Bélin, nom donné au bélier. B, 351.
Bérard, personnage de Roman. C, 335.
Berlanc. B, 200, 208
Berri. B, 255.

Digitized by Google

Béſant, monnaie étrangere. A, 141, 150. C. 282. Avait cours en France. *Ibid.* 2. Son évaluation. C, 14.

Beurre, quand permis en maigre. B, 396.

Béziers, ſes vins eſtimés. B, 410.

Bible de Guyot de Provins. B, 185.

Bible, machine de guerre. C, 80.

Bibliotheque chez les Moines. D, 147. Bibliotheque du Roi. E, *viij*.

Bid-paï, motif qui le rendit Auteur. D, 325.

Blanc, employé par les femmes pour leur toilette. B, 229. C, 367.

Blaſon. (Origine du) A, 181.

Bliaud, ſorte d'habillement. A, 102, 121.

Boccace a copié nos Poëtes. B, 231; 286. C, 150, 227, 271, 286, 425. D, 99, 161, 194, 237, 293, 297, 317. E, 79, 227.

Bodel. B, 161.

Bordeaux, ſes vins eſtimés, B, 406, 413.

Boſſu, (le) voyez Adam de le Halle.

Bougies. A, 33, 45.

Bourdon de Pélerin. A, 310. B, 351. D, 212.

Bourgeoiſie. (Droit de) C, 131. Les Nobles ſe faiſaient recevoir Bourgeois. 132.

Bourreau, cet emploi n'était point déshonorant. B. 207.

Bourſe ſe portait à la ceinture. A, 310. C, 378.

Bourſelot.

Digitized by Google

Bourſelot. A, 310.
Bouſſole, voyez Aiguille aimantée.
Bouteilles, étaient inconnues. A, 297.
Bautiaux, } vaſes deſtinés à conſerver le vin.
Boutilles, } A, 297.
Bracelets. E, 358.
Brai. A, 366.
Brayer. C, 310.
Bref, ſorte d'amulette. D, 256.
Brehus. A, 62.
Brice, (Saint) ſes vins eſtimés. B, 410, 422.
Bruges, ſes laines eſtimées. C, 404.
Brut. (Roman du) 321.
Bugle, machine de guerre. C, 80.
Buras. D, 180.
Bure, D, 180. E, 358.
Butor, cet oiſeau ſe ſervait ſur table. B, 388, 398.
Buzançais, ſes vins eſtimés. B, 406.

C.

Caable, machine de guerre. C, 80.
Cahors, ſes vins eſtimés. B, 400.
Cambréſien, ſorte de monnaie. C, 135.
Camois. A, 17. E, 402.
Candélabres. D, 112.
Cantimpré. D, 85.

Digitized by Google

Cappe, voyez Chappe.
Caradigan. A, 16.
Caramalot. A, 16.
Carcaſſonne, ſes vins eſtimés. B, 410.
Cardinaux, leur dignité réputée ſupérieure à celle des Rois. B, 408.
Carduel. A, 1, 15, 25, 80, 92.
Carlion. A, 16. D, 103.
Carouſels, ſubſtitués aux Tournois. A, *lxxxvij*, 186.
Carreau, ſorte de fleche. C, 80.
Caſtoiement, nom d'un Recueil de Contes. A, 210.
Ceinture, ſon uſage. A, 309. D, 189. Servait de bourſe. A, 310. C, 108. Les femmes y portaient leurs clés. C, 185. Coutume de ſe dépouiller de ſa ceinture pour faire ceſſion. A, 310. Art de la nouer avec grace. B, 323. Ceinture nouée d'un nœud Gordien, D, 116. Dénouer la ceinture, C, 278, 281. Ceinture d'or. A, 310. C, 403. D, 39.
Cep, ſorte de ſupplice. D, 230, 239.
Cervéliere, ſorte de caſque. C, 66.
Cervoiſe, boiſſon. B, 408, 419.
Chabli, ſes vins eſtimés. B, 410.
Chainſe. E, 237.
Challemagne. D, 252.
Châlons, ſes vins peu eſtimés. B, 405.

Digitized by Google

Chalumeau, inſtrument de muſique propre aux Bergers, 320.

Chambeli, ſes vins peu eſtimés. B, 405.

Champagne, était couverte de forêts. D, 196.

Champ-clos. C, 108, 111. D, 279.

Champion. A, 276.

Chandelle. (Sainte) A, 288.

Changeurs. C, 245. D, 173, 253. Ce qui les multiplia, ce qui les abolit. C, 245.

Chani, ſes vins eſtimés. B, 406.

Chanoineſſes. (Inſtitution des) A, 290.

Chanſon de Roland. A, *xij*. La chanter était réputé à honneur, *xiij*. Quand elle ceſſa d'avoir lieu, *xiv*.

Chanſons d'amour. A, *xv*. De geſtes. B, 314, 315. De table. A, *xvij*. D, 252. Chanſons chantées aux nôces. D, 44, 266. Chanſons militaires chez les Gaulois, chez les Francs. A, *xj*. B, 315. Pluſieurs Grands Seigneurs ont fait des chanſons. A, *xvj*. C, 275, 279.

Chapel, diverſes acceptions de ce mot. A, 226. C, 254. Chapel préſenté aux Rois à leurs entrées, 227. Porté dans les fêtes, les mariages, les feſtins. *Ibid*. E, 226. Porté par les Ménétriers. B, 197. Signe de joie. A, 227. C, 389.

Chapelain, mot ſinonime de Curé. C, 110. Chapelains dans les châteaux. D, 213.

Digitized by Google

Chapeliers, leur origine. A, 228.
Chapeline, sorte de casque. C, 66.
Chaperon. B, 350, 364. D, 92.
Chappe. C, 45 67. E, 230. Défendue aux courtisannes. C, 68.
Chappon. B, 386. D, 16, 186, 243, 265.
Charlatans, discours de ces sortes de gens, ce qu'ils vendaient au peuple. D, 218.
Charles V, obligation que les Lettres ont à ce Prince. E, *vij*.
Chartrain, sorte de monnaie. D, 224.
Chartreux. D, 203.
Char, machine de guerre. C, 74.
Châteaux, bâtis sur les hauteurs. A, 44. Certaines villes appellées châteaux. C, 14. Description d'un beau château. C, 431, 437 & 38.
Château-gaillard. C, 85.
Château-Roux, ses vins estimés. B, 407.
Châtelain, acceptions diverses de ce mot. B, 341.
Chemins, leur police appartenait aux Seigneurs. C, 97, 104.
Chemise. (Usage de coucher sans) A, 143, 154.
Chevalieresses. (Femmes) A, 152.
Chevaleresque, (Esprit) anéanti par l'abolition des Tournois. A, *lxxxvij*. Héroïsme qu'il inspirait; *xxxiij*, *xxxix*, 190.

Digitized by Google

Chevalerie, pourquoi appellée Ordre ou le Saint Ordre. A, 142, 153. Cérémonies usitées quand on la conférait, *ibid.* E, 359. Esprit de ces cérémonies. A, 142. Conférée à des Sarrasins, 151.

Chevaliers, ce qu'ils étaient dans l'origine. A, 152. Honneurs qu'on leur rendait, 27, 44, 188. Portaient le titre de Messire, 78. Vivaient de solde. E, 367.

Chevaliers-ès-Loix. B, 273.

Chevaliers errans. A, 88.

Chevaliers d'honneur. A, 182.

Chevalier au Lion. (Roman du). B, 224.

Chevaux, donnés en présent. C, 130, 210, 223. Chevaux blancs montés par les Rois à leur entrée. A, 121. Par leurs Officiers. B, 369. Nom donné à des chevaux. A, 138. Prix exorbitant des chevaux. C, 141. Usage de léguer son cheval à l'église. C, 188.

Cheveux blonds, estimés en France. A, 45. B, 159. Cheveux noirs regardés comme laideur. B, 159, 161. Cheveux étaient coupés aux femmes adultéres. B, 259, 263, 282. Brûlés à d'autres. B, 263. Etaient coupés aux fous. E, 152.

Chiens de chasse, la Noblesse s'en faisait suivre en route & dans ses voyages. A, 102, 122.

Digitized by Google

Donnés en préſent. C, 42, 67, 210. Eſtime qu'on en faiſait. 67, 223.
Chiens de mer, ſe mangeaient. C, 191.
Chiphonie, inſtrument de muſique. B, 320.
Chirurgie, les filles de qualité en apprenaient un peu. C, 53, 69.
Choron, inſtrument de muſique. B, 321.
Chypre, ſes vins réputés les meilleurs de l'univers. B, 408, 420.
Cigogne, ſe ſervait ſur table. B, 399.
Cierge, nom donné aux bougies. A, 45. Uſage de faire brûler des cierges à l'égliſe. C, 441.
Cignes, uſage d'en ſervir dans les repas. B, 398.
Cimier, ſon origine. B, 397.
Clairet, ſorte de vin compoſé. C, 216, 228.
Claris. C, 84.
Clepſidre, voyez Horloge.
Clerc, tantôt pris pour Savant, tantôt pour Eccléſiaſtique. A, 267. C, 252, 253.
Clermont, ſes vins eſtimés. B, 405.
Cluni, richeſſe de cette Abbaye. D, 252.
Cocagne, (Pays de) origine de cette expreſſion. A, 250, 251.
Cochon, voyez Porc.
Coiſne, (Saint) ſorte de jeu. B, 147.
Colée, cérémonie employée dans la réception des Chevaliers. A, 143, 157.

Digitized by Google

Colere. (Peinture de la) B, 121.

Combats d'animaux. C, 169, 175. Donnés par les Rois au peuple à certaines fêtes, *ibid.*

Combats judiciaires, leurs loix & uſages. A, 273. Deſcription d'un de ces combats, 262. Ont été employés par des Moines & des Prêtres. C, 111. Combat entre Villains. D, 280 & ſuiv.

Commere. (Homme excommunié pour avoir épouſé ſa) D, 229, 238.

Communes. (Inſtitution, privileges & adminiſtration des) B, 392.

Compiegne. C, 2. D, 12.

Comſi. E, *xiij*, *xv* & ſuiv.

Condé. (Jean de) A, 288.

Confeſſeur. (jeu du) D, 128.

Confrere de la Paſſion. B, 120.

Contes. (Origine des) A, *xlij.* Ce qui a pu les introduire en France, *ibid.* Aucun Grand-Seigneur n'en a fait. C, 280. Uſage d'en faire à table. D, 5, 10, 252, 261. Voyez *Fabliaux.*

Contes dévots, leur origine. E, *xxiv.* Se récitaient chez les Moines à certaines aſſemblées. E, 120, 229, 244.

Conteurs, office en titre à la Cour des Souverains. A, 210, 212.

Digitized by Google

Cor, employé pour la danse. E, 93, 100. Cor de chasse. 101.

Corde, (Supplice de la) employé pour un Noble. A, 98, 116.

Cordeliers. D, 149.

Corneille. (Abbaye de Saint) C, 21. D, 21.

Corson. (Robert de) C, 411, 413, 415.

Cotte d'armes. (Origine de la) B, 397.

Cotte de mailles, sorte d'armure. A, 17.

Cottereaux. C, 189.

Couci, (Châtelain de) son aventure est romanesque. D, 142.

Cours d'amour. (Origine & vogue des) A, *xxiij*, 270.

Cour de justice. A, 279, 289.

Cour-Plénière. A, 1; 14. C, 95. Leur origine. A, 15. Les Seigneurs haut-Justiciers en tenaient chez eux, 176. B, 304. C, 184. Description d'une Cour-plénière, *ibid.* 304. E, 87. Plaisirs propres à ces fêtes. E, 87. Quand abolies. A, 16.

Couronne de fleurs, voyez *Chapel*.

Courtoisie, ce que signifiait ce mot. A, 267.

Couteau, arme en usage pour plusieurs conditions. C, 189. Art de jouer des couteaux. B, 326.

Crétien de Troies. A, 25.

Croisés. B, 164, 171.

Digitized by Google

Culottes. (Origine de cette expression, *parmi les*) C, 192, 196.

Curé. C, 197.

Cyfoine, instrument de musique. B, 320.

D.

Damoiseau. acceptions diverses de ce mot. C, 64.

Danseuse. (Usage pour les danseurs, dans les bals, d'embrasser leur) E, 103.

Décise. éloge de cette ville. C, 402.

Défendeur, terme de procédure usité au treizieme siecle. C, 21.

Demoiselle, nom donné à des femmes mariées. B, 254, 262.

Denier, sorte de monnaie. A, 295, 296.

Denrées. (Prix des) B, 275; C, 237.

Deuil, ses vins estimés. B, 406.

Dévotion était jointe au libertinage. A, 90. C, 277, 438, 464.

Deviſes. (Origine des) B, 357.

Dextriers, distingués du palefroi. B, 274. C, 233.

Diable, on croyait le fâcher beaucoup en le faisant fort laid. D, 51.

Dialogue, art du dialogue connu de nos vieux Poëtes. A, lxj.

Digitized by Google

Dijon, ſes vins eſtimés ſous la premiere Race. B, 410.

Dijonnais, ſorte de monnaie. D, 224.

Dits, piece de Poéſie. B, 318. C, 252.

Dolopatos, célébrité de ce Roman. C, 152.

Douai. D, 141.

Draps, d'Amiens. D, 253. D'Eſtanfort. D, 13. De Friſe. C, 163. Ce qu'on appellait draps de lin. B, 316.

Duels, ſont la ſuite de l'abolition des Tournois. A, *lxxxvij*. Duels entre Villains. D, 279 & ſuiv. Voyez *Combats judiciaires*.

E.

Ecarlate, couleur affectée aux perſonnes de grande naiſſance. B, 181, 184. Portée par un Curé, D, 232. Voyez *Pourpre*.

Eccléſiaſtiques, leur ignorance. E, 185.

Echecs, d'où nous eſt venu ce jeu, & changement qu'on y fit. A, 51.

Echevins. D, 153.

Eeu. (Forme & matiere de l') A, 21. Uſage de le porter ſuſpendu au cou. C, 233, 241. D, 259.

Ecu, monnaie; origine de ce nom. A, 22.

Ecuyer, acceptions diverſes de ce mot. C, 15. Fonctions des Ecuyers. A, 187. Servaient à

Digitized by Google

table. C, 357. Ne pouvaient manger avec les Chevaliers. A, 188. Etaient employés aux ſervices domeſtiques. B, 269, 274.

Emérillon, était ſervi dans les repas. B, 398.

Emilion, (Saint) ſes vins eſtimés. B, 410.

Enfer, liberté que les Poëtes ſe donnaient de badiner ſur l'Enfer. B, 297. C, 62.

Engin, machine de guerre. C, 80.

Entremets, ſorte de piece dramatique. B, 121.

Envie. (Portrait de l') B, 282.

Epaves. (Droit d') C, 27.

Epées pour le combat, leur forme. A, 20.

Epernai, ſes vins eſtimés. B, 410.

Eperons. (Forme des) A, 43. Etaient d'or pour les Chevaliers, 26, 43. D'argent pour les Ecuyers. 43.

Epervier, la Nobleſſe en portait en voyage. A, 102, 122. B, 266. Droits de certains Gentilshommes d'en porter à l'Egliſe. A, 122. Voyez *Oiſeau de proie*.

Epices, eſtime qu'on en faiſait. C, 431, 437.

Epices des Juges. C, 229, 230.

Eſcalibor, nom de l'épée d'Artus. A, 14.

Eſcarcelle, ſorte de bourſe. A, 310.

Eſope, le même que Lockman. D, 323. Eſt devenu le précepteur de toutes les Nations. 326.

Eſpagne, ſes vins renommés. B, 410.

Digitized by Google

Eſtanfort. (Drap d') D, 13.
Eſterlins, monnaie anglaiſe. A, 268. D, 224.
D'uſage en France. A, 259. B, 200, 406.
Diverſes acceptions de ce mot. A, 268.
Etampes. D, 294. Ses vins peu eſtimés. B, 405.
Etoffes, données en dot. C, 266.
Etriers. (joute ſans) A, 162, 166.
Evêques, étendue de leur juriſdiction. C, 121, 125.

F.

Fable, ſon antiquité. D, 324. Sageſſe qu'elle annonçait. 323.
Fabliaux, leurs défauts & leur mérite. A, *lxvj.* Forme de leurs vers, *cvij.* Pourquoi ont eu moins de réputation que les Romans, *xc.* Pourquoi tombés dans l'oubli, *ibid.* Ont des mœurs & des expreſſions malhonnêtes, *lxxiv.* En quoi different des Contes modernes, *lxxviij, lxxxj.* Comment ont été connus en Italie. B, 65. Pluſieurs ſont tirés des ouvrages orientaux. B, 60, 284. C, 152, 155, 261, 436. Les Orientaux en ont pris des nôtres, C, 154. Fabliaux en latin. B, 314.
Farbu. D, 226.
Fard, employé par les femmes à leur toilette.

Digitized by Google

B, 228, 329. C, 367.

Fée de Bourgogne. A, 75 & 76.

Férie, Uſage qu'on en a fait en Littérature. A, 113.

Fées. A, 56, 75. D, 111. Pouvoir qu'on leur attribuait, 75. Cette fiction vient de l'Orient, 112. Changement qu'y ont fait nos ancêtres, 113.

Félonie, (Crime de) comment puni. A, 116.

Femmes, éloge de ce ſexe. D, 226. Egards qu'on avait pour les femmes, comment étaient vengées dans les Tournois les inſultes qu'elles avaient reçues. A, 120. Serment que faiſaient les Chévaliers de les protéger, 154. Femmes mariées ſoumiſes à leurs maris, 189. C, 181. Les ſervaient à table. A, 176. Femmes exerçaient la Chirurgie. D, 307.

Feutre. (Lance ſur) E, 393.

Fief de Haubert A, 19.

Flagellans. B, 348.

Flagellation, employée par les Dévots & par l'Egliſe comme pénitence. B, 343, 346.

Flageolet d'argent, poſſédé par un Berger. B, 146.

Flans. D, 151.

Flavigni, ſes vins eſtimés. B, 410.

Flûte. C, 50.

Digitized by Google

Foreſtier. C, 337. D, 227.
Foſſés des villes étaient en talut. C, 68.
Fourrures, différentes ſelon les différens états. C, 127. Employées pour couverture de lit, C, 127. Données en préſent. C, 42, 67. Portées comme habillement l'été. A, 110, B, 266.
Fous, d'où vint l'uſage des Fous dans les Cours d'Occident. B, 424. Introduits dans les pieces dramatiques, *ibid.* Etaient tondus. E, 144, 152.
France, diſtinguée de la Bourgogne. D, 253.
Français, obligation que leur a l'Europe. A, *xliv.* E, *ij - xij.*
Fretel, inſtrument de muſique. B, 320.

G.

Gagne-pain, ſorte d'épée, A, 189.
Galanterie, en quoi elle conſiſtait. A, *lxxxiij.* Son influence ſur les mœurs, *lxxxvj.* Ce qui en ſubſiſte encore, *lxxxvij*
Galardon. D, 202.
Galette. D, 17.
Gambiſon. A, 18, 262, 278.
Garde-corps. B, 310.
Garrot, voyez *Carreau.*

Digitized by Google

Gâteau. D, 8.

Gatinais, uſage d'y entourrer les maiſons d'une haie d'épines. B, 255. Ses vins eſtimés. B, 410.

Gauvain. A, 5 & ſuiv. 25, 42, 56, 63.

Géans, employés dans les Romans. A, 8, 13, 108.

Gédefer, nom de cheval. A, 133.

Gênes. C, 88.

Génélas. A, 64.

Genevre. A, 74, 80, 97.

Ghiſtelle. E, *xxxj.*

Gigue, inſtrument de muſique. C, 432.

Gilles. (Saint) D, 38.

Girflet. A, 64.

Gîte. (droit de) B, 380.

Glayeul, fleur fort eſtimée. B, 215, 223.

Goule. C, 67.

Gourmandiſe. (Portrait de la) B, 182.

Gris. (Fourrure de) C, 122, &c.

Grue, ſe ſervait à table. D, 299, 398.

Guaites, leurs fonctions, A, 303, 309. C, 337. D, 207, 208, 211.

Guerres privées. B, 418. D, 186. Ce droit uſurpé par des Roturiers & des Communes. A, 419.

Guingamp, renommé par ſes lutteurs. B, 178.

Digitized by Google

Guiomars. A, 74.
Guirlande de Julie. A, 228.
Guyot de Provins, eſt le premier qui parle de la bouſſole. B, 185.

H.

Haie. (la) D, 301.
Hanap. A, 293, 296. C, 444, 447. D, 213.
Haraſſe. D, 282, 286.
Harengs. B, 136. C, 416.
Harpe. A, 49, 106. B, 318. C, 432.
Haſard, ſorte de jeu. A, 50.
Haubert, matiere & forme de cette armure. A, 9, 17. Porté par quelqu'un qui n'était point Chevalier. C, 39, 65.
Hauvillers, ſes vins eſtimés. B, 410.
Heaume, ce qu'était cette arme. A, 22. Ne point quitter ſon heaume était réputé valeur, 163, 166. L'ôter en la préſence de quelqu'un était un ſigne de reſpect. C, 237, 241.
Hector, nom de Chevalier. A, 59.
Hélene. C, 335.
Hélinand. A, 212.
Héraux, nom donné aux Ménétriers. B, 310.
Hérétiques. (Opinion du tems ſur les.) A, 159.
Hermine. A, 111. B, 266.

Digitized by Google

Hermites. (Uſage des voyageurs de loger chez les) D, 213.

Héron, on le ſervait à table. B, 398.

Heures, comment on les comptait. C, 205, 219. D, 6.

Homfroi de Toron, confere la Chevalerie à Saladin. A, 152.

Hommage. (Cérémonies de l') B, 126, 128. Les Rois y étaient tenus pour certains fiefs, 128.

Homme, être l'homme d'un Seigneur. C, 32. D, 75, 194.

Horloges, quand d'uſage en France. C, 219, 220.

Hôtelleries, fort rares. B, 333. Un Crieur avertiſſait les paſſans d'y entrer. D, 13.

Hourdis, C, 76.

Hugues-Capet. (Roman de) A, 289.

Huon de Bordeaux. (Roman de) A, 253.

I. J.

Jacobins, nom donné aux Dominicains. D, 149, 157. Accuſés d'avidité, 157.

Jagonce. A, 24, 27.

Jardin. (Deſcription d'un beau) C, 431, 437.

Jean de Meun, aventures attribuées fauſſement à ce Poëte. D, 140, 155.

Digitized by Google

Jergeau, ſes vins eſtimés. B, 410.
Jeu, nom donné aux pieces dramatiques. B, 130, 133, 141, 156. D, 225.
Jeu-parti. A, *xix*.
Immunités, régardées comme richeſſe. C, 262, 272.
Inſtrumens de muſique. A, 48.
Inteſtats. (divers Réglemens ſur les) C, 115.
Jongleurs. A, XLIV.
Joute. (Deſcription d'une) A, 10, 19. B, 336.
Joute ſans étriers. A, 166.
Jouvence. (Fontaine de) A, 251.
Iſangrin, nom donné au loup. B, 355. D, 371.
Iſſoudun, ſes vins eſtimés. B, 407.
Juifs, fameux par leurs uſures. C, 414. D, 87.
Julien. (Hôtel de Saint) C, 416, 417. D, 185, 188.

K.

Karados. A, 68, 78.
Karamalot. Voyez *Caramalot*.

L.

Laçois, ſes vins eſtimés. B, 406.
Lai. A, 92, 105. Lai-Chanſon, 109. Lai-Fabliau, 16. D, 103.

Digitized by Google

Laines de Bruges & de Saint-Omer eſtimées. C, 404.
Lait, quand permis en maigre. B, 396.
Lan. C, 308
Lances. (Matiere des) A, 20. Etaient ornées de banderolles. A, 257, 268.
Lancelot. A, 56, 74, 80, 87. C, 416. Roman de Lancelot. A, 86, 188, 238. C, 416.
Langue Françaiſe, vogue & étendue qu'elle a eue. A, *xlvj*. Etablie en Angleterre. B, 291.
Lanval. A, 92.
Laris. B, 84.
Laver, uſage de laver par piété les pieds des voyageurs. E, 171, 218. De ſe laver les mains avant & après le repas. C, 220. E, 191.
Léon. D, 110.
Lépreux, horreur qu'ils inſpiraient. E, 138.
Leze-féodalité, comment était puni ce crime. A, 116.
Libéralité, beaucoup vantée par les Poëtes. A, 163, 167. C, 390.
Lionne C, 416
Lit, à la Françaiſe. B, 117. Couvert de tapis. C, 181. Avaient des paillaſſes. D, 198. Uſage de léguer ſon lit à l'Egliſe. C, 188. Lits ſervant de ſiege. A, 93, 261. Servaient pour les repas. A, 11, 23, 95. *Voy.* Fourrure.

Digitized by Google

Livrées. B, 381.
Lockman. D, 323.
Lombards, accusés de lâcheté. C, 231. Fameux par leurs usures. D, 86. Ont apporté en France l'art des étoffes de soie. A, 108.
Longueau. C, 450.
Lorris. (Coutume de) A, 277.
Louis. (Saint) B, 167, 172, 173.
Lucan. A, 65.
Lutte, usitée en Bretagne. B, 178.
Luxure. (Séjour de la) B, 182.
Lyre. B, 321.

M.

Machicoulis. C, 76.
Mâcon, ses vins estimés. B, 410.
Madelaine, regardée comme la femme pécheresse de l'Evangile. E, 99.
Madre. C, 444, 446. D, 213.
Maille. A, 294, 296. D, 187.
Maire. D, 153.
Maison à Paris louée 20 liv. D, 77.
Maître, nom donné au Médecin d'un Prince. B, 374. Au Précepteur de son fils. E, 74.
Mançois, sorte de monnaie. D, 224.
Mangonneau. C, 80.
Mans, ses vins sujets à tourner. B, 405.

Digitized by Google

Manſion. Voyez *Gîte.*
Manteau, habillement porté par les Souverains & Grands-Seigneurs. A, 112. De femmes. E, 358.
Marc, uſage dans les paiemens de compter par marcs. C, 59, 71. D, 204.
Marie de France. D, 221 & ſuiv.
Maris, droits qu'ils avaient de battre leurs femmes. C, 214, 224.
Marli, ſes vins eſtimés. B, 406.
Martin. (Hôtel de Saint) C, 418, 423.
Martre, fourure propre aux Grands. C, 127.
Maſſieu. (Abbé de) C, 408.
Maſſue, portée dans les combats. A, 162, 165. Dans les Tournois, 165.
Maubeuge. A, 283.
Mécréans, opinion qu'on avait d'eux. A, 159.
Médecins, appellés Phyſiciens. B, 376. D, 219. Faiſaient l'office de Chirurgiens. D, 387, 388.
Médiſans. (ſéjour des) B, 217.
Médon, ſorte de vin préparé. C, 228.
Médoc. D, 200 & ſuiv.
Méluſine. A, 77.
Ménestrel. A, *xcviij.*
Ménétriers. (Origine, mœurs & fonctions des) A, *xliij*, 37, 47. B, 306. Employés aux noces. B, 309. C, 266. Accueillis dans les

Digitized by Google

pays étrangers. A, *xliv.* Sobriquets qu'ils se donnaient, B, 327. Talens qu'exigeait cette profession, 314 & suiv.

Mérelle, sorte de jeu. B, 118.

Mériadus. D, 117.

Merlin. A, 74. F, 182, 188.

Meulan, ses vins estimés. B, 410, 422.

Meung. A, 299.

Meung, (Jean de) son aventure suspecte de fausseté. D, 140.

Miel, aliment estimé. C, 426. Employé dans les liqueurs. C, 229.

Milices, comment elles se levaient, tems de leur service. Voyez *Troupes*.

Mine, sorte de jeu. A, 50.

Miracles, Contes dévots ainsi appellés. E, *xiv.*

Miséricorde, petit poignard. A, 23.

Moines, blâmés pour leurs richesses. E, 221. Pour le faste de leurs bâtimens, *ibid.* Moines noirs distingués des blancs, & blâmés. B, 177, 179. Tort que les Moines ont fait aux Lettres par leurs écrits. E, *xxix.*

Moissac, ses vins estimés. B, 410.

Moliere, a imité les Fabliets. B, 378, C, 150, 410

Monasteres Royaux, exemptions dont ils jouissaient. C, 106.

Digitized by Google

Monjoie, cri de guerre des Rois de France. E, 379, 382.
Monnaie. (droit de battre) C, 139. Devenu un droit Royal, *ibid.* Réglement des Rois à ce sujet, *ibid.*
Mons. A, 284.
Montbergier, pays imaginaire. C, 157.
Montmorenci, ſes vins eſtimés. B, 406.
Montmorillon, ſes vins eſtimés. B, 406.
Montpellier. C, 247. Ses vins eſtimés. B, 410.
Montrichart, ſes vins eſtimés. B, 406.
Moré, ſorte de vin préparé. C, 228.
Morgane.
Mourgue. A, 55, 74, 80 & ſuiv.
Moſelle, ſes vins eſtimés. B, 410.
Moutiers. A, 283, 290.
Mule eſpagnole, monture des Dames. A, 102. E, 333.
Muſe, inſtrument de muſique. B, 319.
Muſique, ce qu'elle était au XIIIe ſiecle. A, 48.

N.

Nains. B, 424. Employés dans les Romans. A, 7.
Narbonne, ſes vins eſtimés. B, 410.
Naſal. C, 40, 66.
Nectar, ſorte de vin préparé. C, 228.
Nevers, ſes vins eſtimés. B, 410.

Digitized by Google

Nivelle, on y parlait français. A, 289.
Nobles, leurs privileges. A, 117. Procédures juridiques contre un Noble, *ibid.*
Nogent. D, 276.
Nôtre, mot employé par les Moines au lieu de *mien*. C, 105.
Noyentel. C, 386.
Oiſeaux de proie, donnés en préſent. C, 41, 67. Eſtime qu'on en faiſait. C, 67.

O.

Oiſemont. C, 326.
Olonne, ſes habitans aimaient beaucoup le poiſſon. B, 384.
Omer, (*Saint*) ſes laines eſtimées. C, 404.
Or. (étoffes d') A, 131. D, 302.
Orcheſe, ſes vins eſtimés, B, 410.
Orgueil. (habillement & palais de l') B, 180.
Orléanais, monnaie. D, 224.
Orléans, renommé pour ſes vins. B, 410, 412; Pour ſes écoles. D, 287.
Orme, titre ſeigneurial. A, 123. Jeux ſous l'orme, 271.
Orphée. (Lai d') D. 106, 109.
Ouvain. E, 128

P.

Pairs. A, 100, 117. D, 126.

Paleſroi,

Digitized by Google

Palefrois, distingués des dextriers. B, 266, 274. Donnés en présent. C, 219.
Paleter. C, 78.
Palluel. C, 292.
Palme, ses vins estimés. B, 410, 421.
Pân, était servi dans les repas. A, 286, 292. B, 398. E, 145.
Pape, cette dignité regardée comme la premiere de toutes. B, 408.
Parage, C, 240.
Pareſſe. (portrait de la) B, 182.
Paris, renommé pour les plaiſirs. B, 157, 160. Pour ſes écoles. D, 1, 10. Pour les heaumes, A, 23.
Pariſis, monnaie. D, 88, 224.
Parlement, aſſemblée des deux Ordres du Royaume. D, 45, 47.
Pas-d'armes. D, 106, 109.
Paſtourelle. B, 323.
Pâtés. B, 278, 386. D, 152, 294.
Pavois. C, 80
Payens, nom donné aux Sarraſins. A, 140, 148. C, 56.
Peintures dans les appartemens. D, 118.
Pélerin, acception de ce mot. B, 365.
Pélerinages, fort communs. B, 328, 331. Pélerinage de S. Jaques en Galice. B, 72.

Digitized by Google

E, 58. de Rome. B, 349. d'Aſturie. B, 166. de Jéruſalem. E, 164.

Péliçon. A, 259, 268. B, 267, 325. C, 119, 182. D, 232.

Perceforêt. (Roman de) A, 75.

Perriere, machine de guerre. C, 80.

Perrons, en uſage aux maiſons & châteaux. A, 104, 123. D, 215, employés par les Seigneurs Haut-juſticiers comme tribunaux, A, 124. D, 279, 285, pratiqués ſur les routes, 123, aux fontaines, 206, 209.

Perſeval. A, 64. (Roman de) 71.

Phyſicien, nom donné aux Médecins. B, 376. D, 219.

Pierre-Feu, célebre par ſa Cour-d'Amour. A, 71.

Pierreſite, ſes vins eſtimés. B, 406.

Pilpai. V. *Bid-paï.*

Piment, ſorte de vin préparé. C, 229.

Pins, plantés près des fontaines. C, 431; 438.

Pipeau, inſtrument de muſique. B, 320.

Plaids de la porte, ce que c'était. A, 124.

Plaiſance, ſes vins eſtimés. B, 410, 421.

Plate, ſorte de cuiraſſe. A, 18.

Piéges. A, 101, 118, uſage d'en employer dans les parties de plaiſir, 119.

Digitized by Google

Poitevins, accusés de penchant au vol. B, 176.

Poitiers, son vin blanc estimé. B, 406.

Pont-au-change. V. *Changeurs*.

Pont-sur-Seine. D, 308.

Porc, chair estimée. C, 311, 321, usage d'en saler un à Noël dans les familles. *ib.*

Portails d'église, représentaient presque tous un Jugement dernier. E, 115, 121.

Portes des villes, comment fortifiées, C, 77.

Pourçain, (S.) ses vins estimés. B, 40.

Pourpre, nom donné à plusieurs couleurs. A, 110, Pourpre d'Alexandrie, renommée. 944 109. Pourpre Sarrasine. E, 357.

Prêtres, signification de ce mot. C, 110. Pouvoir des Evêques de les mettre en prison. C, 108. Libertinage des Prêtres. A, 248. Mariages de Prêtres. *Ibid.* Femmes de Prêtres. *Ib.* D, 235, 240.

Priam, nos Romanciers font descendre d'un de ses fils nos premiers Rois. E, 259.

Prostituées, loix qu'on fut obligé de leur donner. D, 190. Celles de Provins renommées, 191.

Provençals, pourquoi estimés, A, 18. N'ont point de Romans. *xxxvij*. Point de Contes. *xl. xlvij*. Point de pieces dramatiques. *liv*.

Digitized by Google

B, 74. En quoi consistent leurs Poésies. A, lj. On leur attribue souvent ce qui concernait les Poëtes français, lix. Ont été les maîtres des Italiens. B, 35 & suiv.

Provence, ses vins estimés. B, 410. Nom donné aux provinces méridionales. A, viij.

Provins. (foire de) D, 180. Ses prostituées renommées, 191.

Pucelles, femmes de chambre ainsi appellées. A, 95, 181, 176. C, 208, 353.

Purgatoire, opinion que ses feux s'éteignaient le jour de la Toussaint. E, 98, 103. Le jour de Paques, 184.

Purgatoire de S. Patrice. E, 125. Cérémonies pour y descendre, 127. Fiction imitée du voyage d'Énée aux Enfers, & de l'antre de Trophonius, 131.

Q.

Quarantaine le-Roi. B, 407, 416.

Queux, personnage de Roman. A, 3, 16, 59.

Queux, (Maître) Office de cuisine. C, 212, 224. E, 156.

Quintaine. B, 407, 414. C, 348. E, 154.

Digitized by Google

R.

Réginard. B, 351.
Renard, Allégories & Poëmes ſur le Renard. B, 359, 362.
Rennes, ſes vins peu eſtimés. B, 405.
Repas, (heures des) A, 293, 296. B, 171. 405. Heures des repas les jours de jeûne. D, 101, 102. Ordres des ſervices dans les grands repas. C, 208, 216, 220. D, 191.
Rheims, ſes vins eſtimés. B, 410.
Ribauds. B, 198, 206. Ribauds de Soiſſons renommés. D, 191. Roi des Ribauds. B, 201.
Rimes croiſées, redoublées; mélange de rimes maſculines & féminines, connus au XIIIe ſiecle. A, *lxiij*, *cviij*.
Robbes, (préſens de) B, 306, 308, 314, 374, 381. *Voy*. Livrées.
Rochelle, (la) commerce de ſes vins avec les Royaumes du Nord. B, 406, 413.
Roi, (jeu du) B, 147.
Rois, leur maniere de vivre. C, 131.
Romance, quel eſt ſon inventeur. D, 270. En quoi les anciennes différaient des nôtres. 28.

Digitized by Google

Romane, (langue) origine de ce nom. A, *vij*. Romane provençale. *viij*, *lxij*. Romane françaiſe. *lxiij*. B, 48. Deſtinée qu'eurent ces deux langues. B, 87 & *ſuiv*.

Romans, leur origine. A, *xxiv*. Bien qu'ils ont produit. *xxxiv*. Peignent les mœurs. B, 80. E, *xxxiv*. Sont tous en vers. A, *xxxij*. Etaient lus à table. A. 37. Furent adoptés par les Etrangers. A, *xxviij*. Par l'Angleterre. *xxix*. Devinrent ſujets de Chevalerie, *xxvj*. Tomberent avec elle, *lxxxviij*. Vogue qu'ils eurent au XVIe ſiecle, *xxviij*. Diviſion des Romans de Chevalerie, *xxxj*. Leur uniformité. E, 251. Romans d'aventures. B, 314. Romans chantés & contés. *Ib*. 316. Romans héroïques du dernier ſiecle. A, *lxxxix*. Romans qui ont ſuccédé à ceux-ci. *Ibid*. Lecture des Romans utile à l'Hiſtorien. E, *iv*.

Rome, (Cour de) accuſée d'avidité. B, 352, 365. C, 245. Pélerinage de Rome fort célebre, 349 & *ſuiv*.

Roſe, (Roman de la) B, 30.

Rotruenges, ſorte de chanſon. B, 323.

Rote, inſtrument de muſique. A, 48. B, 319.

Digitized by Google

Rouge, employé pour la toilette des dames. B, 229.
Rouſſin. C, 98, 118.
Rutebeuf. B, 170, 174.

S.

Sabot, jeu d'enfans. A, 7.
Sac. (faire le) A, 155.
Sacremor. B, 84.
Saintes, ſes vins eſtimés. B, 406.
Saladin. A, 140, 148.
Salerne. D, 223.
Salteire. } B, 321.
Salterion. }
Samedi. (abſtinence du) C, 16.
Samois, ſes vins eſtimés. B, 410.
Sancerre, ſes vins eſtimés. B, 410.
Sarraſins, réputés payens. A, 140, 148. C, 56.
Savigni, ſes vins eſtimés. B, 410, 422.
Sébille. C, 335.
Sénéchal Voyez *Bailli*.
Sénevé. C, 461.
Senlis. B, 265. C, 2.
Sens. B, 196. C, 306.
Sept Sages. (Roman des) Voy. *Dolopatos*.

Digitized by Google

Serfs, en quoi consistait leur esclavage, A, 265.

Sergent, diverses acceptions de ce mot. E, 224. Sergens-d'armes. *Ibid.*

Serventois. V. *Sirvente*.

Séfanne, ses vins estimés. B, 410.

Siéges, maniere dont s'assiégaient les villes. C, 38, 73 & *suiv.*

Sifoine, instrument de musique. B, 320.

Sirvente. A, *liij*. B, 21, 323.

Sobriquets, fort employés. A, 77.

Soie, connue & employée. A, 93, 107. Comment introduite en France, 107.

Soieries, ont fait tomber les fourrures. A, 108. Celles qu'on employait au XIIIe siecle. *Ib.*

Soissons, ses vins estimés. B, 117, 416. C, 4. Ses Ribauds renommés. D, 191.

Souscanie, habillement. B, 141.

Supplices, quels ils étaient en France au XIIIe siecle. E, 45.

Surcot, sorte d'habillement. A, 259, 268. B, 325. D, 14.

Suzerain, droits respectifs du Suzerain & du Vassal. B, 389, 399. D, 196.

Symphonie, instrument de musique. B, 320.

Digitized by Google

T.

Tabarie. A, 140, 148.
Table, (uſage de la) A, 213, 220.
Table-ronde, (Chevaliers de la) A, 14, 25, D, 111.
Table-ronde, ſorte de fête. A, 281, 290.
Tables, ſorte de jeu. A, 50. C, 179.
Taillebourg, ſes vins eſtimés. B, 410.
Tallevas. V. *Pavois.*
Tambour, eſt dû aux Sarraſins. E, 102.
Tapis, employés pour s'aſſeoir. A, 127, 137. Pour les lits. C, 181.
Tarentule, D, 220.
Tarte. E, 240. D, 265.
Taſſe, avec rebord en or. C, 370.
Témoins, appellés dans les contrats. D, 78, 89.
Templiers. D, 71, 89.
Tenſon. A, *xix.*
Teſtamens, réglemens faits à ce ſujet. C, 113.
Théâtre, ſon origine. B, 119. Piéces de théâtre jouées ſous Philippe-le-Bel. 120, Piéces antérieures à celles-ci, 124 & *ſuiv.*
Titres honorifiques, inconnus. B, 311.
Tonnerre, ſes vins eſtimés. B, 410.
Torelore, (pays & Roi de) C, 54, 70.
Tour, droits que s'étaient réſervés les Souve-

Digitized by Google

rains d'en avoir à leurs châteaux. A, 240. Employées par les poſſeſſeurs de fiefs, 242. C, 168. Priſes pour maiſons. C, 143, 156

Tournois, dûs aux Français. A, 178. Magnificence, dangers, armes, loix, utilité des Tournois. *Ibid. & ſuiv* Utiles aux Chevaliers pauvres pour leur fortune, 173, 188. D, 301. Défendus par les Papes. A, 183. Deſcription d'un Tournois. B, 335. C, 332. E. 370, *& ſuiv.*

Tournois, monnaie. C, 72, 135. D, 224. Moins forte que le Pariſis. D, 88.

Tours, ſes vins ſujets à tourner. B, 405.

Trémérel, ſorte de jeu de dez. B, 116, 202. C, 388, 410.

Trennebourg, ſes vins eſtimés. B, 410.

Treve de Dieu. B, 418.

Trie, ſes vins eſtimés. B, 410.

Triolets. A, *xviij.*

Triſtan, (Roman de) A, 71.

Troies, renommée pour ſes foires. C, 403. 410. C, 403.

Troubadours. Origine de ce nom. A, *lvij.* V *Provençals*

Troupes, comment ſe levaient. B, 390. Troupes ſoudoyées, 393. Etrangeres. *Ib.* Compagnies d'ordonnance, 394.

Digitized by Google

Trouveurs français, confondus avec les Troubadours. A, *lxix.*

V.

Vair (fourrure de) A, 284, 291. Comment s'employait. *Ibid.* D'où se tiraît, 292.

Vair, couleur. D, 215.

Valence, ses vins estimés. C, 32.

Valet, nom donné aux fils de Rois & de Grands-Seigneurs. C, 50, 69.

Vassal, terme d'injure. A, 39, 52. C, 235.

Vassaux, droits respectifs des Vassaux & du Suzerain. B, 389, 399. D, 196.

Vavasseur. B, 261, 273. C, 185, 212. D, 170.

Velours. D, 160.

Ventouses. D, 306.

Verger, dans tous les châteaux. A, 97, 217. C, 430, 437. D, 50, 128. E, 236.

Vermanton, ses vins estimés. B, 410.

Vernon. B, 176.

Vers rétrogrades. A, *cx.*

Veuves, qui faisaient vœu de chasteté portaient un voile. E, 100.

Vezelai, ses vins estimés. B, 410.

Vielle, instrument de musique. A, 49. B, 319.

Vierge, (culte de la) superstition qu'il produisit. E, 38. Opinions du tems qu'un sex-

Digitized by Google

Digitized by Google